This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at http://books.google.com/

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

LETTRES
CHRETIENNES
ET SPIRITUELLES
SUR
divers Sujets qui regardent
LA VIE INTERIEURE,
OU L'ESPRIT
DU VRAI CHRISTIANISME.
NOUVELLE EDITION,
enrichie de la Correspondance secrette de
Mr. DE FENELON *avec l'Auteur.*
TOME TROISIEME.

A LONDRES.

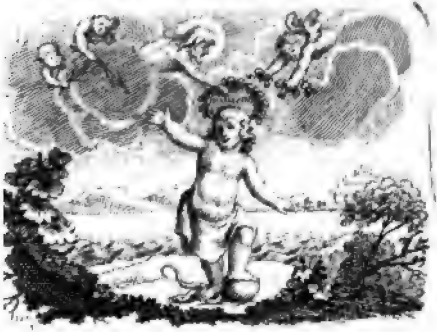
MDCCLXVIII.

E. W.

LETTRES CHRETIENNES ET SPIRITUELLES SUR divers Sujets qui regardent LA VIE INTERIEURE, OU L'ESPRIT DU VRAI CHRISTIANISME.

NOUVELLE EDITION, enrichie de la Correſpondance ſecrette de Mr. DE FENELON avec l'Auteur.

TOME TROISIEME.



A LONDRES.

MDCCLXVIII.

E. W.

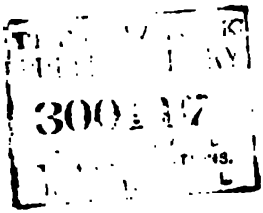

300.197

TABLE
DES LETTRES
DE CE III. VOLUME,

Et Abregé de leur contenu, selon qu'il eſt marqué au haut des pages.

PREMIERE PARTIE.

LETTRES

Pag.

I. *Voies de Dieu & des hommes, incompatibles.* 1

II. *Commencer par l'interieur & par l'Oraiſon.* 5

III. *De l'extérieur & de l'intérieur.* 12

IV. *S'occuper de Dieu. ſe garder du reſte.* 25

V. *Oraiſon & Renoncement à ſoi.* 26

VI. *Avis ſur l'Oraiſon.* 29

VII. *Diſſipation: Recueillement: Oraiſon.* 36

VIII. *Continuer l'Oraiſon, & ſe combatre.* 38

IX. *Oraiſon. Attirer à Dieu le prochain.* 42

X. *Suivre l'apel à l'Oraiſon.* 47

XI. *Etat de vie. Oraiſon.* 57

XII. *Tems de détruire ſes paſſions & ſes défauts.* 61

XIII. *Opoſition à ſe reconnoitre.* 68

XIV. *La raiſon & l'amour propre ſont obſtacles à Dieu.* 75

XV. Connoiſſance de ſes défauts. 74
XVI. Combatre ſes défauts naturels. 75
XVII. Cauſe & uſage des fautes. 80
XVIII. Découverte des défauts intérieurs. 81
XIX. Défauts à amander. 83
XX. Tentations : leurs cauſes & leurs remédes. 87
XXI. Tentation. Bon inſtinct. 93
XXII. Comment vaincre nos ſcrupules & nos ennemis. 95
XXIII. Dommage des réflexions & de la nonchalance. 98
XXIV. Ne point ſuivre les ferveurs. 101
XXV. Eviter la curioſité & la diſtraction. 103
XXVI. Ne point donner lieu à la triſteſſe. 105
XXVII. La mélancolie ſe chaſſe par l'Oraiſon. 107
XXVIII. De la mélancolie & de la joye. 111
XXIX. Foibleſſe de l'homme. Renoncement à ſoi. 117
XXX. Renoncement à ſoi. Fidélité à Dieu 120
XXXI. Croix journalieres. Renoncer le ſoi-même. 123
XXXII. Fidélité à la mortification. 127
XXXIII. Sur le même ſujet. 128
XXXIV. Du jeûne indiſcret. 129
XXXV. Etre perdu à ſoi pour être à Dieu. 134
XXXVI. Soumiſſion. Ingénuité. 142
XXXVII. Se laiſſer conduire en enfant. 144
XXXVIII. Lait des enfans : pain des forts &c. 145
XXXIX. Avis de conduite pour l'intérieur & l'extérieur. 150
XL. Avis de conduite. 162
XLI. Avis divers. 169
XLII. Sur le devoir de conduire & de corriger. 175

XLIII. Support & service du prochain pour Dieu. 180
XLIV. Education des enfans. Santé. 184
XLV. Avis pour un Prédicateur. 189
XLVI. De la Communion & de l'Oraison. 199
XLVII. Souffrir pour soi & pour d'autres. 202
XLVIII Images & union des Saints. 205
XLIX. Fidélité vues infidélités punitions. 212
L. S'accoutumer de bonne heure au désintéressement. 214

SECONDE PARTIE.

LI. Construction divine du vrai intérieur. 218
LII. Intelligence & simplicité des paroles de Dieu. 222
LIII. Enfance : croix : abandon : Oraison &c. 228
LIV. Usage des moyens. Attache à Dieu seul. 235
LV. Voie à la foi nue. 239
LVI. S'abstenir de son activité. 245
LVII. La foi doit regarder Dieu seul. 246
LVIII. Tranquilité dans la voye de la foi nue. 247
LIX. Tranquilité de deux sortes. 252
LX. Se laisser à la conduite de Dieu. 253
LXI. Foi nue commencée. Epreuves &c. 258
LXII. Abandon dans les peines & épreuves. 262
LXIII. Voies de Dieu pénibles. Abandon. 264
LXIV. Sur le même sujet. 265
LXV. Peines d'esprit de plusieurs sortes. 267
LXVI. Voye de perte & de mort à toutes choses. 273
LXVII. Sur le même sujet. 276

LXVIII. L'Oraiſon la plus ſolide & ſimple. 286
LXIX. Oraiſon. Abandon. 292
LXX. Oraiſon ſans action des puiſſances. 294
LXXI. Vraie proſpérité. Plusieurs avis. 296
LXXII. Se laiſſer traiter & détruire à Dieu. 298
LXXIII. Comment ſe laiſſer détruire à Dieu. 305
LXXIV. Inſenſibilité : mort : fidélité à cet état. 309
LXXV. Abandon. Epreuve de ce qu'on eſt par ſoi. 317
LXXVI. N'aimer que Dieu ſeul, S'en laiſſer détruire. 321
LXXVII. Avis ſur diverſes épreuves & viciſſitudes &c 329
LXXVIII. Fidélité dans les viciſſitudes. 339
LXXIX Fidelité : abandon &c. 340
LXXX Soutenir avec perſévérance. 341
LXXXI. Purification. Abandon. Premiers mouvemens. 342
LXXXII. Purification par voye d'enfance. 344
LXXXIII. Déſapropriation ; foi ; lumiere & tenebres 350
LXXXIV. Du dépouillement de l'ame. 362
LXXXV Sur le même ſujet. 366
LXXXVI. Abandon & humiliations. 369
LXXXVII. Etat de paſſiveté. 372
LXXXVIII. Foi paſſive & nue. Abandon. 374
LXXXIX. Etre paſſif : être chargé d'ames. 380
XC. Abandon néceſſaire & avantageux. 384
XCI. Abandon : Oraiſon : Enfance. 392

XCII. Abandon purifiant. Voye du fond &c. 396
XCIII. Sacrifice pur d'une droite volonté 414
XCIV. Amour ; souffrances ; fidélité à Dieu. 419
XCV. Abandon absolu. 421
XCVI. Abandon : fidélité ; vicissitudes. 423
XCVII. Union : corruption : enfance 425
XCVIII. Simplicité souple, sans scrupulosité. 427
XCIX. Péché & vie divine. Opérations de Dieu. 430
Lettre à l'Auteur *sur la précédente.* 434
C. Vicissitudes : Distractions : Propriété 437

TROISIEME PARTIE.

CI. Régne de Jésus-Christ par l'intérieur. 439
CII. Apel & correspondance particuliers. 449
CIII. Ce que Dieu exige d'une ame de choix. 452
CIV. Opérations de Dieu & de l'homme. 456
CV. Grace fonciere & imperceptible. 458
A l'Auteur. *Union, repos, demeure en Dieu.* 466
CVI Réponse. *Entrée, repos, demeure en Dieu.* 470
CVII Communications de Dieu à l'ame. 476
CVIII. Simplicité en pensées & en paroles. 481
CIX. Dieu-parole dans les ames pures. 486
CX. Enfance de Jésus-Christ dans l'ame. 497
CXI Pureté de l'ame. Voir tout en Dieu. 498
CXII Etat d'anéantissement. 502
CXIII. Communications spirituelles. 505
CXIV. Communications divines. 506
CXV. Certitude des communications divines. 508

CXVI. Communications divines. 518
CXVII Diverſes épreuves pénibles. 526
CXVIII. Deux ſortes de peines des ames unies à Dieu. 529
CXIX. Peine de réjection de Dieu. 531
CXX. Reſiſter à Dieu. Directeurs. 535
CXXI. Imperfections pénibles à une ame pure. 537
CXXII. Silence ſolide, vrai amour. 539
CXXIII. Don d'aider les ames. 541
CXXIV. Eſprit divin de direction. 543
CXXV. Union des ames ici & hors de cette vie. 545
CXXVI. Apel & zele pour l'avancement du Royaume de Dieu. 547
CXXVII. De la Direction & conduite des ames. 549
CXXVIII. Diſpoſition des conducteurs & des conduits. 555
CXXIX. Fécondité & communication ſpirituelle. 558
CXXX. Paternité & filiation ſpirituelle. 567
CXXXI Ecrits des femmes. 570
CXXXII Soufrir pour des ames. 572
CXXXIII. Douleurs pour les ames infidéles &c. 574
CXXXIV Petiteſſe & détachement des ames de choix & de conduite. 576
CXXXV. Déſintereſſement de conduite ſpirituelle. 578
CXXXVI. Sur le même ſujet. 580
CXXXVII. Déſintereſſement en ſervant Dieu. 582
CXXXVIII. Servir Dieu purement & ſans attache à ſoi. 584
CXXXIX. Conduite déſintereſſée des ames. 588

CXL. Agir par le cœur & non par l'eſprit. 591
CXLI. Ne regarder qu'à Dieu. 593
CXLII. Quand ſuivre les mouvemens divins. 595
CXLIII. Mouvemens divins qu'il faut ſuivre. 597
CXLIV. Sur le même ſujet. 599
CXLV. Dépendance abſolue d'une ame de choix. 602
CXLVI. Sacrifice intérieur des ames de choix. 605
CXLVII. Voye d'opprobre d'une ame de choix. 607
CXLVIII. Traverſes, croix, abandon. 609
CXLIX. Participation à la croix & aux opprobres de Jéſus-Chriſt. 612
CL. Perſécutions avec joye. 615
CLI. Egalité des ames de choix. 617
CLII. Abandon dans les evenemens. 619
CLIII. Ne dépendre que de Dieu ſans reſpect humain. 621
CLIV. Abandon aimable &c. 624
CLV. Simplicité chere à Dieu, haie des hommes. 626.
CLVI. Procurer le bien ſalutaire du prochain 634

FIN

LETTRES CHRÉTIENNES ET SPIRITUELLES

Sur divers sujets qui regardent la Vie intérieure.

PREMIERE PARTIE.

LETTRE I.

Combien les voyes des hommes sont contraires à celles de Dieu & à la vérité. La voie de la foi est plus lumineuse que celle de la raison quoiqu'elle paroisse plus obscure. Pour marcher par la foi jusqu'au pur amour, il faut mourir à la raison humaine.

1. J'Ai reçu beaucoup de consolation, Monsieur, de votre lettre, voyant que vous voulez être

à Dieu ſans reſervé, & que vo
comprenez que les voies de Dieu
ſont pas celles des hommes, puiſqu'
les en ſont auſſi éloignées que le ci
l'eſt de la terre. L'égarement de to
les hommes vient de ce qu'ils
connoiſſent point d'autre voie que leu
propres voies: les moins ſages ſuive
celle des ſens, & ceux qui ſe croye
éclairés celle de leur propre raiſo
Mais les uns & les autres ſont infin
ment loin de la voie qui conduit à
vie. Quoique leur éloignement ſo
différent, ils ne peuvent (unanim
ment) ſouffrir la lumiere de vérité
ils la fuyent tous avec autant de foi
que le hibou fuit celle du ſoleil: i
ſont plus, ils la combattent avec un
ch leur étonnante, & blaſphèment ſan
ceſſe contre des miſtères qu'ils n'en
tendent pas. Ils s'éloignent toujou
plus de la vie; & ſuivant (*a*) *un
voie qu'ils croient droite, & qui néan
moins conduit à la mort*, ils ne veule
point entrer dans la voie de la vérité
ni ſouffrir que les autres y entrent.

2. Vous êtes heureux, Monſieur
que Dieu vous ait retiré de cette rout

(*a*) Prov. 14. ℣. 12.

s & de notre propre raiſon pour
la foi.

Quoique le ſentier de la foi paplus obſcur que celui de la raià ceux qui ſont accoutumés à ner, il eſt néanmoins infiniment umineux. La foi, ſi certaine en ème, paroit obſcurcir notre raiarce qu'une plus grande lumiere ſorbe une moindre. La raiſon a ſilants comme par ſecouſſe, qui ſent ſans éclairer, ainſi que les qui percent un nuage; on croit e voir les objets tels qu'ils ſont, ſe trompe. La foi au-contraire, lumiere douce & ſuave, qui

raions qui paroiſſent plus brillants, auſſi ſont-ils plus éblouiſſants : mais une lumiere pure, ſimple, indiſtincte, étendue & ſans bornes n'a rien de tout cela.

4. Il eſt donc de grande conſéquence d'aller au-deſſus de la raiſon pour ſuivre la foi. Plus on veut voir par les yeux de la raiſon, moins la foi nous éclaire de la ſuprême vérité. Il faut donc mourir ſans ceſſe à notre raiſon, & y mourir d'autant plus, que plus on a été élevé dans l'habitude de raiſonner.

5. C'eſt là cette *pauvreté d'eſprit* (*a*) ſi recommandée par Jéſus-Chriſt, *à qui le royaume de Dieu appartient*, c'eſt-à-dire, pour cette vie, le royaume intérieur. Il eſt impoſſible même d'arriver au pur amour que par cette mort de notre propre raiſon. Nous pouvons bien l'avoir en ſpéculation, mais non le poſſéder réellement ; car une vérité, comme celle du *pur amour*, charme tout cœur droit ; mais pour entrer dans l'expérience de ce même amour, il faut mourir à notre propre raiſon, pour nous laiſſer conduire juſqu'à lui par la foi ſimple & nue.

(*a*) Matth. 5. vſ. 3.

LETTRE II.

Que les auſtérités immodérées ſont des piéges du Démon pour nous dérober aux deſſeins de Dieu. Qu'il faut s'appliquer à la culture de l'intérieur & à l'Oraiſon ſimple & du cœur, qui eſt un fondement ſolide, & d'où vient la Sageſſe qui regle & modere tout. Exhortation à cette Oraiſon d'amour & de préſence intérieure de Dieu.

J'Ai eu beaucoup de conſolation, Monſieur, de voir la ſimplicité qui eſt dans votre lettre, & le déſir ſincere que vous avez d'être à Dieu. Nul ne déſire ſi ardemment d'y être qui n'y ſoit, quoique non dans toute la perfection que Dieu demande: car vous ſavez, que (*a*) *Dieu exauce le déſir du pauvre, & la préparation de ſon cœur.* Ce n'eſt pas de la pauvreté temporelle dont il eſt parlé ici, mais de la ſpirituelle: car la plus grande grace que Dieu nous puiſſe faire eſt de nous faire éprouver ce que nous ſommes. Auſſi le Prophète Jéremie diſoit-il pour faire voir qu'il étoit un

(*a*) Pſ. 9. vſ. 38.

pur inſtrument à la main de Di
qu'il étoit (*a*) *un homme qui vo*
ſa pauvreté.

2. Pour répondre par ordre à vo
lettre, je vous dirai, que vous a
fait comme bien d'autres, qui met
tout leur apui dans leurs proj
œuvres, croyent aſſurer leur ſalut
des pénitences immodérées : ce
eſt certainement une tromperie du
mon pour nous mettre hors d'
d'entrer dans les deſſeins de Dieu
d'y perſéverer. Une auſtérité fort r
dérée & continuée de la même manie
ne débilite point ni le corps ni l'eſpr
& s'accorde très-bien avec l'intérie
Le Démon craint extrêmement
l'on ne s'adonne à l'intérieur, pa
que c'eſt le chemin de la parfaite
négation : c'eſt pourquoi il pouſſe
ames de bonne volonté à des auſt
tés exceſſives, afin que mettant t
leur travail au-dehors, elles ne ſong
pas à établir le véritable fondemer
qui eſt l'intérieur. Il le fait auſſi a
de mettre les ames hors d'état de p
voir continuer une vie preſque imp
ticable ; & il eſt ordinaire aux perſ

(*a*) Jer. Lam. 3. vſ. 1.

nes qui dans leur tendre jeuneſſe ont fait de ces auſtérités immodérées, de ſe relâcher facilement, & de devenir plus ſenſibles aux plaiſirs des ſens que ceux qui ont vécu d'une maniere plus modérée.

3. Je crois donc que ce que vous devez faire à préſent, eſt de vous appliquer ſérieuſement à l'intérieur & à l'oraiſon : car c'eſt là la ſource de la vie ; autrement, c'eſt bâtir un édifice ſans fondement, c'eſt, (ainſi que dit Jéſus-Chriſt) le (*a*) *bâtir ſur le ſable*, les vents & les orages l'abattent : mais celui qui fonde ſon édifice ſur l'intérieur, n'eſt point abattu par les vents & les orages. Remarquez que Notre Seigneur dit, que quand *les tempêtes, les grands vents, les débordements arrivent*, ils demeurent *inébranlables* : ce qui nous fait voir, que les ames intérieures, dont ce bâtiment eſt la figure, ne ſont pas exemptes des tempêtes, des vents, de l'orage, des inondations : mais quoiqu'elles en ſoient battues au-dehors, elles demeurent fermes ; parce qu'elles ſont fondées en Jéſus-Chriſt par l'inté-

(*a*) Matth. 7. vſ. 25. 26.

rieur, & l'abnégation de tout soi-mêi
Il n'en est pas ainsi de ceux dont
travail est purement extérieur : la mo
dre tempête les abat, & l'inondat
les emporte. Travaillez-donc, M
sieur, à faire un édifice solide : n
souvenez-vous que pour être tel
faut qu'il soit bâti en Jésus-Christ,
non sur nos œuvres ; puisque l'édi
de la main des hommes doit être
truit, afin que Jésus-Christ en bâ
un nouveau, qui ne soit point fait
la main des hommes.

4. Tâchez-donc de commence
vous appliquer sérieusement à
oraison simple. Préferez cette orai
à toutes les autres choses qui ne
pas absolument nécessaires à votre é
& vous éprouverez un grand chan
ment en vous. Les hauts-&-bas d
vous vous plaignez, viennent du
faut d'oraison : car tout ce que la c
ture fait sans ce fondement, est con
un bateau exposé sur les eaux
avoir un bon pilote qui le condu
le pilote qui vous manque est l'intéri
Vous dites, & vous craignez de n
pas encore Chrétien : vous l'êtes
ritablement ; mais vous n'êtes pas

fait Chrétien, puiſque l'intérieur Chrétien vous manque.

5. Ayez une grande défiance de vous-même; mais non de ces défiances qui abattent & découragent, mais de celles qui vous portent à vous abandonner totalement à Dieu, afin que, (a) comme dit l'Ecriture, *il faſſe en vous toutes vos œuvres.* Lorſque notre intérieur eſt bien abandonné à Jéſus-Chriſt, & qu'il s'en eſt rendu le maître par le moyen de l'oraiſon, il répand une ſageſſe ſimple ſur le dehors, enſorte qu'il ne permet pas qu'on excéde ni dans le boire, ni dans le manger, ni dans aucuns des plaiſirs de la vie: mais il donne cette juſte médiocrité qui fait mener une vie temperante & non trop auſtère. Cette ſageſſe fait éviter le trop & le trop peu dans le boire & le manger: & comme Dieu fait bien plus de cas de ce qu'il opére lui-même dans l'ame que de nos actions extérieures, il inſpire cette juſte médiocrité, afin que par une ferveur précipitée nous ne ruinions pas notre ſanté, & que nous ne nous dérobions pas à ſes deſſeins: & comme le travail intérieur eſt beaucoup

(a) Iſa. 26. *v.* 12.

plus fort & plus étendu, & même plus pénible que tout l'extérieur, Dieu inſpire cette ſageſſe ſimple dans l'uſage des choſes de la vie afin de pouvoir travailler au-dedans ſans affoiblir le dehors.

6. Je ne puis donc vous dire autre choſe ſinon, faites l'oraiſon, mais une oraiſon ſimple, une oraiſon du cœur, & non de raiſonnement; une oraiſon toute d'amour, qui puiſſe s'étendre ſur toutes les actions de votre vie par une préſence de Dieu intime qui empêche toutes les évaporations des ſens, qui donne une gaieté ſimple, ſans gêne ni contrainte. L'occupation de la préſence de Dieu pour être de durée doit venir du fond de la volonté, & enſuite de l'intime de l'ame, & non de la penſée, qui ne peut pas durer, & qui échappe facilement. Vous pouvez vous ſervir de la méthode qui eſt dans le petit livre que vous ſavez; & vous vous en trouverez très-bien. Vous vous trouverez changé en un autre homme: car tout votre mal vient du défaut d'oraiſon, & d'avoir trop compté ſur vous-même.

7. Que vous ſoyez dans un état ou

dans un autre, c'eſt dequoi il n'eſt pas queſtion à préſent, mais bien de vous donner à Jéſus-Chriſt, afin qu'il vous conduiſe dans ſa ſainte volonté, non ſelon vos vues & vos idées, mais ſelon les ſiennes. Dites avec S. Pierre, (a) *Seigneur nous avons travaillé toute la nuit ſans rien prendre; mais ſur votre parole je jetterai mes filets*, c'eſt-à-dire, je ne veux plus d'action que la votre, plus de volonté que la votre, plus de moi ni de rapport à moi: mais vous, Seigneur, ſoyez toutes choſes en moi, comme vous êtes tout en votre Pére: que je puiſſe parvenir à cette bienheureuſe unité que vous avez demandé pour tous, & qui nous raſſemble de cette diſperſion que la multiplicité du dehors avoit cauſée. C'eſt ce que je demanderai de tout mon cœur à Dieu pour vous: & lorſque vous aurez commencé de cette ſorte, ſi Dieu me laiſſe en vie, & que vous ayez beſoin d'autres éclairciſſements, j'eſpere qu'il voudra bien vous les donner par moi.

8. On m'a dit que vous étiez dans un emploi qu'il n'étoit pas facile de quitter: c'eſt pourquoi je ne crois pas

(a) Luc. 5. vſ. 5.

abſolument néceſſaire que vous veniez ; à moins que Dieu ne vous en preſſât très-fort. Il n'eſt pas néceſſaire non plus, à la diſtance où nous ſommes, de m'écrire un plus long détail des fautes que vous pouvez avoir commiſes. Je comprens aiſément toutes celles qui viennent d'une perſonne dont l'intérieur n'eſt point établi. J'eſpére beaucoup de votre ame ſi vous êtes fidéle. Ne craignez point trop votre foibleſſe ; parce que Dieu nous aide dans nos foibleſſes lors qu'il laiſſe marcher celui qui ſe croit fort.

Commencez donc, au nom de Dieu, l'œuvre de votre intérieur par un abandon total entre ſes mains, & ſoyez perſuadé que je m'intéreſſerai toujours dans le bien de votre ame, priant Dieu de fortifier votre homme intérieur par la deſtruction de l'extérieur.

LETTRE III.

Uſage & raiſon de l'extérieur ou des cérémonies & de leur multiplicité. Préparation pour l'interieur par le regard de Dieu au-dedans de nous. Comment éviter le péril du fanatiſme.

écrite, j'ai cependant une grande
l'il l'ait faite, puiſqu'elle a donné
votre réponſe qui m'a beaucoup
t. Il ſeroit à ſouhaiter que tous
mmes fuſſent intérieurs : ils n'au-
pas beſoin de ce qui multiplie
ller à Dieu. Mais comment ſe-
ils intérieurs, puiſque loin que
teurs leur apprennent à le deve-
ls s'y oppoſent de toutes leurs
? Il eſt donc néceſſaire pour la
ıde qu'il y ait des cérémonies,
eulement celles qui ſont eſſen-
à la Religion, mais même cer-
décorations pour arrêter l'atten-
e la multitude. Dieu jugea les

quelle ils obéiſſoient ſans replique, quoi qu'il leur en pût couter : ce qui ne pouvoit venir que d'un véritable amour de Dieu & d'une connoiſſance profonde de ce qui eſt dû au ſouverain Etre. C'étoit ainſi, dis-je que vivoient Abraham, Iſaac, Jacob, Enoc, Job, &c. dans un temps où le cœur ſeul étoit la régle des actions extérieures.

2. Mais lorſque le peuple d'Iſrael ſe fut multiplié d'une maniere inombrable, comme dit l'Ecriture, Dieu lui donna des cérémonies pour arrêter la volubilité de ſon eſprit. Le deſſein de Dieu d'abord fut de les faire paſſer dans le déſert pour les introduire par là dans la terre promiſe : mais la nudité de cet état leur devint à dégoût. Etant devenus charnels & attachés aux ſeuls ſens, tout ce qui étoit ſpirituel leur devint à charge. La manne du Ciel les laſſa : les eaux miraculeuſes de la roche vivante ne leur parurent pas aſſez abondantes : enfin il falloit quelque choſe qui amuſat leurs ſentiments, & qui les tint dans un certain reſpect extérieur. Ayant perdu cette conviction & préſence intime de l'Etre ſouverain, auſſi bien que cet amour

pur, qui étoit la ſeule nourriture de leur cœur, ils idolâtrerent, & rendirent à la créature viſible ce qui n'étoit dû qu'à Dieu. Ils firent plus : ils ſe forgérent une idole qu'ils adorérent, quoi qu'ils fuſſent bien que c'étoit l'œuvre de leurs mains. Dieu pour remédier à la dureté de leur cœur & à l'inflexibilité de leur eſprit, ordonna un Tabernacle & des cérémonies pompeuſes, qui en attirant leur admiration, les retiroient inſenſiblement du goût pour les idoles ; parce qu'ils furent frappés d'un ſpectacle plus auguſte. Quels miracles Dieu n'a-t-il point fait en faveur de cette Arche d'aliance qui n'étoit qu'un ſymbole ?

3. Quand Jéſus-Chriſt eſt venu établir la nouvelle loi, il n'a rien donné à ſes Apôtres de ſurchargeant ; parce qu'il vouloit les inſtruire de l'intérieur, & les conduire par-là. Nous voyons même que dans les premiers Conciles les Apôtres ne demanderent rien aux fidéles (*a*) ſi non qu'ils s'abſtinſſent de la fornication & du ſang. Ceci renferme un grand miſtère. Dieu vouloit les retirer par là de tous objets ſenſibles, de

(*a*) Act. 15. vſ. 29.

tout relâchement, & de tout goût pour les choſes extérieures. Auſſi tous les premiers Chrétiens étoient-ils intérieurs : & lorſque Jéſus-Chriſt leur dit ; (*a*) *Il eſt expédient que je m'en aille, ſans quoi le Conſolateur ne viendra point ;* il vouloit les retirer par là de ce qui étoit ſenſible, quoique très-ſaint, & les porter à étendre leurs cœurs pour recevoir la plénitude du Saint-Eſprit, qu'il regardoit comme l'unique néceſſaire. Auſſi ne leur donna-t-il point de prieres multipliées, comme S. Jean en donnoit à ſes diſciples. Et ce ne fut qu'à leur ſolicitation qu'il leur donna cette priere unique, qui renferme en ſoi tout l'intérieur d'une maniere admirable : encore les prévient-il d'abord, leur diſant, que (*b*) pour prier ils doivent ſe retirer dans leur cabinet, (qui n'étoit autre que leur cœur,) & fermer là la porte ſur eux (ce qui déſigne le recueillement :) il leur dit enſuite, qu'il faut peu parler, parce que le Pére ſait leurs beſoins avant qu'ils les lui demandent. Ceci eſt expliqué ailleurs.

4. Mais la liberté étant venue dans la ſuite de profeſſer une religion publi-

(*a*) Jean 16. vſ. 7. (*b*) Matth. 6. vſ. 6. 7.

que, & les Chrétiens s'étant extraordinairement multipliés, & par conſéquent étant devenus plus groſſiers, les cérémonies & les ſpectacles ont été multipliés à proportion : & c'eſt un effet de la Sageſſe de Dieu qui conduit l'Egliſe. Cette multiplicité de cérémonies fait que du moins on ſanctifie extérieurement le Sabat, quoique le deſſein de Dieu en inſtituant le Sabat eût été d'appeller les ames à ce repos intime & profond dont il jouit en lui-même, & leur en donner une participation ſelon la capacité qu'il avoit miſe en eux. L'Egliſe voyant qu'elle ne pouvoit plus retenir ſes enfans dans un état purement ſpirituel, a multiplié les cérémonies pour s'accommoder à leur foibleſſe.

5. O qu'il ſeroit à ſouhaiter, Monſieur, que tous puſſent vivre en Dieu & de Dieu ! Il faut eſperer que cela arrivera un jour, puiſque l'on voit dès à préſent dans les perſonnes qui deviennent intérieurs, & en qui Jéſus-Chriſt règne, que tout ce qui eſt d'extérieur leur tombe des mains ſans faire même attention à tout ce qui ſe paſſe, ſe contentant de ce qui s'opére au dedans

d'eux. Ils ont pourtant un grand goût pour le ſaint Sacrifice ; parce que loin de les multiplier, il les unit davantage ; & ils y trouvent quelque choſe de ſi divin, qu'il ſe peut mieux expérimenter que dire. Si tous avoient l'eſprit des Anacorètes, cette vie ſimple & uniforme ſufiroit à tous. Mais hélas que nous en ſommes éloignés ! Il faut dire de ceci ce que diſoit S. Paul, *que* (*a*) *ceux qui mangent de tout, ne condamnent pas ceux qui ne mangent pas* de tout &c. Heureux ſont ceux qui ſont inſtruits du Seigneur ! ils n'ont pas beſoin d'autre choſe.

6. Il eſt de grande conſéquence, Monſieur, de préparer les ames pour le règne de Dieu en elles, les obligeant de le regarder préſent en elles mêmes & de ne ſe diſtraire que le moins qu'elles peuvent de ce grand objet. Quand la foibleſſe & la volubilité de l'imagination en détournent, il faut rentrer au dedans par un acte d'amour. Si on acoutumoit les ames à cela, on deviendroit bientôt intérieurs. Mais les Paſteurs ne leur en diſent pas un mot ; au contraire, ils détournent de leur

(*a*) Rom. 14. verſ. 3.

attrait ceux qui en ont. Si on tournoit les ames de ce côté-là, il n'y en auroit point qui en ſe convertiſſant du péché à la grace ne devinſſent intérieures. C'eſt une expérience que nous avons faite, que dans les endroits où il y avoit de tels Paſteurs, tous, juſques aux enfans, devenoient intérieurs.

Il y a un autre inconvénient, qui eſt que les gens mal conduits s'imaginent que toutes leurs penſées viennent de Dieu, & les voulant ſuivre comme telles, ils tombent dans un certain fanatiſme, que celui qui marche par la foi ſimple & par l'amour pur évite abſolument; car ne faiſant aucun cas de toutes ces penſées, ils ne s'y arrêtent point, allant à Dieu au deſſus de tout ſentiment & dans une réſignation parfaite, quelque crucifiante qu'elle ſoit. Plus ce qui leur arrive eſt contraire à la nature, plus ils ſont contens: parce qu'ils ſavent bien qu'ils y doivent mourir abſolument. Celui qui ne s'arrêtera ni à penſée, ni à ſentiment, & qui marche par une entiére abnégation de ſoi-même, par un amour pur & déſintéreſſé, ne peut jamais ſe méprendre ni être trompé.

7. C'eſt donc par là que les Paſteu
en quelque endroit du monde q
ſoient, doivent conduire les ames p
préparer, comme (*a*) S. Jean, *la*
au Seigneur: c'eſt *abaiſſer les mo*
gnes que d'ôter tout amour de la
pre excellence, qui donne un gr
goût pour les voyes extraordinai
où le Diable & la nature trouvent
compte. C'eſt *remplir les vallées* qu
s'occuper de Dieu ſeul & de Jé
Chriſt: parce que tout ce qui
pas Dieu, quoiqu'il paroiſſe rempli
cœur de l'homme, ne fait qu'un n
vuis vuide, bien différent de l'hum
& de l'anéantiſſement, que la vérit
plénitude de Dieu opére.

8. Car il faut ſavoir, que plus I
remplit l'ame de lui-même, plu
fait un vuide de tout ce qui n'eſt p
lui; en ſorte que tous les objets
paroiſſant aux yeux, l'ame n'épro
qu'un vuide, dans lequel eſt la
lumiere: car tout ce qui termin
lumiere, lui donne un brillant &
diſtinction; mais ce qui ne la tern
point, lui donne une pureté &

(*a*) Luc 3. vſ. 4, 5.

vaſtitude immenſe. C'eſt pourquoi il eſt dit, que Dieu (*a*) *habite dans les ténèbres ;* parce que l'excès de ſa lumiere met l'ame comme en ténèbres, ne lui laiſſant rien diſcerner : & c'eſt ce qui la met à couvert de toute mépriſe.

9. Je vous conjure donc, Monſieur, d'aider les ames autant que vous pourrez, & de préparer comme de loin le règne de Dieu en elles : car il ne faut pas ſe perſuader que le règne de Dieu s'établira par quelque choſe d'extérieur & d'éclatant, mais peu à peu par l'intérieur. La réünion de toutes les volontés dans l'amour fera une réünion de tous ces grands corps diſperſés, qui ne peuvent jamais être réünis d'une autre maniere. C'eſt l'eſprit de l'Egliſe, qui doit s'étendre par tout ſelon la prédiction du Roi Prophète (*b*) ; & *renovabis faciem terræ.* Il y en a qui pour avoir voulu atendre un règne extérieur & d'éclat, ſont demeurés dehors, & n'ont point fait régner Jéſus-Chriſt en eux, demeurant dans l'attente d'un

(*a*) 3 Rois 8. ℣. 12. 2. Paral. 6. ℣. 1.
(*b*) Pſ. 103. ℣. 30. c. à d. *& vous renouvellerez la face de la terre.*

événement qui n'arrivera jamais
cette ſorte. Ils ne ſe renoncent p
eux-mêmes : ils ne deviennent p
intérieurs, & mettent par là un gr
obſtacle à ce qu'ils attendent. O
pouvois, aux dépens de ma vie,
connoitre à tout le monde la néce
qu'il y a de ſe ſoumettre à Jéſus-Ch
de lui ſacrifier nôtre liberté, & de
donner un pouvoir entier ſur nous-
mes ! La ſource de toutes les err
vient des faux raiſonnemens que
fait & du défaut d'abnégation. Il
auroit point de diſpute ſi tous ſou
toient leur eſprit à la foi, & leur
lonté à l'amour.

10. Il y a encore un autre inco
nient qui fait un grand tort à l'i
rieur : c'eſt qu'on ne laiſſe pas les
ſonnes dans leur état lorſque cet
n'eſt pas criminel. On a voulu p
dre les choſes trop rigoureuſeme
par l'idée qu'on avoit d'une révolu
générale. Ce qui a fait des enfans
belles à leurs parens, & qu'ils
embraſſé une vie répugnante à t
ſous bon prétexte, d'autres n'ont
perſéveré à cauſe de la trop gra
âpreté de vie qu'ils avoient embra

ins d'un air extraordinaire à prou-
ar une perſonne éclairée. On peut
intérieur dans les plus grandes oc-
tions. Nous avons eû & avons en-
des amis qui en ſont une preuve
feſte: & ces perſonnes d'un haut
& dans de grands emplois peu-
faire & ſont effectivement de très-
ls biens. Il faudroit donc tâcher
: ſanctifier dans ſon état, & com-
it l'Ecriture, garder (*a*) ſon ſe-
pour ſoi ſans faire paroitre au de-
ce que l'on ſent au dedans, ſi ce
pour le bien des ames à qui l'on
pour les gagner à Jéſus-Chriſt.
mes véritablement intérieures ſont
natural doux, aiſé, inſinuant

de la vérité. Le Diable porte à toute ces voies extraordinaires afin de décrier l'intérieur & d'empêcher qu'on n l'embraſſe.

II. Je ſalue très-cordialement Monſieur votre frere, & je prends très grande part au mauvais ſuccès de ſes affaires. Je me ſers de ce terme parce qu'il eſt uſité quoiqu'il ne ſoit pas ſelon mon cœur : car je ſuis perſuadé que ce qui eſt mauvais ſuccès ſelon les hommes en eſt un excellent ſelon Dieu la croix, des pertes de bien, des perſécutions, du deshonneur étant ce qu'il y a de meilleur pour nous unir à Jéſus-Chriſt. Tous les biens qui ne ſont pas le ſouverain bien ſont des maux & tous les maux ſont de grands biens qui nous uniſſent au ſouverain bien. Je prie Dieu de le ſoutenir. Il le fera ſans doute puis qu'il n'eſt rejetté des hommes que parce qu'il a cherché le Sauveur des hommes. Ce qui lui eſt arrivé me donne une véritable eſtime & ſi j'oſe dire, amitié pour lui. Je le ſalue in Domino.

LETTRE

LETTRE IV.

Tâcher sur tout de s'occuper de Dieu, sans se laisser distraire par tant d'autres occupations, même sous prétexte d'être utile à autrui.

1. VOus me feriez tort, mon cher E***, si vous me croyiez capable de vous oublier. Je vous assure que vous m'êtes très-cher, & plus cher que je ne vous puis dire: ayez donc bon courage; allez à Dieu sincérement par tout ce qui se présente de moment en moment, quel qu'il soit; & tâchez de profiter de tous les moments que vous pourrez pour les donner à Dieu. Ne nous flattons point: il est certain que lorsque nous sommes en train d'activité nous trouvons toujours mille choses pour agir, dont nous faisons des nécessités; mais lorsque nous nous faisons une loi du repos, nous trouvons du temps pour seconder notre inclination en cela.

2. Ne travaillez pas tant pour les autres que vous ne travailliez pour vous un peu. Si vous donnez beaucoup aux

autres, les autres vous occuperont be coup, & ſe donneront beaucou vous. Retirez-vous-en ; vous ver que l'on retranchera mille choſes d on ſe fait des néceſſités & qui viennent enſuite inutiles. Ayez d (ici) un peu de courage, ſans qu vous ſerez toujours comme ces torre deſſéchés, qui à force d'être roides retiennent pas une goute d'eau : ſitôt que la pluie leur envoie quelq nourriture, ils la perdent auſſitôt, ne paroiſſent aux yeux des paſſants q comme un chemin eſcarpé. Travaill donc, au nom de Dieu, non à fair mais à ne rien faire, & à vous d occuper de tout ce qui n'eſt poi Dieu. Ce ſera alors que nous ſero unis très-intimément.

LETTRE V.

Néceſſité & fruits de l'oraiſon. Elle do être accompagnée du renoncement nous-mêmes ; & celui-ci doit être ſou tenu par l'oraiſon.

1. POur l'intérieur, la fidélité l'oraiſon me paroit eſſentielle

ſans quoi il eſt impoſſible d'être intérieur. C'eſt par elle que nous devenons tout-autres que nous ne ſerions naturellement : c'eſt elle qui donne la paix & le calme à notre ame : c'eſt elle qui nous fait remplir nos devoirs avec perfection. C'eſt l'oraiſon qui fait recevoir d'un eſprit égal tous les événements de la vie, quelques deſagréables qu'ils paroiſſent aux ſens ; parce qu'elle nous conduit inſenſiblement à une ſoumiſſion parfaite à toutes les volontés de Dieu par l'amour de ſon bon plaiſir. C'eſt elle qui donnant l'eſprit de foi, nous éloigne de toute erreur, parce qu'elle nous unit à la ſuprême vérité. Enfin c'eſt par elle que la parfaite charité nous eſt communiquée.

2. Jugez-vous même, Monſieur, ſi je n'ai pas raiſon de vous la recommander. C'eſt ſur ce fondement inébranlable que vous devez vous apuyer pour toute choſe. Par elle vous ſerez éclairé de ce que vous aurez à faire à chaque moment : car la vraie oraiſon nous accoutume à une certaine préſence de Dieu qui nous le rend familier, & ce Dieu de bonté veut être notre *correcteur. Il nous* prévient dans

nos chutes de peur que nous ne to
bions : que ſi nous tombons de f
bleſſe, il nous relève : ſi nous l'éco
tons, il nous inſtruit.

3. Je vous prie de faire attentio
Monſieur, qu'il faut joindre à l'oraiſ
le combat de nos défauts les plus
ſentiels & qui ſont les plus conform
à notre humeur & à notre tempé
ment. Celui qui eſt prompt & v
doit beaucoup ſe tranquiliſer, &
point agir lorſque la paſſion eſt ému
parce qu'alors on ne voit point
choſes telles qu'elles ſont ou doive
être, comme on ne peut voir ce q
eſt dans une eau troublée juſqu'à
qu'on l'ait laiſſé raſſoir. Au contrair
les perſonnes dont le naturel eſt le
& pareſſeux, doivent acquerir une c
taine vivacité ſur les choſes, être exa
à leurs devoirs, les remplir le pl
promptement qu'ils peuvent, ne poi
remettre au lendemain ce qu'on pe
faire le jour même.

4. Car il faut ſe renoncer ſoi-mêm
& ſe pourſuivre dans toutes les oc
ſions. Or l'oraiſon applanit le chemi
rend aiſé un combat qui paroit péni
à notre amour propre, & change pe

à-peu nos inclinations, nos habitudes, même notre tempérament. Quel fruit ne tire-t-on pas dans la ſuite de cette petite violence qu'on s'eſt faite d'abord? La bonne habitude ſe naturaliſe, pour ainſi dire, & on contracte une facilité à tout bien.

Vous voyez par tout ceci, Monſieur, que l'oraiſon doit être accompagnée du renoncement à nous-mêmes, & ce renoncement doit être ſoutenu par l'oraiſon.

LETTRE VI.

L'Oraiſon que Dieu demande ne ſe fait point par l'abſtraction de l'eſprit, mais par la concentration du cœur & la foi nue. Les deſtractions involontaires ne nuiſent point. La ſuſpenſion naturelle de l'eſprit, n'eſt point oraiſon. L'aſpiration, ou l'élévation, & l'enfoncement, vers le centre, ſoulagent la ſéchereſſe de l'oraiſon. La vraie Oraiſon commence par l'ardeur du cœur, non par la lumiere de l'eſprit.

1. SI je ne vous écris pas, Monſieur, auſſi ſouvent qu'aux autres, ce

ce n'eſt pas que je n'aie pour vous toute la conſidération que vous méritez ; mais je me ſuis toujours tenue dans les bornes des réponſes, à moins que je n'euſſe un mouvement contraire. Ce que vous me dites de la violence que vous vous faites pour rendre votre eſprit abſtrait, n'eſt nullement ce que Dieu demande de vous ; & ce n'eſt pas la voie dont il s'agit. Nous tâchons que tout ſe concentre dans le cœur, ſans nul effort de tête : car ſouvent Dieu cache ſous des diſtractions vagues, ce qu'il opére dans l'intime de l'ame, afin de le dérober à la connoiſſance du démon & de notre amour propre. L'abſtraction de l'eſprit a de grands inconvéniens : car outre qu'elle ne fait guere de véritables intérieurs, elle nuit beaucoup à la ſanté, & peut à la longue affoiblir l'eſprit. Il n'en eſt pas de même de la volonté : plus elle eſt excitée à l'amour, plus elle ſe repoſe dans ce même amour, & plus elle a de force. Elle ne s'affoiblit ni ne ſe laſſe point par ce divin exercice. Au-contraire, elle reprend chaque jour une force toujours nouvelle, non pas toujours une force apperçue, mais réelle.

2. Accoutumez-vous donc à ce simple exercice d'amour dans la volonté, qui ramassant les autres puissances en elle sans les forcer ni les contraindre, les réunit par l'amour dans le Bien Souverain, ainsi que l'Ecriture nous l'enseigne lorsqu'elle dit; (*a*) *passez en moi, vous tous qui me desirez avec ardeur.* Comme le désir ne peut appartenir qu'à la volonté, c'est par ce désir amoureux que nous passons en Dieu, & non par la contention de la tête. Ce que nous pouvons faire quelquefois, c'est de laisser tomber par un retour amoureux au-dedans de nous la distraction de l'esprit, non par une contrainte de la tête, mais en cessant de retenir volontairement ce qui nous occupe l'esprit, comme une personne qui ne fait que laisser ce qu'elle tenoit en sa main en l'ouvrant doucement; alors tout tombe de soi-même. Soyez donc persuadé une bonne fois que c'est là la véritable voie : la foi nue est pour l'esprit, & l'amour pour la volonté : non que nous devions nous dénuer nous-mêmes l'esprit; mais à la longue cette même foi le dénue des activités

(*a*) Eccl. *24. vs. 26.*

propres, & non pas toujours des
tractions. Car il y a une grande
férence entre l'activité propre & vo
taire de l'eſprit, & les diſtractions
gues & involontaires. La premiere
rête l'opération de Dieu, & ces derni
ne ſervent qu'à la couvrir.

3. Comprenez une bonne fois,
nous ne pouvons jamais fixer n
imagination. Il n'y a que Dieu ſeul
le puiſſe faire; & il ne le fait
d'ordinaire pour les raiſons que je v
ai dites. Lorſque l'ame eſt accoutu
à aller à Dieu par l'amour dan
volonté, elle ne penſe pas même à
diſtractions, & elles ne lui nui
point. Elle les laiſſe pour ce qu'
ſont; comme un grand bruit que
feroit autour de nous ne nous
pêcheroit point ni d'aimer, ni de n
occuper de Dieu. L'ame éprouve mê
ſouvent que malgré les tumultes
l'imagination elle goûte au-dedans
très-grand repos. Elle n'a garde
s'amuſer à ce qui ſe paſſe dans ſa tê
cela étant comme une choſe ſépa
d'elle. Lorſqu'on s'occupe à ſe déf
de ſes penſées, on perd cette do
tranquilité de la volonté en Dieu,

t on fait comme une perſonne qui uitteroit inceſſamment ſa priere pour ller faire taire des chiens qui aboient. aiſſons-nous donc totalement à Dieu : le ſongeons qu'à l'aimer & à faire ſa olonté. Il fera le reſte lui-même.

4. Il me vient dans l'eſprit que ce ui vous a fait éprouver une ſi grande ifférence entre la facilité que vous aviez u commencement & la difficulté que ous trouvez à préſent, eſt que vous ivez fait conſiſter votre oraiſon dans ne certaine ſuſpenſion de l'eſprit qui e peut faire même naturellement ſans ucun don particulier d'enhaut ; au lieu que l'oraiſon qui vient de l'amour & de la volonté eſt toujous accompagnée d'une grace particuliere, puiſqu'elle eſt e fruit de la pure charité. La ſuſpenion & l'abſtraction de l'eſprit étoit la naniere de contempler des Philoſoohes, qui ne rend pas plus ſaint. Quoiqu'on croie par là acquerir des lumieres, ce n'eſt point la lumiere que nous herchons, mais l'amour, qui ſans ulle lumiere diſtincte nous enſeigne ar ſon onction toute vérité, & nous end de ces véritables Philoſophes, qui u lieu de s'élever, ne ſongent qu'à

s'abaiſſer & à s'anéantir devant cet Etre ſuprême, qui comme un feu dévorant & ſacré, conſume & détruit tout ce qui eſt de l'homme Adam en nous, pour nous faire vivre par le nouvel homme en Jéſus-Chriſt. Cette différence eſt d'une extrême conſéquence, & je vous prie de la peſer.

5. J'ajoute à ceci, que quand l'oraiſon eſt trop ſéche & ennuyeuſe, il faut de temps en temps la réveiller par quelque petite aſpiration vers Dieu, ou, ſi l'ame eſt plus avancée, & que ces petites aſpirations courtes & éloignées les unes des autres lui ſoient moins faciles qu'au commencement, il faut ſe ſervir d'un ſimple plongement vers ſon centre; ce qui ſe fait par abaiſſement, & non par élévation. Cet enfoncement eſt fort utile auſſi pendant le jour, au milieu des occupations, & cela ſe fait en un clin d'œil, & nous redonne pour l'ordinaire la paix & la tranquilité du cœur.

6. Cette oraiſon dont je parle, n'incommode jamais: plus on eſt malade, plus on a de facilité à la faire; au lieu que celle qui ſe fait par la tête augmenteroit de beaucoup la maladie, & qu'il

faut la ceſſer quand on eſt malade. Cela eſt ſi vrai, que les maîtres ſpirituels qui ont écrit ſur la méditation, (qui eſt beaucoup plus facile que l'abſtraction) défendent aux malades de la faire : au lieu que le cœur n'eſt jamais plus paiſible & plus tranquile que lorſque le corps eſt accablé de ſouffrances : ce qui donne à l'ame une liberté ſi grande, qu'elle ne penſe preſque point à ſes maux.

7. Il y a un grand abus ; c'eſt qu'on s'imagine qu'il faut que la lumiere ſoit donnée directement à l'entendement, & que c'eſt cette lumiere qui échaufe le cœur : mais c'eſt tout le contraire. La véritable lumiere vient de l'amour : le feu en chaufant éclaire : c'eſt pourquoi il eſt dit ; (*a*) *Guſtate, & videte* ; parce que la lumiere qui vient de ce goût du cœur ou de la volonté, eſt la ſure & vraie lumiere : c'eſt pourquoi l'Apôtre ne dit pas, la lumiere vous enſeignera toute vérité, mais (*b*) *l'onction* : & cette onction n'eſt reçue que dans la volonté, par l'amour : le Saint-Eſprit étant le Dieu d'amour

(*a*) Pſ. 33. vſ. 9, c. à d. *Goûtez & voiez.*
(*b*) 1 Jean 2. vſ. 27.

& de vérité, c'eſt par l'amour qu'il donne la vérité.

LETTRE VII.

Dommages de la Diſſipation d'eſprit : Avantages du Recueillement & de l'Oraiſon.

1. JE vous aſſure que j'ai beaucoup de joie de votre docilité & de ce que vous voulez être à Dieu tout de bon, & prendre tous les moiens néceſſaires pour mourir efficacement à vous-même. Je vous conjure d'être fidéle à Dieu. Vous avez fait & défait juſqu'à préſent : il faut tout de bon vous abandonner à Dieu ſans reſerve, éviter toutes les occaſions de diſſipation ; car la diſſipation eſt la ſource de tous vos maux.

2. Si vous aviez travaillé à conſerver le *recueillement* & la *preſence de Dieu* dans tout ce que vous faites, vous auriez vû votre activité tomber de la moitié, vous auriez un extérieur ſérieux, conſervant une gaieté grave. Comptez que comme la diſſipation eſt

je vous dis là, vous vous trou-
accablé des défauts qu'on vous
onnoitre : vous le verrez, vous
ez les corriger ſans en venir à
Vous aurez une bonne volonté
ſets, & vous vous trouverez au
de dix ans le même. Ce qu'on
dira ſur vos défauts ne ſervira
grir la nature. Votre eſprit éclairé
s mêmes défauts, & l'impuiſſance
vaincre, jettent dans l'irritation
mélancolie ; au lieu que vaquant
u ſeul en la maniere que je vous
quée, Dieu travaillera lui-même,
a ce que vous ne pouvez faire.
z courage, & ſoiez fidéle à ce
: vous dis ; & vous vous trou-
tout changé. Oraiſon, Oraiſon,
s ſimples & fréquens. Vous ſavez

LETTRE VIII.

Continuer l'Oraiſon, quoique ſans goût, Dieu y opérant imperceptiblement. Ne point ſuivre l'humeur ; aimer ce qui détruit la propre inclination, s'attendant à Dieu avec fidélité.

1. SUivez votre goût, Madame, pour le ſilence, qui eſt toujours très-utile, mais prenez garde qu'il n'incommode point le prochain, & qu'il ne vous faſſe point entrer dans votre humeur mélancolique. Il ne faut pas moins faire d'oraiſon, lors qu'on y a de la peine que lors qu'on y trouve du goût. Quand nous y avons une facilité douce & tranquile, c'eſt Dieu qui nous donne des marques de ſa bonté & de ſon amour ; mais lorſque malgré l'ennui & la ſéchereſſe nous ne laiſſons pas d'y demeurer, nous lui donnons des preuves du notre. Agiſſez donc toujours également, Madame, ſans vous arrêter à ce que vous ſentez ou ne ſentez pas. Il eſt impoſſible dans le temps de la ſéchereſſe d'empêcher l'imagination de courir çà & là. Tout

que vous pouvez faire de mieux, de rentrer le plus fortement que s pouvez au-dedans de vous-même, int quelques actes d'amour & d'a- don à Dieu pour reſter en cet état qu'il lui plaira, ne voulant que volonté, non votre propre ſatis- ion.

t. Il ſeroit bien plus doux d'avoir jours la préſence de Dieu douce ou erçue que d'être dans la ſéchereſſe; is il ne faut pas pour cela manquer faire votre oraiſon quoique vous uviez plus de paix & de tranquilité, ns le travail. Ceci eſt aſſez ordinaire ur deux raiſons; la premiere parce ie le démon n'eſt pas ſi fort alerte ur vous y troubler qu'à l'oraiſon, ppercevant moins de ce que vous ites: L'autre raiſon eſt, que Dieu yant que vous êtes là uniquement ur faire ſa volonté, ſe contente d'o- rer en vous d'une maniere cachée & connue à vos ſentiments pour exer- r votre foi & votre abandon. Il n'en t pas de même dans le travail, & ns les autres occupations, où pou- nt plus facilement vous échapper, ieu vous retient comme par la bride,

& alors on s'aperçoit d'être retenu & comme recueilli. Enfin, recevez également tout ce qui vous vient de la main de Dieu, le doux & l'amer, tout doit être égal lorſqu'on l'aime véritablement. Mais l'homme veut toujours voir, ſentir, ou goûter : c'eſt ce qui fait qu'une oraiſon ſéche & diſtraite le fatigue, & il voudroit en moins faire à ce temps-là, ou point du tout. Plus votre oraiſon s'enfoncera, plus vous irez bien, ſuppoſé la fidélité continuelle à vous renoncer & à mourir à vous-même.

3. Quand Dieu vous donne des conſolations, c'eſt pour vous faire marcher plus vite & pour adoucir les petites croix extérieures que vous ſeriez trop foible pour porter ſans ce ſoutien de la part de Dieu.

Bien loin que la vanité que vous voyez dans les autres dût en exciter en vous, cela devroit plutôt vous remplir de confuſion : car le mot *vanité* dit une choſe vaine & inutile, un rien : ainſi c'eſt s'amuſer à des riens. Salomon dit, que *tout eſt vanité*, & il a bien raiſon : parce que tout ce qui n'eſt pas Dieu, n'eſt rien.

4. Je vous conjure d'aller contre otre humeur avec une grande fidélité : ne vous pardonnez rien : (*a*) *le temps court*, comme dit l'Apôtre, & nous ous trouverions à la fin de notre vie uide de tout. Accoutumez-vous dabord céder à S. : Il vaut mieux que les hoſes ſoient moins bien rangées, que e conteſter un ſeul moment. Vous avez que votre foible eſt l'amour de arrangement : ainſi vous êtes fort heu-euſe que l'on faſſe pour vous ce que ous n'aviez pas le courage de faire, qui eſt de laiſſer toutes choſes dans une maniere plus négligée. Ce n'eſt pas aſſez que de ne point conteſter : il ne faut point faire paroitre certaines triſteſſes que vous connoiſſez, & qui ſont plus inſupportables que tout ce que vous pourriez dire. D'ailleurs, tout ce qui détruit notre propre jugement & notre propre volonté, nous eſt fort néceſſaire.

5. Il ne faut pas attendre que vous faſſiez tout ce que je vous dis là par effort de tête, & en comptant ſur vos forces ; mais en eſpérant beaucoup de

(*a*) 1 Cor. 7. vſ. 29.

la bonté de Dieu. Une fidélité à une choſe attire ſa grace pour être fidèle à une autre, & donne des forces pour ſe ſurmonter; au lieu que l'infidélité nous afoiblit de plus en plus, & nous attire une ſeconde infidélité. Prenez donc un nouveau courage, & commencez comme ſi vous n'aviez encore rien fait, priant Dieu de faire de vous ce que vous ne pouvez faire vous-même.

LETTRE IX.

Gratitude envers Dieu pour ſes bienfaits. Importance de l'Oraiſon, & de tâcher de gagner à Dieu la perſonne avec qui l'on eſt uni par le lien conjugal.

1. JE bénis Dieu de tout mon cœur, mon cher M., de toutes les miſéricordes qu'il vous a faites depuis votre enfance; & vous ſeriez plus coupable qu'un autre ſi vous n'en aviez pas toute la reconnoiſſance poſſible, & ſi vous n'étiez pas fidèle à celui qui a eu tant de fidélité pour vous. Soit que je regarde les graces qu'il vous a faites

que je voye les infidélités qu'il a
mis dans leſquelles vous pouvez
tombé, tout vient de ſa bonté pour
re inſtruction : car il vous étoit d'u-
extrême conſéquence de compren-
combien tout ce qui vous diſſipe
s eſt dangereux, & la néceſſité de
etraite & d'un ſoutien particulier
Dieu, ſans lequel vous vous éga-
ez ſans doute.

. Dieu vous a fait auſſi connoître
là combien l'oraiſon & l'ocupation
ſa préſence ſont néceſſaires pour
ner une vie véritablement Chrétien.

Le Chrétien ſans intérieur feroit corps ſans ame, ou un fantôme on fait marcher par reſſorts. Tâchez ne jamais interrompre vôtre orai-. Si quelque Providence vous la dé-e en certain tems, il faut en pren-d'autres, & ne jamais manquer à exercice. Ce ſeroit peu que les tems rqués pour l'oraiſon ſi l'on ne con-noit pas ce même eſprit d'oraiſon ant le jour & dans les diverſes ocu-ions. Quand l'ocupation eſt trop te, contentez vous de petits réveils de retours au dedans. L'ocupation Dieu durant le jour eſt la meilleure

préparation pour l'oraiſon actuelle ; & l'oraiſon elle-même s'étend durant le jour. Celui qui ſous prétexte de conſerver la préſence de Dieu dans le jour ne voudroit point du tout faire oraiſon, ſe deſſécheroit inſenſiblement. Jeſus-Chriſt, nôtre divin exemplaire, quoiqu'il fut tout abimé dans la Divinité, ne laiſſa pas de prendre des temps pour prier quoiqu'il n'en eut aucun beſoin. Il le faiſoit pour nôtre inſtruction.

3. L'oraiſon eſt la garde de nôtre cœur : elle eſt comme un antidote qui le préſerve de la corruption du péché. Quelque ſéche que ſoit l'oraiſon, elle ne laiſſe pas de procurer un grand bien. Il ne dépend pas de vous d'y être ſec ou conſolé, & Dieu diſtribue l'un & l'autre ſelon le plus grand beſoin de l'ame : mais il dépend de vous d'être fidele à la faire. Quand vous êtes le plus ſec, lorſque vous n'y avez donné aucun lieu par certaines diſſipations, ne vous en étonnez pas. Faites alors une oraiſon de patience, & marquez à Dieu votre amour par vôtre perſeverance. Quand Dieu conſole, il le fait à cauſe de nôtre foibleſſe & pour nous donner quelque témoignage de

son amour : mais dans une oraiſon crucifiante, c'eſt nous qui lui donnons un véritable témoignage du nôtre. La vie crucifiée eſt la meilleure pour un cœur généreux, quoiqu'elle ne ſoit pas ſatisfaiſante pour la nature : mais il faut la faire mourir cette nature, qui eſt nôtre plus grand ennemi.

4. Quelque agrément que vous puiſſiez avoir dans vôtre mariage, attendez vous à la croix : car ſouvent avec bonne intention on ſe crucifie les uns les autres. Pour l'uſage du mariage il faut éviter deux choſes ; l'une, d'y chercher trop la délectation ; & l'autre auſſi de ne pas rendre à Madame vôtre Epouſe ce que vous lui devez & ce qu'elle a droit d'exiger de vous. Mais ſi vous êtes fidèle dans l'intérieur, j'eſpére que Dieu vous fera la grace de n'excéder ni d'un côté ni d'autre. Vous pourriez lui inſinuer ſimplement à chercher Dieu au dedans d'elle, lui faiſant comprendre ce qui eſt dit dans l'Evangile, que (*a*) *le Royaume de Dieu eſt au dedans de nous*, & ce que Jéſus-Chriſt nous fait demander dans le *Pater*.

5. Vous pouvez copier & traduire

(*a*) Luc *17. vſ. 21.*

quelques petits endroits des livres que vous avez entre les mains, de ceux qui conviennent aux commençans & que vous jugerez qui la toucheront le plus. Vous pouvez lui donner cette traduction comme venant de vous-même par le déſir que vous avez de la rendre parfaitement heureuſe. Il faut tâcher de la gagner par vos complaiſances. Celui qui a plus reçu de Dieu doit mettre davantage dans ces liaiſons, afin que la complaiſance & la douceur gagnent le cœur à Dieu.

La diſpoſition où elle eſt, de n'être entêtée ni atachée à aucuns ſentimens particuliers, eſt bien propre pour entrer dans l'intérieur. Vous ne ſauriez rien riſquer en lui en parlant doucement & ſobrement : à meſure que Dieu lui ouvrira le cœur vous lui en parlerez davantage. C'eſt un grand moyen de devenir heureux en ce monde & en l'autre que de travailler de concert pour être à Dieu. Cela ſanctifie toute la famille par l'impreſſion qu'on donne de concert aux enfans : au lieu que quand l'un veut porter ſes enfans à Dieu & que l'autre les en détourne, cela fait le plus méchant éfet du monde. Je prie

petit-Maître de tout mon cœur
s unir bien d'avantage par le
l'amour ſacré que par tout au-
je lui demande que vos paroles
rd de Madame vôtre épouſe
comme une ſemence qui produiſe
tems l'abondante récolte. Mr. **.
ira mieux que moi combien vous
cher en Jéſus-Chriſt.

LETTRE X.

ut ſe conduire par la vue ſur au-
i: mais ſuivre l'apel de Dieu à
aiſon de foi & d'abandon, no-
ſtant toutes les craintes & tenta-
s, que Dieu permet pour nôtre
, quoique même l'oraiſon paroiſſe
pide aux ſens. Deux ſortes de morts
de renoncemens, ſuivis des graces
Dieu, mais cachées & imperce-
les, afin qu'on ne ſe regarde plus
-même.

J'Otre petit billet m'a fait un grand plaiſir, mon cher E.: ous m'êtes bien cher en Notre Sei-. Les lettres que vous avez vû

de Mr. Bertot ne doivent point v
étonner. Il y en a beaucoup pour
Religieuſes, pour leſquelles il faut
grandes précautions, parce qu'elles
des Supérieures & des Directeurs
ticuliers qui ſont pour l'ordinaire l
éloignés des voyes intérieures. D
leurs il y a beaucoup de volubilit
d'imagination dans l'eſprit des fill
qui ſuivant aſſez ordinairement les c
ſeils du Confeſſeur & Directeur d
Maiſon, & non pas une direction
glée par d'autres Directeurs, Mr.
qui ne vouloit point s'expoſer à la
tique de leurs mêmes Directeurs,
pouvoit leur donner que des conſ
paſſagers. De ſorte que ce que v
voyez pour les autres, ne doit p
vous arrêter dans votre voye. Car
ſeroit une grande tentation lorſque D
a commencé à tirer une ame au re
& au recueillement, de vouloir
trer dans ſes propres pratiques &
todes: c'eſt ſe dérober à Dieu! c
faire une perte irréparable. De pl
Mr. B. avoit de jeunes Dames qui
faiſoient que commencer de ſe don
à Dieu, & même de ſe convertir.
apréhendoit que la converſation

qu'

ente avec des ames plus avancées ne
portât à ſe dénuer avant que d'a-
t été vêtues : au lieu que, comme
(a) St. Paul, il faut commencer
être ſurvêtu. Ces perſonnes-là
nt peu de connoiſſance, même des
ſtéres de la Religion, avoient be-
n d'en être inſtruites, d'y faire des
lexions, & de ſe les imprimer dans
fond de l'ame : & n'ayant encore rien
Dieu, ignorant même l'attrait du
cueillement, ſi elles n'avoient pas
elque choſe qui les ſoutint & qui
introduiſit dans la voye intérieure,
les pratiques ne les ſoutenoient pas,
xpoſées comme elles ſont au dehors,
lles retourneroient bientôt dans leurs
remieres habitudes, tout les flatant
la côté du dehors.

2. Pour vous, Dieu vous a certai-
ement apellé à une oraiſon ſimple de-
vant lui. Et comme il agit en vous,
il faut que vous cédiez à ſon action.
Or comme on ne ſent pas toujours
l'action de Dieu, & que ſouvent il ſe
cache; on eſt alors tenté de reprendre
ſa propre activité, ſur tout quand on
lit quelque choſe qui a raport à cela.

(a) 2. Cor. 5. vſ. 2. 4.

Mais demeurez abandonné à Dieu ſ
reſerve : expoſez-vous devant lui ;
cueillez-vous auprès de lui ; dégag
vous de vôtre propre activité. T
ce que vous pouvez vous perme
lorſque vous êtes trop diſſipé &
trait, eſt un ſimple retour au ded
vers celui que la foi vous aſſure y
préſent.

Votre oraiſon doit donc être
oraiſon de foi. Suivez ce chemin ;
du reſte abandonnez vous à Dieu ſ
reſerve, ſouhaitant plûtôt qu'il v
conduiſe à l'aveugle, que de vous c
duire vous-même.

3. Dieu prend ſouvent plaiſir à n
dérouter pour voir ſi nous ſomı
abandonnés à ſa conduite, & ſi n
ne cherchons point dans nos reto
ſur nous-mêmes un ſecours que
ſeul peut & veut nous donner.
comme ce ſecours eſt ſouvent cacl
nous craignons. Et pourquoi craigno
nous ? C'eſt parce que nous nous cl
chons encore nous-mêmes, & des a
rances hors de Dieu. Si nous éti
bien perſuadés que, comme dit l'A
tre (*a*), *nous ne ſommes plus à n*

(*a*) 1. Cor. 6. vſ. 19, 20.

…ieu, mais à celui qui nous a rachetez d'un grand prix, nous lui laiſſons faire de tout ce qui lui apartient tout ce qu'il lui plaira, ſans nous en mettre en peine. Qu'eſt ce qui fait vos craintes & vos agitations, ſi ce n'eſt cette réſerve que vous prenez pour vous-même? Il eſt certain que Dieu permet que les ames qui veulent être à lui ſans réſerve, éprouvent des bouraſques de tentations & des révoltes de leurs paſſions. Dieu ne le permet de la ſorte que pour leur faire voir ce qu'ils ſont, & pour les enraciner dans l'humilité: car tout édifice qui n'eſt pas bâti ſur une profonde connoiſſance de nos miſeres, n'eſt bâti qu'en ſuperficie.

4. On fait bien des bâtimens qui paroiſſent au dehors: mais pour les tréſors, on les cache dans des ſouterrains, afin qu'ils ne ſoient point expoſés au pillage des paſſans. On couvre même ces ſouterrains de ronces & d'épines, afin que les yeux des voleurs ne les découvrent point. Les voleurs ſont notre amour propre, l'amour de notre propre excellence, le déſir d'être quelque choſe, & le Démon. Laiſſez à

Dieu de cacher le tréſor qu'il met
vous, avec les ronces & les épines
paſſions revoltées. Quand vous v
trouvez dans cette agitation, enfonc
vous au dedans de vous-même;
dites comme le Roi Prophète: (
Levavi oculos in montes: auxilium me
à Domino qui fecit cœlum & terr
Non, mon très cher F., vous ne tr
verez de ſecours qu'en lui ſeul. I
meurez donc humilié & abatu ſous
puiſſante main; & ne comptez po
ſur vous-même. S'apuyer en l'état
vous êtes ſur vos propres pratiqu
c'eſt s'apuyer ſur un roſeau caſſé,
vous percera la main ſans vous ſ
tenir.

5. Le Démon fait tous ſes éfo
contre les ames qui marchent par c
voye; parce qu'il eſt jaloux de la glo
de Dieu: il ne prétend autre ch
par là que de la leur faire quiter. M
ſoyez ferme & courageux. Ne regr
tez point les oignons d'Egypte.
manne, à la vérité, n'a pas un go
ſi piquant; mais elle eſt pure &

(*a*) Pſ. 120. vſ. 1, 2. *c. à d.* J'ai levé m
yeux vers les montagnes. Mon ſecours vient
Seigneur qui a fait le ciel & la terre.

ſte. Elle nous eſt donnée de la main e Dieu ; & nous nourrit chacun ſelon otre beſoin. Quand il eſt dit (*a*) *qu'elle avoit tous les goûts*, il ne faut as s'imaginer que ce fut un goût groſ- ier pour flatter l'apétit ; mais une cer- aine convenance à chacun ſelon les emperamens. Il en eſt ainſi de cette anne cachée & intérieure : les ſens n'y trouvent pas de ſatisfaction comme ans les pratiques plus groſſieres ; mais lle a les qualités qui ſont propres à chacun de nous, ſelon les deſſeins de Dieu ſur notre ame, & nôtre fidélité à lui correſpondre dans notre dégré d'une maniere plus ou moins paſſive.

6. Il y a deux ſortes de morts : une active, qui conſiſte à nous renoncer dans tous les momens de la vie d'une maniere active dans les commencemens ; de ſorte que comme on voit alors plus facilement ſes défauts, on a auſſi plus de forces pour les corriger. Il ſemble que Dieu laiſſe alors notre ame entre nos mains : nous la retenons nous-mêmes avec plaiſir comme par un frein : nous voyons toutes ſes démarches ; & nous voyons en même

(*a*) Sag. 16. vſ. 20, 21.

tems la fidélité avec laquelle nous l'
rêtons lorſqu'elle veut s'échapper
moins du monde : & ceci eſt un a
noncement actif à nous-mêmes, q
nous ſatisfait beaucoup ; parce que no
tre travail eſt toujours devant nos yeux
& que nous voyons notre progrès
Cette premiere mort eſt néceſſaire ; e
cauſe un amortiſſement extérieur.

7. Mais lorſque Dieu veut faire mou
rir le propre eſprit, & nous mettr
dans une mort paſſive, qu'il opère lui
même, il ſemble renverſer tout notr
travail. Il repouſſe au dehors ce qu
nous tenions renfermé au dedans
Nous étions comme un ſépulcre bie
blanchi & bien paré : mais notre divi
Maître pour nous faire ſentir ce qu
nous ſommes, ôte la couverture de c
ſépulcre, & nous fait voir toute l
corruption qui eſt au dedans : en nou
la montrant, il en vuide le ſépulcre
& met cette pourriture ſur la ſuper
ficie ; enſorte que ce qui faiſoit l
plaiſir de la vue, en fait l'horreu
Nous voudrions bien renfermer d
nouveau cette pourriture au dedans
mais le Maître ne le permet pas : a
contraire, il le vuide toujours plus

& quand il l'a ainſi vuidé, il le blanchit, il l'orne, il l'embellit, il y met même des tréſors immenſes.

8. Mais il ſe donne bien de garde de nous les laiſſer voir : au contraire il les cache, il les ſcelle de ſon ſceau, ainſi qu'il avoit dit à l'Epouſe des Cantiques ; (*a*) *Mets moi comme un cachet ſur ton cœur & ſur ton bras.* C'eſt moi-même qui veux être ce cachet : je veux que ton cœur ſoit fermé à tout autre qu'à moi-même ; que tu le perdes de vuë : je veux que toutes tes actions me ſoient tellement conſacrées, qu'il n'y en ait pas une qui ne ſoit pour moi : mais je veux en même tems que ces actions ſoient cachetées ; que tu ne les connoiſſes pas, que tu les ignores même, comme il eſt dit dans les mêmes Cantiques : (*b*) *Si vous vous ignorez, ô la plus belle des femmes.* Elle n'eſt la plus belle des femmes, que parce qu'elle eſt celle de toutes qui s'ignore le plus, qui a le moins de retours & de regards ſur elle-même.

O divin Amour, ſi vous étiez aimé comme vous le méritez, pourroit-on voir quelque autre que vous ? pour-

(*a*) Cant. 8. vſ. 6. (*b*) Cant. 1. vſ. 7.

roit-on retourner ſes regards ſu même ? L'amour eſt bien foible qu'il laiſſe des yeux pour voir choſe que ſon divin objet. Auſſi Epouſe qui s'ignoroit ſi fort elle me, dit-elle enſuite, que (*a*) *la titude des grandes eaux ne ſauroit dre ſa charité.* Quelle eſt cette r tude de grandes eaux, ſi non les tations, la revolte des paſſions épreuves de toute maniere ? La cl eſt parfaite lorſqu'elle ne peut s'c dre par ces choſes. (*b*) *L'amo fort comme la mort ;* parce qu'i a que l'amour ſeul qui puiſſe duire une véritable mort intérieu non en ſuperficie : *ſa jalouſie eſt comme l'enfer ;* parce qu'il ne veut laiſſer à la créature qu'elle puiſſe s' prier, & dans quoi elle puiſſe ſe plaire.

9. Voilà une longue lettre, vous en dira beaucoup plus qu'elle prime ſi vous écoutez Dieu, ſi voulez bien vous quiter vous-mê & ne prendre non plus d'intérêt vous que pour une guenille qu'un c traine dans la bouc, ainſi qu'il fut r

(*a*) Cant. 8. vſ. 7. (*b*) Idem vſ. 6

; à Henri Suſo. Après que Dieu l'eut
vé juſqu'à ſon origine, il le laiſſa
ns une très grande pauvreté & une
ntation ſecrette qui lui dura juſqu'à
mort. Plus vous vous quiterez vous-
ême, plus vous demeurerez attaché
Dieu ſeul; plus vous irez ſûrement
uoique vous ne ſentiez aucune certi-
ude. Croyez que vous m'êtes très cher
n J. C. comme auſſi M. V. F.

LETTRE XL

Touchant le mariage & la perfection d'un état de vie. De l'oraiſon, & de prier la nuit &c.

1. NE craignez jamais, mon cher F. de m'importuner. Votre ame m'eſt infiniment chère, & je voudrois de tout mon cœur, ſi c'étoit la volonté de Dieu, contribuer à ſon véritable bien. J'avois toujours eſperé que votre abandon ſurmonteroit votre peine: mais puiſque Dieu permet que cela ſoit autrement; je perſévère dans la penſée que vous devez prendre trois mois pour demander à Dieu qu'il vous

faſſe acomplir ſa ſainte volonté : & après cela vous trouvez en vous u certaine correſpondance du cœur po ce mariage, faites-le ſans retour ſans ſcrupule.

La plûpart des perſonnes qui ſe do nent à Dieu ſont la faute que vo avez faite. Ils ſe font une perfecti ſelon leurs vues ; & ſur cela ils fo choix d'un état qu'ils regardent comu le plus parfait ; au lieu de ſe laiſſer chaque moment dans la main de Die à chaque jour ſuffit ſon bien & ſ mal. Dieu, qui prend plaiſir de re verſer la deſtination que nous faiſo de nous-mêmes, parce qu'il veut no conduire par un abandon total, c truit ſouvent ces idées d'un état pa fait, permettant que nous ſoyons fi tement tentés du contraire : & ainſ nous ſommes réduits à une vie pl commune, plus humiliée & plus peti

2. Suivez donc préſentement ce q le Seigneur vous mettra au cœur : puiſqu'il a préparé lui-même une pe ſonne qui vous convient, demeur abandonné à lui, & faites bonneme ce qu'il vous mettra au cœur. Il ſem ble que Dieu donne à préſent au

mariés qui s'uniſſent enſemble,
la vue de le ſervir, la grace de
rieur qui ſemble ſe retirer inſen-
nent des cloitres. Que conclure
la, ſinon que ſi Dieu vous apelle
e vie commune, elle ſera plus
ite pour vous que celles que l'on
e plus parfaites, qui cependant
euvent avoir de perfection qu'au-
qu'elles ſont conformes à ce que
veut.

Pour ce qui eſt de votre oraiſon,
eſt bien: continuez de la faire de
e. On conſeille aux perſonnes qui
mencent, de rentrer ſouvent en
-mêmes, & de faire plutôt une
on de cœur & d'amour qu'une d'ab-
ion ou de penſée; parce que la
nté étant la ſouveraine des puiſ-
es, elle a un pouvoir ſingulier de
éünir en elle, & ainſi de les ra-
her du centre. Cette voye d'amour
a plus ſûre & la plus courte, &
unit plus que nulle autre l'ame à
Dieu. Mais lorſqu'il y a long-tems
l'on fait oraiſon & que l'on a ac-
l'habitude de la faire, il ſeroit
cile d'en revenir à ces retours, &
n'a qu'à demeurer comme on eſt.

Toute oraiſon dont Dieu eſt le principe eſt bonne : Ainſi je ne ſuis pas ſurpriſe que vous ne puiſſiez ni vous élever, ni vous rabaiſſer. Je vais vous dire ſur cela huit ou dix petits vers.

Immenſe Dieu, Grande Nature,
Qu'afin de pouvoir rencontrer
Il ne faut ſortir ni rentrer
Au ſein d'aucune créature ;
Qui eſt de ſoi, qui chez ſoi vit,
Qu'un épais brouillard nous ravit,
Etre d'une immuable eſſence ;
Cercle ſans principe & ſans bout,
Qui n'a point de circonférence,
Son centre ſe trouvant par tout !

4. Pour ce qui regarde l'envie que vous avez de vous lever la nuit, je crois que quand Dieu vous le met au cœur, il le faut faire promptement & ſans raiſonner. Je l'ai fait bien des années, & je me trouvois réveillée ſans y avoir contribué à l'heure de minuit, qui eſt celle ou l'on croit communément que le Sauveur du monde eſt né. J'ai toujours trouvé la priére de la nuit délicieuſe. Il ſemble que le ſilence de toute la nature augmente le ſilence profond de l'ame, & je crois que c'eſt ce

que voulut dire le Prophête ; (*a*) *& nox illuminatio mea in deliciis meis.* Allons, bon courage mon cher F. Dieu ne vous a pas mis en ſi beau chemin pour vous abandonner. S'il vous choiſit une épouſe, ſanctifiez-vous l'un l'autre, & que l'amour conjugal ne ſerve qu'à augmenter l'amour divin. Croyez moi entierement à vous en Notre Seigneur.

LETTRE XII.

Etat d'angoiſſe d'une ame commençante. C'eſt le tems de détruire activement les paſſions & les défauts. Néceſſité de cette deſtruction. Bévûe des faux ſpirituels à cet égard. Réglement pour une perſonne commençante qui a ſon tems à ſa diſpoſition.

1. LEs diſpoſitions d'angoiſſe que vous avez reſſenties & qui ſemblent n'être point de ſaiſon dans le dégré où vous êtes, en ſont extrêmement, ſupoſé le don qui vous a été fait inconteſtablement, & le deſ-

(*a*) Pſ. 138. vſ. 11. *C'eſt à dire, ſelon la Vulgate :* la nuit m'éclairera dans mes délices.

ſein de Dieu de vous conduire dan
ſuite par une voye autant obſc
qu'elle a paru lumineuſe dans le c
mencement : ce qui ne s'opérera
par le don de foi, que vous avez a
rément en germe & en commencem
Elles ſont encore de ſaiſon à cauſe
votre naturel lent & porté au rep
qui a beſoin d'être réveillé quelqu
par ce qui lui eſt contraire : &
état eſt ce qui m'aſſure le plus
votre repos eſt de grace, & non
turel. Vous devez être fort fidèle
cet état pour le porter dans toute
étendue, ſans vous remuer pou
faire paſſer ni diminuer, le ſouf
par abandon & comme un moyen
purification fort utile, & même n
faire à votre dégré.

2. Ce que je dis, de porter cet
tel qu'il eſt ſans ſe remuer pour
ſortir par ſoi-même, n'eſt point
état trop avancé pour vous, don
naturel eſt lent & paſſible, & cep
dant remuant. Ceci paroîtra opp
mais ſi vous voulez faire attention
vous-même, je m'aſſure que vous c
noîtrez que je dis la vérité. Vous
vez auſſi être fort fidele pour ne p

ſminuer vos oraiſons durant ce tems
e peine, quelque dures ou inutiles
u'elles paroiſſent : mais vous devez
ous y ſoutenir doucement par un ſim-
le (mais très-ſimple) enviſagement
e votre ſujet, & par quelques affec-
ions ou aſpirations, qui quoique faites
ort ſéchement, ne laiſſeront point de
outenir votre ame, déja beaucoup ſou-
;nue par une main inviſible, cachée
ous la peine & la ſéchereſſe.

3. C'eſt à préſent le tems de ne vous
ien pardonner pour la deſtruction des
paſſions du dedans & des défauts ex-
térieurs : car ſi vous perdez ce tems-ci,
qui vous eſt donné pour cela, vous
ne le pourrez plus en un autre tems.
Un grand moyen pour cela, c'eſt de
poſſéder ſon ame en paix, laiſſant dou-
cement apaiſer le mouvement que cauſe
la paſſion, ſans agir dans cette même
paſſion, mais la laiſſant tranquiliſer
ſans éfort, comme on laiſſe une eau
agitée ſe raſſeoir, ſans y rien faire; ſi
l'on y faiſoit quelque choſe, on la
troubleroit davantage. Il ne faut pas
atendre pour cela que la paſſion ſoit
violente, car votre naturel ne vous en
fournira pas de cette ſorte : mais il faut

prendre le même procedé pour les plus petits empreſſemens.

Un autre moyen extérieur, qui doit acompagner celui-ci qui eſt intérieur, ſelon le dégré d'un chacun, c'eſt de travailler aux défauts par leur contraire, juſqu'à ce que l'on ſe rende par grace autre que l'on n'eſt par nature; ce qui n'eſt pas un petit travail; mais qui ſe doit faire avec beaucoup de paix; car votre travail doit être, de poſſéder votre ame, & non de la perdre: de ſorte que vous devez bien vous donner de garde de prendre pour vous l'avis des perſonnes plus avancées.

4. Le papier qu'on vous a donné ne vous ſauroit nuire à préſent, quoiqu'il ne ſoit pas de votre dégré, pourvû que vous ne vous en ſerviez que comme de lecture, & non de méditation, & que vous preniez le même procédé pour travailler à mourir à vous-même que j'ai dit pour détruire les défauts: car c'eſt la mort de votre dégré, qui n'eſt autre qu'une extinction des paſſions, des défauts, & de la vie de nature, qui eſt la premiere mort néceſſaire pour paſſer aux autres, & ſans quoi les états ſuivans ne ſeroient

n'imaginaires, & ne ſeroient que des images de morts.

5. Je crois que le déſordre que l'on voit parmi tant de faux (*a*) Spirituels, (qui s'imaginent l'être & qui en ſont très-éloignés), vient de n'avoir pas rempli ces premiers dégrés. Ils disent, qu'il faut mourir; & ils prennent la mort de l'eſprit pour la mort du ſens & des paſſions: & ſous prétexte de faire mourir l'eſprit, qui n'eſt guères difficile à tuer en ceux dans leſquels il ne vit qu'à peine, ils étouffent ce peu d'eſprit & de vie (qui leur étoit donné pour travailler à la deſtruction d'eux-mêmes), pour faire vivre la chair & les paſſions en faiſant mourir l'eſprit. Il eſt aiſé de concevoir qu'il faut faire mourir la chair & la nature par l'eſprit: puis Dieu vient lui-même détruire cet eſprit pour prendre ſa place. Mais ſi l'eſprit n'a premierement détruit la nature, Dieu ne viendra jamais lui-même, & notre vie ſera toujours une vie de nature, & non une vie de grace. Ceci eſt ſi clair dans St.

(*a*) Ce ſont ceux qu'on apelle *des Quiétiſtes*, avec leſquels on a tâché malignement de confondre les vrais Spirituels & les Miſtiques les plus ſolides & les plus purs.

Paul : prenez garde (*a*) qu'*aya*
mencé par l'eſprit, vous ne fini
la chair : ce qui arrive lorſque
détruit pas la chair par la vie
prit. C'eſt pourquoi le mêm
nous avertit, de (*b*) *ne point*
l'eſprit ; parce que cette extinc
l'eſprit eſt la cauſe du premier
dont nous venons de parler.
donc que l'eſprit éteigne la ch
c'eſt ce qui fait vivre l'eſprit : é
la vie de l'eſprit (qui ne nait
l'extinction de la chair) eſt
plénitude ; c'eſt alors que Dic
lui-même combatre & détruire
prit & ce qu'il a de corrompu
de venir animer l'ame, qui
plus alors de la vie de l'eſpri
de la vie de Dieu même. Je
mis ceci, quoiqu'il ne ſoit pas
pour vous ; afin de vous fai
la néceſſité de travailler ſelo
dégré en la maniere que je v
marqué.

6. Pour la retraite, je vo
ma penſée puiſque vous le vou
vez vous à ſept heures : faite
demi-heure d'oraiſon, dans

(*a*) Gal. 3. vſ. 3.. (*b*) 1. Theſſ.

ne comprendrez pas quelques
ns de lecture que vous ferez pour
y diſpoſer. Je prendrois quelque
des Pſaumes, ce qui vous écherra
rge, ou du Nouveau Teſta-
mais je crois qu'à préſent com-
us avez plus beſoin d'ardeur que
ière, les Pſaumes qui ſont fort
, vous conviendront mieux.
que vous aurez fait votre orai-
& que vous ſerez habillé, vous
rez la Meſſe, dans laquelle vous
continuer votre diſpoſition, ſans
ger. Après la Meſſe, vous pour-
us occuper à quelque choſe qui
oulageat la tête ſans vous diſ-
après quoi, vous ſeriez derni-
de lecture juſqu'au dîner. Mais
faut prendre garde à ne point
les lectures, & ne point tra-
votre eſprit à retenir ce que
rez; mais en liſer ſeulement
ce que coeur. Il faut faire une

re : après quoi, revenir faire un peu d'ouvrage, comme écrire, ou autre choſe qui n'ocupe pas avec trop de contention : puis faire la demi-heure d'oraiſon : après cela un peu de relâche, où l'on demeure en paix : puis faire un peu de lecture conforme à l'état de l'ame, un peu de repos, de ſilence & d'abandon, tant durant qu'après la lecture. Je crois qu'il ſeroit bien utile de faire un peu d'oraiſon avant ſe coucher : l'on ne ſauroit croire combien cela eſt avantageux. Ainſi j'opinerois à couper en deux la derniere demi-heure. Il faut prendre un peu de tems pour s'expoſer devant Dieu, afin qu'il luiſſe connoitre les fautes & les inclinations déréglées qui ſont en nous ſans que nous les connoiſſions : car il ſuſit pour rendre une inclination déréglée, qu'elle ſoit contraire à ce que Dieu veut de nous.

LETTRE XIII.

Comment l'amour propre ne nous permet pas de reconnoitre la vérité de nos defauts : diſpoſition qui aſlige

veut de vous, vous auriez peine
uporter. Je m'en ſuis défendue
: que j'ai pû ; & je l'aurois fait
: ſi vous ne m'aviez pas preſſée
us en me diſant, que votre ame
t indiférente, puiſque je ne vous
rien.
Dieu ſait ſi elle m'eſt indiférente,
:n cas qu'il falût donner juſqu'à
niere goûte de mon ſang pour
i je ne la donnerois pas ; & lui
it ce que je ſoufre quand vous
pas comme il faut. Mais puis
ut m'en taire, je m'en tairai vo-
s, pourvû que Notre Seigneur
oblige pas de parler. Plus vous

3. Si l'on ôſoit vous dire tout, on vous diroit que ce *je ne ſai quoi* qui vous fait dire que vous quiterez tout, n'eſt que pure nature & amour propre, auſſi bien que de rejetter la faute ſur moi. Je la prends de tout mon cœur ; & plût à ſa divine Bonté qu'en m'en chargeant, & en me rendant ſa victime pour vous, je vous rendiſſe comme Dieu vous veut ! Les miſères ſur leſquelles vous vous recriez ſi fort, ſont les moins dangereuſes. L'amour ſecret de vous-même, que vous ne voulez pas avouer, & qui me perce le cœur, eſt une bien plus forte opoſition aux graces de Dieu en vous. Plût à Dieu que vous vous viſſiez par mes yeux, & que vous connuſſiez mon cœur.

4. Mais il faut me taire, & ſoufrir pour vous tant qu'il plaira à Dieu. Je pourrai garder le ſilence ; mais je gémirai dans le ſecret (comme je fais préſentement) de voir qu'une perſonne que Dieu s'eſt choiſie avec tant de bonté, & qu'il a deſtinée pour lui, ne veuille pas mourir à des bagatelles, & que par là il perde des tréſors inéſtimables. Je vous dis ceci les larmes

ux yeux ; & ſi je pouvois en verſer
e ſang, je les donnerois. Vous ne
nnoîtrez que dans l'éternité l'amitié
ue j'ai pour vous. Si vous aviez voulu
ie croire.... mais, je n'ai rien à di-
e: il faut que Dieu faſſe, & que je
meure en ſilence. De quelque ma-
iere que vous en uſiez dans la ſuite,
e ſerai toujours inviolablement à vous
n Notre Seigneur.

LETTRE XIV.

Combien la raiſon & l'amour propre ſont opoſés à Dien dans nous ; & que la purification douloureuſe qu'on en doit ſubir, eſt un éfet de la juſtice & de l'amour de Dieu envers nous.

IL me ſemble de connoitre que vous avez un amour propre ſi ort, quoique caché ſous la grace, que i Dieu ne tenoit la conduite qu'il tient ur vous, vous reſteriez toujours pro-rietaire. Vous vous êtes toujours con-uit par la lumiere de la raiſon ; en rte que ſoit par votre propre con-uite, ſoit par celle des autres, il fa-

loit toujours que vous trouvaſſiez da
votre eſprit de quoi rendre raiſon d
ne voye & d'un état : & Dieu, q
veut vous purifier juſque dans la ra
ne, vous fait prendre une conduit
non au deſſus de la raiſon, car ce
roit une gloire ; mais au deſſous d'ell
& ce qui fait que vos peines dure
tant, & vont ſi avant, c'eſt que vo
voulez toujours ſuivre la lumiere
votre raiſon. Vous édifiez lorſque Di
détruit ; & ainſi, vous alongez vot
ſuplice. Ce n'eſt pas qu'il faille ri
faire de volontaire qui déplaiſe à Die
mais Dieu permet vos chutes pour vo
détruire, & elles ne finiront que lo
que votre raiſonnement finira.

2. Cet état honore la ſouveraine
de Dieu, & l'homme connoit mie
ſa dépendance de Dieu dans ſes défa
lances que dans ſa force. Le Soleil d
de ſes rayons ſur la boue, dans l
cloaques, durant que les plus haut
montagnes ſont privées de ſa chalet
L'état de boue n'eſt point opoſé à Die
Mais que ne voyez-vous comme vot
amour propre étoit caché ſous une h
milité proprietaire ! Dieu le pourſuit
outrance : &, comme un homme d

ſeſpe

peré qui ne ſait où fuir, il trouve lle cachettes pour ſe défendre. Il vou-oit même trouver ſa juſtification dans chofes les plus condamnables : & n trouvant point, il ſe déchire, & it comme le ſcorpion.

3. Il me paroit que la conduite de ieu ſur vous eſt une conduite de juſ-e & d'amour. Vous vous abandon-z; mais vous vous reprenez par vos iſons, & dans votre abandon même otre amour propre y trouve ſa vie s'y ſatisfait. C'eſt pour cela qu'il aut que Dieu vous ôte encore l'aban-lon. Croyez que vôtre eſprit propre eſt ſource de vos peines & de votre pur-atoire. Lorſqu'il ſera purifié, vous ne rûlerez plus. Que Dieu vous donne 'intelligence de ceci! Il ſait combien otre ame m'eſt chère, & ce que je donnerois pour la conquerir à Jéſus-Chriſt, ſans prétendre rien pour moi que la mort & la perte. O qui dit perdre, ne dit pas gagner.

LETTRE XV.

Bonheur de connoitre ſes défauts, d être repris, & de les combatre avec humilité.

1. J'Ai bien de la joye, Madem ſelle, que Dieu vous faſſe c noitre vos défauts les plus cachés. C une marque qu'il veut vous en co ger. Vous ne ſauriez être trop ſoum à B. ni croire trop aveuglement imperfections qu'elle dit être en v quoique vous ne les voyiez pas t jours. Cette petiteſſe à croire les fauts dont on nous reprend contre propres lumieres, atire celles de D dans notre ame, & nous eſt fort u Quel mal vous peut faire de cr tous les défauts que l'on vous d s'ils ſont vrais, quel plus ſûr mo pour en être corrigée? s'ils ne le ſ point, nous ne laiſſons pas d'en humiliées, & c'eſt un grand bien.

2. Je pourrois même vous aſſur que quand même on vous diroit défauts par humeur, il ne laiſſera de vous être très-utile en les recev

en la maniere que je vous ai dit. Nous avons une infinité de défauts que nous ne connoiſſons point & que la lumiere des autres ne ſauroit même ateindre. Oui, nous devons être perſuadés que nous en avons une infinité, cachée au fond de nous-mêmes, que Dieu ne nous montre qu'à meſure que nous ſommes fidèles à faire uſage de ceux que l'on nous dit. Vous êtes naturellement haute : tout ce qui vous rabaiſſe vous fait peine : mais il faut aller par l'humilité & la petiteſſe, ne faiſant aucun cas de tout le reſte. La vertu qui ne nous fait pas reſſembler au pauvre & humble Jéſus, n'eſt qu'une aparence de vertu. Prenez donc courage, & aller ſans vous rien pardonner,

LETTRE XVI.

Combatre le naturel, ſans ſe flater ni ſe décourager. Comment vaincre l'inclination à ſe plaindre des autres, & à leur faire froid, &c.

1. VOus outrez un peu la matiere quand vous vous traitez de

déteſtable. Il n'eſt pas queſtion de
Je doute que vous ſoyez aſſez fi
Dieu & que vous ſuiviez aſſez e
ment les lumieres qu'il vous
pour ne vous point flater & ne
rien pardonner. Nous nous aim
fort nous-mêmes, que nous
beaucoup d'indulgence pour nou
nous en apercevoir. Nous ſu
preſque toujours notre naturel d
que nous faiſons ou ne faiſons
cependant nous n'avancerons j
qu'autant que nous irons contre
turel. Vous me direz; mais je
connois pas! On ceſſe de le con
à force de lui obéir, & on le co
d'autant plus, que plus on lui r
Je ne crois pas qu'il y ait per
qui puiſſe vous mépriſer: mais ſi
étoit, vous ſeriez trop heureu
participer au mépris que l'on a eu
Notre Seigneur. Nous croyons le
pecter & l'aimer, & nous ne fa
ni l'un ni l'autre lorſque nous n
vons pas ſes maximes & ſes exem

2. Le plus que vous pourrez
taire ſur les choſes qui vous font
peine, c'eſt le mieux. Imitons le ſi
de Jéſus-Chriſt, qui laiſſa tout

ſans rien dire. Vous me direz, que lorſque vous ne parlez point pour vous ſoulager dans votre peine, vous demeurez indiſpoſée contre les perſonnes qui la cauſent. Il faut chercher un autre ſoulagement que celui de la plainte. Vous ſerez bien plus ſoulagée en vous uniſſant à Notre Seigneur Jéſus-Chriſt, & en lui ofrant ce que vous ſoufrez en union de ce qu'il a ſoufert pour vous. Vous aprendrez auprès de lui à aimer vos ennemis. Quand on ne prend pas cette voye, les peines groſſiſſent dans notre imagination; au lieu qu'en ſoufrant avec Jéſus-Chriſt & pour lui, les monſtres mêmes ne paroiſſent que des moucherons. Il vous ſera difícile d'abord de vous taire, à cauſe de votre vivacité; mais dans la ſuite cela vous deviendra tout naturel.

3. Mais prenez garde à un certain extérieur que j'ai ſouvent remarqué en vous: C'eſt que vous êtes d'un ſombre & d'un froid glaçant avec les perſonnes contre leſquelles vous êtes peinée. Efforcez-vous d'être gaye: cela vous donnera un commerce plus aiſé avec les uns & les autres. Vous n'êtes ſombre de la ſorte que parce que vous

écoutez vos penſées & que vous
chiſſez ſur le prétendu tort qu'on
a fait. Si vous devez être comme
pour tous, à bien plus forte raiſ
devez-vous être pour M.... qui
le fond eſt très-bonne, & qui a
vrai déſir d'être à Dieu ſans réſ
Il ſe peut bien faire qu'elle ait
inatentions qui vous bleſſent: ma
ſe peut bien faire auſſi que cet air
bre que vous lui marquez, lui en
ne un pour vous: car le cœur ſe
cœur. Ce n'eſt pas aſſez de rendre
tains devoirs extérieurs; il faut
les choſes avec une certaine cord
qui ouvre le cœur des autres &
fait changer en notre faveur. Je
conjure de faire beaucoup d'atenti
ce que je vous dis là, parce que
la diſpoſition où eſt à préſent M
pourvû que vous faſſiez ce que
faites, pour l'amour de Dieu, &
cette cordialité qui vous eſt ſi natu
pour les perſonnes que vous aim
vous la gagnerez immanquablement
vous aurez avec elle un comm
agréable, au lieu de ce commerce
hériſſé d'épines que votre grand
cauſe.

Vous voyez par la peine que cauſe la hauteur & l'humeur des celle que vous pouvez faire dans diſpoſition. Je ſuis ſûre que quand hiver ſe changera en printems choſes ſe renouvelleront. Dieu entoure d'épines & de croix afin ous ne vous attachiez à rien qu'à ul. Vous me trouverez bien lai- l'avoir ſi peu d'égards & de com- nce pour vous, vous ayant tant gations: mais il me paroit que puis vous donner une plus forte ie de reconnoiſſance qu'en pre- tout l'intérêt imaginable à vôtre ement intérieur. C'eſt L'UNI- NECESSAIRE.

Ne vous arrêtez point à ce que ſentez ou ne ſentez pas, pourvû ous ſoyez fidèle à vous vaincre vôtre oraiſon. Ne vous découra- oint pour ne pas réuſſir d'abord que vous voudriez. Si vous avez uelque faute là deſſus, ne vous upez pas; mais prenez un nou- courage en Dieu pour réparer le que vous auriez commis lorſque n trouverez l'occaſion.

LETTRE XVII.

Ne point ſe décourager de ſes fautes. Elles commet par l'amour propre, à cauſe qu'on n'eſtime pas aſſez le de Dieu. Elles ſervent à faire voir beſoin que l'on a d'être ſecouru.

1. VOilà une lettre que je vo envoye, & que j'avois écrit Notre Seigneur m'avoit fait connoi votre infidélité, qui ne vient que votre amour propre & de l'envie d'ê quelque choſe. Il ne faut pourtant vous décourager, je vous en prie. N tre Seigneur permet cela pour vo faire voir la néceſſité que vous av d'être aidé, ſans quoi vous péririez faillibiement. S'il me reſte quelque c dit ſur vous, je vous défends abſo ment ces ſortes de choſes. Il me vi une penſée, que Dieu n'a fait cela q parce que vous n'aviez pas aſſez el mé le don qu'il vous a fait : vous l'avez pas même connu : vous avez p les choſes naturellement au lieu de v en ſervir pour mourir à vous-mêm Je ne veux pas cependant que vo

reniez aucune réſolution ſans me la ommuniquer ; & je ſerai bien aiſe ue vous me mandiez ce que vous avez ait. Vous ne pouvez vous cacher à nes yeux, qui voyent tout en Dieu. Bon courage ! priez Dieu qu'il vous redonne à mon cœur ; & tout ira bien.

LETTRE XVIII.

Dieu découvre les défauts & diſpoſitions intérieures des ames aux perſonnes par qui il veut les attirer à ſoi.

1. JE craindrois d'être infidèle ſi je ne vous diſois que lorſque je lus votre derniere lettre je connoiſſois vos diſpoſitions ; & Notre Seigneur me faiſoit remarquer certains petits défauts, que je pourrois mieux vous dire que vous écrire. Il me paroiſſoit bien des infidélités ; & votre fonds m'étoit montré clairement. Ne nous trompons point nous-mêmes. Vous aſpirez, vous eſperez. O qu'il s'en faut bien que l'état que vous avez paſſé vous ait dépris de vous-même ! Je vous y vois attaché d'une maniere qui ne ſe peut *comprendre.*

2. Au nom de Dieu, entrons la mort. On peut ſe tromper; on ne trompe pas Dieu. Votre m'eſt montrée plus clairement qu mienne, tout ce que vous avez depuis mon abſence, la maniere vous avez agi, même pour moi voyois votre amour propre; le que Dieu avoit de votre ame & vous fuſſiez à lui ſans reſerve; froyable opoſition que vous y av cauſe de l'atache que vous avez à v même, à être quelque choſe, & à intérêts, que vous vous cachi vous-même. Je voyois comme vous cachiez auſſi à moi; qu'il f entrer dans la connoiſſance de v même, & dans l'aveu de ce que êtes, pour être diſpoſé à recevoi écoulemens de Dieu. O ſi vous prenez la plénitude de vous-mê que ne puis-je vous la faire co voir, & que ne ſoufrirois-je p pour vous faire être ce que Dieu que vous ſoyez! Mais hélas, qu crains bien que vous ne m'en cro pas! N'importe: il faut que je ri tout pour vous rendre tel que je défire.

LETTRE XIX.

Divers défauts que Dieu découvre dans plusieurs qui font profession de vouloir être à lui ; & la nécessité de s'en amander pour lui apartenir véritablement.

1. MEs chers enfans, je vous souhaite une bonne année. Elle sera toujours bonne si nous nous renouvellons dans la charité. Nous passons de longues années sans devenir meilleurs, parce que nous restons toujours attachés à nous-mêmes, que nous ne voulons point nous quiter, que nous nous aproprions toutes choses, & que par conséquent nous n'aimons pas Dieu, ou que nous l'aimons très-peu.

2. Ne mesurons point l'amour que nous avons pour Dieu sur ce que nous sentons ou ne sentons pas ; mais sur l'éloignement de nous-mêmes. Combien sommes-nous éloignés de cet amour, nous, qui voulons être flattés, que la vérité blesse, qui cherchons ce qui nous acommode, qui voulons être apuyés de plume & de duvet, qui disons à la croix ; Retirez-vous de nous,

vous avez trop de dureté ? nous qui désirons être comptés pour beaucoup, qui nous ingerons de nous-mêmes, qui nous aproprions, qui avons de la vaine joye lorsqu'on nous estime, & une vaine tristesse lorsque nous nous imaginons être déchus de cette estime : nous, qui ne nous renonçons en rien, qui nous disons enfans du divin petit Maître sans le suivre & sans marcher par où il a marché ; qui conservons non seulement nôtre propre esprit, mais même nos caprices ; qui voulons ce que nous voulons, & le voulons opiniâtrement : nous, qui croyons toujours avoir raison, qui nous soutenons jusqu'à l'extrêmité, & qui ne nous pouvant plus soutenir, feignons de nous soumettre, & faisons valoir une soumission feinte comme une grande vertu ; de sorte que nous nous donnons ce double mérite devant les hommes, d'avoir raison, & de soumettre cette raison, quoique l'un & l'autre soit une imposture : qui affectons d'être simples, & voulons le paroître quoique nous ne soyons rien moins que cela : nous, qui prenons toute forme pour nous faire estimer, qui sommes idolâtres de

nous-mêmes & de tout ce que nous faiſons, qui nous élevons au-deſſus des autres : nous, qui voyons une paille dans l'œil de notre frere & ne voyons pas une ſolive dans le notre ; nous qui avons des attaches & aux autres & à nous-mêmes, & qui retirons notre cœur de Dieu pour le donner aux créatures ; nous, qui ſommes des ames adulteres & partagées ; nous, qui diſons à Dieu par nos œuvres, „ retirez-vous de nous, vous êtes un „ Dieu jaloux ; nous voulons vivre „ comme il nous plait, & vous ne le „ ſaurez ſouffrir ; " & nous nous flatons d'être des enfans du divin petit Maître !

3. Nous n'avons aucuns de ſes traits ; nous n'aurons donc point ſon héritage. Il ne connoit point ces enfans illégitimes qui viennent de l'alliance de la chair avec l'eſprit. Où eſt cette charité mutuelle qu'il nous a ſi fort recommandée ? Si vous étiez unis à lui, vous le ſeriez avec vos freres. Mais j'ai beau tourner ; je ne connois le divin petit-Maître en aucun de nous.

4. Ne nous flatons plus ; mais renouvellons nous dans la charité. Quit-

tons le vieux levain de l'amour
pre, & ſoyons une nouvelle p
quittons le vieil homme pour n
revêtir du nouveau. Où eſt notre
& notre charité ? je n'en ſais ri
je n'en ſais rien. Nous ſommes n
& nous croyons être bien-vêtus ; d
dis à d'autres, vous êtes vêtus
vous vous croyez nuds. Malheur
terre ; car elle s'eſt corrompue ! l
heur au Ciel ; car il a couvert
iniquité ! Malheur au ſoleil, qu
éclairée ! (*a*) *Malheur à moi, p
que je me ſuis tué !* Malheur en
plus à ceux qui ont donné le
de vérité au menſonge, & le non
menſonge à la vérité : qui ne re
dent comme vérité que ce qui
plait, & qui regardent comme tr
perie ce qui bleſſe l'amour propre

5. Je pleure la fille de mon peu
je pleure mon peuple même ; q
devenu ce peuple docile ? Il a q
ſa voie. Sion pleure tes voies ;
ceux que tu croyois tes enfans
marchent plus : ils ont pris le cha
(*b*) *Le peuple qui n'étoit pas
peuple eſt devenu mon peuple*, dit Si

(*a*) Iſa. 6. vſ. 5. (*b*) Rom. 9. vſ. 25.

& le peuple qui étoit mon peuple s'eſt retiré de moi. Elargi tes ſentiers, ô Sion, pour laiſſer paſſer ceux qui ſortent de ton ſein; mais ouvre tes portes pour recevoir ceux qui viennent en foule chez toi. Tes chemins ſont battus de ceux qui viennent & qui s'en retournent: tu pleures les uns, & chantes avec allégreſſe pour les autres. Jéruſalem, convertiſſez-vous au Seigneur votre Dieu.

6. Il y en a qui font bien, qui ſuivent les vouloirs du divin petit-Maître: mais j'ai quelque choſe à leur reprocher: Ils ſe croyent pauvres, quoi qu'ils ſoient riches; ils ont mal aux yeux, il leur faut un colire: ils ſont pourtant ma conſolation. Je leur envoye la bénédiction du divin petit-Maître: je les porte dans mon cœur.

LETTRE XX.

Du trop de retour ſur ſoi & ſur les tentations. Dieu guérit par le moien de la boue, purifie par l'abandon & l'amour pur, & éclaire l'ame ſur ſon néant. La vraie Pâque.

1. JE vois bien que véritablem vous voulez être à Dieu, que vous ne cherchez qu'à faire volonté ; mais votre abandon e bien entier ? Vous faites trop de tours ſur vous-même pour que ſoit. Dieu ne permet pas les tentati pour être une aſſurance & un ſouti mais pour nous délivrer de nos dangereux ennemis, qui ſont l'orgu l'amour de la propre excellence, pui en ſes œuvres, & certaines fa factions ſecrettes de n'avoir rien à reprocher, ſur quoi l'on compte l'on fonde ſon eſpérance. Vous dit que c'eſt un mauvais moyen de de nir ſpirituel. J'en conviens avec vo auſſi n'eſt-ce pas cela qui rend ſp tuel, ſi ce n'eſt qu'en nous déprer de nous-mêmes par l'horreur que n en devons avoir, cela nous diſpo la pauvreté d'eſprit, & au renoi ment : & comme c'eſt la plus gra croix que l'on puiſſe avoir lorſqu aime véritablement Dieu, on la p avec une douleur extrême, mais tiente.

2. Vous voudriez avec cela aſſuré de la grace de Dieu. Qu

qui le tourmentoit ; (*a*) *ma grace fit : La vertu ſe perfectionne dans nité !* Ce qui a alongé vos peines défaut d'abandon, des réflexions ous-même, certaines variations eviennent ſouvent, tantôt aban- nt à Dieu votre éternité, tan- éſirant certaines aſſurances. Mais s voulez vous ſervir d'un reméde j'ai donné à d'autres, qui s'en ien trouvés, c'eſt d'avoir recours ainte Vierge Mére de Dieu dans oment de votre tentation, vous nt à ſa pureté, encore plus à le ſon amour qu'à celle du corps. vous en trouverez bien. Du ontinuez à prier, & je prie pour

qu'il a une longue habitude d'y
ver des os, lorſqu'il y a été plu
fois & qu'il trouve la boucherie
mée, il n'y retourne plus, parce
ne trouve plus rien pour lui. Q
Dieu permet que vos peines conti
encore après avoir fait ce que je
mande, c'eſt une marque qu'il y
vous un orgueil ſecret que vo
connoiſſez pas, & que Dieu ve
truire.

3. Il n'y a guere de punitio
forte pour un homme qui avoit c
ſur la perfection & ſur ſes voies
d'être abandonné à ſa propre corru
Mais celui qui s'eſt ſervi (*a*)
boue pour guérir l'aveugle né, d
ne l'a purifié qu'avec les eaux de
qui ſont des eaux calmes & tranq
pourra vous purifier de la même
niere, mettant votre ame &
corps dans la tranquilité pour
guéri d'un pareil mal, qui eſt l'
glement que nous avons tiré d'A
Dieu ſe ſert de la boue : mais lo
veut nous purifier de cette même
il ſe ſert d'un abandon entier,
amour aſſez pur pour ôter tou

(*a*) Jean 9. vſ. 6. &c.

l'amour propre. Alors on ne
pas d'être éclairé. Mais de
n éclairé ? de la bonté de la
de Dieu sur nous, qui s'est
notre propre corruption pour
rendre absolument de nous-
& nous faire entrer dans les
e sa divine justice sans au-
sur les nôtres propres, qui
t comme éteints & oubliés,
il ne reste aucun panchant
fait en nous pour nous,
nement pour la seule gloire
s intérêts de Dieu seul. *Per-*
dé vous trouverez tout, (a)
t livre de l'Imitation. Per-
nous-mêmes : si nous abîmés
s néant, & nous y demeurons
immuable, qui par la totalité
, qui est en lui-même ab-
tout notre propre vie, que
nent nous ne pourrons plus

vit en moi : parce que la
Jésus-Christ ayant absorbé notr
vie, sa vie de même absorbe
mort.

4. Je vous souhaite la bonn
Plût à Dieu qu'elle fût pour
véritable passage pour passer
par la sortie de vous-même : c
Christ nous dit, (*a*) que
perdant notre ame que nous
serverons. Il dit encore, (*b*)
qui pour l'amour de lui ne
à tout ce qu'il possède, est in
lui. Or de toutes les possessi
de nous-mêmes est la plus dan
parce que divers accidens peuv
ôter les autres possessions ; m
a que Dieu qui nous puisse ô
là. Il le fait lorsque nous acce
bon cœur les moyens dont il
servir pour cela, & que no
abandonnons à [illegible] conduite.

(*a*) Marc 8. vs. 35. (*b*) Luc. 1

LETTRE XXI.

mède aux tentations de vanité. Etre fidèle aux inſtincts ou avertiſſemens intérieurs. Combattre le naturel tantôt lent, tantôt vif.

NE vous inquiétez point de tout ce qui ſe paſſe en vous ſans ous, & ne vous en occupez pas. 'occupation vous feroit plus de mal ue la choſe même. Laiſſez ainſi tomer toutes les penſées de vanité : pourû que vous ne diſiez rien exprès pour es entretenir, ni pour ſatisfaire un ertain orgueil ſecret, cela ne doit ervir qu'à vous humilier : car rien l'eſt ſi honteux que d'agir par cet ſprit ; ce qui ne ſert qu'à attirer le épris de ceux qui s'en appercoivent, qui doit nous donner plus de conſion à nous-mêmes que des choſes ui paroiſſent plus honteuſes. Le reéde à cela eſt de vous occuper de eu le plus que vous pourrez, lorſe vous êtes dans des converſations ſſipantes, & de ne rien dire volonrement & en vous en appercevant

qui flatte votre nature & v
propre.

2. Si vous êtes fidéle à
per de Dieu de temps en
vous fera ſentir ce que
faire & ce que vous devez
quefois la trop grande vi
paſſer par deſſus un certain
ment intérieur ; ce qu'il
grande conſéquence de ne
parce qu'on s'habitue inſen
outrepaſſer cet inſtinct lége
nous manque point lorſque
mes fidéles, & qui ſe perd
infidélité. C'eſt pourquoi S.
nous exhorte à *ne point éteind*
parce que l'inſpiration s'ét
ment. Plus nous ſommes
Dieu, plus il prend ſoin de
une expérience qui vous ſe
très-douce : elle eſt pénibl
commencement ; mais ſi vou
bituez à l'écouter, vous ne
en doute de ce que vous
faire ou à ne pas faire, à
taire.

3. Il faut commencer to
à aller contre votre naturel

(a) 1 Theſſ. 5. vſ. 19.

er de ſurmonter également & votre
vacité, & votre lenteur. Quand vous
s en vivacité, vous vous échappez
ilement : quand vous êtes dans la
reſſe, vous ne ſauriez en ſortir. Il
t agir avec courage lorſque vous
itez votre amuſement & votre len-
r ; & quand votre vivacité vous
traîne, il faut vous arrêter tout
urt, comme on tient la bride haute
ſerrée au cheval qui veut s'échap-
. J'eſpére beaucoup de votre ame
vous êtes fidéle à cette pratique &
l'oraiſon. Soyez ſûr que la plus
nde marque d'amitié que je vous
ſſe donner, eſt de vous gronder,
ſque vous appellez cela gronderie.

LETTRE XXII.

Se faire des inquiétudes ſur la bonté de Dieu, ni ſur l'oraiſon. Manieres de venir ſurement à bout de ſes ennemis.

JE vous conjure d'être plus courageux, & d'avoir des ſentimens Seigneur dignes de ſa bonté ſans is amuſer à chicaner avec vous-mê-

me. Il faut être fidéle & exact à dire dans le moment : mais lorſ ne l'a pas fait, & qu'on n'eſt portée de le faire, il faut le tomber ſans s'en occuper, & pr garde que cette ingénuité ſi exce & que Dieu aime ſi fort ne tourn à vous entortiller en vous-même

Il ne trouvera pas mauvais que vous deſoccupiez de tout pour ne occuper que de lui. Il faut êtr fidéle à votre oraiſon : mais lc par un coup inopiné de la provi vous êtes empêché de la faire, n en inquiétez point, & tâchez ſuppléer par des retours fréquen dedans de vous ; ce que vous p faire au milieu de la converſatio qu'il en paroiſſe rien.

2. Je conviens que vous n'êt encore en état de combattre. ſommes tous ſi foibles, que ſitô nous voulons attaquer l'ennem front, nous ſommes vaincus. I nous enfermer dans une bonne delle où le commandant ne ſ être attaqué ni vaincu. Cette ci eſt votre cœur, dont Notre Se eſt le défenſeur. Si vous êtes fi

rester auprès de lui, ni les hommes
les démons ne pourront vous nuire.
Le seul combat que vous avez à
re est contre ceux qui voudroient
ous en empêcher l'entrée. Qui sont
eux-là? Votre imagination, l'occupa-
on de vous-même, les fréquens re-
ours sur vous, mille chicanes que
ous vous faites. Le Maître tient la
terelle ouverte afin de vous y don-
r entrée. Entrez y courageusement,
rmez la porte sur vous, & méprisez
us vos ennemis: car lorsque vous
es une fois rentré dans votre cœur,
que vous vous y tenez assidu auprès
Dieu, rien ne pourra vous y nuire;
ous pourriez défier tout l'enfer, non
uyé sur vos forces, mais sur celui
i en doit être le maître absolu.

3. Il y a une chose à faire, qui est,
le prier de commander absolument
vous, & de lui céder tous les droits
e vous aviez sur vous-même. Dites
uvent; *Adveniat regnum tuum: fiat*
luntas tua: parce que quand Dieu
mmande absolument en nous, il nous
t faire ses volontés.

LETTRE XXIII.

Eviter les propres réflexions, qui ſ bien dangereuſes. La volonté de D n'eſt ni dans la négligence de devoirs, ni dans les ferveurs hum nes. Se conſacrer à Dieu & s'oubl ſoi-même.

1. JE m'étois bien imaginé, Monſie que vous ſeriez dans la pein & je vous aſſure que je vous po compaſſion : mais je vous conjure nom de Dieu de ne vous point éto ner ni décourager de tout cela. L'h bitude que vous avez à réfléchir trop forte pour tomber ſi vite. Je vo prie cependant au nom du S. Enfa Jéſus de calmer vos réflexions, plutôt de les laiſſer, afin de poſſéd votre ame en paix par la patience. vous vouliez bien ne point écou vos réflexions, qui ſont la ſource tous vos maux, vous rentreriez ai ment dans votre état ſimple, qui d être le ſeul ſoutien de votre ame.

2. Il faut agir bonnement, & aba donner à Dieu ces retours que vo

faites ſur les choſes, qui les rendent mauvaiſes lorſqu'elles ſont les plus innocentes. Oubliez-les. Lorſque vous ne vous laiſſez pas accabler de vos réflexions, tout va bien : lorſque vous leur laiſſez gagner le deſſus, vous êtes deſſous pour toutes choſes, & le mal ſemble vous dominer : votre eſprit n'étant plus docile à ſon Dieu, ni votre cœur dans ſa douce tendance, tout ſe revolte chez vous.

3. Pourquoi quitter l'oraiſon ? Comment voulez-vous guérir ſi vous évitez le reméde de vos maux, & comment vivre ſi l'on ne veut point recevoir la plénitude de la vie ? Dieu ne demande autre choſe de vous ſi non, que vous faſſiez pour le dehors de moment en moment tout ce qui eſt de votre état, & pour le dedans que vous adhériez à ſon Eſprit. Je vous le dis encore ; tout ce qui nous arrive de moment en moment, à la reſerve de nos propres fautes & péchés, eſt volonté de Dieu, & nous n'en pouvons douter : mais lorſque nous voulons par nous-mêmes faire quelque choſe, & cependant nous couvrir du prétexte de cette volonté, ce n'eſt plus

300117

cela ; car c'eſt nous-mêmes qui agiſſons volontairement, & qui attribuons à la volonté de Dieu nos œuvres défectueuſes : mais demeurant dans l'ordre de Dieu ſuivant notre état, nous ſommes dans la volonté de Dieu. Par exemple : lorſque vous quittez vos obligations, & que vous ceſſez de remplir vos devoirs ; tout cela eſt humeur, volonté propre, défaut, & par là vous ſortez de ce bel ordre de la volonté de Dieu. Il ne faut pas demeurer pareſſeux & nonchalant dans vos devoirs ; & ceci roule ſur le même principe de la volonté de Dieu. Votre nonchalance ne vient que parce que vous ſortez de l'ordre réglé de votre état.

4. Mais auſſi il ne faut pas vouloir ſe procurer des ferveurs qui étant d'un principe humain & naturel, ſeroient humaines & naturelles. Il faut faire en paix & tranquilement ce qui eſt de votre devoir, évitant les boutades de la nature : & cela, quoique ſimple & ſans ferveur ſenſible, n'eſt point une nonchalance, mais une ſimple & tranquile action.

5. Communiez demain au nom de

Dieu, & communiez avec courage; & la paix vous ſera aſſurément donnée. Courage, je vous en prie. Croyez moi toute à vous en Notre Seigneur. Les jugements téméraires ne viennent que du déréglement de vos réflexions. Retranchez vos réflexions, & vous retrancherez tous vos défauts.

6. Conſacrez-vous de nouveau à Notre Seigneur pour marcher dans la voie dans laquelle il vous a fait la grace de vous introduire. Imitez Ste. Madelaine, qui entra d'abord dans un ſi grand oubli d'elle-même, qu'elle ne penſa pas même à ſes péchés : elle reſta abimée dans l'amour, dans la paix, la confiance & le délaiſſement de toute elle-même entre les mains de Dieu. Ce ſont les diſpoſitions que je vous ſouhaite.

LETTRE XXIV.

Ne point donner lieu aux premieres ferveurs qui portent à parler, à écrire, à faire des auſtérités. Les louanges n'appartiennent de droit qu'à Dieu ſeul.

1. JE crois qu'il eſt à propos pour deux raiſons que vous empêchiez M*** de parler & d'écrire : l'une, parce que cela fait du tort à ſon ame, les choſes qui lui ſont données, ne lui étant données à préſent que pour s'en nourrir, & elle doit les conſerver dans ſon cœur : elle n'eſt pas en ſource, il s'en faut bien ; c'eſt pourquoi en voulant répandre & communiquer, elle donne ſon néceſſaire : ce qui la deſſéchera peu-à-peu. Dans ces temps-là on ſuit un certain goût que l'on reſſent en s'évaporant : c'eſt comme une liqueur précieuſe qui réjouit par ſon odeur en la répandant, mais qui ſe perd en même temps.

2. L'autre raiſon eſt, que depuis ce temps je m'apperçois de beaucoup d'altération dans ſon eſprit ; & comme il en a déjà ſouffert extrêmement, cela ſeroit dangereux. Recommandez lui de manger, de boire & de dormir plus qu'elle ne fait, & ne lui témoignez pas que je vous aie écrit ceci. Elle vouloit encore recopier ſa lettre ſi je ne l'en avois empêchée. Je ſais ce que c'eſt que ces premieres ferveurs.

Je ne vous dis rien de moi sur u'elle vous en dit : car en moi, je ois que le néant ; en Dieu, tout Dieu : en moi, je suis au-dessous de es choses ; en Dieu, je suis au-dessus outes. Il m'est impossible d'entrer la louange ni dans le mépris. Ce y a de vrai, c'est qu'il n'y a rien en réature que de mépriſable ; car elle t par elle-même que NE'ANT & CHE' : c'est en Dieu que sont UT don, grace, vertu & sainteté.

LETTRE XXV.

bſtenir des lectures & occupations vaines, & ſe ſoumettre, ſi l'on veut, que Dieu opére en nous.

VOus liſez toujours les livres curieux ; & lorſque vous me ndâtes dernierement que vous ne iez preſque que l'Ecriture ſainte, il fut donné à entendre, que c'étoit que je vous dis. Il eſt impoſſible que us puiſſiez vivre en deux voies ſi poſées. Mes lettres ne vous ſeront us utiles dès que vous changez de voie de conduite. Dieu ſait ce que je vou-

drois faire pour votre ame, & ſi je
donnerois pas juſqu'à la derniere g
de mon ſang pour vous. Dieu m'en
témoin : mais je n'ai nul pouvoir ſu
ames qu'autant qu'elles ſont peti
ſoumiſes, dociles, & qu'elles fon
l'aveugle ce que je leur dis. Quand
ne le font pas, je ne les eſtime
moins. Mais je ſens bien que je ne
rien pour elles.

2. Dieu ſait combien je vous ai
& à quel point vous m'êtes cher. (
*Qu'ai-je dû faire pour ma vigne qu
n'aie fait ?* Vous ai-je célé quel
choſe ? & l'abandon à Dieu, ſans
quel vous n'aurez jamais de repos,
vous a-t-il pas ſoutenu ? Mais en v
écartant, ne vous déſeſperez pas t
à-fait. Quittez ce qui vous embarra
& tâchez de vous ſéparer de l'occaſi
qui n'eſt pas aſſurément ſelon D
Si vous ne le pouvez, j'eſpére
Dieu finira des maux qu'il n'a per
que pour vous faire concevoir
votre expérience la différence qu'il
de ce qu'il fait, ou de ce que nous
ſons nous-mêmes. Ayez bon courage

(a) Iſa. 5. vſ. 4.

LETTRE XXVI.

Moiens de ſurmonter la mélancolie par laquelle le Démon tâche de dégouter ou de retirer les ames de la vie ſpirituelle.

1. J'Ai appris, Monſieur, de votre ami la mélancolie dans laquelle vous êtes. Il ne faut point que les vrais ſerviteurs de Jéſus-Chriſt ſe laiſſent aller à la triſteſſe; au-contraire, quelque affliction extérieure ou intérieure que nous ayons, il faut nous réjouir d'appartenir à un ſi bon Maitre. Notre conſolation dans les tentations les plus pénibles eſt, de trouver dans la ſoumiſſion à ſa volonté un refuge que nous ne pouvons trouver dans toutes les violences que nous nous faiſons. Cette ſoumiſſion & cet abandon à Dieu émouſſe les forces de nos ennemis. Réjouiſſez-vous donc au-contraire d'être trouvé digne de ſouffrir quelque choſe pour le nom de Dieu.

2. Vous me pourriez répondre: ce ſont mes miſéres qui m'affligent; c'eſt la revolte de la chair contre l'eſprit. Qui eſt-ce qui a fait cette revolte de la chair contre l'eſprit ſinon la deſobéiſſance

d'Adam ? Voulez-vous que l'eſprit ſurmonte la chair ? faites que votre eſprit ſoit entierement ſoumis à Dieu ; car à proportion que cette ſoumiſſion s'acroit, le pouvoir de l'eſprit ſur la chair augmente. Il me ſemble, ce direz-vous, que je n'ai aucun pouvoir pour empêcher les peines que je ſouffre. J'en conviens : mais ſoumettez-vous à Dieu pour les ſouffrir autant & en la maniere qu'il lui plaira : alors vous n'en ſerez plus affligé, au-contraire, vous vous réjouirez de dépendre ſi fort de Dieu que vous ne puiſſiez rien pour vous-même ni par vous-même.

3. Prenez donc courage, & réjouiſſez-vous de ce que Dieu eſt ſeul ſaint, ſeul pur, ſeul parfait. Honorez-le par l'humiliation profonde dans laquelle vos miſéres vous reduiſent. Mais vous ne l'honorez point par la triſteſſe, qui eſt un des plus grands piéges du Démon pour vous rendre la vie intérieure ennuyeuſe : il fera même tous ſes efforts en vous accablant de mélancolie pour vous la faire quitter ; mais ſurmontez toutes ſes attaques par la foi : ce ſont les armes dont (*a*) S.

(*a*) 1 Pier. 5. vſ. 9.

Pierre nous ordonne de nous l vic
contre lui: mais en même temp ré-
jouiſſez-vous dans le Seigneur.
joie ſpirituelle abatra & deſarmera
ennemi.

Il y a encore une autre cauſ
votre mélancolie que j'ai dite à
ami, & qu'il vous expliquera lu
me. Croyez que votre ame m'e
chere en Notre Seigneur, &
prie de tout mon cœur de
goûter cette paix ſpi
à ſes véritables en

LETTRE XXVII.

Qu'il faut éviter la mélancolie par l'application à l'oraiſon, dont on fait voir la néceſſité & l'utilité.

1. J'Infere de ce que j'ai remarqué dans vos lettres, que vous vous laiſſez aller à la mélancolie. Vous ſavez que c'eſt la perte de l'ame; puiſque cela la cantonne & renferme en elle-même. Le temps de la mélancolie n'eſt guere propre pour la ſolitude; parce qu'alors au lieu que la ſolitude doit vous dilater en Dieu, & vous donner malgré vos miſéres une ſorte de joie

de ce qu'il eſt Dieu, la ſolitude jointe à la mélancolie vous ſerre le cœur & vous l'étrécit. Les ſaints Solitaires diſoient, que lors qu'on étoit triſte il falloit chanter des cantiques qui portaſſent à la joie, afin de ne point laiſſer retrécit ſon cœur. Dieu eſt ſi grand, & notre cœur ſi petit; comment pourra-t-il contenir l'immenſe ſi nous le retréciſſons encore; cela malgré que vous en ayez, ne peut que vous occuper de vous même.

2. Vous me direz que vous n'avez point de penſées dans ces temps-là, parce que vous le croyez de la ſorte & que vous (les) oubliez facilement: car ſi vous n'en aviez point, vous n'auriez point le cœur ſerré. Vous pourriez bien avoir quelques peines paſſibles dont vous ne diſcerneriez point la cauſe; mais point de ſerrement de cœur. Faites en ce temps-là quelques lectures qui réveillent un certain germe de vie, & qui contribuent à vous rendre tranquile. Abandonnez-vous à Notre Seigneur, & recourez à lui par le moyen de l'oraiſon. Ne manquez jamais d'en faire, quoique ſans goût: car celui qui s'ap-

ie du feu, quoiqu'il ne le voie pas, iſſe pas d'en être échaufé.
crois que ce qui fait cette grande rité dont vous vous plaignez, vient que vous n'êtes pas aſſez exacte re l'oraiſon. Plus on s'éloigne de ion du ſoleil, plus on entre dans ais obſcurs & glacés: mais en con- hange, plus on s'aproche du ſoleil, on éprouve une chaleur fortifiante.
Je n'ai jamais pû comprendre com- on pouvoit être intérieur & né- r l'oraiſon. J'ai toujours combatu it qu'il m'a été poſſible les ſenti- ou l'opinion de quelques perſon- qui diſoient, que lorſque l'on étoit cé, on n'avoit plus beſoin de pren- le tems particuliers pour l'oraiſon. peut ſe comparer à Jéſus-Chriſt, paſſoit (*a*) *les nuits entieres* dans iint exercice? Je ſais qu'en cer- emplois & dans certaines occa- qui ſurprennent, on ne doit faire n ſcrupule de la laiſſer pour rem- l'autres devoirs que la Providence fournit: mais c'eſt une fois en nt, & on ſe donne bien de garde faire une habitude. On la reprend

) Luc 6. vſ. 12.

le plûtôt que l'on peut, & c'eſt ſur cela que roule tout l'intérieur.

4. C'eſt encore un abus de s'imaginer que parce qu'on a la préſence de Dieu durant le jour, il ne faille point prendre d'autres tems réglés pour faire oraiſon. La préſence de Dieu eſt le fruit & l'extenſion de cette même oraiſon ; & celui qui ceſſe de la faire ſous quelque prétexte que ce ſoit, ne conſervera pas longtems cette préſence dans les actions de la journée. Je ſais qu'il n'eſt pas toujours néceſſaire de la faire à une certaine heure réglée ; mais il faut ſe donner un ſaint loiſir pour la pratiquer tous les jours. Nous donnons la nourriture à notre corps ; donnons la auſſi à notre ame. Nous perdons tant de tems inutilement ; donnons en à Dieu, il n'y aura que celui-là qui ne ſera pas un tems perdu.

5. Je ne ſais pourquoi je vous dis tout cela ſinon parce que je ſuis perſuadée que vos peines, vos obſcurités, vos ſerremens de cœur viennent du défaut d'oraiſon. L'oraiſon adoucit l'humeur, rendant petite & humble, ôte l'amertume de vos peines, rend le joug de Jéſus-Chriſt doux & ſuave. Je vous

rie d'en eſſayer un peu, & vous vous ouverez toute autre. Si vous ne vous n trouvez pas mieux ne vous fiez lus à moi & ne me croyez plus.

6. Vous me direz; *mais je n'y fais ien : j'y ſuis ſeche & diſtraite.* Mais ieu y ſera pour vous ſi vous y êtes dèle, & ſi vous n'entretenez point olontairement vos diſtractions. Ne ſaez-vous pas que quand il y a longns que l'on n'a eu commerce avec ne perſonne, elle nous devient comie étrangère? Il faut converſer ſouent avec nos amis pour entretenir une ertaine liaiſon pleine de familiarité. Il n eſt de même avec Dieu : plus nous onverſons avec lui, plus il nous deient familier, & plus nous l'aimons.

LETTRE XXVIII.

Inviter la mélancolie par la joye en Dieu & la liberté à le ſervir, avec abandon & tendance de cœur à lui.

1. CE à quoi vous avez préſentement le plus à prendre garde, 'eſt la mélancolie. Bien loin d'avancer inſi les affaires du divin Maître, cela es éloigne tout à fait. La mélancolie

retrécit le cœur, & il faut aller à lui avec un cœur large & étendu. Notre cœur eſt déja ſi petit pour loger l'immenſité même : & cependant nous le retréciſſons & le flétriſſons par le chagrin. S. Paul connoiſſant la néceſſité de la joye pour aller à Dieu & pour perſéverer dans le chemin de la vertu, recommande fortement à ſes enfans (a) la joye. Il veut qu'ils ſe réjouiſſent dans la préſence du Seigneur ; parce que Dieu aime cette ſimplicité enfantine. Cette joye paiſible, qui vient de l'amour ſacré, loin d'enfanter le mal, ne le conçoit pas même. La triſteſſe eſt la mére & la ſource d'une infinité de paſſions, & nous rend outre cela peſants au ſervice de Dieu. Elle rend ce même ſervice ennuyeux ; au lieu que la gayeté fait que l'on fait toutes choſes alégrement, ſans peine & ſans contrainte. Tout ce qui eſt contraint & forcé, ne peut être de longue durée. L'homme eſt né pour la liberté : il faut qu'il la trouve dans le ſervice de Dieu comme dans tout le reſte. Je puis dire qu'il n'y a que ce ſervice joyeux & agréable qui donne une véritable li-

(a) Phil. 4. vſ. 4.

berté à l'homme ; parce qu'il rend le cœur paisible ; & où est la paix, là est aussi la liberté. Cette liberté écarte le tumulte des passions que le chagrin nourrit. L'homme mélancolique tombe dans mille défauts, que celui qui a goûté le *Royaume de Dieu*, (*a*) qui *est paix & joye au S. Esprit*, ignore.

2. Que ce soit donc votre principal travail que de ne point vous laisser aller à la mélancolie. Quand on l'a une fois laissé entrer dans le cœur, il est difficile de l'en bannir : il est beaucoup plus aisé de l'empêcher d'y entrer. Quand vous voyez qu'elle veut vous attaquer, tâchez de conserver au dedans une douce tranquilité, & au dehors amusez vous à des riens. Evitez toutes réflexions : ce sont elles qui font entrer le chagrin dans l'esprit. Contentez vous de ce que vous avez à chaque moment : ne désirez jamais ce que vous n'avez pas. Ne croyez jamais qu'aucun vous fasse tort ; car celui qui ne mérite rien, n'a pas lieu de rien prétendre.

3. Ce n'est point par des éforts d'actes d'humilité & de pensées qui vous abaissent, que vous viendrez à bout

(*a*) Rom. 14. vs. 17.

de cela : mais c'eſt par une expérien
réelle de ce que vous êtes. Il ne vo
eſt pas bon de penſer à vos fautes p
fées & de prévoir l'avenir (*a*) : *à c
que jour ſuſit ſon mal.* Ces réflexio
ne ſervent qu'à vous rendre mélanc
lique. Celui qui ne compte point ſ
ſoi, & qui eſt bien convaincu de
misère, eſt humilié de ſes fautes ſa
ocupation & ſans découragement. L
cupation & le découragement ne vie
nent que d'orgueil : on préſume tr
de ſoi, on trouve en cela du m
compte, & ce mécompte aflige & ch
grine. Pourſuivez vôtre courſe apu
uniquement ſur Jéſus-Chriſt. S'il vo
laiſſe quelquefois tomber, c'eſt po
vous porter à vous jetter plus fort
ment entre ſes bras, & à vous abs
donner plus abſolument à ſa conduit
Si vous vous laiſſez aller à la triſteſſ
vous ſerez comme ces enfans qui ſo
en chartre, plus ils mangent, plus
maigriſſent, & viennent enfin da
une langueur mortelle. J'apuye bea
coup là deſſus, parce que j'en ſais
conſéquence, & que je prens un pu
ſant intérêt à vôtre bien.

(*a*) Matth. 6. vſ. 34.

4. Il ne faut pas s'étonner s'il y a des tems où vous avez peine à vous recueillir & à vous renfoncer en vous-même, qui eſt, comme vous dites, renfoncer dans le néant; (car nous ne ſommes que des néants): quand vous ne le pouvez facilement, ne vous forcez point par des actes: car le déſir de vôtre cœur, qui eſt connu de Dieu, ſuffit. On trouve quelquefois les avenues bouchées: Dieu le permet de telle ſorte ſoit pour nous punir de quelque infidélité, ſoit pour rendre notre abandon plus ſimple. Il y a des tems où il paroit même qu'on ſoit rejetté de ſon propre cœur: c'eſt ce que L'IMITATION apelle, (a) *l'exil du cœur.* Il le faut porter avec grande humilité, & ſe tenir à la porte comme un mendiant juſqu'à ce qu'il plaiſe au Maitre de vous l'ouvrir. S'il eſt quelquetems ſans le faire, demeurez dans une douce perſévérance, content de tout ce qu'il fait, & ne voulant point être autrement que comme il vous veut être.

5. Soyez comme un petit enfant en-

(a) Imitat. de Jéſus-Chriſt. Liv. II. Chap. 8. §. 1.

tre les bras de ſa nourrice : tantô
le porte dans ſon ſein, tantôt e
met à terre, d'autrefois elle le
dans une eſpèce de petite charet
il ſe tient debout, & elle s'éloign
lui, perſuadée qu'il ne peut ſe
aucun mal : L'enfant eſt conte
tout : Quelquefois il pouſſe ſa
charette pour tâcher de joindre ſa
rice ; elle s'éloigne encore ; & c'eſt
qu'elle lui aprend peu à peu à
cher & à ſe laiſſer conduire. La
dance de votre cœur vers Dieu
ſeul pas que vous pouvez faire pr
tement. Il ne s'éloigne que pour ſe
chercher ce Dieu d'amour ; mais
chez-le en enfant, & non poin
homme. Plus vous ſerez ſimple &
tit avec lui, plus il vous aimera
Bernard dit, que Notre Seigneur
fait petit afin d'être plus aimable
joute à cela, qu'il ſe l'eſt fait
pour nous aprendre à devenir pe
& c'eſt le ſeul moyen d'être agr
à ſes yeux.

6. N'aſpirez point aux vertus h
& fortes ; mais à la vertu des enf
qui eſt, d'être ſouples, ſimples,
genus, déſocupés d'eux-mêmes,

it également tout ce qu'on leur nne. O qu'on fait de mépriſes ſur lée de la vertu! Dieu a en hor- r une vertu ſuperbe ; mais il aime enfant qui ignore même ſa vertu ce que c'eſt que vertu. Je porte e impreſſion dans mon cœur que eu demande de vous une vie ſim- e, uniforme, un dépouillement de ut eſprit propre & de toute volonté opre, juſques au point d'ignorer ce e c'eſt que volonté. Je vous porte os mon cœur.

LETTRE XXIX.

ge des diſtractions involontaires aux ours de dévotion. Dificulté de par- venir à l'état de vie en Dieu. Im- uiſſance de l'homme, ſon devoir, ouvoir de Dieu dans la réforma- ion de l'intérieur.

IL eſt certain, Monſieur, que ce ne ſont pas toujours les tems ſacrés aux miſtères de notre ſalut l'on eſt le plus recueilli : Dieu net ſouvent le contraire pour exer-

cer notre foi & nous dégager du
ſible : & d'autrefois le Démon i
me ſur les ſens des ſentimens tou
traires à ceux que l'on voudroit
Il faut négliger tout cela, & ſe
au ſolide, qui eſt la foi & l'aba
Le néant & la pauvreté eſt notre pa

2. Deux choſes m'ont fait rire
votre lettre. La premiere eſt, que
me dites que je vous faſſe entrer
un état permanent & qui ne ſoit
ſujet aux viciſſitudes. Si l'on po
entrer dans cet état comme dan
chambre, cela ſeroit bientôt fait :
hélas, que la porte qui y condu
étroite, & qu'il y a des morts à
avant que d'y arriver ! Il eſt impo
de paſſer de notre propre vie à
en Dieu, où ſe trouve unique
l'état permanent, ſans paſſer p
mort à toutes choſes : Non ; il
mourir ; ſans quoi, point de
heur, point d'état aſſuré. Mais
eſt rare de trouver des perſonne
veuillent bien mourir dans tou
tendue des deſſeins de Dieu ! &
faut être petit pour paſſer pa
porte ſi étroite ! Il ne ſe faut
flatter : tant que nous reſteron

ous-mêmes, nous ne paſſerons point
n Dieu. Je ne ſais qu'un ſentier,
u'une voye, qu'un chemin, qui eſt
elui du renoncement continuel, de
mort, & du néant. Tout le monde
e fuit, & cherche avec ſoin tout ce
ui fait vivre: nul ne veut être rien:
omment trouver ce que l'on cherche
ur un chemin contraire à ſa poſſeſ-
ion? cela ne ſe peut.

3. L'autre choſe qui m'a fait rire
eſt que vous me mandez, que vous
llez travailler à former votre inté-
ieur, & à lui donner la ſituation qu'il
oit avoir. Bon Dieu! pouvez vous
voir de pareilles prétentions? & ne
avez-vous pas ce que vous pouvez
ur vous-même, qui êtes misère,
auvreté & péché? Travaillez plutôt
laiſſer opérer Dieu en vous: laiſſez
i tous les droits que vous avez ſur
ous-même: commencez à vous re-
oncer véritablement; & il prendra
oin de former votre intérieur; non
as peut-être à vôtre mode, mais à
ienne. Il en coûte un peu pour en
enir là; c'eſt pourquoi nul n'y tend
urement.

LETTRE XXX.

Néceſſité de renoncer au propre eſp & à la confiance en ſes propres ſ ces : & d'être fidèle à ce que D exige de nous.

1. JE vous prie de vous abandonn beaucoup à Nôtre Seigneur, de quiter vôtre maniere ordinaire d gir & de concevoir les choſes, po vous délaiſſer à lui ; car Dieu v abſolument que vous mouriez à vo propre eſprit. Que j'aurois de pla que cela fût de la ſorte ! Tâchez prendre le plus de tems que vo pourrez cet Avent pour vous tenir ſilence auprès du Verbe qui ſe tait s'éteint ; & d'éteindre le brillant votre eſprit, loin de vouloir le fai éclater. Ce ſera dans ce ſilence inéfabl & toujours éloquent que vous ſer inſtruit de la vérité. Si vous voule me croire en cela, vous recevrez d très grandes graces : ſi vous ne le vou lez pas faire, j'en aurai un déplaiſi mortel ; parce que je ſais que ſi vou

es fidèle en ces petites choſes, mon
ai vous conſtituera ſur de plus gran-
es. Si vous n'y êtes pas fidèle, on
ous ôtera aſſurément ce que vous ſem-
lez avoir. Celui qui ne ſait pas tout
endre pour Dieu, eſt indigne de lui.

2. Je vous avoue que je m'en re-
ournai affligée de la réſiſtance que vous
ne fites. Vous voulez nourrir un eſ-
rit qu'il faut détruire. Croyez-vous
u'il ne ſera plus propre à rien après
a deſtruction? C'eſt tout le contraire:
ous direz parfaitement alors ce que
ous ne faites à préſent que bégayer;
& ce qui n'eſt qu'un écho ſans nour-
iture & ſans fruit deviendra une pa-
ole de vie éternelle, qui aportera un
uit exquis. Vous ne ſauriez me trom-
er en cela; & quand vous le feriez,
ous ne tromperiez jamais Dieu, &
ous n'entendriez vous dire pour une
erniere fois ce que le Prophète Sa-
uel dit à Saül; (a) *Qui ſont ces bê-
ements de troupeaux* & ces reſerves con-
re la volonté de Dieu? mais, ce me
irez-vous, par un prétexte que l'amour
ropre ne manquera pas de vous four-
ir, *c'eſt pour ſacrifier au Seigneur.* Je

(a) 1. Rois 15. vſ. 14, 15. & 22.

vous répondrai, que *l'obéissance v*
mieux que sacrifice, & écouter v
mieux qu'offrir la graisse des mout
Ne croyez pas que ce soit une ch
indifférente de faire ou ne faire
ce que je vous dis : non assuréme
& je vous déclare de la part de n
Dieu, que si vous manquez dans
petites choses qu'il veut de vous, v
ne le trouverez plus.

3. Vous me dites encore une ch
en partant qui m'afligea ; c'est
lorsque je vous dis que vous se
peut-être infidèle, vous me dites
non ; & je vis, que pour établir vo
fidélité vous comptiez beaucoup
vous-même, & peu sur Dieu. O av
glement ! Je veux que vous n'atend
rien de vous-même. J'aimerois mi
de vous voir le plus foible des ho
mes que de vous voir fort de vo
propre force. Il y a un passage si be
qui assure que (*a*) *l'homme ne j*
jamais fort de sa propre force.

4. Tout ce que je vous dis, vo
paroitra dur : cependant ce que je vo
dis est esprit & vie pour vous. Je vo
dis tout, & je vous suis sévère ;

(*a*) 1. Rois 2. vs. 9.

roit vous perdre que de flater vo-
playe. Si vous vouliez bien me
re en tout, la joye, la candeur,
implicité, & l'innocence devien-
nt votre partage, & vous gagne-
des millions de cœurs à Jéſus-
ſt. Je vous aſſure que Dieu me
ne (de telle ſorte) la lumiere du
où l'amour propre niche, que l'on
peut pas plus. Oraiſon, je vous
rie, oraiſon, ſilence, moins écri-
car ſur le fait des lettres on ſe fait
néceſſités de répondre qui ne ſont
toujours néceſſaires & qui ne ſer-
t qu'à en atirer d'autres. Tout ce
je vous dis ne vous épargnant pas,
s doit être la plus forte preuve de
véritable amitié.

LETTRE XXXI.

ſe laiſſer refroidir envers ceux qui vous ménent à Dieu. Croix journalieres dont Jéſus-Chriſt veut qu'on ſe charge chaque jour. Ce que c'eſt que dangereux SOI-MEME *qu'il faut combattre & renoncer.*

JE vous aſſure que vous m'êtes très-chère en *Jéſus-Chriſt*. Dé-

fiez vous des penſées qui peuven
donner d'autres idées, & tene
ſuſpects les diſcours qui peuven
éloigner inſenſiblement de moi;
cauſe de moi, qui ne ſuis rien;
parce que Dieu vous ayant ch
moyen, vous ne ferez rien qu'
que vous y ſerez entierement un
ne vous dira pas ouvertement d
mais on ſême adroitement ce
petites choſes qui diminuent l
fiance, & cauſent un petit dég
cret. Je vous dis ceci pour vo
cautionner: car il y a pluſieur
teurs en Iſraël, (*a*) mais il
qu'un pére en Jéſus-Chriſt. Q
fois la perfection eſt atachée à l
lité que nous avons pour les n
que Dieu nous a choiſis; & lor
s'éloigne de ces moyens, on
gne de Dieu.

2. Je ne ſuis point ſurpriſe qu
vous ſentiez pour N... des ſen
ſi diférens: d'un côté l'amour
ſolitude vous fait apréhender
vous en retire & diſtrait; d'un
côté, comme vous avez le cœu
& tendre, & que vous l'avez be

(*a*) 1. Cor. 4. vſ. 15.

imé, ſon éloignement cauſe une cer-
aine peine dans les ſens. Acoutumez-
ous à aller à Dieu au deſſus de tout
oût & de tout ſentiment. Tâchez de
e point contrarier N. Laiſſez-le dire,
& ne paroiſſez pas l'improuver. Souf-
rez la contradiction qu'il vous fait,
ans témoigner d'emportement ni mê-
me de chagrin. Ce ſont ces petites
roix qui ſont (*a*) *les croix de tous*
les jours que Notre Seigneur nous or-
donne de porter. Les grandes croix
& d'éclat ſont rares : ce ne ſont point
uſſi celles que Jéſus-Chriſt nous com-
mande d'aimer & de porter ; mais ce
ont de petites croix continuelles &
journalieres, qui fatiguent perpétuelle-
ment la nature, & l'irritent même.
Vous avez un bon nombre de celles-
à ; tâchez donc d'en faire uſage en eſ-
rit de mort & de renoncement à vous-
nême. Ce ſont ces petites croix qui
ous tirent le plutôt de nous-mêmes.

3. La lumiere que vous avez eſt ex-
ellente. Nous ſerions en ſolitude dans
s places publiques ſi nous étions loin
e nous, & nous ne ſommes pas en
olitude dans la ſolitude la plus forte

(*a*) Luc 9. vſ. 23.

lorſque nous ſommes avec nous-m
mes. Ce *nous-mêmes* eſt compoſé
notre propre eſprit, de notre pro
volonté, de tout ce qui nous flate,
dehors & au dedans, de tout inté
propre, tant ſpirituel que tempor
de proprieté, même dans le bien;
l'amour de notre propre excellen
même dans la pratique des vertus,
de tout ce que nous regardons en n
& pour nous, & non en Dieu & p
Dieu. C'eſt pourquoi l'Evangile reco
mande ſi fort le renoncement à no
mêmes & la pauvreté d'eſprit. Pre
donc courage, & faites une gue
avec ce *vous-même*, qui ne finiſſe
par ſa deſtruction. O que vous ſe
heureuſe & libre lorſque vous ſerez
gagée de ce vilain *moi!* Regardez
comme votre plus grand ennemi. Il
faut point lui donner de relâche: ſo
ſûre que vous n'aurez de parfait re
que par là.

Vous avez été nourrie de lait;
faut commencer à manger le pain
forts. Défiez-vous de tout ce qui v
flate. Aimez la vérité. Je vous embra

LETTRE XXXII.

Fidélité à mourir à tout ce qui eſt de la nature.

1. DIeu veut aſſurément de vous une grande fidélité ; & la mort à tout ce qui eſt de ſenſible & naturel, eſt de ſaiſon pour vous. Ce renouvellement que vous avez ſenti eſt la marque que Dieu veut que vous étrangliez la nature ſans miſéricorde. Il faut mourir à tout ce qui eſt de ſenſible avant de mourir à tout ce qui eſt de l'eſprit.

2. Soyez donc courageux dans le courage de Dieu même pour ne vous rien pardonner, & vous ſerez comme Dieu vous ſouhaite. Le moindre amuſement de la nature eſt pour vous une infidélité qui la fera vivre autant de tems que cela durera. Elle prend même des forces dans ſes petits (*a*) repas. Pour ce qui s'eſt paſſé, laiſſez le à la juſtice de Dieu.

(*a*) *Peut-être* repos.

LETTRE XXXIII.

Coopérer fidélement, sans pourtant se forcer à s'affliger quand on vient à tomber. La nature & l'esprit doivent faire mourir réciproquement.

1. JE vous ai dit quantité de fois qu'il vous faloit une fidélité inviolable : car il s'agit de faire mourir la nature, qui est en vous toute vivante & il n'est pas encore tems de vous perdre à vos activités, mais bien de vous sauver par la peine & la douleur, violence & la mort. Soyez donc fidèle à ne vous rien pardonner : mais lorsque vous êtes tombé, soufrez la peine & la douleur qui vous en est imprimée ; mais n'allez pas chercher subtilement par vos réflexions & sous le prétexte à vous procurer une douleur que l'on ne vous imprime pas : car ces sortes de douleurs procurées sont de friands morceaux pour la nature, qui vit de rapine, & qui se console aisément dans ses chutes lorsqu'elle sent une vraye douleur de les avoir faites. Laissez la donc mourir sans lui do

ner ce morceau, qui eſt pour elle de bon goût.

2. Lorſque vous êtes fidèle, ne vous étonnez pas des furies de la nature, qui ne trouvant point ſon compte, & trouvant toutes les avenues bouchées, fait des ſiennes, & s'échape. Penſez ſeulement qu'il faut tuer la nature par l'eſprit chez vous, & qu'il faut, chez N. tuer l'eſprit par la nature. C'eſt aſſez vous en dire. Marchez de vôtre mieux enſemble par un chemin ſi différent. Il faut que vous vous ſerviez l'un à l'autre de moyen de perte quoique d'une maniere bien diférente. Ne perdez point courage. Demeurez ſimple dans vôtre oraiſon, ſans vous multiplier en nulle maniere par aucune activité ſous prétexte d'être mieux & de goûter Dieu davantage.

LETTRE XXXIV.

Défauts & périls dans le jeûne exceſſif d'une ame commençante; & comment on doit y remédier.

1. J'Avois au cœur, ma chère Demoiſelle, que c'étoit quelque rai-

ſon particuliere & par vous-
que vous avez commencé à men
vie auſſi extraordinaire que cel
vous vous êtes réduite. L'habitu
ne rien prendre vous en a fait
la ſuite une néceſſité. Quoique l
tation groſſiere ait paru vous
par là, vous n'avez pas vû que
avez fait deux fautes notables : l
miere, vous avez manqué d'ab
à Dieu, & vous avez eu plus de
fiance en vos œuvres qu'en Die
me : la ſeconde faute eſt, que
abrégez vos jours & vous mettez
d'état de répondre aux deſſein
Dieu, qui vouloit ſans doute ac
en vous ſon ouvrage.

2. Vous avez fait comme un
tecte à qui on ordonne de faire u
timent magnifique, & qui ſe cor
de faire un portail & laiſſe tout le
L'amortiſſement des ſentimens
rieurs paroit une choſe conſidéra
ceux qui n'ont pas d'autres lumi
mais la mort intérieure & à ſo
même à ces choſes, eſt ce qu
l'édifice que Dieu vouloit bâtir en

3. Je comprens fort bien q
Démon a ceſſé ſes ataques extéric

il est assez content de vous avoir mené au point qu'il vouloit, qui est, d'empêcher l'ouvrage merveilleux de la consommation intérieure en Dieu par Jésus-Christ, de vous ôter vos forces, afin que vous ne puissiez plus soutenir les épreuves de Dieu & le poids de son amour. Ce que vous devez donc faire à présent est, de reprendre peu à peu la nourriture; pas beaucoup à la fois, car la longue habitude que vous avez prise feroit que vous ne la pourriez suporter; quelques cueuillerées de bouillon un jour, & augmentant peu à peu la dose, vous vous trouverez en état de pouvoir vivre, & vous soutenir insensiblement. Il faut joindre à cela un grand abandon de tout vous-même entre les mains de Dieu. Ne vous étonnez pas des scrupules que vous auriez de prendre plus de nourriture; car le Démon fera ce qu'il pourra pour vous en empêcher: Il vous brouillera même, afin de vous faire désister d'entreprendre ce que l'on vous prescrit: mais soyez courageuse, & combatez le combat du Seigneur.

4. L'intérieur ne consiste pas dans

le repos d'eſprit que vos pratiq
vous donnent ; mais à ſe laiſſer en
les mains de Dieu. Soit que l'A
remue la ſurface de la piſcine,
qu'il la laiſſe repoſer, ce ſera toujo
pour votre bien & pour votre parfi
guériſon. Les voyes de Dieu ſont b
diférentes de celles que les homm
s'imaginent. Ils ne connoiſſent qu'
certain travail qu'ils veulent faire
continuer. Dieu les laiſſe faire pour
tems, voyant leur bonne volonté;
ſemble les y ſecourir même : m
après, il veut tout détruire afin
ſubſtituer ſa ſeule opération en la pla
J'eſpére que le cher M** vous f
entendre ce que je vous dis par ce
lettre. Croyez que vous m'êtes infi
ment chère en Jéſus-Chriſt : mai
je vous prie, obéiſſez, & préférez l
béiſſance à toutes vos vues pour imi
celui qui a été obéiſſant juſqu'à la mo
& à la mort de la croix. Je le prie
vous être toutes choſes. Ne vous d
nez pas la peine de faire un détail p
long des motifs qui vous ont fait
treprendre ce genre de vie : je
comprens par le peu que vous m
dites.

5. L'amertume du cœur que vous ivez ſentie en quittant autrefois votre eûne exceſſif, ne venoit que de la ontradiction que l'on vous faiſoit à ce ue vous vouliez entreprendre. Quand ême vos peines & vos tentations reiendroient, ne déſiſtez point d'obéir; ar le Démon ne manquera pas de vous n ſuſciter quelques unes pour vous orter à reprendre votre propre conuite. Mais demeurez abandonnée à ieu, qui ſe ſervira même des attaques e l'ennemi pour remporter en vous ne véritable victoire, non ſelon vos ues, mais ſelon les ſiennes, en vous épreuant de vous-même & de tout ui en vos œuvres. Que s'il vous enoit quelques peines, vous n'avez u'à m'écrire ou me faire écrire; & ſi ſuis encore au monde je vous réondrai à tout. En atendant, je vous irai qu'il y a une paix intime, proonde & inaltérable infiniment au deſſus u repos d'eſprit que vous trouvez, quelle ne s'acquiert que par la mort itérieure & l'entiere déſapropriation, uand vous en aurez fait l'expérience, ous avouërez que la tempête extéeure & ſuperficielle n'eſt rien en

comparaiſon de cette pure & profond
quoique non pas toujours délicie
paix, que Dieu fait éprouver dan
centre de l'ame. C'eſt ce qui fait
l'Ecriture nous dit, (*a*) *celui qui n
pas tenté, que ſait-il?* & en un
tre endroit; (*b*) celui qui ſe prép
à la pieté ſolide doit *s'attendre
tentations.*

LETTRE XXXV.

*Pour être tout à Dieu, on doit ê
détruit en tout ce qui regarde le p
pre, ſe laiſſer vuider à Dieu, &
repoſer de la propre activité.*

1. QUoique je vous aye vû, je
laiſſe pas de vous écrire
penſée ſur la lettre que j'ai trouv
Dieu vous veut aſſurément pour
même, & il vous a choiſi pour
préférablement à bien d'autres. M
vous n'y arriverez que par un chem
entierement opoſé à tout ce que vo
vous en étiez figuré: & Dieu le fait po
deux raiſons: la premiere eſt; po

(*a*) Eccl. 34. vſ. 9.
(*b*) La même Ch. 2. vſ. 1.

détruire vôtre propre vie en toutes choſes; & la ſeconde, pour arracher vôtre amour propre, qui eſt tel, que ſi vous le voyiez, vous en ſeriez effrayé. Je veux bien, parce que Dieu le veut, ſans regarder ni les déſagrémens, ni les peines qu'il y a à ſoufrir pour moi, ſervir à Dieu d'inſtrument de votre deſtruction, & il faut même qu'en cela vous creviez ſous votre raiſon & ſous votre inclination naturelle, qui voudroit toute autre choſe que ce que vous avez, quoique Dieu vous donne infiniment plus que vous ne ſauriez eſpérer ni prétendre. Vous ne connoitrez que tard le don que Dieu vous a fait, & vous ne le connoitrez que lorſque vous ne l'aurez plus.

2. Il faut vous faire un petit détail comme votre propre intérêt ſe rencontre en toutes choſes.

Vous vous raportez tout, vous vous regardez en tout; & il faut vous oublier vous-même, avoir en horreur vos propres intérêts, & raporter tout à Dieu. Vous n'arriverez à cela que par la deſtruction de tout vous-même; & cette deſtruction ne s'opérera que par le renverſement de tous vos deſ-

ſeins, de toutes vos vues, & de
vos lumieres. Dieu ſe plaira d
ce que vous voudrez purifier, d
dre horrible ce que vous voule
beau, de détruire ce que vous
édifier. Dieu vous aimeroit plu
là boue & dans la fange que d
proprieté où vous êtes : car il n
le premier comme une choſe i
rente, & il a de l'horreur pour l
nier. Il ſe ſert même de la bou
purifier comme d'un ſavon qui
ſalir ce qu'il nettoye ; il veut
éclairer comme l'aveugle né : n
faut en même tems que vous
dans le parfait renoncement de
même, que vous vous haiſſiez
que vous vous aimez. Vous ch
votre intérêt ſpirituel ou tempo
faut au contraire ne chercher
ni l'autre, mais demeurer aban
à Dieu ſans reſerve. Vous ter
tout ce qui eſt élevé ſoit devant
ſoit devant les hommes ; & il
tendre qu'à l'abjection & à la pe
Vous ne vouliez dans l'intérieu
le beau, que le grand, que
blime ; & Dieu vous a donné
le contraire, la boue pour p

ıs vous eſtimiez être quelque choſe ;
vous n'êtes rien.
Vous me démentirez là deſſus, par-
que vous ne vous connoiſſez pas,
que je tienne votre ame en mes
ıs, & que je la voie à nud. Vous
cherchez dans le temporel,
fuyez la pauvreté, vous penſez
s établiſſemens ; & ſi vous vous
donniez à Dieu, il y penſeroit
vous. Vous êtes continuellement
pé de vous-même, & il faut vous
uider : vous devez éviter avec
de ſoin un retour ſur vous-mê-
que vous n'éviteriez la rencontre
démon ; car le démon ne vous
ı qu'autant que vous ſerez plein
ous-même. Il n'attaque point ceux
marchent par le ſentier par lequel
veut que vous marchiez : au
raire, il les craint & les fuit ;
il ſe plait à attaquer les ames
s'attachent aux choſes grandes &
lumieres de l'eſprit. Tout ce que
faites ne tend qu'à être ſelon
it quelque choſe. Si vous liſez,
pour vous remplir l'eſprit ; & il
roit le vuider, afin que Dieu le
plit de lui-même.

3. Ne me dites pas que vou
dans une poste où vous avez
de cela. Je vous dis, que doren
vous ne ferez plus rien par l'ac
mais par l'infus. Mais, me direz-
je ne l'ai point cet infus : non,
ne l'aurez pas que par la perte de
vous vous tuerez l'esprit sans
avancer, & tous vos soins ne ser
qu'à le rendre plus stupide : m
vous vous laissez vuider de vou
me & de toutes choses, vous
infiniment plus que vous n'atte
& que toute l'étude ne vous poi
donner. Mais comment me vu
me direz-vous ? Laissez vous vui
Dieu ; & avec un ferme cour
mourez à votre raison. Vous n
non plus de courage qu'une
Suivez simplement les instincts
rieurs qui vous portent ou à n
faire, ou à faire. Mais, me
vous, comment démêler ces insti
Rien de plus aisé pour une ame si
& fidèle : rien de plus difficile
une personne qui ne l'est pas &
se veut conduire par la raison,
de se soumettre à la foi aveugl
vous êtes fidèle à suivre d'abor

mouvement & un inſtinct, cette fidélité vous éclairera pour en ſuivre un autre : ainſi vous apprendrez peu-à-peu par votre expérience à connoître ce qui eſt de l'eſprit de Dieu, & à le ſuivre. Mais attendez, comme il fut dit à S. Pierre : (*a*) *quand vous étiez jeune, vous alliez où vous vouliez ; mais lorſque vous ſerez devenu vieux, un autre vous ceindra, & mènera où vous ne voulez pas aller.* Il en ſera de même de vous ; vous êtes encore plein de propre intérêt de ſalut, de perfection, de fermeté, d'avancement, d'eſpérance, même temporelle. Il faut que tout cela périſſe. Plus vous rentrerez en vous-même ſuivant votre raiſon, & plus vous alongerez votre ſupplice : plus vous ſortirez de vous-même & de votre raiſon, plutôt ſerez vous mort & délivré.

4. Vous avez beau me dire que vous avez cent affaires que vous ne pouvez éviter. Je vous dis, que vous vous en faites les trois quarts. Suivez Dieu ; & il vous ôtera peu-à-peu le ſuperflu. Prenez ce temps pour demeurer en ſolitude ; & quand vous ne feriez autre

(*a*) Jean 21. vſ. 18.

choſe que demeurer en repos, feriez beaucoup; parce que par ceſſation de toute action, vous neriez lieu à Dieu de vous re Vous êtes toujours plein; vo donnez aucun lieu à Dieu ſoi lant, ſoit liſant, ſoit écrivant. J conjure de ceſſer toute action votre retraite, & de prendre ce pour en ceſſant toutes choſes c lieu à Dieu de vous vuider de même & de vous remplir de lui. voulez toujours faire; & Dieu que vous ne faſſiez rien, pu contraire il détruira toujours c vous édifierez: & ainſi, ſi vous employez toujours, Dieu ne t mais occupé qu'à vuider & dé & il ne vous remplira pas même.

5. Au nom de Dieu, entre ce que je vous dis: croyez m héſiter, & ſoumettez-vous ſa ſonner à tout ce que Dieu r vous dire; & ſoyez aſſuré que en uſez de la ſorte, vous tro bientôt le lieu tant déſiré. Que ne ſuivez pas ce que je vous d ne pourrois vous dire autre cho

ue Debora dit de Ruben : (a) *pourquoi t'amuſer à demeurer entre les termes*, tantôt dehors, tantôt dedans ? Tu écoutes ta raiſon ! Vous n'avancerez jamais ; vous ne ſerez ni à Dieu ni à vous, & vous paſſerez toute votre vie de ce parti. Prenez donc courage, & ſuivez aveuglément ce que Notre Seigneur me vous dire : car c'eſt aſſurément ce qu'il veut de vous : ſans cela, mon cœur n'auroit plus rien pour conduire votre lettre, & les lettres ſeroient des ſentimens. Soyez perſuadé que plus vous entrerez dans ce que je vous dis, plus il me ſera donné pour vous parler & conduire, & plus il vous ſera donné à vous-même.

Liſez & reliſez cette lettre ; car c'eſt tout ce que Dieu veut de moi : liſez-la ſans raiſonner, avec docilité à l'eſprit qui l'a dictée, ſans vous regarder ni celle qui l'a écrite, & vous verrez qu'elle aura ſon effet, que votre cœur ſe rendra témoignage de la vérité qui y eſt. Prenez donc courage ; & ſoyez perſuadé que Dieu ne vous a pas pris pour vous

(a) Juges 5. vſ. 16.

perdre : que s'il vous perc
rence, c'eſt pour vous mie
Evitez les réflexions plus q
& ſuivez en enfant ce que
dit, & votre ame entrera
dans la vraie lumiere du jo
Ce ſera là que voyant les
Dieu, elle les verra bien
œil qu'elle ne les regarde
qu'elle voyoit grandeur, p
vation, vertu, lui paroitr
impureté & néant.

LETTRE XX

*Préferer la ſoumiſſion à nos
& à nos goûts. Découv
fauts fait acquérir la ſi
l'ingénuité.*

1. JE croi que vous d
combattre, & vous
coup de vous-même dans les
ces que vous avez pour N
cela comme une tentation
Dieu nous a donné quelqu
faut ſuivre dans les con
demande ni goût ni dégoût
toujours également. Le dé

ſi n'eſt que dans les ſens, eſt ſou-
ent plus utile que le goût ſenſible;
ce qu'on fait alors purement pour
ieu ce qu'on feroit par inclination.
2. La violence qu'on ſe fait à ſe
ouvrir lorſqu'on a ce dégoût donne
e ſimplicité & ingénuité ſi néceſ-
re, & ſi agréable à Dieu; au lieu
lorſque le goût fait agir, on eſt
vent ingénu par amour propre.
ouvre facilement ſon cœur lorſ-
le goût s'en mêle; cela eſt natu-
, & ſans vertu: il n'en eſt pas
même lorſqu'on ſe fait violence,
ce qu'on fait eſt vertueux, étant
ment pour Dieu. Soyez donc
le à tout découvrir à N. & à lui
ir comme un enfant. Surmontez
honte & la peine. Lorſque vous
manqué à lui obéir, dites le lui
plement. Accoutumez-vous à deve-
ingénue: c'eſt un grand avantage,
ui fait beaucoup avancer l'ame.
à quoi vous devez travailler,
ôt qu'à la recherche ſcrupuleuſe du
é.

LETTRE XXXVII.

Il faut s'abaiſſer en enfant à ceux qui ont le don de nous conduire à Dieu.

1. OUI, c'eſt de tout mon cœur, ma chere enfant, que je vous reçois, & de toute l'étendue de mon ame. Il ne tiendra jamais qu'à vous que nous ne ſoyons unies. Je veux bien réchaufer votre cœur : qu'il s'expoſe donc, & il ſe trouvera bien. Ne croyez pas à toute ſorte d'eſprits, mais laiſſez vous conduire comme un enfant, & Dieu aura ſoin de vous. Mon cœur eſt toujours prêt à recevoir le vôtre ; mais il ne peut le recevoir s'il ne ſe donne. Il n'y a perſonne qui ſache ce que vous me faites ſouffrir que Dieu, & ce que vous coutez à mon cœur. Mais s'il falloit pour l'acheter donner ma vie, je la donnerois de bon cœur.

2. Ne parlons plus du paſſé ; & tâchez d'entrer dans les diſpoſitions de petiteſſe où Dieu vous déſire. Il eſt le plus petit & le plus pauvre des hommes, & le plus anéanti.

3. Tou

3. Tous les ſaints pourroient vous trouver & vous parler, que cela ne vous ſervitoit de rien s'ils n'ont pas grace pour vous : car Dieu eſt maître des moyens de ſe communiquer ; & c'eſt à nous de nous ſoumettre à ce qu'il veut. Toute autre voie vous éloignera de Dieu : demeurez y donc. Il eſt vrai qu'il ſeroit plus avantageux pour moi-même que vous quittaſſiez tout à fait ; parce que ſi vous ne m'étiez plus rien, je ne ſouffrirois plus rien : car c'eſt comme ſi l'on m'arrachoit le cœur lorſque vous n'êtes pas fidèle. Hé ! pourquoi faut-il que vous (*a*) *quittiez la ſource des eaux vives* pour vous déſalterer inceſſamment dans *des citernes rompues qui ne peuvent tenir l'eau ?*

(*a*) Jer. 2. vſ. 13.

LETTRE XXXVIII.

Pourquoi Dieu ôte aux ames le lait des enfans, & leur donne le pain des forts ; à quoi contribuent la foi nue & le pur amour. Souffrir la privation de la ſolitude. Tendance

à la ſimplicité & à la petiteſſe, don de Dieu.

1. Mr. ** m'a lu votre lettre très-chere ſœur en Notr gneur, & elle m'a donné beauco joie & un goût intime de votre Ne vous étonnez pas ſi vous r plus le doux recueillement d'autr & cette préſence perceptible que donne à ceux qu'il veut attirer dans le commencement. Lorſqu' a affermis dans ſon amour, & eſt ſûr de leur cœur, il les ſévr tout cela pour les faire marche foi & en croix. Le premier éta (a) *le lait* dont parle S. Paul, ſecond eſt le *pain des forts:* da premier Dieu nous donne des t gnages de ſon amour, & dans l cond il en exige du nôtre.

2. Il tient cette conduite pour ſieurs raiſons; premierement afi nous ne nous attachions à au conſolation, mais à lui ſeul pure & nuement, parce qu'il faut ſi Jéſus-Chriſt nud ſur la croix. L conde raiſon eſt, que l'amour p

(a) Hebr. 5. vſ. 13. 14.

se nourrit de ces choses quoique l'on ne s'en apperçoive pas. La troisieme est, pour nous faire marcher en foi nue & ténébreuse, & par un amour pur & dégagé de tout intérêt, aimant Dieu au-dessus de tous dons & de toutes récompenses, ne voulant rien de Dieu pour nous que sa très-sainte volonté, & ne désirant que sa pure gloire quand ce seroit à nos dépens. La principale raison est, pour nous tirer hors de nous-mêmes, nous faisant mourir à tout ce qui est du vieil homme & à toute proprieté, afin d'être vêtus, animés & vivifiés par l'homme nouveau.

3. La foi nous dépouille de toute lumiere créée, soit de la raison, soit des illustrations, afin que par la perte de ces choses nous soions remplis de vérité pure & nue, sans quoi nous ne serions jamais renouvellés & régénérés. La charité ou l'amour pur détruit en nous toutes sortes d'affections de désirs, toute volonté, tout goût, tout sentiment, afin que nous ne soions imprimés, que de la seule volonté de Dieu. C'est la foi qui opére véritable pauvreté d'esprit, & c'est

l'amour qui nous ſépare de toi
choſes & de nous-mêmes ; mais
amour nu & inconnu, & non pas
amour goûté, ſenti & apperçu.

Tenez vous donc heureuſe de
que Dieu vous traite comme i
traité ſon Fils, qui dans les plus
trêmes douleurs extérieures fut dan
plus extrême délaiſſement, lorſ
dit, (a) *mon Dieu, mon Dieu, p*
quoi m'avez-vous abandonné ? T
dévotion qui ne va point à nous
dre conformes à Jéſus-Chriſt, n
un peu ſuſpecte : mais celle où je
la croix & le délaiſſement, rem
mon cœur de joie.

4. J'avoue que c'eſt une choſe
dure que d'être obligée d'entendre
les diſcours frivoles des créature
faut ſupporter en patience tout ce
eſt de notre état, ou qui nous v
par providence, & éviter autant q
peut les converſations que l'on
éviter. La ſolitude extérieure eſt
agréable au cœur qui aime Dieu : i
quand elle nous eſt dérobée par
providence, & non par notre cho
il faut le porter en patience & p

(a) Matth. 27. vſ. 46.

pur de celui que ces choſes ſen-
nous dérober. Je prie Dieu de
être toutes choſes, & d'être par
ême & non par ſes dons votre
& votre ſoutien. Croyez moi en
éritablement à vous. Je déſire de
mon cœur que nous ſoyons unies
i pour le temps & pour l'éternité.
La véritable tendance que Dieu
e à un cœur qui l'aime, c'eſt la
icité & la petiteſſe. Il n'eſt vé-
ement honoré que par les *enfans*,
ſont eux qui lui rendent (*a*) *une*
ge parfaite. J'ai bien de la joie
que le divin petit maitre vous
e de l'inclination pour la petiteſſe.
id ſerons nous ſi petits, que nous
ous appercevrons plus nous-mê-
, & qu'on ne nous appercevra
? Quand ſerons nous tout enfan-
? Je vous avoue que tout ce qui
rand, ne me convient point. Ah
l'enfance me fait un grand plaiſir!
ie me trouve bien qu'avec les
ns ou avec ceux qui le veulent
devenir.

) Pſ. 8. vſ. 3.

LETTRE XXXIX.

Ne ſe décourager quand on eſt tenté, mais continuer dans l'oraiſon ſimple, quoiqu'en ſéchereſſe, inſenſibilité & ſans diſcernement, & pourquoi. Comment ſe comporter dans les promptitudes d'humeur. Eviter l'extraordinaire dans les auſtérités & dans les habillemens, y préférant la vie ſimple & commune. Mélancolie. Education des enfans. Mortifications à qui elles conviennent ou non.

1. NE vous inquiétez point, ma chere Dame, de l'état de peine où vous vous trouvez, & où vous vous êtes trouvée juſqu'à préſent. Le Démon ne feroit pas tant d'efforts contre vous s'il ne voyoit bien que Dieu, qui vous a choiſie pour lui, veut achever en vous l'œuvre qu'il a commencée. Le Diable n'attaque point, ou que très-peu, les mondains; parce qu'ils ſont à lui, mais il attaque avec force toutes les ames de bonne volonté. Lorſqu'il ne peut les faire récher réellement, il les attaque par des

intes & par des doutes. Nous ne ons guere de gens déreglés ſe ire damnés, & avoir de pareilles ations: au contraire, il leur ôte e idée de l'avenir, de peur qu'une eur ſalutaire ne les convertiſſe: s pour des ames ſimples & de ne volonté, il les tente de cette ée imaginaire, qu'elles ſont re- uvées, afin ou de les jetter dans éſeſpoir, ou de les occuper per- ellement d'elles-mêmes, les trou- , & empêcher cette douce tran- ité que donne l'oraiſon ſimple.

. Pour votre Oraiſon, ne tâchez de vous donner aucun ſentiment vous-même, ſoit de tendreſſe ſur aſſion de Jéſus-Chriſt, ou ſur d'au- vérités. L'oraiſon de ſilence ren- e éminemment toutes ces diſpo- ns. Continuez-la, je vous en con- , quoique vous vous y trouviez e & diſtraite: vous ne laiſſerez pas ſentir de merveilleux effets; non toujours apperçus, mais très-réels. u permet cet état plus ſec dans emps de l'oraiſon, afin que la na- & le Démon ne pénétrant pas ui ſe paſſe dans l'intérieur, ne

dérobent rien, & ne ſe ſervent des miſéricordes de Dieu pour inſpirer de la vanité & des ret d'amour propre ſur nous-mêmes.

3. Soyez fidèle à l'oraiſon que vous vous y trouviez ſouvent diſtraite que dans vos occupat Quand les diſtractions ſont trop tes, un petit retour au dedans Dieu, qui habite dans votre cœ ſuffit pour vous remettre. Dieu ſe appercevoir quelquefois dans les cupations pour nous empêcher de trop diſſiper: mais pour l'oraiſo il veut éprouver notre foi & amour, il nous y tient plus ſi ment, afin que nous n'ayons d'a vues en la faiſant que lui-même & d'accomplir ſa ſainte volonté. Le tractions involontaires n'empê point l'oraiſon lors qu'elle eſt ſi & du cœur; parce qu'il n'y a a rapport entre l'imagination & l lonté. Dieu prévient la priere du vre, c'eſt-à-dire, de l'ame qui n'a rien (à ce qu'elle croit) ne déſire pour ſoi, ne voulant uniquement ce que Dieu veut en elle & pour Continuez donc à faire cette or

de ſilence, ſoit dans une poſture humiliée, ſoit aſſiſe; car il ne faut pas vous proſterner quand vous êtes groſſe. Dieu qui opére en vous dans le ſecret, voyant votre fidélité à continuer l'oraiſon malgré les peines & les diverſes tentations du Démon, vous comblera de ſes miſéricordes.

4. Ne vous mettez pas en peine de l'état que vous croyez un aſſoupiſſement: Dieu s'en ſert pour arrêter la volubilité de votre imagination, & vous poſſéder plus pleinement. Vous devez juger de l'avantage de cet état par les effets qui vous en reſtent. Soyez perſuadée que tout ce qui décourage, vient du Démon, & non pas de notre bon maître. Il faut vous abandonner entierement à lui. Votre état eſt très-bon, mais la nature ne compte pour bon que ce qui la ſatisfait, que ce qu'elle voit & diſcerne.

5. Tous les diſcernements & toutes les choſes extraordinaires dont les hommes peu éclairés font tant de cas, ne ſervent qu'à nourrir l'amour propre & nous arrêter dans la voie de Dieu. Un état plus ſimple & plus nu nous y avance bien davantage. Vous

ne pouvez discerner votre état, vous-même, ni voir votre avancement. Cette vue & cette assurance seroit un piége pour vous, qui vous donnant un orgueil secret, & un apui dans vos propres œuvres, déplairoit à Dieu, au lieu que l'état de nudité & d'obscurité lui plait beaucoup davantage, parce qu'il fait alors lui-même tout ce qu'il lui plait. Quand on attache un Mineur à une place, on le fait fort secretement, afin que personne ne découvre le lieu où il est ; on fait du bruit d'un autre côté : mais lors qu'il a fait son ouvrage, on fait jouer la mine, qui détruit beaucoup l'ennemi. Dieu en use tout de même dans notre ame : il fait son ouvrage à petit bruit : il permet même une certaine agitation dans l'imagination ; & ce bruit fait que nous n'appercevons pas l'ouvrage de ce divin mineur : cependant il fait d'autant plus d'effet pour la destruction de nos ennemis, que nous nous en étions moins apperçus. Continuez donc avec fidélité votre oraison, & soyez bien certaine que c'est la meilleure voie. Que cette assurance serve à vous calmer au milieu des

entations du Diable & de la nature, qui avec ſes ſubtilités jointes à l'amour propre, nous nuit ſouvent plus que le Diable même.

6. Pour ce qui regarde votre promptitude, tâchez de la combattre non par effort, mais en laiſſant repoſer votre ame. Il en eſt comme d'une eau trouble, qu'il faut laiſſer raſſeoir afin de l'éclaircir. Ne faites point de correction ou de diſpute lorſque vous vous ſentez émue; mais après vous être recueillie auprès de Dieu, dites bonnement ce que vous aurez à dire. Mais comme c'eſt un défaut qui dure preſque toute la vie, quoiqu'avec grande diminution, ne vous étonnez pas quand vous y retomberiez quelquefois. Ayez promptement recours à Dieu, & attachez-vous encore plus fortement à oraiſon. Vous faites deux fautes ſur le ſujet de la promptitude; l'une, en faiſant des réſolutions comme ſi vous fuſſiez toute puiſſante pour les accomplir, au lieu d'entrer dans une profonde humilité, & de dire comme S. Philippe de Neri, *Seigneur, vous connoiſſez ma foibleſſe: ſi vous ne me gardez vous-même, je vous trahirai à cha-*

que moment : L'autre faute que vo faites eſt, de vous décourager après promptitude, & de ne pas rentr dans l'oraiſon comme auparavant. faut faire alors comme un petit e fant qui eſt tombé dans la boue, qui vient à ſa mere, afin d'en êt nettoyé : il pleure, il s'afflige, ma ſa mere le conſole & le purifie. To ce qui nous abbat ſous prétexte d'h milité & qui nous éloigne de Dieu n'eſt pas une vraïe humilité. Le vr humble ne s'étonne point de ſes fautes parce qu'il voit qu'il n'eſt capable d ſoi-même que d'en commettre. Si-t qu'il eſt tombé, il a recours à Dieu qui eſt ſon ſeul aſile ; & il lui dit Seigneur, voilà de quoi je ſuis capa ble : que ſerois-je ſans vous ſinon u monſtre d'iniquité ? cette maniere d'a gir eſt ſi agréable à Dieu, que c'e ſouvent après nos fautes, priſes en l maniere que j'ai dit, qu'il ſe fait plu ſentir au fond de notre ame : au con traire, quand vous vous éloignez d lui après vos promptitudes, vous faite comme ceux qui s'éloignent du fe parce qu'ils ont froid. Dieu laiſſe de promptitudes aux plus grands Saint

afin de les humilier & de leur ſervir de contrepoids, de peur qu'ils ne s'élevent pour les graces qu'il leur fait. S'il a donné un contrepoids à S. Paul, pourquoi n'en donnera-t-il pas plutôt à ceux qui ſont ſi éloignés d'être comme ce grand Saint?

7. Ne vous étonnez pas de ce qu'on vous dit du jeûne : les Phariſiens diſoient la même choſe aux Apôtres ; mais Jéſus-Chriſt ſut bien les défendre. Il y a un autre jeûne meilleur que celui que l'on feroit extérieurement : c'eſt celui de la propre volonté : c'eſt de ſouffrir en paix les abſences du Bien-aimé, tâcher de vaincre nos paſſions, de nous ſupporter nous-mêmes dans nos foibleſſes & nos miſeres, ſouffrir la contradiction des hommes & l'attaque du Démon. Il eſt de conſéquence que vous ſachiez que les Démons, auſſi-bien que les hommes peu éclairés, tendent toujours à l'extraordinaire, afin de décrier la dévotion ſous prétexte de la même dévotion. La vie commune eſt celle que Jéſus-Chriſt, notre véritable modéle a voulu pratiquer, afin que tous

le puſſent imiter. Ainſi, ne nous
tons jamais dans rien d'extraordina
demeurons cachés, ſimples, enfant
ne mettons point d'enſeignes au de
de nôtre dévotion.

8. Fuyons les pompes du mo
mais ſoyons vêtus honnêtement
nôtre état & condition avec une
nête médiocrité, qui eſt ſi agréal
Jéſus-Chriſt & qui ne dégoûte
ſonne de la pieté. Il faut que l'h
lité ſoit bien plus dans le cœur
ſur les habits, ſupoſé qu'ils ne ſ
pas trop ſuperbes. Le Démon ſe
même d'un extérieur trop affecté
nous donner une vanité plus fin
plus délicate, & un certain m
ſecret de ceux qui ne ſont pas
me nous. Il le fait auſſi pour éloi
les autres du déſir de ſe donner
pieté. Ne changez donc rien à
maniere d'être habillée : au contr
s'il y a quelque choſe de trop ſi
lier, changez-le, & ſoyez ſelon
condition pour ne point faire de
à vôtre famille. Il y a des perſo
qui ne s'atachent qu'à l'extérieur
qui ne connoiſſent que cela de
Ils n'eſtiment que l'auſtérité, n'a

mais goûté l'intérieur & cette vie ute ſimple & commune qui nous dé- be de la vue des hommes, des Dé- ons, & de nous-mêmes. La ſainteté ne conſiſte pas à paroître ſaint; mais e Jéſus-Chriſt ſoit ſaint en nous, mme il le dit lui-même après le rmon de la Cene, (a) *Je me ſuis ctifié moi-même pour eux.*

9. Ce que vous devez le plus tra- iller à combattre eſt vôtre humeur lancolique. Rien n'eſt plus contraire la véritable pieté. Sitôt que vous us apercevez que la melancolie vous gne, tâchez de vous en retirer, gayez vous, & vous retirez auprès Dieu; c'eſt là que vous trouverez tte gayeté qui vous manque. Nous vons toujours aller contre nôtre turel.

Ne vous faites aucune peine d'em- oyer du tems à l'éducation de vos fans: c'eſt un devoir indiſpenſable; la plus grande marque d'une véri- ble pieté, eſt de remplir ſes devoirs rec le plus de fidélité qu'il eſt poſſible.

10. Si je puis avoir quelque crédit r vôtre eſprit, je vous défendrai ab-

(a) Jean 17. vſ. 19.

ſolument de jeûner. Vous ſavez le
que je viens de vous dire que
veut de vous : une mortification
verſelle des paſſions, des ſens
l'eſprit, & de la propre volont
infiniment plus agréable à Dieu
l'autre. La mortification du cor
excellente pour les perſonnes
complexion forte & robuſte, qui
lent ſe donner à Dieu & quitt
habitudes criminelles : mais pour
à qui Dieu a fait la grace d'êt
enfans de l'humble & petit Jéſu
faut qu'ils renferment tout au de
qu'ils ne ſoient connus au dehor
par leur candeur & par leur ſi
cité ! Il eſt vrai que les hommes
timent & ne font cas que de ce
voient ; C'eſt pourquoi le petit ſ
de la ſimplicité, de la foi, & d
mour pur étant hors de leur po
ils n'en ont que du mépris. Les
riſiens ne pouvoient eſtimer l'exté
de Jéſus-Chriſt, parce qu'il m
une vie commune, & qu'ils ne
oient pas la divinité du dedans :
contraire, ils eſtimoient infiniment
Jean, à cauſe de ſes auſtérités. I
ſoient, que Jéſus-Chriſt mang

it & aimoit la bonne chére, quoi-
en fut fort éloigné.

. Il y a quelques uns de nos ſens
ne ſauroit trop mortifier : c'eſt
e, l'ouïe & la parole. Pour les
ités qui vont à détruire la ſanté,
t en uſer fort ſobrement ; parce
celles qui ſont exceſſives, vien-
ſouvent du Démon, pour dé-
r de la pieté ; ou en faiſant mou-
op tôt, dérober cette perſonne
leſſeins de Dieu, qui auroit ache-
n œuvre en elle, ſi avec une mor-
ion moderée on s'étoit adonné à
ieur.

. Les perſonnes d'oraiſon ſont
fiées ; mais elles ne ſont pas leur
iel de l'auſtérité : leur eſſentiel eſt,
tenir atachés à Dieu, & de re-
r de ſa main toutes les croix qui
nt, quelles qu'elles ſoient. La rai-
e cela eſt, que les pénitences de
ne peuvent faire dans l'ame le
éfet que font les croix de pro-
ce. Nous avons vû quelquefois
ens d'une auſtérité afreuſe ne pou-
ſoufrir la moindre contradiction
moindre mépris. Ceux qui ont
aſſions violentes & de fortes ata-

ches, avec un corps robuſte, n
vent point s'épargner dans les a
tés, pourvû qu'elles ſoient raiſonn
Ils doivent néanmoins ſe confier
en Dieu qu'en ces auſtérités. Si
ſavions bien entrer dans la vraye
de l'oraiſon, Dieu nous enſeig
lui-même des mortifications qui
roient connues que de lui.

LETTRE XL.

*Fidélité à la grace. Retraite. Fe
ment à ſoi. Solitude. Converſ
Uſage de la grace de conſolati
de facilité. Conſerver la preſe
Dieu & l'onction divine. Ve
règne de Jeſus-Chriſt.*

1. J'Ai reçu vôtre lettre, mo
cher frére en Jéſus-Chriſt
beaucoup de joye. Le ſeul plaiſi
je puiſſe avoir en cette vie eſt d
le règne de Dieu s'étendre da
cœurs. Vous ne ſauriez trop rem
Notre Seigneur de la miſéricorde
vous fait de vous éclairer de l
heure, d'être à lui au milieu de l
ruption générale du ſiécle. Une

ande mérite une fidélité inviolable.
Il y a deux manieres d'être fi-
à Dieu ; la premiere, de correſ-
re à l'attrait de Dieu & de ſuivre
'il nous fait connoître qu'il veut
ous : la ſeconde, de remplir nos
irs lorſqu'il nous a engagés dans
ne état. Mais vous me paroiſſez
, & n'avoir nul engagement : il
donc pour vous préſentement de
ſpondre à l'attrait de la grace. Mais
correſpondance n'eſt pas toujours
nos vues & nos idées. La fer-
ious précipite ſouvent à embraſſer
at que nous ne pouvons ſoutenir
la ſuite : c'eſt pourquoi il faut
nencer par établir profondement
rieur avant que de choiſir une
ere de vivre.

La retraite extérieure eſt très né-
re, ſur-tout dans les commence-
, afin de cultiver le ſilence inté-
: mais il faut faire cette retraite
maniere où il ne paroiſſe rien
raordinaire au dehors. Il faut dé-
nôtre pieté autant que nous le
ons à la connoiſſance des hommes
s Démons, qui attaquent plus vi-
nt ceux qui prennent un genre de

vie ſingulier. D'ailleurs, l'extéri
doit être le fruit d'un profond i
rieur. Cet intérieur doit être bâti
la pierre vive Jéſus-Chriſt,
ayant été le plus humble des homm
ne ſe trouve que par la profonde
milité & par un parfait détachem
non ſeulement des choſes qui ſont
de nous, mais de nous mêmes.

4. Quand Jéſus-Chriſt a dit, *Celui qui ne renonce pas à tout ce poſſède, ne peut être mon diſciple*, plus entendu par là que le ſimpl
noncement aux choſes extérieu
parce que tout ce qui eſt extéri
quoiqu'il nous apartienne, nous
poſſédons quaſi point: puiſque to
qui ſe peut perdre par la violenc
hommes, ou par l'inconſtance
fortune, n'eſt ni en nôtre pouvoi
en nôtre poſſeſſion. Ce que Jéſus-C
déſire donc afin que nous ſoyon
diſciples eſt, que nous renoncio
nous-mêmes, ainſi qu'il l'a exp
ailleurs: (*b*) Renoncez vous
même, portez vôtre croix, &
ſuivez.

5. La premiere démarche de c

(*a*) Luc 14. vſ. 33. (*b*) Matth. 16.

oncement eſt, de quiter ſa propre vo-onté, de renoncer à ſes paſſions & à es inclinations naturelles : c'eſt le ſujet 'un long combat. Les anciens Péres es déſerts ne permettoient point à urs diſciples de ſe retirer dans une ntiere ſolitude qu'ils n'euſſent été fon-és dans un profond intérieur & dans exercice de toutes les vertus Chré-ennes. Ils les exerçoient même par ne contradiction quaſi perpétuelle : & rſqu'ils étoient exercés de la ſorte, qu'ils les voyoient affermis dans intérieur, ils leur permettoient une ntiere ſolitude ; parce que celui qui y retiroit ſans être afermi de la ma-iere que je vous dis, devenoit bien-t le jouet des démons. Je conclus là, que puiſque vous avez encore lonſieur vôtre pére, il faut que vous emeuriez encore quelque tems avec i, pratiquant l'entiere obéiſſance, & ufrant tout ce qui peut contrarier ôtre eſprit & vôtre volonté. Que vô-re ſolitude ſoit toute intérieure : acou-umez vous à faire une retraite au fond le vôtre cœur. Tenez vous y ferme rſque quelque choſe vous contrarie t vous déplait. Evitez de voir les

perſonnes corrompues & diſſipées. [illegible] vez en liaiſon & amitié avec ceux [illegible] cherchent véritablement le règne [illegible] Dieu ; Ils vous ſeront utiles. Il [illegible] s'entrefortifier les uns les autres [illegible] une certaine détermination inviola[illegible] d'être à Dieu ſans reſerve.

6. La facilité & la conſolation [illegible] térieure ne durent pas toujours ; c[illegible] pourquoi il faut s'afermir pour port[illegible] les ſéchereſſes & les tentations. Serv[illegible] vous de la grace préſente non po[illegible] l'évaporer au dehors par des paro[illegible] & des actions ferventes, mais pour [illegible] renfermer au dedans de vous par [illegible] correſpondance continuelle & une ap[illegible] cation de vôtre cœur vers Dieu. T[illegible] chez de conſerver ſa préſence en to[illegible] tems & en toute ocaſion ; non p[illegible] une aplication gênante de l'eſprit & [illegible] la penſée, mais par une tendance amo[illegible] reuſe du cœur vers Dieu. Cela rend[illegible] vôtre pieté ſolide & de durée. Il [illegible] dit de la Sainte Vierge, qu'*elle* (a) *conſervoit toutes ces choſes dans ſ[illegible] cœur*. Faites en de même. Dieu vo[illegible] a donné l'onction de ſa grace : c'[illegible] une liqueur délicate, qui s'évapo[illegible]

(a) Luc 2. vſ. 51.

élement lorſqu'elle n'eſt pas bien
nfermée & reſſerrée. Ceci eſt d'une
grande conſéquence pour établir un
érieur ſolide, que vous ne ſauriez
p y prendre garde: car en ſe ré-
ndant au dehors, quoiqu'on y trou-
un certain goût, cela évapore cette
ction toute ſainte. Je vous aſſure
e je prens grand intérêt à vôtre ame.
us me ferez plaiſir de me faire ſa-
ir s'il y en a quelques autres dans
s quartiers qui cherchent véritable-
nt le règne de Dieu.

7. Vous me demandez, quand ce
gne de Dieu arrivera; & ſi la deſ-
ction de ſes ennemis eſt proche?
vous répons à cela ce que Jéſus-
riſt a répondu à ſes diſciples: nous
ons que cela arrivera; mais nous
avons (*a*) *pas le tems & les mo-*
s que le Pére a mis en ſa puiſſance.
is-Chriſt dit encore, (*b*) que ce
s-là *n'eſt connu de perſonne, pas*
me du Fils de l'homme, entant que
de l'homme; (car comme hom-
Dieu il ne pouvoit rien ignorer).
ndons avec humilité ce règne de
, ſans nous ocuper de choſes ex-

(*a*) Act. 1. vſ. 7. (*b*) Marc. 13. vſ. 32.

triordinaires qui ne ſervent de
nôtre ſanctification. Employon
les momens de nôtre vie à cher
Seigneur : (*a*) *cherchons*, com
David, *ſans ceſſe ſon viſage*, q
autre que ſon Chriſt ; & cette
tion continuelle de Dieu au d
& de nous conformer à Jéſus
au dehors, eſt tout ce qu'il no
Nous pourrions croire que le r
Dieu eſt proche parce qu'il n'y
de foi (*b*) ſur la terre : la ch
eſt bannie, & on ne ſe met plus
de faire régner Dieu en nous ni e

8. Je vous ofre à Dieu de to
cœur, & ne vous oublierai p
ſalue bien cordialement Madar
dont vous me parlez. C'eſt une
miſéricorde de Dieu quand on
des ames qui penſent à l'uni
ceſſaire, & avec leſquelles on
fortifier dans l'amour de Dieu
le déſir d'être à lui ſans réſer
ſont de ces ſocietés bienheur
de ces unions avec leſquelles
Chriſt ſe trouve toujours. V
ſauriez avoir trop de recon

(*a*) Pſ. 104. vſ. 4. (*b*) Luc 18

miſéricordes que Dieu vous a fai-
, & du ſoin qu'il a pris de vous
ner des perſonnes qui peuvent vous
r & animer pour être à lui ſans
rve....
ai quantité de maladies & infir-
s: mais cela n'eſt rien.... Pour
état intérieur, Dieu eſt tout &
rien, & moins que rien. C'eſt
ce que je vous en puis dire. Et
e ſuffit que Dieu ſoit Dieu pour
parfaitement contente. Je vous
e dans mon cœur, & prie Notre
neur de vous combler de ſes
es.

LETTRE XLI.

*cantiques : intérieur perſécuté des
vôtre propriétaires : inſinuer prudem-
ment la vérité.*

JE vous renvoye, mon cher M*,
une copie de la lettre que vous
'ai pas reçue, où je croi que vous
rerez tous les conſeils dont vous
z beſoin. Toutes les perſonnes mé-
oliques ſont diſſipées dans le temps

que la mélancolie ceſſe : c'eſt pourqu
il faut s'accoutumer à une joie ſimp
& égale. Je ſai que cela ne vient p
tout d'un coup : mais j'eſpere de
bonté de Dieu que cela viendra pe
à-peu. Travaillez ſeulement à préſe
à détruire la mélancolie ; & le re
ſe fera apres. Il eſt bien difficile
faire des chanſons ſpirituelles ſur l
que vous m'envoyez : Il eſt trop co
pour ſouffrir une certaine majeſté q
faut dans les choſes ſpirituelles. Je v
envoye pourtant cinq ou ſix couple
qui ne valent pas grande choſe.
vous envoye auſſi quelques au
chanſons avec les notes.

2. Le Démon voyant le bien
revient de l'intérieur, ſuſcite tou
ſortes de perſonnes pour le perſécu
S'il n'y avoit que les libertins,
perſécutions ſeroient glorieuſes : m
c'eſt tout le contraire ; car les dév
propriétaires s'y joignent, & com
ils ont une certaine compoſition
térieure, cela porte à les croire ;
c'eſt ce qui fait le plus grand mal.
faut eſperer qu'après que le regne
Dieu aura été beaucoup perſécuté,
prendra le deſſus.

3. J'ai une très-grande joie de la
position où eſt Madame votre épouſe.
pere que le bon Dieu ſe ſervira de
is pour la faire entrer dans la voie
ſon pur amour. Perſonne au monde
t ſi capable que vous de lui inſi-
r la vérité ; parce que tout nous
agréable de la part d'une perſonne
on aime : c'eſt pourquoi S. Paul
(*a*) que l'homme fidele ſanctifie
femme infidele. Mais la plûpart ne
lent pas entendre. Tout eſt gagné
lle vous écoute avec plaiſir. Il ne
aut pas trop preſſer ; mais avoir
grande patience, & prendre les
ps à propos pour lui inſinuer les
tés. Je prie Dieu de tout mon
ur qu'il ſoit avec vous, & qu'il
iſſe votre petite famille.

(*a*) 1 Cor. 7. vſ. 14.

LETTRE XLII.

aut mieux aimer d'être conduit que
le conduire. On ne doit reprendre
s défauts des autres que lorſqu'on
n a la grace, & en attendant avec
harité, ſupport, patience le temps

de Dieu. Qualités requiſes à voir important.

1. J'Ai eu trop d'union avec pendant ma vie, ma très- pour ne vous en pas donne preuves en mourant. Je croi qu a permis que les autres ayent e fiance en vous afin de vous app à vous-même combien la nat mêle avec la grace. Vous avez é du mécompte lorſque Dieu les a r & quoiqu'ils euſſent la même pour vous, parce qu'ils n'avoie la même ſoumiſſion, vous les re comme changés à votre égard grace a voulu vous tirer d'un qui vous étoit tendu ; & vous crû tout le contraire. Cela v ſerré le cœur. C'eſt la nature ſans la volonté, qui a fait tout c

2. Pour y remédier, je cro vous devez vous ſoumettre c un enfant, ſans regarder la r Et à qui vous ſoumettre ? A celi Dieu nous a donné à tous c pére, qui a l'expérience, la pet & le caractère. Pourquoi vous vous défunie d'avec lui ? ce

nt certainement ſa faute ; puis qu'il plus petit & plus éclairé que jais, plus expérimenté, & plus à Dieu. us voyez donc que la faute venoit votre naturel, qui vouloit dominer conduire une perſonne ſans comaiſon plus avancée que vous. Ce Dieu ne voulant pas, il n'a point mis une certaine correſpondance.

. Cela n'empêche pas que Dieu vous ait donné beaucoup de grace, que vous ne lui ayez d'extrêmes gations ; mais autre eſt la grace nous eſt donnée pour nous-mê, autre eſt celle pour conduire autres. On peut même avoir beaup de lumiere ſur les defauts, ſans ir cette grace qui opére dans le ls du cœur, qui eſt cette Paternité ne. Même les lumieres ſur les uts peuvent nuire beaucoup ſi on découvre hors de ſaiſon. Si les uts que vous découvrez à une onne ſont plus forts que ſa portée, e lumiere l'abbat & le décourage, me un enfant auquel on voudroit porter la charge d'un homme mais quand vous dites les defauts emps & ſaiſon, la grace elle-même

eſt dans le fond du cœur l'écho d
paroles. Jéſus-Chriſt a eu ce mé
ment pour ſes Apôtres, lui qui
voit leur donner tout d'un co
qui leur manquoit : il a voulu
dre le tems & les momens, pou
ſervir d'exemple.

4. D'ailleurs, la grace ne
point d'oppoſitions pour les perſ
c'eſt la nature toute ſeule ; & l'o
qu'elle eſt de grace ! Il eſt de
conſéquence de ſavoir faire le
nement qui s'appelle le *diſcer
des eſprits*, ſans quoi, on ſe n
droit beaucoup, attribuant aux
nos propres défauts, & à la gra
me ce qui eſt de la nature &
un défaut en nous. Jéſus-C
ſupporté Judas ; & nous ne p
porter les défauts des autres
qu'ils ſoient bons d'ailleurs ! le
tres avoient même des conteſt
qui étoient de l'homme, & Di
ſupportoit &) ſe ſervoit mê
cela pour ſon œuvre. Ne nous
jamais aſſez morts pour attribu
(le tort) aux autres. Creuſons
en la préſence de Dieu ce qu
regarde ; & ſa lumiere de vérit

à voir notre miſére. La grace eſt
ve, & (*a*) *la charité patiente*, lon-
ime : *elle croit tout, elle eſpére tout,*
ſouffre tout, elle ſupporte tout, elle
te dans ſon ſein les petits, & entre
bras ceux qui ne peuvent marcher.
ſidérons (*b*) *la patience & la lon-*
attente de Dieu, dit St. Paul. Je
drois que vous luſſiez chaque jour
que choſe du Nouveau Teſtament,
de l'Evangile que des Epitres de
Paul.

. Trouvez bon, (ma très-chere que
orte dans mon cœur) ma petite
ée. Servez-vous comme un enfant
conſeils de N. Suivez-les à la lettre,
vouloir raiſonner deſſus ; car votre
re eſprit les rebuteroit : mais en
t ce qu'il vous mandera, mettez-
devant Dieu ; & fermant les yeux
otre propre eſprit, ouvrez votre
r à cette roſée céleſte. Ce que je
dis, je le dis à tous. Dieu nous
lonné pour pere. Si j'étois à por-
je me ſoumettrois à lui comme
enfant, ſans me permettre le
ndre raiſonnement ; autrement il
it à craindre qu'on ne diſperſât la

(*a*) 1 Cor. 13. vſ. 7. (*b*) Rom. 2. vſ. 4.

famille du divin Maître au lie
réunir.

6. Qu'avons-nous à déſirer
& ſur la terre que la gloire d
Si nous voulions autre choſe
nous anéantiſſe tout à l'heur
il faut vouloir ſa gloire com
veut lui-même. Lui, qui a un
abſolu ſur le cœur de l'hom
ménage néanmoins ; il fait to
ſes en leur tems ; il attend
heure ſoit venue. Il pouvoi
nant au monde convertir toute
& détruire tous les vices ; mai
agir l'œconomie de ſa Sageſſe
j'entends un Dieu dire, (*a*) *M
n'eſt pas encore venue*, & ne
ni avancer ni reculer d'un
cette heure que ſon Pére a n
je ſuis enfoncée dans mon n
s'il y avoit quelque choſe de
que le néant, je m'y enfoncer
n'a que faire de nous ; nous
mes propres à rien qu'autant
ſommes un inſtrument en
Le maître le quitte, le jette
ou s'en ſert, ſelon qu'il le

(*a*) Jean 2. vſ. 4.

opos : il faut être indifférent à ce
il s'en ſerve ou ne s'en ſerve pas.
7. N. a eu ſur cela une grande
élité, elle, qui étoit notre ancienne.
le a gagné des ames : mais elle les
noit à d'autres. Elle diſoit ; *j'appelle, prends ; mais je ne garde rien :* &
admiré bien des fois qu'étant d'une
ce éminente, & moi ſi peu, elle
uſât comme elle faiſoit.
Demeurons donc, ma très-chere,
la main de Dieu, pour qu'il faſſe
nous & par nous tout ce qu'il lui
ra : qu'il n'y faſſe rien du tout ſi
eſt ſon bon plaiſir. Je croi que vous
drez bien recevoir cette derniere
que d'amitié d'une perſonne à la-
lle vous avez toujours été ſi chere.
ıs mes défauts & mes miſéres
npêchent pas que Dieu ne veuille
ı ſe ſervir de ma plume pour vous
: ce que je vous dis.
3. Pour N. il eſt ſelon le cœur de
ıu : il eſt de ſon ordre de s'adreſſer
ui. Allez y ſimplement ; expoſez
re cœur à nud par vos lettres, &
ıs verrez que Dieu lui donnera ce
il vous faut. Gardez vous d'une
:ation dangereuſe, de croire ou

qu'on ne vous connoit pas, ou vous ne ſavez pas vous expliquer qu'on eſt prévenu. Ce ſont là les chettes & les reſſources de l'am propre. Ecrivez ſimplement & rien rechercher ce qui vous vie dans le moment. La réponſe à lettre vous éclairera pour quelque tre, & vous trouverez que vos poſitions cachées & comme enfe ſe deméleront, & qu'elles paroi au jour : mais ſi vous ne croyez tre vos propres lumieres, vous r z point cette lumiere fonciere, délicate.

9. Il faut bien ſe donner de ga ſous prétexte de montrer les défa qu'on ne tourne l'ame au dehors c'eſt lui ôter ſa force : c'eſt co montrer un chemin, & coupe jambes. En accoutumant l'ame à ter Dieu au dedans & la porta l'oraiſon, la correction ſe fait m que par les paroles. Alors il ſe fa accord de la lumiere du dedans celle qui éclaire par dehors, en que ce n'eſt plus qu'une ſeule & n lumiere. D'ailleurs, vouloir dire plement les défauts ſoit en précéda

niere, ou lors que le temps en
paſſé, c'eſt marcher ſans jambes,
faire rentrer un homme dans le
ıtre de ſa mere.

10. Je ſai que la nature ne ſauroit
ıffrir qu'on lui diſe ſes défauts; ſur
ıt lors qu'ils ſont vrais; qu'elle entre
nme dans la rage: mais ce n'eſt
n pourvû qu'on ne rebatte pas: car
: tout, il ne faut pas repéter ſur les
fauts intérieurs ni ſur les extérieurs
urvû qu'on ne prenne pas le chemin
l'égarement; car alors, il faut des
aines pour retenir.

Ce qu'on dit de la part de Dieu
r un défaut, a ſon effet; non pour
corriger tout d'un coup, mais pour
lairer l'ame afin qu'elle n'en doute
s: ce qui ſe fait & par acquieſce-
ent, & par ſe prêter à Jéſus-Chriſt
in qu'il faſſe lui-même en nous &
ur nous.

11. Je dis donc, pour empêcher
: rebattre ſur les défauts, ce beau
ıſſage de l'Ecriture; (*a*) *Dieu a parlé*
e fois; & j'ai entendu deux choſes;
ne, que la puiſſance eſt à Dieu,
la miſéricorde à vous, Seigneur.

(*a*) Pſ. 61. vſ. 12. 13.

O parole unique, qui dit tout, q
parle toujours, quoi qu'elle ne pa
le qu'une fois ! Dieu parle ſi
Verbe : & qu'entendons-nous p
cette parole ? *Que la puiſſance eſt
Dieu* pour faire ce qu'il lui plait, *
la miſericorde à vous, Seigneur*, po
nous l'obtenir & le mériter. Mais q
voulons-nous ſinon que la *puiſſa*
vous demeure ? que vous ordonni
ce qu'il vous plaira, & que no
entrions dans la *miſericorde* du Sa
veur, qui ayant donné ſa vie p
miſéricorde, doit nous communiqu
une charité ſans bornes pour nos fi
res ? Amen, Jéſus !

LETTRE XLIII.

*Avis de conduite touchant la douceu
& la ſoumiſſion ; le ſupport, l
rendre ſervice en vûe de Dieu ſe
aux perſonnes avec qui l'on vit.*

1. JE voi bien que Dieu veut vo
exercer par le même endr
qui pourroit vous ſervir d'apui ; ma
je vous défens bien de témoigner p
vos airs plus de reſſerrement, ni ri
de dédaigneux : car vous êtes nat

lement fiére, & avez un eſprit qui t trouver une certaine raiſon en te choſe : ce que Dieu prendra plaide renverſer. Prenez garde auſſi à termes ; car ils ſont naturellement , forts, & tranchans. Du reſte, tez avec ſoumiſſion, malgré votre ugnance & votre foibleſſe, ce que vous peut dire. Elle eſt dans un & dans une infirmité à prendre es les précautions que vous pourpour ne lui point faire de peine. n'eſt pas aſſez de vous taire & de point vous juſtifier ; il faut un ce doux & paiſible, qui ne marque me amertume : auſſi auriez-vous d tort de vous offenſer de ce qu'elle ; dit. Dieu vous a mis enſemble ſeulement afin que vous lui rentous les ſervices aſſidus ; mais auſſi que vous ſoyez exercée par elle. -être l'exercez vous auſſi, & il faut pas douter. Dieu permet ent qu'on ne s'entende pas afin nous ſoyons une croix les uns aux s. S'il n'y avoit ni hommes ni ons pour nous faire ſouffrir, les Anges s'en mêleroient, & Dieu e.

2. Ce n'eſt pas en vain que portons le nom de Chrétiens. connois point de vrais Chrétie ceux qui veulent bien ſouffri Dieu, non des croix choiſies, n croix que la divine providence fournit journellement. Outre intime que vous devez avoir regardez la avec reſpect, comm feriez un morceau de la vraie & elle doit vous regarder de Une bonne ame a dit à une pe qui lui demandoit comment elle avec d'autres perſonnes qui étoie la même maiſon avec elle en une de communauté : *Nous ſervons Dieu*, diſoit-elle, *& nous nous ai les unes les autres.*

3. Quand vous pouvez prendr que moment pour aller devant Sacrement, faites-le : mais pe que cela faſſe de la peine à B. vous en pour l'amour de Dieu s'appelle, *quitter Dieu pour Dieu* n'êtes point une domeſtique à mais vous êtes bien plus oblig ceux-là, puis que vous êtes don de foi & de charité. Quand quelque choſe pour Dieu, on

ire bien plus parfaitement que ce que
n fait par un devoir d'intérêt ; & ce
voir que l'on s'eſt impoſé par charité
us oblige bien davantage que tout
tre.

4. Vous voyez que je ne vous ména-
pas, & que je vous dis la vérité. Il
ſt pas queſtion pour vous de con-
nter, en faiſant ce que vous faites, les
rſonnes pour qui vous le faites ; mais
contenter Dieu, qui voit dans le ſecret
que vous faites pour lui, trop heu-
uſe de n'en avoir aucune recompenſe,
qu'on ne vous en ſache pas même gré.
pendant je ſuis perſuadée que lors
e l'humeur de B. eſt paſſée, elle ſent
t ce que vous faites pour elle : &
and cela ne ſeroit pas, vous êtes à
lui qui (*a*) *vous a racheté d'un grand*
ix, & vous vous êtes aſſujettie pour
i : que lui ſeul connoiſſe le fond de
tre cœur : moins les hommes le ver-
nt, plus vous ſerez heureuſe. N'ou-
iez pas dans tout ce que vous faites que
EST POUR DIEU SEUL que vous le fai-
s. N'y laiſſez entrer aucune autre raiſon
motif qui ſeroient indignes de Dieu &
s miſéricordes qu'il vous a faites.

(*a*) 1 Cor. 6. vſ. 20.

LETTRE XLIV.

Sur l'éducation des enfans ; & l
de la ſanté corporelle & ſpiritu

1. J'Ai reçu, mon cher M.
lettre. La méthode dont
vous ſervez pour élever vos enfa
plait fort : ſoyez ſur-tout fort
contre le menſonge & la diſſimul
Lors qu'ils vous avoueront naïve
leurs fautes, ne les puniſſez ja
quelque faute qu'ils ayent com
mais quand ils n'auroient fait q
légere faute, s'ils mentent, pu
les ſévérement, en leur faiſant e
dre que ce n'eſt point pour la f
mais pour le menſonge. De cette
vous les accoutumerez à ne point
tir & à devenir ſimples & naïfs,
eſt déjà un grand pas. Rien ne d
tant à Dieu que le menſonge,
qu'il eſt la ſuprême vérité ; & qu
qu'on s'y eſt une fois habitué,
bien de la peine à s'en défaire.
point mentir eſt une choſe mêm
ſolument néceſſaire pour la ſocie
vile, & pour être honnête hon

nd même cela ne regarderoit pas
. Du moins en ce païs un hom-
menteur ne peut paſſer pour hon-
homme.

Ayez ſoin de les acoutumer de
ner leur cœur à Dieu dès qu'ils
éveillés, lui demandant qu'il ne
mette pas qu'ils l'ofenſent dans la
née. Avant que de leur faire faire
que choſe, faites qu'ils ofrent à
u ce qu'ils veulent faire. Quand
ont bien, il faut leur donner quel-
petite récompenſe, ne les acoutu-
nt pas facilement au fouët ; cela les
urcit. Il y a pluſieurs petites puni-
s qu'on leur peut faire.

C'eſt bien fait de les empêcher de
re leur goût ; mais je me ſervirois
cela plutôt pour les punir de quel-
faute qu'ils auront faite, que d'en
e une habitude continuelle : & je
donnerois ces mêmes choſes qu'ils
rent pour récompenſe du bien qu'ils
oient fait.

. Faites-les ſouvenir ſouvent, que
u habite dans leur cœur, qu'il voit
es leurs penſées & toutes leurs ac-
s ; que quand ils veulent prier,
l'ont qu'à s'adreſſer à Dieu en eux :

cela les acoutume de bonne heure
le chercher où il veut être trouvé,
par là ils deviennent insensiblement
térieurs. Celui qui a une vive foi
Dieu est présent en lui, s'empêche
l'ofenser, & se familiarise avec
c'est tout ce que je puis vous dire
dessus. J'espére que Dieu vous donn
tout ce qui est nécessaire pour
éducation, comme étant le canal d
il doit se servir pour cela.

4. Nous avons éprouvé que qu
on gêne excessivement les enfans,
lévent la bonde à leurs passions
qu'ils sont libres, & deviennent p
mauvais. Il faut leur donner une ho
nête liberté avec vous, afin qu'
prennent confiance en vous comme
un pére qui les aime. Car un enfa
qui ne connoit son pére que par
châtiment, ne peut jamais l'aimer:
qui leur donne un esprit mercenaire
qu'ils conservent même pour Dieu.
vû des enfans tenus dans une gê
extraordinaire : on admiroit l'éduc
tion que leurs parens leur donnoien
Cependant dès qu'ils ont été à eu
mêmes, ils n'ont plus gardé de m
sures, & se sont livrés à toutes sort

ères. Et d'autres au contraire,
t élevé leurs enfans comme s'ils
été leurs fréres ont eu la joye
voir ſe maintenir toujours dans
u. Cela nous fait voir que,
ſi Dominus ædificaverit domum,
in laboraverunt qui ædificant eam.
e ſuis très-fâchée de vôtre mau-
ânté : prenez garde qu'elle ne
it une tentation ou de chagrin,
diſſipation. J'ai été long-tems
uvoir digerer quoi que ce ſoit :
fit prendre un gros de rubarbe
x jours l'un, dont je me trou-
rfaitement bien. Cela me for-
ſenſiblement l'eſtomac : cela pur-
cement les humeurs, & fortifie
geant ; ce que ne font pas les
remèdes, qui afoibliſſent tou-
eſtomac. J'en étois venue à une
ibleſſe d'eſtomac, que j'en ren-
ſqu'au chile. Je vous ai dit d'a-
u'il faloit que vôtre mal ne vous
ni mélancolique, ni diſſipé. La
olie ne feroit que l'augmenter,
liſſipation nuiroit à vôtre ame.

Pſ. 127. vſ. 1. *Si le Seigneur ne bâtit*
e la maiſon, en vain travaillent ceux qui
it.

Celui qui ſoufre pour Dieu con
une gayeté humble, qui adoucit l
coup ſes maux. Les Maîtres de l
ſpirituelle ont remarqué, qu'autan
les maladies ſont utiles aux perſ
avancées, & qui en ſont l'uſage
je vous ai dit; autant ſont-elles
ſibles aux perſonnes qui croient ſe
lager par la diſſipation.

Mais n'apelleriez-vous point *d*
tion ce qui n'eſt qu'un ſimple re
ment de trop d'aplication au tr
Il faut modérer l'un ou l'autre
vous imprimer fortement dans l'
que ce n'eſt point nos œuvres
tre travail qui ſont les plus agr
à Dieu; mais une confiance tra
en lui, un abandon total à ſes
tés, une mort à nous-mêmes,
conviction du tout de Dieu & d
tre rien, une perſuaſion foncier
nous ſommes inutiles à tout bien
vaillant néanmoins comme ſi to
pendoit de nous, mais avec tr
lité & paix, & ne comptant qu
la bonté de Dieu. Ne fatiguez pa
vôtre corps; mais donnez le pl
nourriture que vous pourrez à
ame par l'oraiſon & la préſen

u ; & j'eſpére que de cette ſorte
t ira bien.
e ſalue très cordialement Madame
e épouſe, & prie Dieu d'avoir ſoin
ôtre petite famille, & de vous
ner les lumieres néceſſaires pour
r le trop & le trop peu. C'eſt
cette juſte médiocrité qu'eſt la
e vertu.

LETTRE XLV.

u'on doit éviter dans les Sermons, ce qu'on y doit propoſer au peu- ; ſavoir, le Royaume de Dieu ns nous. Ignorance, illuſion & pé- où l'on eſt ſur ce ſujet. Qualités s bons Sermons. Ecueil de la re- erche du propre. Des abſences de ieu pour éprouver l'ame & purifier n amour. Vraye félicité. Avis de Jures. Du culte extérieur.

VOtre ſimplicité & vôtre can- deur me charment. Ce que me mandez de vôtre état me ne toujours plus d'opoſition pour qui ſont eux-mêmes la vocation eurs enfans avant qu'ils ſoient en

état de choiſir. Puiſque vous n'êtes plus libre de vous dégager de vôtre état, il faut tâcher d'en faire uſage. Je ne crois pas que vous ſoyez obligé de prêcher ſouvent : cependant pour faire uſage de l'état tel qu'il eſt, je voudrois obſerver pluſieurs choſes ; premierement, de ne point prêcher de controverſes ; parce qu'outre que ſouvent on prêche le menſonge croyant prêcher la vérité, c'eſt que rien ne deſſéche tant le cœur que cela.

Il ne faut point non plus prêcher pour faire parade de la ſcience ni de l'éloquence ; mais ſimplement l'Evangile, ſur tout, (*a*) *l'Evangile du Royaume de Dieu.* Il faut faire comprendre que *le Royaume de Dieu eſt proche ;* que la ſource de tous les déſordres qui ſont préſentement dans le monde, c'eſt d'avoir négligé & oublié cette parole de Jéſus-Chriſt. Si on y avoit fait attention, on ſe ſeroit mis en devoir de chercher ce Royaume dans le même lieu où Jéſus-Chriſt nous a dit qu'il étoit ; c'eſt à dire, (*b*) *au dedans de nous.* Lorſqu'on l'y cherche avec ſimplicité, avec une vérita-

(*a*) Matt. 1. vſ. 14, 15. (*b*) Luc 17. vſ. 21.

le converſion & un retour au dedans ers Dieu, on ne manque point de y trouver.

2. C'eſt là le commencement des voyes de Dieu qu'on devroit enſeigner à tous Chrétiens, & leur aprendre en ſuite à ſe recueillir ſouvent, & à *chercher*, comme dit (*a*) David, *la face du Seigneur*. Il y a peu de perſonnes qui voulant bien chercher Dieu dans le fond de leur cœur d'une maniere ſimple & ſincère, ne l'y trouvent. Nous ſommes tous (*b*) *les temples du Seigneur*, où il déſire encore plus *d'habiter* que dans les temples bâtis par la main des hommes. C'eſt ce temple qu'il s'eſt bâti lui-même, où il exerce un ſacerdoce perpétuel.

3. Que les hommes ſont à plaindre qui ignorent ces grandes vérités! (*c*) *Ils honorent Dieu des lèvres pendant que leur cœur eſt bien loin de lui.* Etant par là tous tournés au dehors, ils ne connoiſſent que les ſens, & ſont livrés à leurs ennemis, qui ſont les démons, la concupiſcence de la chair, la convoitiſe des yeux, & la ſuperbe de la

(*a*) Pſ. 104. vſ. 4. (*b*) 2 Cor. 6. vſ. 16.
(*c*) Matth. 15. vſ. 8.

vie. Ils ſont livrés à l'avarice, à la cupidité, à l'ambition démeſurée. Ils vivent ſans Dieu & comme s'ils n'étoient nés que pour la terre. S'ils rendent quelque culte à Dieu, il eſt ſi ſuperficiel, que ne faiſant en eux aucune impreſſion, ils oublient toute leur vie ce même Dieu qui eſt ſi proche d'eux qu'ils pourroient en jouir & le poſſeder à tout moment. Dieu les a créés pour les rendre infiniment heureux par ſa poſſeſſion, & ils ſe rendent infiniment miſérables en voulant poſſeder toutes choſes hors de lui, & néanmoins ne poſſédant rien dans les mêmes choſes qu'ils croient poſſéder; parce que ce qui eſt hors de nous, ne ſe poſſéde point véritablement, & que ce qu'on peut nous ravir & que nous pouvons perdre, n'eſt point réellement à nous; mais bien ce qui eſt en nous, & dans quoi nous ſommes. Ce bonheur eſt ſi grand, & cette poſſeſſion ſi aſſurée, que Jéſus-Chriſt aſſure ſes Apôtres que (*a*) *nul ne pourra leur ravir leur joye.*

4. Quel bien ne feriez-vous pas par de

(*a*) Jean 16. vſ. 22.

pareils Sermons ? Mais afin de les
dre éficaces, il faut que ces Ser-
ns ſoient le fruit de vôtre amour,
l'abandon à l'eſprit de Dieu, &
ls partent d'un véritable intérieur ;
ils ne ſoient point le fruit d'une
de ſéche & purement ſpéculative,
fait que nous nous trompons nous-
mes par les lueurs de nôtre propre
rit, & que nous ſéduiſons les au-
s ſans le vouloir. Je prie Nôtre
gneur de vous donner non ſeule-
nt l'intelligence de ce que je vous
, mais de plus de vous mettre dans
diſpoſition la plus convenable pour
gloire & pour vôtre propre bien.
eſt une choſe excellente de garder
ns les commencemens, & aſſez long-
ms, une exacte ſolitude, afin de ſe
iſſer remplir de l'eſprit de Dieu, &
: le communiquer enſuite aux au-
es. Car nul ne donne ce qu'il n'a pas ;
s'il a quelque choſe, il donne ſon
éceſſaire, n'étant pas encore arrivé
ans la ſource où quiconque y eſt,
eut toujours ſe répandre ſans ſe tarir.
Mais quand un homme veut bien prê-
her en ſe laiſſant mouvoir à l'eſprit
e Dieu, quel fruit ne fait-il point ?

Le plus grand de tous les b
de gagner des ames à celui c
rachetées de tout ſon ſang. Le
eſt, qu'on ne profite pas de
précieux, faute d'en ſavoir fai
Si vous prêchez de cette ſort
verrez que vos Sermons loin
vuider, vous rempliront enc
de Dieu, qui ſe plait de donr
damment ce qu'on répand pou
gloire ſans ſe rechercher ſoi-

5. Car la propre recherche
à craindre que la mort. C'e
preſque de tous les gens de bi
bien que le propre intérêt.
qui fait que peu de gens perſ
& que ſouvent la plûpart échoı
heureuſement. L'amour de l
excellence eſt un poiſon ſi afre
a fait du premier des Ange
mier des Démons. Il y a un
de péchés d'eſprit dont on ne
point, qu'on nourrit même
& que Dieu abhorre. Il n'y
parfaite humilité qui nous
mettre à couvert, auſſi bien q
tier déſintéreſſement, n'ayant
ſeul en vûe dans ce que noı
& omettons, ſans nous regar

es, qui ne ſommes que de purs
. (*a*) *Dieu donne ſa grace aux*
les & réſiſte aux ſuperbes. La pluye
abondamment dans les vallées,
s'arrête point ſur les montagnes.
ous étions bien convaincus du tout
ieu & du néant de la créature,
ne ſerions non plus d'état de
choſes & de nous-mêmes que
boue.

Prenez donc courage; & faites
ment & en ſimplicité ce que Dieu
a de vous. Si l'on vous oblige à
ir vôtre miniſtère, abandonnez
à Dieu. Confiez-vous à lui, &
ra bien. Peut-être inſpirera-t'il
c dont vous dépendez de vous
libre; & alors vous tâcherez de
ir vôtre vocation dans la ſolitude.
vôtre diſpoſition intérieure, je
uve très bonne. Je prie Nôtre
ur de vous y faire perſéverer.
pourrez dans la ſuite avoir des
udes, & ne trouver plus une ſi
facilité à vous tenir auprès de
mais il ne faudra pas vous en
r; car, comme dit le petit livre
mitation, (*b*) *C'eſt une grande*

Pier. 5. vſ. 5. (*b*) Liv. II. Chap. IX. §. 1.

chose de savoir porter l'exil du c
& l'Ecriture nous assure, qu'il
(a) *soufrir les suspensions & les r*
demens des consolations, attendre
en paix, afin que nôtre vie croi
se renouvelle. Plus Dieu a fait de g
à une ame, plus il veut éprouve
amour & sa fidélité par des abs
aparentes. Il ne s'absente pas
moins ce Dieu de bonté; il se d
seulement aux sentimens, au got
à la connoissance; il s'enfonce plu
fondément en nous: mais com
n'y a rien que l'on puisse perce
on croit souvent que tout est p
& c'est le contraire. C'est dans ce
là qu'il faut témoigner à Dieu
amour par une fidélité inviolable
qu'il paroisse nous rebuter. C'est
quoi il est si nécessaire de s'acqu
d'abord à un entier désintéresse
& à servir Dieu uniquement pou
même, le comptant pour tout, &
pour rien, aimant le plaisir qu'il
à nous traiter comme il lui pla
non le plaisir que nous avons à l'
Ceci est d'une si grande conséqu
que tout nôtre bonheur dépend

(a) Eccl. 2. vs. 2.

i nous mettons nôtre bonheur en
ue perception quelle qu'elle ſoit,
ne ſerons jamais heureux : mais
s le mettons dans le contentement
ieu, il ſera toujours Dieu, tou-
heureux, & nous ſerons heureux
propre bonheur. C'eſt là le plus
nour, ſeul digne de Dieu.

Je crois que vous ferez fort bien
ter toute lecture indiférente, &
celle qui ſeroit pour le travail &
a ſcience : mais il eſt bon d'en
le conformes à vôtre état, qui
purement ſur l'intérieur : cela
e & empêche l'eſprit de s'émouſ-
le cœur de ſe deſſécher. Quel-
; la ſimple ouverture du livre
ervira, ou quelque petit mot
us lirez. Quand vous vous trou-
plus recueilli, ceſſez tout : lors-
ous ſerez plus languiſſant & plus
, vous reprendrez vôtre lecture.
ture vous ſera très utile dans le
les ſéchereſſes, ſurtout dans les
ncemens. J'eſpére que Dieu vous
ra de plus en plus de ſes graces,
téreſſe beaucoup pour vôtre ame.
uiſque vous me parlez de dépouil-
extérieur, je vous dirai, que

nous ne devons point nous dépouiller par nous-mêmes de ces ſortes de chaînes: je veux dire, d'un dépouillement abſolu; car vous pouvez y manquer quelquefois pour ſuivre vôtre attrait intérieur. Il eſt de conſéquence que nous comprenions bien que ce n'eſt point à nous de nous dépouiller intierement; c'eſt à Dieu de le faire, afin que, comme dit S. Paul, (*a*) *nous ſoyons ſurvêtus*. Dieu le fait ou par l'impuiſſance où il nous met, ou par les infirmités, ou en nous faiſant changer de ſituation.

9. Il ne faut point quiter le culte extérieur; car étant compoſés de corps & d'ame, nous devons à Dieu un double culte, de l'extérieur & de l'intérieur. Lorſque l'extérieur empêche l'intérieur, nous devons préferer ce dernier à l'autre. Il ne faudroit pas même en cela ſe raporter à nos goûts & à nos ſentimens. Cachez autant que vous pourrez à ceux qui n'en ſont pas capables ce qui ſe paſſe au dedans de vous: & vôtre Pére qui voit dans le ſecret ce qui ſe paſſe, ne laiſſera pas, malgré certaines choſes qui paroiſſent des obſtacles, de vous faire les mê-

(*a*) 2. Cor. 5. vſ. 4.

graces. (a) *Mon ſecret eſt à moi*, l'Ecriture, c'eſt à dire, qu'il faut caché ce qui ſe paſſe en nous, ains que nous ne ſoyons avec des onnes qui ſont dans la même voye. ſque vous ne ferez rien extérieu- ent qui puiſſe vous découvrir, s ne vous rendrez pas ſuſpect, & s ſerez plus à portée d'attirer des s dans la voye de l'intérieur.

LETTRE XLVI.

la Communion, & de l'oraiſon : qu'il ne faut point la quitter : ſes fruits de recueillement durant le jour. Pourquoi Dieu nous paroit ſouvent plus préſent hors de l'oraiſon, que durant l'oraiſon.

VOus ne ſauriez vous méprendre, mon cher E., en ſuivant s avis de N... ſur la ſainte Communion. Il vous connoit bien, & voit uellement vos beſoins. La ſainte ommunion eſt très utile: elle eſt avec raiſon la véritable nourriture de l'a-

(a) Iſa. 24. vſ. 16.

me. Quoiqu'on ne ſente pas toû
un progrès actuel, elle ne laiſſe p
faire inſenſiblement avancer ; &
en ſe privant volontairement la
vent faire. ſe font un grand
Une perſonne fort amaigrie ne
gne d'abord le profit que lui f
nourriture ; au contraire, elle s'en
ve ſurchargée, à cauſe d'une l
dieſe : cependant elle aperçoit d
faire qu'elle reprend de nouvelle
ces & un nouvel embonpoint.
que cela ſoit de la ſorte, il n
rien forcer lorſque vous êtes da
lieux ou vous ne le pouvez
commodement.

2. Plus vous ferez oraiſon,
vous aurez de facilité pour la
c'eſt pourquoi je vous conjure d
fidele, & que vôtre lenteur &
amuſement ne vous empêchent
la faire. On ſe trouve ſouvent
& plus recueilli durant le jou

s point, nous nous trouverions
chés dans la ſuite. Le recueille-
t que nous avons durant le jour
t de l'oraiſon actuelle; & ſi nous
ons l'oraiſon actuelle, nous per-
ns inſenſiblement le recueillement
jour. Il y a des perſonnes qui,
ce qu'ils ſe trouvent plus recueillis
s de l'oraiſon que dans l'oraiſon,
ceſſé de la faire; ce qui a été la
ſe de la perte de leur intérieur, &
pure illuſion.

3. Il y a une très bonne raiſon pour
uelle nous ſentons plus Dieu dans
ion que dans l'oraiſon; c'eſt que
eu ne tombe point naturellement
us les ſentimens: ce que nous ſen-
ns eſt quelque écoulement de grace.
orſque nous ſommes à l'oraiſon uni-
ement pour y faire la volonté de
ieu, Dieu nous traite alors comme
lui plait & ſelon qu'il nous eſt le
us avantageux: ce qui nous eſt le
us avantageux eſt la foi nue & ſim-
ie. C'eſt ce qui fait que Dieu ne nous
onne pas toujours le ſentiment de
a préſence; afin que nous marchions
n foi. Mais il n'en eſt pas de même
ans la journée, où nous avons des

me l'œil voit ſans ſentir ſon
Nous ne ſentons nôtre œil que
il eſt malade. La bonté de D
ſi grande, qu'il ſe fait plus dif
dans le beſoin, à moins que n
commettions des péchés volon
qui l'obligent à ſe retirer :
quand nous en aurions commis,
retournons à lui du fond de
cœur, il oublie nos péchés. Il r
pas pourtant de nous en punir
ſentiment des mêmes choſes dor
nous ſommes ſervi pour l'offenſe

LETTRE XLVI

rès l'avoir perdu. Je crois toujours ue lorſque vôtre époux ſera délivré u purgatoire, cette tendance vous ra douce & aiſée. Soyez sûre que il n'étoit pas en voye de ſalut, ni ous n'auriez pas cette tendance, ni ne me ſeroit pas venu voir. Si vous viez rempli vôtre vocation avec lui, ous auriez pû le gagner davantage à Dieu : mais l'inquietude de vôtre eſprit eſt ce qui vous en a empêchée : 'eſt pourquoi Dieu vous fait ſoufrir présent. Soufrez avec le plus de ſilence que vous pourrez, commençant à ſoufrir avec perfection, ſans rien témoigner à ces filles, qui ne ſont pas capables de vôtre état. Que Dieu ſeul ſoit le témoin de vos peines. Retirez-vous à l'écart, & laiſſez-vous aller ſans réſiſtance à cette union & tendance dans la volonté de Dieu. Vous éprouvez, quoique légérement, ce qu'on éprouve dans l'autre vie, qui eſt, une tendance infinie vers un centre infini, & une impuiſſance d'y être réüni à cauſe que nous n'avons pas pris en cette vie le moyen d'y arriver, négligeant ce qui nous étoit

donné pour cela. Prenez co
vous abandonnez à Dieu
ve : il faut mourir à tout.
gez pas le moyen de mort
eſt ofert : plus vous ſoufri
ment, plus vous abrégerez
plice & celui du défunt.

2. Vous dites, que ſi v
étoit rompu, vous ſerviriez
paix. Ce n'eſt pas la paix
veut à préſent ; mais que vo
riez entierement à vous-mê
tenez-vous donc de ce que vo
ſans déſirer ce que vous n'
C'eſt bien prendre le change
vouloir ce que nous n'avons
ne pas vouloir ce que nou
Vôtre lien ne ſera rompu
monde ni en l'autre : mais
d'être douloureux à cauſe de
formité parfaite à la volonté
qui vous rendra un en lui. So
abandonnée pour ne vouloi
que vous avez. Les ames du p
ont une tendance infinie à
mes à leur tout, & c'eſt le pl
de leurs tourmens : cepend
reſtent en paix dans des ma
lérables, ſans déſirer d'en ſ

is le moment de la volonté du gneur. Ayez la foi & demeurez en x : vous n'avez point de foi.

LETTRE XLVIII.

r l'uſage des images & l'invocation des Saints : & comment les Saints ont differemment communication les uns avec les autres, même dès cette vie.

JE ne m'étonne pas, mon cher E**, que vous ayez de la peine r certains points de l'Egliſe Catholi- ie & Romaine. Les préjugés dans ſquels vous avez été élevé ont pu ius faire croire que l'Egliſe approuve ut ce qui ſe pratique. Il y a des ioſes qu'elle commande, il y en a i'elle deſire, il y en a qu'elle ſup- orte. Elle commande ce qui regarde culte extérieur ; elle déſire que le ılte extérieur ſoit joint à l'intérieur ; le tolére beaucoup de choſes exté- ieures groſſieres, qu'elle ne peut em- êcher ſans contriſter infiniment le euple, qui n'eſt pas capable des choſes e l'eſprit, tant parce qu'on ne les

inſtruit pas, que parce qu'étant attachés a la terre qu'ils le font ne peuvent s'élever juſqu'aux c céleſtes.

2. Dieu vous a attiré à lui ſimplicité & l'unité, de ſorte qu'i pas ſurprenant que vous n'ayez le goût multiplié en beaucoup de ſes. Mais la ſimplicité & unité laquelle Dieu vous conduit, y vos anciens préjugés, ne vous l pas aſſez voir combien les mêmes ſes que vous avez peine a go ſont utiles aux autres. Par exe les tableaux, qui ſervent peu aux intérieures pendant un temps, tres-utiles pour la multitude. Les groſſiers oublient facilement les in tions qu'on leur donne: & comm ne ſavent pas lire, ils n'ont point tre ſoutien que les images, qui ſervent comme d'hierogliphes po faire reſſouvenir de ce que Jéſus- a ſouffert pour eux, de ce qu S. ints ont enduré & fait: & cet les porte à ſouffrir plus volontie miſéres de leur état.

3. Pour ce qui regarde les pe nes intérieures, qui ſont celles

qui je parle, & que Dieu appelle à l'unité, comme il leur ôte toutes images dans l'esprit, il leur ôte aussi la pensée des images représentées dans les tableaux; parce que cette multiplicité les tireroit hors d'eux-mêmes, & les empêcheroit de réunir toutes leurs forces en Dieu, qui est leur centre, & qui les appelle à ce centre où il habite, pour les réduire à son unité par un profond recueillement intérieur; puisque l'ame dispersée en divers objets, ne réunit par toutes ses forces en Dieu, ainsi que l'Ecriture nous conseille de le faire.

4. Mais quand à force de se recueillir & de se ramasser tous au dedans de soi, l'ame meurt à toutes choses & à elle même, & qu'elle est abimée & perdue en son Dieu, elle retrouve en Dieu sans nulle multiplicité tout ce que Dieu lui a fait perdre. Et alors trouvant dans tous les mistères une grandeur, une beauté, & un goût surprenant, elle voit que Dieu a inspiré à son Eglise les choses qu'elle a commandées. Elle n'a jamais prétendu nous faire adorer les images; mais elle a voulu qu'elles restassent dans l'Eglise,

ainſi que je l'ai dit, pour êtr
caractère hierogliphique à tout le
ple. Elle veut qu'on les reſpecte,
par rapport à ce qu'elles ſont, ma
rapport à ce qu'elles repréſen
comme on ne profane point l'i
d'un Roi quoi qu'on ſoit ſûr que
image ne ſoit pas le Roi mêm
dis plus, que dans une ame
avancée en Dieu, la ſeule vue
image lui donne la réalité de ce
repréſente : mais il faut être
avancé pour cela.

5. Il en eſt de même de l'ir
tion des Saints. Tant que l'am
attirée de l'unité de ſon centre
perd toutes ces choſes en diſtin
& ne pourroit s'y appliquer
elle le voudroit : Mais lorſque
eſt arrivée en Dieu, Dieu l'uni
les Saints particuliers d'une m
ineffable, qui ne s'opére ni par l
venir, ni par aucune applicatio
tincte & particuliere, qu elle n
ſe donner lorſque Dieu ne l'y
que pas. Elle eſt étonnée de ſe
ver quelquefois tout d'un coup
à certains Saints d'une maniere
intime, avec une certaine conf

toute particuliere. De dire comme elle fait & éprouve que c'eſt un tel Saint, c'eſt ce qui ne ſe peut; parce que c'eſt eſprit à eſprit, ſans figure, repréſentation, ni image, comme les purs eſprits ſont enſemble: ce qui fait comprendre l'union des eſprits bienheureux d'une maniere ineffable.

6. Cette même union s'y opére auſſi avec les Saints qui ſont ſur la terre, quoique très-éloignés, & ſans qu'on les connoiſſe particulierement: & plus les ames qui ſont ſur terre ſont pures, ſimples, dégagées de tout, plus l'union qu'on a avec elles eſt pure & étendue. Il y a cette différence, que ceux du ciel ont une certaine vaſtitude qu'on ne peut exprimer, & que l'union aux Saints de la terre ſe trouve en dégrés bien differens des uns aux autres, ſelon l'état de l'ame à laquelle on eſt uni. Et c'eſt l'imitation de la Hierarchie céleſte, où les Anges qui ſont plus conformes, ſont plus unis, & ſe pénétrent davantage les uns les autres. Parmi les Anges il y en a de ſupérieurs & d'inférieurs. Les Anges ſupérieurs influent (pour ainſi dire) ſur les inférieurs: & ceux qui ſont de

vent à leurs inférieurs, par r
de [illegible] retour.

Il en eſt auſſi de même en
vie. Les ames ſupérieures en
inſluent aux inférieures, mais
reçoivent rien d'elles. Celles q
en pareil dégré ont une certai
ſon de pénétration : elles ſe
fort bien, quoiqu'elles ne ſoien
vues ; & les ſupérieures con
encore mieux l'état de l'ame in
(chacune) à l'étendue de ſa c

*. Ceci ſera compris de
perſonnes : mais ceux qui n'en
pas le miſtère ineffable de la
de Dieu dans les ames qu'il a

ites *qu'on ignore.* Notre Sei-
us-Christ a dit, (*a*) que ſi
péche contre lui, ſon péché
mis : mais quiconque péchera
Saint-Eſprit, il ne lui ſera
ni en ce monde ni en l'autre.
que c'eſt que le *péché contre*
ſprit, ſi non d'attribuer au
à l'erreur les plus ſublimes
de l'Eſprit Saint dans les
es ſerviteurs ? Si les plus ſa-
mes n'ont pû pénétrer toutes
naturelles par tous les ef-
ur raiſonnement & de leur
omment pénétreront-ils les
plus ſpirituelles ? car (*b*)
paſſe dans le cœur de Dieu,
tré que de l'Eſprit de Dieu ;
dire qu'autant que l'ordre
eſt different de l'ordre des
porelles, autant y a-t-il de
entre les choſes purement
qui ſe paſſent entre Dieu
entre l'eſprit humain.
ons nous à Dieu de tout
r. Laiſſons-nous conduire à
rrons à toutes les choſes
nous-mêmes ; & nous con-

1. 12. vſ. 33. (*b*) 1 Cor. 2. vſ. 11.

noitrons que l'expérience eſt au-deſſus de tout ce qu'on peut dire ; parce que les termes manquent pour exprimer ce qui eſt au-deſſus de la compréhenſion de l'homme.

LETTRE XLIX.

Pourquoi Dieu travaille petit à petit ; qu'il permet la foibleſſe & l'infidélité ; & qu'il punit ſévérement.

1. JE vous avoue que ce ſeroit le meilleur pour vous d'être écraſé ſans miſéricorde, & que tout fût arraché à la nature : mais ſi vous pouviez voir en vous de la fidélité en ces choſes, votre nature eſt ſi maligne, qu'elle s'en nourriroit entierement, & deviendroit par là plus propriétaire. C'eſt pourquoi l'on ne retranche que peu-à-peu. Cependant comment vous laverez-vous d'être toujours infidèle malgré tout ce que l'on vous a dit au contraire ? Il ne faut pas vous étonner que vous ſoyez puni de vos infidélités, puiſque vous avez ſi peu de courage, que de pouvoir vous arracher à une ſi légère occaſion.

2. Savez-vous bien pourquoi tant

de foibleſſe ? c'eſt que la moindre
vous ſoutient & vous nourrit en v
même. Lors que je vous voyois
pter les endroits où vous avez
fidèle, je me doutois bien que l
délité viendroit bientôt prendre la
de ces fidélités vues & remarq
Cependant il faut mourir, & m
par tous les endroits où vous
de vivre. Il faut pou
courage, & faire maigre toi
comme ſi vous étiez le plus fort des
hommes. Ne vous pardonnez donc rien
à vous-même : car je vous proteſte,
qu'autant d'endroits que vous vous
pardonnez, & par leſquels vous penſez
vous ſoulager, ſont autant de matieres
que vous donnez à la vengeance de
Dieu, & un fouët que vous lui met-
tez entre les mains. Si vous vous
égorgiez vous-même, votre mort ſeroit
bien douce : mais parce que vous vous
épargnez, un autre ne vous épargnera
pas. Il (*a*) allumera contre vous le
feu de ſon ire, & il enivrera ſes flè-
ches de ſang : il leur fera manger la
chair des occis ; & ce que la rouille
épargnera, la chenille le rongera.

(*a*) Deut. 32. vſ. 41. Joel 1. vſ. 4.

3. Pourquoi croyez-vous que vous ait pris ſi jeune ? y a-t-il que choſe en vous qui l'ait m & en quoi l'avez-vous prévenu n'eſt par vos fautes ? Dieu ne a pris de la ſorte que pour ê victime de ſa fureur, afin que deveniez l'objet de ſon amour.

LETTRE L.

Importance de s'accoutumer à ain ſervir Dieu ſans intérêt. Util ſéchereſſes. Voie excellente de rité pure.

1. JE ſuis très-contente du bc re * *. Dites-lui de ma qu'il eſt de grande conſéquen s'accoutumer de bonne heure à intéreſſement de l'amour, pour Dieu comme il veut être ſer comme il mérite de l'être. Ce que ne cherchant que ſa gloir nullement notre intérêt, nous ſi contens de toutes les diſpoſitic il nous met, & nous avançon notre carriere ſans être arrêtés retours ſur nous-mêmes, qui ſo

jours des effets de notre amour propre, quelque prétexte que nous prenions pour les entretenir.

2. La ſéchereſſe peut être quelquefois une punition de nos infidélités, & auſſi une épreuve de notre fidélité : mais dans l'un ou dans l'autre de ces cas, il faut être également content, puiſque c'eſt une marque de la bonté de notre Pére, qui nous châtie en nous purifiant, & qui nous purifie en nous éprouvant. Qu'il prenne donc une nouvelle détermination d'être à Dieu ſans reſerve, & de ſe laiſſer traiter comme il plaira à ce bon & juſte Pére. Je ſerai ravie qu'il ſoit du nombre des enfans du petit Jéſus. Faites lui connoître ce petit & grand Maître : il le rendra ſimple, & le conduira ſûrement.

3. Ceci lui ſervira de réponſe, & lui fera comprendre que nous n'aſpirons point aux choſes grandes & relevées ; mais à n'être rien, afin que notre Maître ſoit tout en nous & pour nous, qu'il ſe ſanctifie pour nous, comme il le diſoit (*a*) pour ſes Apôtres. Celui des gentils (S. Paul) releve

(*a*) Jean 17. vſ. 19.

la foi au-deſſus de toute œuvre
il éléve la charité au-deſſus d
dons. Après avoir fait le dénomi
des dons les plus excellens, a
il dit qu'il eſt permis d'aſpirer
ajoute-t-il, (*a*) je ſais *une v*
abregée & *plus parfaite*, c'eſt
rité. *Quand je parlerois le lan*
Anges, que je livrerois mon co
flammes &c. *je ne ſerois ſans la*
que comme un airain qui reſon
peut donc avoir tous les dons
charité; mais on ne peut pré
gloire de Dieu à tout intérêt
quel qu'il ſoit, qu'on n'ait la
en dégré éminent. C'eſt où e
duit l'ame, & au mépris de ſc
que le même S. Paul, qui r
ſure (*b*) que rien ne peut le
de la charité de Dieu qui eſt e
Chriſt, nous dit qu'il eſt (*c*)
la baliûre du monde, c'eſt à c
qu'il y a de plus mépriſable.

4. O ſi les hommes pouvoie
prendre à quoi ils ſont appellé
bonheur infini, (quoi qu'au
des ſouffrances,) de répondre

(*a*) 1 Cor. 12. vſ. ult. Ch. 13. vſ.
(*b*) Rom. 8. vſ. 38. 39. (*c*) 1 Cor

tion, ils ne travailleroient qu'à
, ils préféreroient le mépris de
es les créatures à leurs aplaudiſſe-
s. Quel bonheur d'être crucifié au
nde, & que le monde nous ſoit
ifié! Mais on veut faire un mé-
e monſtrueux d'être à Dieu & au
nde; on veut unir le vif & le mort,
ncore ſe croit-on quelque choſe lorſ-
n a donné quelques momens à
u, pendant qu'on donne tout le
: à ſon ennemi. C'eſt l'amour de
s-mêmes, une certaine molleſſe
laquelle nous vivons, qui eſt cauſe
tout cela. Nous ne ſaurions rien
de généreux pour Dieu, & nous
ons non plus de courage que des
es pour nous renoncer nous-mê-
. Nôtre goût eſt nôtre principal
lucteur, & toute nôtre vie ſe paſſe
avoir laiſſé Dieu uſer des droits
a ſur nous-mêmes.

. Vous pouvez prêter à nôtre bon
les livres que vous avez. Je prie
u, cher **, qu'il vous continue
bontés, qu'il fortifie vôtre homme
rieur. Vous ſavez combien je ſuis
ous en Nôtre Seigneur.

SECONDE PARTIE

LETTRE LI.

Comment Dieu édifie ſecrettement & ſolidement dans les ames le vrai intérieur ſur la deſtruction de leurs propres opérations.

1. JE ſuis toujours fort ravie, Monſieur, quand je reçois de vos nouvelles, remarquant le progrès de la grace en vous. Tous ceux qui commencent de ſe donner à Dieu travaillent d'abord à la compoſition extérieure: & cela eſt néceſſaire pour régler les ſens, & les mettre dans une certaine aſſiette où ils n'interrompent pas l'opération que la grace veut faire au dedans. Mais comme cet ouvrage eſt de la main de l'homme, ſur lequel il croit devoir poſer les fondemens d'une vie vertueuſe, où il met tout ſon apui, & où il s'attache très fortement, Dieu, qui veut faire un ouvrage bien plus merveilleux au dedans, quoique caché aux yeux des hommes, renverſe

difice que nous avons bâti nous-
es, & n'en laiſſe pierre ſur pierre,
d'en édifier un autre qui ne ſoit
bâti par la main des hommes.
l'édifice que l'on veut détruire eſt
, plus ſa deſtruction eſt dificile;
on voit de dégât & de pouſſiere
d il eſt détruit. Ces pierres ſi
rangées, & qui faiſoient le plai-
e la vue lorſque l'édifice étoit en-
& rempli d'ornemens, deviennent
ahos de matériaux épars & con-
Celui qui voit abatre ainſi ſa mai-
ſe plaint beaucoup, & croit
i lui a fait un grand dommage,
autant plus, qu'il ne paroit pas
'on rebâtiſſe l'édifice détruit. Mais
prenne courage, & qu'il aten-
n patience. Il verra la main de
i en faire un autre tout diférent.
Ce qu'il y a de plus façheux, c'eſt
ce même bâtiment paroit reſter
tems & toujours de la même ma-
; & l'on ne voit point qu'on ſe
e des mêmes matériaux, & qu'on
mette dans un autre ordre. Mais
rive tout à coup qu'on lui donne
me d'autres yeux, qu'on le mène
de profondes cavernes. Là il

trouve un édifice charmant, a
lui eſt permis d'habiter avec l
Architecte.

3. Comme il n'y a rien dan
ture qui ne nous prêche l'intéri
crois que tous ces beaux pal
chantés que l'on trouve dans l
après avoir traverſé des cavern
cures, ces ſouterrains ſi mer
que perſonne ne peut trouver
même que celui à qui le ſecret
couvert, ſont bien la figure d
ritable intérieur. Rien ne par
ſimple au dehors; on couvre
ches ſouterrains de vile pouſſi
que perſonne ne puiſſe décou
tréſor qui y eſt caché. C'eſt ain
uſe le Seigneur pour dérober
ces aux yeux des paſſans &
propres yeux: il eſt bien pe
demeurer dans ces lieux adm
avec le Maître qui les a produits
non pas de s'en rien aproprier
qui voudroit ſe glorifier d'un pa
ſor & le dérober à celui à qui il ap
ſera chaſſé dehors comme un vo

4. Vous pouvez faire vous-
l'aplication de tout cela, & vo
ſonnie de la grace dans l'ame

: mais à peine en cent mille y en
il un qui veuille bien laiſſer détruire
édifice bâti de leurs propres mains.
tâchent à meſure qu'on l'abat, d'y
nettre quelques pierres & de le ra-
mmoder; & ſouvent toute la vie
l'homme ſe paſſe à rajuſter ce que
u veut détruire. Mais quand nous
ns aſſez de courage pour par un
ndon total laiſſer faire à Dieu en
is & de nous ce qui lui plaît,
is parvenons à nôtre fin par ce qui
oit détruire en nous ce qui conduit
ette même fin.

. Donnez-vous donc bien de garde
mettre la main à l'œuvre du Sei-
ur. Demeurez le plus paſſif que
s pourrez, & ſoyez réſolu à ne
s plus compter pour rien, alors
s direz avec le Prophète: (*a*) *vous
vez élevé* juſqu'aux nues, *& puis
m'avez briſé tout entier.*

6. Il y a dans l'Ecriture quantité
belles figures de ceci, dont j'eſpére
Dieu vous donnera l'intelligence.
e faut pas s'étonner ſi lorſqu'on veut
er quelqu'un on lui ôte les apuis
le tenoient ſur l'eau: on ôte d'a-

(*a*) Pſ. 101. vſ. 11.

bord les plus groſſiers, & puis l
plus ſubtils, enſorte que n'ayant ri
où ſe prendre, il faut tomber inſen
blement dans cette mer immenſe
l'amour divin, amour tout pur, q
n'a nul égard pour ſoi-même; ce q
ne s'opére que par l'abandon.

7. Tenez vous donc heureux, m
cher F. de ce que Dieu commenc
détruire ce que vous aviez bâti. Sa
venez-vous qu'Oza ne fut frapé q
(*a*) parce qu'il avoit voulu ſoute
l'Arche. J'eſpére que Dieu achev
en vous l'œuvre qu'il a commenc
Vous m'êtes bien cher en nôtre S
gneur. Soyez toujours bien fidèl
l'oraiſon. Quand même vous n'y tr
veriez rien qui pût vous ſatisfaire,
laiſſez pas de pourſuivre vôtre rou
& vous arriverez enfin par elle.

LETTRE LII.

*Don d'intelligence de l'Ecriture. E
& raiſon de la ſimplicité des ter
dont ſe ſervent les perſonnes éclai
de Dieu, & dont s'eſt ſervi l'E
ture Sainte.*

(*a*) 2 Rois 6. vſ. 6, 7.

IL m'a été montré comme le ſoin
de Jéſus-Chriſt a été d'interprè-
les Ecritures Saintes, & d'en dé-
vrir le vrai ſens. Lorſque Jéſus-
iſt vient dans une ame, il lui don-
une intelligence ſi claire de l'Ecri-
Sainte, que la profondeur lui en
découverte d'une maniere ſi propre
naturelle, qu'il ſemble qu'elle n'ait
écrite que pour la choſe dont la
ification eſt donnée.

. Vous me demandez, pourquoi
ne me ſers point de termes obſ-
& extraordinaires pour mieux
liquer les choſes intérieures, com-
font les autres Spirituels ? Mon
itre m'a donné de vous répondre,
il ne s'en eſt jamais ſervi ; qu'il n'y
en de ſi profond & miſtique que
'angile, & qu'il n'y a rien de ſi
ple. Il dit de plus, que la ſimpli-
des expreſſions eſt conforme à la
plicité de l'ame : & que ceux qui
ervent d'expreſſions ſi extraordinai-
ne ſont pas encore parvenus à la
faite ſimplicité. On m'a fourni une
paraiſon pour vous faire compren-
que ces termes obſcurs ne viennent
t d'avancement. C'eſt que comme

la lumiere d'un état & ſa connoiſſan
précédent l'état même, il arrive, q
lorſqu'on parle des choſes d'un é
avant leur poſſeſſion, on en parle av
dificulté, ſelon la lumiere qui eſt do
née, qui a toujours quelque cho
d'obſcur, & qui a même ſouvent b
ſoin de recourir à la ſcience pour
faire entendre ; & cela toujours av
des termes obſcurs & des expreſſio
bornées, quoiqu'elles paroiſſent gra
& pleines d'emphaſe. Car il n'y a q
ce qui eſt naturel & ſimple qui n'
point reſſerré & retréci : ce que v
remarquerez bien dans l'Ecriture, (
dans ſes expreſſions ſimples & na
relles renferme des ſens infinis, d
quels chacun peut prendre un ſens (
ſera toujours propre à la diſpoſit
de la perſonne, comme vous vo
à la manne, qui à cauſe de ſa ſi
plicité & pureté, contenoit tous
goûts, de même auſſi que l'eau pr
toutes les couleurs.

Je m'explique d'une maniere f
conciſe ſur des choſes qui ſembleroi
mériter une expreſſion très étendu
parce qu'il me paroit que Dieu v
donnera l'intelligence de ce que je v

eux dire. J'eſpére même ne point mourir que je ne vous aye découvert tous les miſtéres du royaume de Dieu.

3. Pour revenir à ce que je diſois, l'Evangile laiſſe entendre des choſes infinies : & c'eſt le propre de l'Ecriture Sainte que de s'inſinuer dans le fond du cœur & dans le centre de l'ame par ſa ſimplicité. Car elle eſt la parole de Dieu, qui peut ſeul entrer dans le centre de l'ame, les portes des ſens étant fermées : c'eſt le droit du Verbe, qui a par ſoi-même eſſentiellement cette qualité pénétrante, & qui en rend participans les eſprits bienheureux. Il n'en eſt pas de même des eſprits des ſerviteurs de Dieu à moins que ce ne ſoit de ceux qui ſont parfaitement anéantis, & qui ne ſont plus qu'une pure capacité entre les mains de Dieu.

4. Ces grands termes, ces expreſſions extraordinaires, ne ſont point le même effet. Quand vous aurez le vrai eſprit de Dieu en plénitude, vous en verrez aiſément la diférence. Elles ſuſpendent l'eſprit : mais elles ne s'inſinuent point dans le centre de l'ame ; parce que cela eſt deſtiné à la pure ſim-

& expreſſive ; au lieu que cel
écrit ce qui eſt deſſous d'elle, & c
elle a plus d'expérience que de lu
l'écrit d'une maniere ſimple, l
aiſée, & comme quelque choſe
a ſurpaſſé & qui ne la ſurpaſſ
Tout ceci vous ſera d'une très
utilité à ſavoir.

5. Jéſus-Chriſt a voulu s'ex
& ſe reproduire ſur le néant &
choſes viles. Qui n'admirera le p
& inſcrutable miſtère de la c
du monde, où Dieu créa tous le
par ſa parole ? Cette parole leur
ma l'être : de ſorte que tous le
ſont imprimés & formés du
(*a*) *Il a dit ; & cela fut fait*
parole operante leur donna l'être

de la terre, la choſe la plus vile qui fut jamais. Cet ouvrage ne paroit-il pas de beaucoup inférieur aux autres, qui ſont créés par la parole? Cependant c'eſt tout le contraire. Voyons de quoi cette boue eſt compoſée: de la terre, qui étoit un élement que la même parole avoit créé. Cet homme ainſi formé de limon reçut *l'eſprit* & le *ſouffle de vie*, qui étoit l'Eſprit du Verbe: lorſque toutes les créatures ayant reçu l'être par le Verbe étoient vuides de ſon Eſprit, il fut rempli de cet Eſprit: lorſque ſon être ſemble être privé de l'avantage des autres êtres, cette boue devient un homme fait à l'image de Dieu; oui, cette boue mérita l'impreſſion & le caractère de la Divinité. O homme, tu ès fait ſi vil & ſi mépriſable, afin que tu ne puiſſes rien dérober à Dieu.

L'homme vivoit dans les plaiſirs innocens juſqu'à ce qu'il déſobéit à Dieu. Sa déſobéiſſance lui ouvrit les yeux, lui fit comprendre qu'il étoit nu, & lui donna de la honte de ſa nudité. La réflexion eſt donc une ſuite du péché, comme la ſimplicité eſt une preuve de l'innocence.

LETTRE LIII.

Enfance ſpirituelle. Il faut ſoufrir ailleurs. Senſations & perceptibi la nature y prend part. Aban Dieu. Oraiſon d'Amour. Oubli mème, d'où il vient.

1. C'Eſt de tout mon cœur, cher M. qui je veux bien vôtre mére, mais vous ne ſavez à quoi cette qualité m'engage. Je prens pas aiſément à cauſe de Juſques à préſent Dieu m'a châtiée l'infidélité des enfans: Il me fait frir pour eux; mais auſſi il leu mande à mon égard une grande lité & ſimplicité: de ſorte que j'ai compris combien Jéſus-Chriſt a fert pour enfanter les prédeſtinés: quoique nous ſoyons unis en J Chriſt à tous ceux qui veulent l'ai nous ne portons les langueurs peines que de ceux qu'il nous d pour véritables enfans.

2. Vous ne devez point craindr croix, les ſéchereſſes & les peines

à Dieu fait paſſer. Outre qu'elles ne ont pas égales pour tous, c'eſt que e bonheur, qui fuit la fidélité à les orter pour l'amour de Dieu, nous it comprendre lors que nous ſom- es arrivés au but, que ce n'étoient oint des véritables croix ni des pei- es; mais des miſéricordes infinies de ieu. Il faut être purifié en ce monde u en l'autre. Cent années de ſouf- ance en cette vie n'égalent qu'à eine un jour des ſouffrances de l'au- e pour être purifié: & il y a encore ute différence, que ce que nous ouffrons en cette vie, qui eſt ſi peu e choſe, acquiert, comme dit S. Paul, a) *un poids immenſe de gloire* en autre, & (ce qui eſt plus que tout da) donne une très-grande gloire à ieu: car nous devons plus eſtimer gloire de Dieu & ſon bon plaiſir, ue toutes les récompenſes.

3. Je comprends bien, que les gra- s douces & conſolantes excitent en ous une certaine activité amoureuſe ? nature, qui veut prendre ſa part tout, tâche de l'augmenter encore :

a) 2 Cor. 4. vſ. 17.

mais il faut mettre le hola à la na
laiſſant tomber par un repos tra
les efforts qu'elle voudroit faire
pour correſpondre activement à l
ſoit pour augmenter ſa ſenſibilité.
trouverez dans ce repos moins
un goût beaucoup plus délicat,
pur, plus ſimple quoique moin
ſible, que dans ce bouillonnemen
vous parlez.

4. Ce que Dieu demande de
eſt un grand abandon intérieur
& extérieurement ; parce qu'il
conduira par la main comme ſe
faut. Accoutumez-vous de bonne
à vous laiſſer conduire par tou
routes où il trouvera bon de
mener, douces ou ameres, p
routes unies & agréables, ou
des déſerts pleins de rochers.
lieux ſont bons, & tous pay
égaux lors qu'on eſt à ſa ſuit
vous mène quelquefois par des
arides, c'eſt pour vous faire t

ls ſont encore petits & foibles : quand ils ſont devenus grands, ére, quoiqu'il les aime beaucoup , a une conduite ſévère. Il les loye alors pour ſa propre gloire. *us filiorum, gloria patrum.*

Ne craignez point de tomber dans des (nouveaux prétendus) Pro- es : mais il faut prendre garde de oint trop employer votre tête dans e oraiſon. Qu'elle ſe taiſe dans la nté : c'eſt l'amour que Dieu veut ; on la forte application de l'eſprit tombera peu-à-peu. Cette voie ſt ſimple, droite, pure, dégagée fantômes & d'entouſiaſme, puis même le ſenſible de la volonté ſe peu-à-peu. C'eſt pourquoi il faut par la foi pure, qui croit Dieu ce qu'il eſt, ſans vouloir rien cher en lui que lui-même. Dans ommencemens la tête paroit pren- quelque part à ce qui ſe paſſe au ns de nous : inſenſiblement il s'y omme un bandement, qu'il faut ger & laiſſer tomber comme on , afin que la volonté ne ſoit oc- e que de l'amour. Car ce n'eſt : ce qui eſt dans la tête qui nous

fait devenir véritablement intér
mais la foi seule & l'amour. Il
que comme la volonté tâche d
nir toutes les puissances en elle
fait d'abord comme une contr
l'esprit, à cause de leur disp
mais à mesure qu'elles se ré
par l'amour, la tête demeure
dégagée, & sans contention.
que vous aurez un jour l'exp
de ce que je vous dis.

6. Ne vous occupez volontai
d'aucune de toutes les pensée
vous me parlez ; car on n'est p
jours maître d'empêcher ce qui
par la tête. L'abandon à Dieu
présent & pour l'avenir est t
qu'il faut. Ce qui paroît le plu
traire est souvent ce qui ramèr
tes choses en une ; & Dieu
très-souvent de contraires pour
dans ses desseins. Laissons-le fa
fera toujours tout pour le mie
aime souvent mieux faire un
qu'un Empereur de tout le
Mais enfin sans s'occuper de qu
ce soit, laissons-le agir selon sa
& son bon plaisir. Ce seroit u
fidélité de nous occuper de l'a

s la riviere aller ſon cours ;
uve ſes bornes dans la mer de
nté divine.

ſous ſommes préſentement dans
; de l'enfance du divin petit
; je ſouhaite fort qu'il vous
nique de plus en plus ſon en-
Plus vous ſerez enfant, plus
rez agréable à ſes yeux ; & ſes
lices ſont d'être avec les enfans
mes, comme dit l'Ecriture, qui
uſſi, qu'avant tous les ſiécles
ſe ſe jouoit devant Dieu : ce qui
it comprendre, que la vérita-
eſſe n'eſt point un extérieur
; , ni une prudence affectée ;
ıe ſimplicité, candeur, & in-
de petits enfans.

ur l'oubli de ſoi, il ne vient
: d'un coup, mais peu-à-peu,
de laiſſer tomber toutes les
ıs. Ne vous amuſez point à
dans l'oraiſon ni ce que vous
ni comme vous êtes. Aban-
vous totalement à Dieu, ſans
& ſans vous inquiéter de
ıginations : tout ce que vous

ov. 8. vſ. 30. 31.

peut ni s'oublier ſoi-même, n
les autres créatures. On ne pe
éteindre les activités vagues
lontaires de l'eſprit & de l'im
en les combattant par nos
forces ; au contraire, cela les
teroit : mais il faut ceſſer aut
peut toute occupation volon
créatures, ſoit de ſoi-même,
autres : Il faut ſe détourner d
de toute complaiſance, vanité,
propre & volontaire ; & pou
eſt involontaire, il faut l
comme nos autres miſéres, j
que Dieu les détruiſe lui-m
ſon opération.

une vraie oiſiveté infructueuſe. Il faut ouvrir toujours une certaine amoureuſe activité de la volonté, qui loin d'être impétueuſe & bouillante, eſt au contraire très calme & paiſible : & loin que l'ame ceſſe alors d'agir en ſe contraignant & s'efforçant, elle agit d'une maniere beaucoup plus réelle, plus fonciere, & plus centrale ; parce que ſon action ſe concentrant toute dans la volonté & l'intime de l'ame, elle eſt d'autant plus noble & plus efficace, que l'imagination & les ſens-mens y ont moins de part.

LETTRE LIV.

Dieu ſe ſert plus ou moins de l'entremiſe des moiens, ſelon le beſoin des ames. Il ne faut s'attacher qu'à lui ſeul.

1. LA penſée m'eſt venue ce matin, malgré tout mon mal, de vous écrire ; & je le fais. Vous aurez la bonté de vous ſouvenir que dès le commencement que Notre Seigneur me fit vous mander en termes aſſez

t, n'avançant pas d'un pas, quoi-
je connuſſe clairement les choſes.
uſé de force lorſqu'il l'a fallu, &
ménagement de même. Je n'ai
né ni ſoins ni lettres tant qu'el-
ous ont été néceſſaires pour vous
nir & vous faire marcher dans
ie que Dieu vous marquoit lui-
, & où il vous engageoit com-
algré vous ſans que vous puſ-
vous en défendre. Combien de
n'avez-vous dit, que vous ne
ez faire autrement?

Préſentement il eſt vrai que Dieu
avoir diminué peu-à-peu le nom-
es lettres que je vous écrivois,
louné le mouvement de vous
ier peu-à-peu de moi & de l'a-
ue vous aviez eu en mes lettres.
i fait, ſans avoir égard ni à vos
; là-deſſus, ni aux penſées que
pouviez avoir que j'étois refroidie
vous. Dieu s'eſt ſervi de moi
ie d'un moyen à vous faire avan-
ers lui : mais ce moyen, qui
a été & vous eſt peut-être en-
i utile, vous ſeroit nuiſible s'il
ſervoit d'apui. Ne jugez donc
de mon cœur par mon ſilence;

ménagé, lui disant toutes ch
que je ne fais avec perſonne,
fai pas la raiſon : c'eſt à mo
Tout ce que je puis vous d
que ſi j'avois pu j'en auroi
trement avec lui : peut être I
deſſein que je lui donne des f
maturés pour un tems où je
plus en état de lui en do
qu'alors ils lui ſeront propre
qu'il en ſoit, c'eſt à moi d'ol
heureuſe de tout perdre pour

3. Soyez donc perſuadée
vous eſtimai jamais plus que
mais que pourrois-je vous do
moi-même ? Je ſuis bien-aiſe

une maniere que vous ne pouviez ignorer. Je laisse à Dieu d'achever son ouvrage en vous : c'est en lui que je vous suis & ferai toujours ce que lui-même m'a fait vous être.

LETTRE LV.

Avis sur diverses épreuves dans la voie de la foi nue, la plûpart sur le détachement de tout.

1. VOtre (*a*) état est une volonté indifférente quant au fonds. Plus elle sera fixée là dedans, plus il vous paroitra que la volonté deviendra vivante pour l'amortissement de l'autre. Comme cela sera fort long, il y aura lequoi exercer votre foi, votre pa-

(*a*) Il *semble que dans les premieres lignes de copie de cette lettre, il y ait quelque omission qui rend le sens obscur ; & que ce sens pourroit se revenir à ceci :* l'Etat où vous êtes entré dans lequel vous devez continuer, est celui une volonté indifferente quant à son fonds. us votre volonté s'affermira dans cet état-là ant au fonds, plus elle vous paroitra redeve vivante par l'amortissement de son activité uparavant, qui semblera revivre. Gomme cela a fort long, *&c.*

tience, votre courage & vo
don. C'eſt un arbre qui ſemb
dans ſa tige, & ne pouſſe
faux bourgeons, qui ne ſer
épuiſer ſa ſève & à hâter ſa

2. La comparaiſon dont v
ſervez eſt très-bonne : il n'y
réſiſtance ni de défenſe chez v
les paſſages ſe déboucheron
jour : cela ne ſera cependan
intervalles, & le ſoleil par ſ
vous rendra ſouvent la vie
ſuave, juſqu'à ce qu'on vous
à-fait. Vous éprouverez tou
ces froids, ces ſérieux, & c
ſances de vous ſurmonter
plus, c'eſt que s'il vous reſt
force pour faire quelque ef
vous vaincre, cela ne ſe
augmenter votre foibleſſe, v
& le reſte que vous combatt
n'empêche pas que vous n
combattre tant qu'il vous r
forces pour le faire. Vous
oppoſé à ce que diſoit St.
de lui-même ; car vous po
coups en l'air. Les coups d

(a) 1 Cor. 9. vſ. 26.

ne bleſſent perſonne, ils ne font
ıl qu'à ceux qui les donnent.
Ne vous attendez pas à des ten-
ıs fort violentes, ſi ce n'eſt lorſ-
vous employerez vos languiſſantes
pour les combattre. Tout ſe
a chez vous en foibleſſe : & cela
ien plus propre à vous faire mou-
ıns la ſuite ; parce qu'il ne reſte
ui ni excuſe. J'ai toujours bien
ris que cela ſeroit de la ſorte
les deſſeins de Dieu ſur vous,
vous aſſure que rien ne m'eſt
de ce qui regarde votre ame :
ienne la pénétre d'une maniere
ſinguliere. C'eſt de cette maniere
Dieu traite les ames deſtinées à
nue, & c'eſt la voie des en-
qui tombent, non dans le com-
mais parce qu'étant foibles ils
euvent ſe ſoutenir. Soyez donc
ıdé que vous ne (*a*) mourrez
de foibleſſe, & non de maux
ıs. Toutes les violences feront
ıins eſſais de votre part. La fé-
ſe accompagne toujours cet état :
de même que quelque grande

(*a*) Il s'agit dans ces matieres, d'une mort
e.

que paroiſſe l'aridité, il reſte un ſoutien ſecret; de même plus extrêmes foibleſſes il re grace profonde & cachée. N rien à vôtre état.

4. Je m'explique: j'apelle lorſque l'ame ſemble courir goût de la préſence de Dieu. vois autrefois que ma volont pour ainſi parler, de petites à ce qu'il me paroiſſoit, pou & ſavourer la grace, comme ſuce & ſerre la mamelle: & c vouloient quelque fois ſucer comme un éfort imperceptil goûter le lait de la préſence mais Nôtre Seigneur m'inſtru même (comme je n'avois p à l'arrêter, & laiſſer tout tom meurant ferme & fixe en ma ſans nul ſoutien. C'eſt là ce pelle *courir après*: mais je n'a *courir après* que de reſter en de lire lorſqu'on en a la per ainſi du reſte, qui ſont choſe faciles & néceſſaires à l'ame, ne prend pas comme apuis, récréent & rempliſſent les jou

5. Vous éprouverez toujour

lus un être eſt nud, plus il eſt pur : ul ne peut comprendre ces choſes que r leur expérience. Que cette expé- ence, pleine de misere & de pau- reté, vous découvrira de grandes vé- tés, inconnues à tous les hommes ui ne ſont pas enſeignés de Dieu ! us vous aurez été obſcur, foible, impuiſſant, tout ravi que vous ſe- de pénétrer la vérité, vous ne pour- z vous empêcher de dire à Dieu, ue toute la ſcience des hommes eſt reur & menſonge, & que c'eſt en ieu ſeul qu'eſt la vérité. Combien la découverte de cette vérité m'a-t-elle ouvent tranſportée, & avec quel plai- r vis-je, ô mon Dieu, la lumiere ans la lumiere ! O ſi je pouvois vous xprimer ce que je conçois dans le oment que je vous parle des deſ- ins de Dieu ſur vous, & de ſon Eſ- rit de vérité ; mais Eſprit qui ne ous laiſſera rien poſſéder afin de vous oſſéder lui-même ! Laiſſez-vous donc out arracher : je dis *tout* ſans nulle eſerve. Tenez-vous le plus heureux es hommes d'être le plus foible des ommes.

6. Vous avez raiſon de dire *malheur*

à qui s'arrête dans les do
Croiriez-vous bien qu'ils f
prietaires que ceux qui s'
les dons de la nature ?
eſt infiniment plus dificil
tirer ; & les moyens d
ſervîroit pour cela leu
ſcandale. Il faudra bien aſſ
vous perdiez la ſageſſe ht
quoi, vous ne parviendr
vôtre fin : mais ce ſera D
l'arrachera, & qui vous
échange cette divine *ſage*
chée à tous ceux qui viven
même aux oiſeaux du ciel,
découverte que par *la pert*
Mais lorſque vous ſerez dég
même & de toutes choſe
bonnes qu'elles paroiſſent
volerez avec plaiſir dans l
de la Divinité ! vous vo
infiniment libre par la per
choſes, & vous (*b*) *cou*
rien vous faſſe tomber, pa
aura *étendu* vôtre *cœur*.
contraint de dire avec S. Pa
dans ma foibleſſe que je trou

(*a*) Job 28. vſ. 21, 22. (*b*) I
(*c*) 2 Cor. 12. vſ. 10.

Comptez que Dieu ne vous a rendu
ort que pour vous rendre foible, &
ns les endroits où vous vous êtes
plus soutenu, ce seront ceux où
us serez le plus affoibli. Nôtre Sei-
eur dit, que (*a*) le S. *Esprit con-*
vaincra le monde de justice.... parce
il s'en va à son Père; voulant par
ous enseigner que toute la justice
ffise à tout renvoyer à Dieu.

LETTRE LVI.

uoi une ame que Dieu veut passive,
doit point user de son activité.

N n'a jamais prétendu que vous
fissiez quoique ce soit pour vous
e, puisque vous ne sauriez être
passif selon les desseins de Dieu
vous: Mais vôtre cœur doit tou-
s être également ouvert pour re-
ir les opérations de Dieu, sans y
mettre du vôtre: ce seroit même
action que d'outrepasser une divi-
ion, soit parce qu'elle est sensible,
ar conséquent moins pure; ou

) Jean 16. vſ. 8. 10.

parce que l'impreſſion en reſte. Il f
vous laiſſer comme une chambre
laiſſe tout entrer & ſortir, ferme
ouvrir la porte. Si après quelques d
ſenſibles il en reſte l'impreſſion, i
faut laiſſer, ſans faire le moindre é
du monde pour l'ôter. Je voud
que vous vous laiſſaſſiez tel que v
êtes toujours; je ne voudrois pas
me que vous uſſiez des réflexions

LETTRE LVII.

*Qu'il ſuffit à une ame de foi de rega
à Dieu, & non à l'inſtrument do
je ſert, ni à des raiſons humaine*

VOus m'êtes infiniment cher,
je ne doute point que Dieu
donne à vôtre foi ce qu'il refuſ
à l'inſuffiſance de la créature. Vou
vez qu'il n'a pas beſoin de ſcienc
de caractere ſi on ne veut que
ſeul: Il eſt lui-même & la ſcienc
le caractère: il eſt tout: ſi no
aportons du nôtre, c'eſt une conc
ſage, & non une conduite de foi.
pour conduire en foi, il ne faut
talent dans la créature, mais bien

perte de cette créature en Dieu, afin qu'il agiſſe ſeul. Accoutumons-nous donc de bonne heure à ne regarder que Dieu, ſans jamais tourner les yeux ur l'inſtrument dont il ſe ſert. C'eſt e moyen de couper court à toutes les ceritudes qui nous viennent. Car, i nous nous apuyons ſur l'homme ns la conduite, ou nous nous apuons ſur Dieu. Si nous nous apuyons u l'homme, qui eſt l'homme qui ſoit ſaillible, & qui ne ſoit pas ſujet à ter? mais ſi nous ne nous apuyons e ſur Dieu, Dieu a-t-il beſoin de omme pour conduire l'homme, & répand-il pas ſon eſprit ſur qui il plait? Qui donnera des bornes à pouvoir? & s'il ſe fait ſentir luime dans ceux qu'il nous deſtine, irquoi des raiſons humaines s'opont-elles à nôtre bonheur? vivez ic en paix entre les bras de la proence, qui ſaura vous donner tout dont vous aurez beſoin.

LETTRE LVIII.

e de la foi nue. Qu'il y faut perſéerer avec paix dans le cœur, nonob-

ſtant les penſées qui agitent l'ima tion, que Dieu permet pour pr l'ame qui s'abandonne à lui.

1. CE que je vous ai écrit, plutôt à N. s'eſt fait ſ penſer & par divertiſſement. Peu Dieu a-t-il permis cela pour vous ſer cet exercice. Quoiqu'il en ſo fait ce à quoi il vous deſtine; & ſervira de vous aſſurément. Peu irez vous au but par des chemins éc

Le parti que vous prenez eſt le de laiſſer les choſes telles qu'elles ſoufrant l'importunité des penſé des réflexions qui ſe batent les les autres. Il n'eſt pas néceſſair vous me diſiez que vous êtes en je le ſai; parce que tout le trac ſe fait que dans la tête, mais le eſt entierement libre, puiſque l lonté eſt entierement exemte de c

2. Tout le défaut que vous f en cela, ſeroit de rejetter ces c par humilité, comme voulant rabaiſſer, & combatre ce qui vou roitroit humain: ce qui n'eſt pl ſaiſon, & qui vous feroit plus de que tous les bruits de vôtre ima tion ne vous en peuvent faire;

ne c'eſt une action propre, qui veut
jetter ou accepter. Que votre imagi-
nation ſoit remplie de cela, ou d'au-
e choſe! (qu'importe)! Dieu vou-
nt vous faire marcher par la foi la
us obſcure, vous fera ſouvent ſou-
ir de ce côté là, & ſouvent ſur des
gatelles, qui n'étant pas de cette
nſéquence, vous humilieront bien
avantage.

Il ne faut pas même faire d'éfort
our entrer dans vôtre *non-voir*, ni
our faire tomber les choſes. Laiſſez
ous piquer de ces mouches. Il n'y a
ien à faire que d'atendre en patience
ue Dieu, qui vous aime avec une
endreſſe de Pére, faſſe de vous ce
u'il a deſtiné. Dieu vous conduit avec
ne bonté qui me charme. Je le vois
pliqué à vous avec un amour infini,
ontent de vôtre délaiſſement en ſes
mains.

3. Ne vous étonnez pas que Dieu,
ui vous conduit par la plus pure foi,
permette certaines choſes qui paroiſſent
hors de la foi, quoiqu'elles n'en ſoient
pas, étant toutes ſimples & naturelles,
ſans nulle afectation. Il le fait pour
augmenter vôtre foi & vôtre abandon;

& c'eſt ce que fait ce réveil que
a cauſé ce que j'ai fait ſans y p
C'eſt aſſez la conduite de Dieu ſu
ames qu'il choiſit auſſi ſinguliere
qu'il a fait la vôtre, que de les l
en l'air, ſans apui; parce que
ne décide chez elles que le mo
de la providence, exécutrice de
lontés de Dieu.

4. Il n'en eſt pas de même des
de lumieres. Elles voient de lo
que Dieu veut d'elles; puis elle
vaillent & bâtiſſent ſur la cer
qu'elles ont pour réuſſir dans ce
les croient que Dieu veut d'elles.
eſt autrement de vous. Dieu vo
che ſes deſſeins, pour vous ô
ſoin & l'ocupation d'une choſe
quelle vous ne pouvez contribuer
mourant inceſſamment.

Vous éprouvez les commence
des ruſes de la nature pour ſe ſo
en toutes choſes. Vous en verrez
d'autres à la ſuite: mais elle n
gnera guère avec vous ſi vous
tout arracher à Dieu, & ſi vou
meurez délaiſſé, comme vous ſ
ſans ſoin ni ſouci de vous-même.
eſt plus glorifié d'un renoncement

celui là, que de tous les miracles
ſibles & de toutes les actions les
s éclatantes.

. Je goûte vôtre cœur d'une ma-
e que je ne vous puis exprimer,
'y trouve une convenance entiere.
ue vous êtes bien, & que le bras
vous porte eſt puiſſant! Il faut
r tomber vos défauts lorſque l'on
les montre, ſans ſortir de vôtre
obilité fonciere, pas même par un
veu. Ce que je dis eſt hardi: ce-
lant c'eſt vôtre état. Dieu ne vous
tre jamais une faute paſſée pour
porter à y remédier; mais il le
comme un jardinier habile qui
tre à ſon enfant les mauvaiſes her-
ſans lui permettre de les arracher:
veut faire lui-même; & ce qui
ſurprendra dans la ſuite, c'eſt
lorſque Dieu vous fera voir des
ıts plus intérieurs, il ne vous les
voir, auſſi bien que les apuis de
ature, qu'en les arrachant. Vous
le jardin de l'Epoux dont il eſt
ıiment jaloux, & ſi jaloux, qu'il
voudroit pas que vous miſſiez la
ı à l'œuvre. Tout ce qu'il vous per-
, c'eſt de voir avec une complai-

ſance d'amour qu'il le regarde ſe & le plaiſir qu'il prend, ſans penſe vous ni à votre avantage. Vous p vez prétendre à tout ſans prétendr rien. Celui qui vous défraie eſt que ſuffiſant pour tout. Dans l'état vous êtes tout ſert à vous détruire à vous faire mourir.

LETTRE LIX.

Différence de la tranquilité divine de la morale, qui doit être détr pour faire place à la premiere.

IL y a cette différence entre la t quilité qui vient d'une ame per & abîmée dans ſon être original, celle d'une perſonne qui par l'acq tion des vertus morales a acquis certaine tranquilité extérieure, & égalité philoſophique ; c'eſt que premiere eſt durable & permanen que rien de tout ce qui eſt au del ne la peut altérer : les changeme les viciſſitudes, les afflictions les grandes, les douleurs les plus v n'attaquent point ce fond. C'eſt c me un rocher contre lequel toute

ches ne font que s'émouſſer & tom-
. Les autres au contraire ſentent
ement dans leur fond ce qui leur
ve quoique l'extérieur ſoit tranquile
uſe de l'habitude des vertus mo-
s.

Or comme ces vertus ne laiſſent
de faire une certaine conſiſtance
riétaire, lorſque Dieu veut venir
une ame, il faut néceſſairement
détruiſe peu-à-peu tout ce qui eſt
l'acquiſition de l'homme & ſon
age, afin de ſubſtituer en la place
ertus divines, qui ne peuvent y
introduites que par la pure charité.
: charité ne travaille donc qu'à
ir l'ame en Dieu, qui eſt l'édifice
ne peut être bâti par la main
hommes ni par tous leurs ſoins;
orte que ce qui étoit de l'ouvrage
homme, doit être détruit peu-à-
par l'infuſion de la grace.

LETTRE LX.

à une ame avancée qui ne ſentant int ſon progrès, & penſant même devenir naturelle ou faire des fautes,

voudroit ſe mêler d'elle-même pa
activité & hors de ſaiſon.

1. QUelque faute que vous fa
il faut en porter la peine
ment, ſans y ajouter la moindr
flexion, ainſi que vous le prati
Quoique vous parliez comme tou
turellement & ſans vue actuelle de l
il ne laiſſe pas d'être toujours le
dans vôtre ame, y opérant tou
également quoiqu'inconnûment.
état, tout naturel en aparence,
tient à la pure foi, & ira toujou
augmentant dans la ſuite, ſan
vôtre ame ceſſe pour cela d'être
che de Dieu.

2. Je ne comprens pas ce que
apellez vue de Dieu ſi ce n'e
certain je ne ſais quoi dans le fo
la volonté qui donne la vie à n
tions, & eſt la ſeule choſe qui ſe
réveiller chez vous. Car je ne
pas que vous penſiez d'avoir une
tre) vue ou penſée de Dieu da
que vous dites. Cela ne convien
à vôtre état, & vous nuiroit m
bien loin de vous ſervir ; parce
ce n'eſt pas ce que Dieu veut de

recueillement ſe doit faire par ſim-
retour ; encore cette action, quoi-
très-ſimple, ſe doit-elle perdre
la ſuite, pour vous laiſſer tel
l'on vous fait être à chaque mo-
t. Tant que vous aurez cependant
cilité de vous recueillir en la ma-
que nous l'avons dit, il le faut
urs faire. Celui qui ne repouſſe
e retarde point l'impreſſion de
, eſt toujours uni à Dieu, du
dans les puiſſances, quoiqu'il ne
ſtingue point. Cette union & la
ſſe eſt ce qu'il vous faut.

Je vous prie d'obſerver, que
l bien même vous feriez des fau-
n ſuivant ſimplement le mouve-
intérieur, vous ne changiez
de conduite : car le Démon pour-
e ſervir de ces fautes pour vous
de reprendre vôtre propre con-
, ce qui cependant ſeroit pour
une très grande perte, & vous
retarderiez beaucoup dans vôtre
rapide. Le fleuve ſur lequel vous
nbarqué n'a préſentement qu'une
aſſez douce ; mais lorſque vous
atrapé la pante rapide, il eſt à
re que ſans y penſer quelque-

fois, & ſurpris de la frayeur, ne vous arrêtiez à bien des petit ſes. Cependant j'ai cette ferm ſiance, que ce ne ſeroit que p momens: le Maître vous aime tr vous laiſſer arrêter en chemin.

4. Il y a deux ſortes d'état peut s'arrêter, dont le premie lui où vous êtes préſentemen ne vous ſeroit pas encore fo ble, parce que vous vous encore un peu vous-même; me vous vous poſſédez, & pante eſt douce, vous pouve de légéres réſiſtances & ne les me diſcerner, ou du moins peu, & ſouvent même on arrêté par les bonnes choſes ſ apercevoir, que par les autres; autres ſautent aux yeux, & remarquer: cependant il n'y faire que ce que vous faites, laiſſer à tout ce qui vous en ſans mettre jamais la main à ni pour avancer, ni pour re Les perſonnes plus avancées & ſe poſſédent plus, ſentent p moindres réſiſtances de violen mes; parce que Dieu ne leu

int d'uſage de leur liberté, & qu'il fait obéir en Souverain.

5. Il eſt vrai que la règle de ne us point mêler de vous & de ne n demander, eſt admirable; & ce it être vôtre règle ordinaire & celle toutes les perſonnes qui ſont com- vous êtes. Cependant comme nous vons outre la règle juſte de la rai- vertueuſe une règle intérieure, nous fait obéir à Dieu ſans règle meſure, je ne voudrois pas que us vous fiſſiez aucune loi; mais vous ſuiviez ſimplement le mou- ment que vous en auriez. De mê- qu'il ne faut jamais avoir d'intérêt ticulier; il ne faut pas non plus liger la charité, ſur tout envers proches qui ne peuvent en aten- que de vous. Je vous prie donc ſans vous arrêter à nulles loix, is ſuiviez la loi du cœur, & que is faſſiez bonnement là deſſus ce que Seigneur vous inſpirera. Ce n'eſt s (*a*) la vertu que nous devons ifager en quoi que ce ſoit; cela t plus pour nous; mais la volonté

s) Les vertus en détail & diſtinction.

de Dieu, qui eſt au deſſus de
vertus.

LETTRE LXI.

*Foi nue & ſes éfets. Vaquer au
ſa propre ame & ſe laiſſer an
Subſtitution dans les épreuves.*

1. JE ne ſais comme je me ſu
pliquée dans ce que je v
écrit, puiſque vous avez compri
dans la foi nue il y a des lum
Au contraire, la foi nue apauvrit
gement de toute lumiere diſtin
illuſtrante, l'ame: elle la met po
dans la lumiere réelle, qui eſ
de l'expérience de ſon néant,
impuiſſance, & du tout de Die

2. Vôtre état eſt un commen
de foi nue. Il faut ſavoir, qu'
retient toujours pendant un lon
quelque choſe de celui qui le pr
& ſur ſa fin il emprunte de cel
lui ſuccéde. Il n'y a propreme
le milieu de la voye qui ſoit e
nudité.

3. Je ſoufre de ce que vous

point assez de tems pour vous. is donnez tout aux autres, & vous prenez rien pour vous. Cependant,) *à quoi* vous *servira-t-il de gagner le monde si vous perdez vôtre ?* Je vous prie de faire atention s paroles de l'Ecriture, où Nôtre gneur dit ; (*b*) *Quiconque voudra ver son ame, qu'il la perde pour our de moi, & celui qui la per-, la sauvera ;* nous aprenant par qu'il faut perdre nôtre ame pour fans héſiter. Mais il n'a pas ſitôt cela, qu'il ajoute ces autres pa- que j'ai cité les premieres ; de i vous ſervira de gagner tout le nde ſi vous perdez vôtre ame ; pour quer, que nous devons perdre tout reſte pour nôtre ame. Je vous af- qu'il y a mille choſes que vous rriez éviter. Je vous ai traité dou- ent là deſſus, priant Nôtre Sei- ur de vous éclairer. Je ſouhaite vous ſoyez toujours fort commun, non dans l'extraordinaire. Si cela s paroiſſoit autrement, ce ſeroit mal pour vous, & d'autant plus,

a) Matth. 16. vſ. 26. (*b*) Idem vſ. 25.

ce que ce qui vous dérobe à
me vous eſt avantageux. Tou
vous faut préſentement, c'eſt
cher à l'aveugle, & même t
tems, ſur ce que l'on vous
à vous de voir ſi vous avez
petiteſſe pour vouloir bien m'
& vous laiſſer conduire à
Je ſais que je ne mérite pas c
fiance quoique je ſois certain
eſt d'ordre & de volonté de
vous : auſſi ne devez vous
garder la perſonne, mais D
pour vous anéantir vous la d
cette ſorte, afin que vous n
tout appui & à vôtre raiſon..

n'eſt pas tems : mais lorſque
e ſera abondante, vous diſ-
devant Dieu ce qu'il vous
que je me ſois livrée pour
outes les rigueurs de mon
que je vous aye tranſporté
s miſéricordes & les graces
faites. Vous aurez peine à
re ceci, & à recevoir mon
ge, parce qu'il vous paroit de
ls aſſurément il n'en eſt pas.
ous ai déja dit que l'amour
iroit pas ſur le ſentiment de
mais ſur la vérité, qui con-
l'abandon total de tout vous-
Dieu.

. Dieu, que vous ai-je donc
ous me chargiez d'une telle
les ames! Les ai-je porté
ſein qu'il ſemble que vous
ie faire payer toutes leurs
ue vôtre volonté ſoit faite!
rois-je obtenir un peu plus
e & d'oraiſon pour lui? car
qu'il ait ſi peu de tems....

LETTRE LXII.

Assurance à une ame peinée de la b de son état. Exhortation à se bie abandonner à Dieu.

1. J'Ai toujours une plus grande titude que vôtre état est de D & plus vous êtes misérable, plus v état me paroit divin : que Dieu de vous une grande foi & un aba courageux ! Satan a pouvoir (a *vous cribler*, & vos sens lui sont a donnés ; mais il ne peut toucher tre ame. C'est comme en Job. une telle impression de la divinit est en vous, que vous me par tout divin. O état le plus étran tous, que tu produiras de bien

2. Mais vous savez les qualit l'abandon, pour qu'il soit parfait : vous en donne l'expérience, & ne pouvez vous y soumettre qu la pure lumiere ait précedé ! C Dieu veut bien se glorifier en d'une autre maniere que vous ne sez ! O il ne seroit pas Dieu s'i

(a) Luc 22. vs. 31.

des moyens qui nous paſſent.
toz point de bornes à vôtre
: que la foi prenne le deſſus.
on ne prétend que de vous
dre courage : mais ſoutenez
de Dieu.

me ſuis trouvée dans un état
léſolant qu'il peut être après
oir quité, & vôtre ame me
toujours plus chére. Je le
s à l'Amour, qui me poſſé-
jours plus fort ; mais il me
u'il ne veut pas la perte telle
s penſez, mais ſeulement que
andon aille auſſi loin que vos
. Je voyois le pouvoir du
ur vous, quoiqu'il ſoit enchaî-
ous fait peur ; mais il ne vous
n mal ; & je vous proteſte
Dieu, à qui je ſuis ſans réſer-
tout va bien. Dieu voit mon
& à quoi je m'expoſerois pour
livrer de cette peine : cepen-
la vois ſi fort dans l'ordre de
& que c'eſt cela qui vous doit
, que je n'en puis douter. Ou
t eſt faux, ou cela eſt véritа-
ı met des limites au pouvoir
. N'héſitez pas, je vous en

conjure. Que vôtre foi ſoit entiè
& vous en verrez les fruits, & co
bien Dieu couronnera vôtre abando
Si j'avois encore de quoi abandonn
je le ferois ſans réſerve.

LETTRE LXIII.

*Mort, perte, nudité, petiteſſe &c. n
ceſſaires pour qu'on ſoit à Dieu.*

JE me ſuis ſenti un fort mouvem
de vous écrire pour vous certi
que Dieu veut que vous ſoyez à
ſans reſerve : Oui, il le veut ; oui,
vous a choiſi pour lui-même. Al
donc courageuſement par la mort
vôtre eſprit & de vôtre raiſon ; all
par la docilité & la petiteſſe : allez p
où vous ne ſavez, par la perte, l
morts &c. Sur tout, ceſſez toutes ch
ſes, & ſoyez perſuadé que ſelon l'ap
de Dieu ſur vous, plus vous ſere
nud, pauvre, dépouillé de tout, pl
vous ſerez bien & très-bien. Allez p
la misère & la pauvreté ſans réflexion
& c'eſt où vous trouverez le vr
bonheur.

LE

LETTRE LXIV.

…nt ſe décourager dans les voyes … Dieu bien que pénibles & déſo… …tes ; mais s'y abandonner en ſe …tant ſoi-même & ne quitant point …préſence de Dieu.

D'Où vient que vous dites que c'eſt un tems perdu de tra… …r à vous rendre intérieur ? Cela …choque : Il faut l'être non en goû… …, mais en mourant à vous par miſéres. Plus vous avez beſoin de …, plus vous vous en éloignez : …me déſole. Eſt-ce à vous à juger …ous êtes peu propre aux voyes Dieu ? Les voyes de Dieu ſont …t & perte. Vous y êtes propre ; …s vous ne vous faites point de vio… …e. Demeurez près de lui quoiqu'il …s rejette : aimez au moins vôtre …vreté & vôtre baſſeſſe : abandonnez …s à lui, & dites lui avec Job ; …) *Quand il me tueroit, j'eſpérerai …i.* Vous n'avez point de ſanté pour

…) Job 13. vſ. 15.

2. Tournez tant qu'il vo
vous ne trouverez de remè
maux que dans l'abandon aux
de Dieu, & dans le délaiſ
tout vous-même, ſans intér
fection, ni même de ſalut.
ôte toute vertu (aparente)
faire perdre à vous-même
orgueil, & vous faire entre
petiteſſe, vous faire perdre l
vos œuvres que vous ne dev
qu'en Dieu ſeul. Et au lieu
der en cela les deſſeins de
vous laiſſant détruire, & en
nant auprès de lui, démar
ceſſe du ſecours; vous vous

pendant] il ne s'agit pas alors de
, ni de désirer, ni espérer de sor-
r d'être quelque chose. Au nom
Dieu, perdez toute vue pour l'a-
nir; mais donnez vous de garde
ces liaisons qui vous feront toujours
judiciables.

LETTRE LXV.

Deux sortes de peines, dont l'une est bonne, & l'autre mauvaise: comment éviter cette derniere sorte. Ne point être timoré avec Dieu.

JE vois deux sortes de peines
dans vôtre lettre, ma très chére
le, (car je ne saurois vous apeller
trement: quelque chose au dedans
moi m'oblige de vous donner cette
alité, qui ne dépend point du ca-
rice, ou de la volonté de l'homme,
is de la volonté de Dieu, qui fait
s filiations spirituelles comme il fait
s naturelles, sans qu'il y ait rien de
ôtre propre choix): Je dis donc,
e je remarque dans vos expressions
ux sortes de peines, l'une qui vient

de Dieu, pur & saint, qui fa
à une ame son impureté par
tion qu'il y a entre le Soleil d
& nous misérable boue ; & c
de peine est très-bonne.

2. Elle nous fait sentir n
blesse, & nous engage par c
heureuse expérience à une
entiere de nous-mêmes & à
fiance parfaite entre les mains
Elle empêche que nous ne n
prions les dons de Dieu. L'e
de certains sentimens corrompu
quels il est aisé de voir qu
sonté n'a point de part par
que vous en soufrez) empêch
ruption de l'esprit par l'orgu
sentimens de jalousie vous so
le fond d'amour propre & de
qui est en vous : car quel plu
amour propre que de vouloi
être préferé aux autres dans le
spirituelles ! & quelle marqu
plus grande proprieté, que
loir le bien pour soi plûtôt
un autre ! Celui qui est dégag
mour de soi-même est auss
voir Dieu glorifié dans les a
dans soi. Il voudroit, en aim

utant qu'il en eſt capable, être celui
e tous qui l'aimât le moins. D'où
ous voyez, que tous ces ſentimens,
oi qu'involontaires & ſans être pé-
é, ſont pourtant un fruit de la cor-
ption d'Adam.

3. Mais ces ſortes de peines ſont
iles, & elles ſont un bon éfet quoi-
'elles partent d'une ſource corrom-
e. Car il eſt certain que ſi Dieu ne
ſoit pas ſentir des misères ſi groſſie-
s, on s'aproprieroit les dons du Sei-
eur. Un amour ſecret de la propre
cellence, & un apui dans le bien
e Dieu nous fait faire, feroient une
rruption ſubtile d'autant plus dom-
ageable qu'elle eſt moins connue;
n ne la craint pas même, & elle paſſe
our une bonne choſe dans ceux qui
n ſont corrompus, de maniere qu'ils
e s'en défont jamais. Vous êtes heu-
euſe de ce que Dieu fait ſi fort pa-
oître à vos ſentimens vos propres
isères : ſans cela vous ſeriez bien
lus miſérable, & vous lui déplairiez
eaucoup. Soufrez vous donc telle que
ous êtes, ſans vous inquieter ni aba-
re; & que la foibleſſe où vous vous
rouvez, *vous porte* à vous jettet

entre les bras de Dieu, afin qu'il
vôtre force.

4. L'autre ſorte de peine que je
marque dans vôtre lettre, vient
réflexions, de craintes, de dou
& celle-là ne vaut rien, parce que
vous-même qui la procurez: &
lieu que la premiere vous tient
blement humiliée, la ſeconde trou
entortille en ſoi, affoiblit l'ame,
la confiance & l'abandon, & fait
l'on eſt toujours plus ocupé de ſ
faut éviter cette derniere autant
vous pouvez.

5. Elle vient de deux cauſes: la
miere de ce que n'étant pas aſſez a
donnée à Dieu, vous vous reg
trop vous-même: la ſeconde, d
que vous craignez & que vous
chez trop d'aſſurance. Cela fait
voulant obéir à la lettre, vous
béiſſez pas à la ſubſtance des ch
ne vous tenant pas aſſez aux a
& voulant de nouvelles aſſura
Quoique celui qui ſuit Jéſus-Chri
marche pas en ténebres, parce
a la véritable lumiere, qui eſt
de la foi; il faut pourtant qu'il

ne à l'aveugle, ſe laiſſant conduire
ns ſavoir où.

6. Ne craignez pas tant d'ofenſer
ieu; car celui (*a*) qui ne veut point
fenſer, ne l'ofenſe pas. Voilà le trai-
en chicaneur qui auroit une apli-
ion extrême à reprendre & à ſe fa-
r des fautes de foibleſſe ou de mé-
ſe; ou comme un pére brutal qui
oit le fouet à la main pour fouetter
petit enfant qui n'a pas encore la
e de marcher, de ce qu'il tombe,
de ce que ſes jambes ſont foibles.
) *Ayez des ſentimens du Seigneur*
nes de ſa bonté, & traitez-le com-
un ami parfaitement honnête hom-
, qui ſe contente du cœur de ſon
i, & qui l'aime quoiqu'il ait des
auts extérieurs.

Les paroles non forcées que vous
es à Dieu ſont encore de ſaiſon. N.
us dira le reſte; & s'il y a quelque
ſe dans ma lettre que vous ne
upreniez pas, il vous l'expliquera. A
eu.

a) Cela n'eſt aplicable qu'à des perſonnes
ſes, d'un état timoré, comme celle à qui
eſt écrit.
b) Sag. 1. vſ. 1.

LETTRE LXVI.

Pour être uniquement à Dieu l'ame mourir à ſes propres forces, mên ſes foibleſſes ſenſibles, ſoufrir des tes de diverſes ſortes. Grace de m introduction dans un état de gén lité, réel & divin.

1. CE que vous exprimez de v ame eſt très-juſte, & bien c pris, & doit être de cette man dans le dégré où vous êtes, qui véritablement un état mourant : comme l'homme ne meurt point d l'ordre naturel & ordinaire que l que les forces ſont entierement é ſées ; de même l'état de mort intérie ne s'opére que par la perte totale forces actives ou des foibleſſes ſe bles. Je m'explique. Combien de p ſonnes accablées de maladies & foibleſſes, & qui cependant ſont eno beaucoup vivantes ? Ils n'ont plus n force pour agir en aucune manie ils en ont pourtant aſſez pour ſe en eux ou un reſte de forces, ou t foibleſſe & langueur ſenſible. Ce ſ

iment de foibleſſe marque qu'il
encore de la force ſecrete. Un co
ainſi affoibli veut faire de tems
tems quelques efforts ou pour ſe
tenir, ou pour s'ajuſter : mais ſes
forts ne ſervent qu'à le convain
davantage de ſa foibleſſe, & à lui
toute envie de s'aider ſoi-même.
en eſt de même de l'ame de ce dé

2. Tout ce qui a été le plus au
de l'ame dans ſa vigueur, eſt ce
la dégoûte le plus. Elle ne doit
faire d'efforts pour y trouver du goût ;
elle doit prendre les choſes telles qu'el-
les ſont, ſans vouloir ajouter ni di-
minuer. Il y a des choſes d'obligation
indiſpenſable : il y en a d'autres de
bienſéance. Les premieres ſont com-
me, la Meſſe le dimanche, les exer-
cices fondamentaux de nôtre religion,
dont nul n'eſt diſpenſé : ceux là ſe
font ſans goût ; & l'on en perd le goût
ſans en perdre la pratique, à moins
de maladie. Pour les autres, qui ſont
comme les grandes Meſſes, &c. les
pratiques d'oraiſon &c. tout cela ſe
perd non ſeulement quant au goût,
mais même quant à l'uſage ; & ſans
cette perte l'on ne mourroit point. C'eſt

perdre l'accidentel, & ne con
que le ſubſtantiel, comme le r
qui n'uſe plus que de la ſubſtan
la viande. Pour les miſtères, il fa
ceſſairement perdre tout ce qu'
en eux de diſtinct, d'exprima
d'aperçu, pour petit qu'il ſoit, t
qui ſert de ſoutien à l'ame & qu
pèche de ſe perdre, que ce qui
pèche le moins du monde d'êt
duite dans la parfaite unité, c
s'opére que par le vuide & la
totale.

3. L'eſprit d'impieté n'eſt p
vous; mais un fond de religion
ble. Cela vous paroit de la ſorte
rieurement, à cauſe de la répug
naturelle que vous avez à vous p
Cette répugnance cauſe une réfl
ſubtile & ſecrette, inconnue m
l'ame en qui elle ſe fait; & c
qui opére cet état (ſenſible) d'im
qui vient d'une cauſe purement
relle. Vôtre état inſenſible doit
menter par les Sacremens & par t
qui vous communique la grace.

4. La grace de vôtre dégré el
grace de mort & de dépouillemen
Sacremens doivent opérer en vous

dépouillement. Il n'en étoit pas de me autrefois, où vôtre grace étoit tenue & vivante, quoiqu'en grande : les Sacremens opéroient ſoutien calme, à préſent ils ne doivent rer que vuide & néant, vôtre ame vant être miſe dans l'état de géné- ité, non ſeulement par goût, con- iſſance, & expérience comme autre- s, où dès le commencement vous goûtiez que généralité, mais géné- lité connue : ici l'état réel de géné- lité commence à vous être beaucoup mmuniqué ; mais généralité autant turelle, qu'elle eſt divine. Elle eſt *turelle*, parce que l'état ſimple fait ut faire comme naturellement ; & tat *divin* fait, que comme nulle ac- n en Dieu ni opération en lui-mê- e ne ſont inégales, & que tout ce 'il fait eſt également Dieu, comme : auſſi l'ame ne peut plus diſtinguer cunes de ſes actions par ce qu'elles nt, mais par l'unité de leur principe, ui rend tout un, & tout égal, au- nt la moindre action comme la plus blime : il n'y a plus de diſcernement faire où il n'y a plus de multiplicité ; ais une parfaite unité. Il n'en eſt

pas de même de ceux dont parle l
pôtre, qui étoient en état de dis
nement; & comme leur principe é
charnel, & non divin, ils rendoi
charnelles les meilleures choſes.

LETTRE LXVII.

Divers avis ſur la voye de perte de mort, par où Dieu conduit l'ame choiſie, dans laquelle il veut ê enſuite tout; ou plutôt, qu'il v transformer toute en lui.

1. IL eſt vrai, Madame, que vo ne pouvez faire autre choſe à p ſent que de conſentir au deſſein de Di ſur vous pour la perte, & entrer même tems dans ce deſſein ſelon ocaſions qu'il vous en donnera po vous dénuer de plus en plus, & po vous perdre enfin dans toute l'étend qu'il lui plaira, ſans vous arrêter nulle conſidération, quelle qu'elle ſo Vos nouvelles infirmités ſerviront bea coup à vous perdre, en deux mani res: premierement, en vous ſerva de couverture pour ne point faire ce

mêmes choses que vous faisiez par bienséance, & dont Dieu vous dépouillera insensiblement: (puis par) le dégoût qui est une certaine répugnance foncière (à les faire) contre laquelle vous connoîtrez bien que vous ne sauriez aller, sans faire une infidélité. Vôtre disposition ne porte pas que vous attendiez à une impuissance entiere pour ne point faire les choses: cela ne sera point en vous; parce que vous n'êtes point conduite par rien d'extraordinaire, mais par une maniere simple & toute naturelle, qui fait tomber comme tout naturellement dans ce que Dieu veut, ensorte qu'on ne sait plus si l'on se procure soi-même les choses, ou si elles viennent de Dieu. La perte en est plus grande: car celui qui est conduit par les violences & impuissances absolues, est soutenu par cela même qu'il croit se perdre, & qu'il ne peut douter que ce ne soit Dieu qui fasse sa perte: ce qui fait, que les ames ne se perdent jamais tout à fait, & qu'elles n'ont qu'une ombre de perte, & non une perte réelle.

2. Il n'en est pas de même des ames qui sont conduites comme vous l'avez

été, & comme vous le ſerez jul
la fin de vôtre vie. Plus la perte a
ce, plus il leur paroit que c'eſt
mauvaiſe perte, & qu'ils la ſont
mêmes; que c'eſt un état tout c
mun, & où il n'y a rien de di
car autant que vous avez été ſout
dans la voye par les aſſurances
l'on vous donnoit que vôtre état
de Dieu; autant faut-il pour
perdre que loin d'avoir des aſſur
que vôtre voye eſt de Dieu,
ſoyez comme aſſurée d'avoir p
vôtre voye, & que celle où vous
chez eſt toute naturelle. Je dis *c*
aſſurée: car ou vous ſerez dans *l*
ordinaire de ces choſes, & ce
vôtre état le plus ordinaire; ou
que vous l'enviſagerez, & que v
trouverez toutes les marques
perte réelle, vous ne pourrez en
dant vôtre fond porter un juge
poſitif pour être aſſurée que vôtr
ſoit bon ni mauvais: la réſign
vous le fera croire bon, & cel
qu'à ce que la perte ſoit ſi ava
que vous ne puiſſiez plus vous reg

3. Lorſque je dis *vous oublie*
n'entens pas que vous ceſſiez d'

de demander les choſes dont vous
riez en vie : non. Ne craignez pas
e les gens d'expérience vous ſervent
ſoutien, ſi ce n'eſt pour des mo-
ens, afin de vous faire toujours plus
rdre. Mais ce que j'apelle *oublier*,
, ne jamais enviſager volontaire-
nt comme vous êtes ou n'êtes pas.
rſque l'on écrit ou que l'on parle
ſes diſpoſitions avec une perſonne
confiance, cela ſe fait par le mou-
ment de Dieu comme ſi une per-
ne ouvre ſon cabinet à ſon ami.
n'eſt pas une réflexion recourbée
foi en nulle maniere. De plus, il
it ſuivre l'inſtinct intérieur, qui eſt
vous (auſſi bien qu'en moi) preſ-
imperceptible, & non formé &
e : de ſorte qu'il faut une grande
très grande fidélité pour ſuivre cet
linct, ſi léger, qu'il ne peut preſ-
: paſſer pour tel : c'eſt plûtôt mar-
r à tâtons que ſuivre un inſtinct :
cela ira de telle ſorte, que la mê-
choſe que vous avez faite par aban-
n & inſtinct, ſi vous la regardez
moins du monde, vôtre vue vous
ſuadera que vous n'avez rien fait
vaille.

Je crois que plus on eſt conduit par la même voye, plus on a de liaiſon. Une marque que ce que l'on nous dit eſt conforme au deſſein de Dieu ſur nous, c'eſt lorſque cela entre par le fond, & que Dieu donne cette liaiſon intime. Cependant dans la ſuite, lorſque l'on ſe regarde par infidélité, Dieu permet que l'on ait quelquefois des mouvemens d'averſion & de dégoût pour les perſonnes qui aident, afin de perdre davantage; mais cela ne diviſe pas, & il ne ſert qu'à cimenter l'union.

4. L'état où vous êtes ſans goût & ſans répugnance, eſt l'état naturel où vous devez être. Cependant, je crois qu'il vous ſera donné une légére répugnance pour ne plus faire certaines choſes, laquelle vous paroitra plutôt (comme vous l'exprimez en quelque endroit) un amour de la faineantiſe & du repos qu'une répugnance à faire les choſes. Demeurez dans cet état, qui eſt un repos de ceſſation, & non comme autrefois, un repos goûté, un repos nourriſſant: cela n'eſt plus de ſaiſon pour vôtre ame. Je crois qu'il vous faut tout ſacrifier, avancement,

ſolet, mort, perte. Car ſi nous n'en-
gageons la perte & la mort que com-
me un avancement, cela ne ſeroit
pas tel, & ce ſeroit pour vous un
mal. Il en faudra peut-être venir
à ne plus rien eſperer pour vous dans
l'intérieur; & c'eſt alors que la cruauté
de ceux qui aident eſt fort utile. Si
Dieu n'avoit pas voulu vous faire mou-
rir, il ne vous auroit pas donné [illegible]
de vous addreſſer à cette miſéra-
ble ennemie de la vie. Mais quoiqu'il
en ſoit, la mort ne s'opére pas par
la vie intime de grace, mais par une
vie qui paroit naturelle, & qui ſem-
bloit éteinte il y avoit longtems: car
comme la vie de grace a fait mourir
la vie de nature, il faut qu'avec l'a-
pparence d'une vie toute naturelle Dieu
faſſe mourir en vous cette vie qui pa-
roit de grace, & qui l'eſt en éfet, pour
mettre lui-même vôtre vie.

5. La ſéparation de vôtre fond &
de vos ſens ſe fera toujours de plus
en plus juſqu'à ce qu'il n'y ait plus
aucun commerce entre eux: & lorſ-
que cela ſera, vous ſerez dans une
entiere dureté ſur vous-même dans
les défauts apparents; parce que la

fond n'y prendra plus de part
regardera comme étrangers.
faut qu'après la perte de la
propre, la conſcience (*a*)
auſſi ; parce que la conſcie
autre choſe qu'un diſcernemei
fait dans le fond du bien &
La volonté embraſſe avec pré
ce qui lui plaît : cela, n'eſt p
fait que ce juge condamne c
condamnable. Mais lorſque la
eſt entiere, la conſcience eſt d
me un rocher ; parce qu'il
rien entrer en elle que par l'
de la volonté, qui ne prenan
part à rien, ne lui fournit
jets à approuver ou à condam
ce qui fait que les ames mor
rement ne peuvent ſe conf
qu'avec bien de la peine,
long-tems avant cela que l'
peut preſque faire ſi l'obéi
oblige. Je vous en dis la rai
eſt cauſée par l'impureté de

(*a*) Il s'agit d'une perte par laqu
tout & ſoi-même à Dieu, qui déſor
dra le tout d'une telle ame. Voy
XXXV. de ce Volume.

(*b*) *Voyez* Ste. Catherine de Ge
oie Chap. 33. & 44.

t, & parce que nous voulons
r nous-mêmes de ce qui eſt ju-
ſtice de Dieu ſeul.
Dieu vous fera entrer peu-à-peu
ce qu'il voudra de vous : nous
ferons autre choſe, s'il lui plaît,
de ſeconder ſa conduite toute ſa-
crée, & nous ne la précéderons
Il ne faut rien dire, quoiqu'il
quelquefois anticiper, qu'il n'ait
de nous le faire expérimenter
un tems ou dans un autre. La mê-
ſon qui fait que les fautes ne ſont
olontaires, eſt celle qui empêche
es embarras ne vous retirent de
unité. Le même fond qui eſt
erable au péché, l'eſt à toute
choſe, quelle qu'elle ſoit ; & cela
autant plus, que la diviſion eſt
entiere. Cela vient à tel point,
'ame arrive dans un état de con-
ion qui lui paroîtroit quaſi d'une
cabilité ; parce que l'on n'a plus
ion, ni pouvoir, qui ſont deux
: différentes.
Comme le deſſein de Dieu eſt
icer votre perte en lui, les bon-
: ſaintes choſes doivent augmen-
: état. C'eſt vraiment le bonheur

de l'ame lors qu'elle eſt aſſ
tagée de Dieu pour qu'il opér
la mort totale & la diviſion
car quel plus grand bonheur
de ne ſe plus voir, ſentir, ni co
& d'être comme invulnerable

Quelque ſublime que ſoit
il eſt toujours ſujet à la pe
qu'il eſt ſujet au ſentiment. V
comme ſuſpendue ; parce qu
rien ſur la terre pour vous
vous n'êtes pas encore aſſez
& anéantie pour être pleineme
en Dieu.

8. L'état d'oiſiveté vous eſt
pour bien des raiſon, dont
dites quelques-unes, quoique
diſiez pas tout. Songez que
lement votre eſprit eſt vif, r
aime l'ordre ; la raiſon, & le
eſt fort en vous, c'eſt pourq
vous veut tirer par toutes
de cet état d'ordre, qui étoit
ment bon dans la voie où vou
& qui eſt fort utile tant qu
poſſéde ; mais on ne perd pa
la poſſeſſion de ſoi, que l'on p
tes ces choſes. Dieu ne vou
pas par des choſes extraor

is par des choſes qui choqueront
re raiſon, que vous verrez telles
elles ſont. O que je voi de choſes
vous ſeront ôtées peu-à-peu ! mais
e m'eſt pas permis de les dire à
ent. A meſure que Dieu vous y
paſſer il vous fera tout dire :
prenez courage ; car il y a encore
hemin à faire. Soyez fortifiée par
ain, il vous eſt néceſſaire à pré-
Communiez tant que vous pour-
& que ce ſoit auſſi-tôt que vous
levée, c'eſt-à-dire, avant toute
e, afin que votre ſanté n'en
re point. Communiez ſans goût,
peine & peut-être avec répu-
ce, il n'impore ; il faut faire un
l chemin. O le grand chemin
je découvre ! il faut du cœur ;
que dis-je ? il ne faut que la
é pour vous-même. Lors que vous
z pas un particulier mouvement
ire de vos diſpoſitions, ne le fai-
oint. Je vous connois mieux que
e le puis dire : cela vous empê-
oit de vous oublier.

) 3 Rois 19. vſ. 7.

LETTRE LXVII

Excellence de l'Oraiſon ſimple & rale, bien préférable à la dan des révélations ou viſions, & ment s'y avancer. Lumieres & paſſageres, leur uſage. Les diſp alternatives glorifient beaucoup

I. J'Ai reçu votre réponſe ave ſir, Monſieur, parce q remarque la lumiere de la vé les démarches de la grace. La ble lumiere de la vérité nous te à préférer la foi nue impl toute autre lumiere. C'eſt ce lard épais & obſcur dont parl S. Denis, & dans lequel il fau abîmer pour trouver Dieu. La vous a fait faire inſenſibleme démarches, qui ſont, de vou peu-à-peu de la multiplicité de & de leur groſſiereté, pour v faire faire de plus ſimples & d généraux : car il faut ſavoir, ſimplicité met toujours dans la ralité, ôtant peu-à-peu ce qu de diſtinct & de trop marqué.

(a) Theol. Miſt. Ch. 1.

2. Mais je m'apperçois que vous ſervez de lecture pour commencer & même pour continuer votre oraiſon ; cela eſt bon pendant un tems, & même en tout tems, hors celui qu'on prend pour l'oraiſon : mais dans l'état où Dieu vous a mis, je voudrois que vous ne vous ſerviſſiez plus de la lecture pour faire votre oraiſon, vous laiſſant purement & ſimplement à l'eſprit de la grace, qui vous donnera ou ôtera ſelon qu'il conviendra pour ſa gloire & le bien de votre ame, ce qui ne vous empêchera pas dans les autres tems de reprendre votre lecture, qui vous cauſera un recueillement plus apperçu, & qui eſt utile à fortifier votre ame : mais pour le tems de l'oraiſon, vous n'y avancerez qu'autant que vous ſerez plus délaiſſé & plus abandonné à Dieu, afin qu'il vous la faſſe faire non à votre mode, mais à la ſienne.

3. Demeurez ſimplement expoſé à ſes yeux divins comme on s'expoſe aux rayons du ſoleil & au feu pour ſe rechaufer : & quoiqu'il ne vous paroiſſe aucune action de votre part que la ſimple expoſition de vous-même

devant Dieu ; la chaleur di
amour ne laiſſera pas de vo
imperceptiblement, comme
nétre inſenſiblement les co
à une certaine diſtance, &
une chaleur qui s'inſinue
qui n'eſt pas ſi ſenſible. J
d'eſſayer de cette maniere
vous ayez peut-être moins
ſion, cela ne laiſſera pa
beaucoup plus votre ame ;
vous aurez cet avantage,
main de Dieu afin qu'il f
tout ce qu'il lui plaira, &
vienne l'unique principe de
ſion, qu'il affermiſſe votre
les divers états où il lui
de vous mettre, ſoit de ſéc
de facilité ; car tout ſert e
& ce qui paroit à notre pe
nous être le moins utile,
nous l'eſt davantage. L'h
faire prendre racine aux ar
donner une conſiſtance du
s'agit pas ici de ſe complair
mais que Dieu ſe plaiſe en
s'y plait d'autant plus, que
mes ſoupirs ſous ſa main. J
fort unis à vous en Notre

4. La voie par où Dieu vous con-
…t eſt plus ſûre que celle des révé-
…ons, viſions &c. parce que cette
…e conduit à la ſeule & vraie révé-
…ion, qui eſt celle de Jéſus-Chriſt,
…nt parle (*a*) St. Paul, qui n'eſt autre
…e la production du Verbe en nous.
…quoique la voie des révélations &
…ions ſoit plus ſatisfaiſante, elle eſt
…dement oppoſée à la manifeſtation
… Jéſus-Chriſt dans le fond de l'ame.
…e manifeſtation de Jéſus-Chriſt n'eſt
…re qu'une poſſeſſion qu'il prend de
… nous-mêmes dans le centre de
…re ame, où il veut agir & opérer
… afin ne nous perdre & de nous
(*b*) *cacher avec lui en Dieu.* Les
…res révélations & viſions ſe faiſant
…s l'eſprit, tournent l'eſprit vers
…s par l'admiration & la complaiſan-
…, & l'empêchent de ſe réunir avec
volonté dans le centre pour ſe perdre
… Dieu.

5. Les lumieres dont vous parlez
…e ſont pas de cette nature : elles ont
…vi ſimplement à diſſiper vos doutes
… à vous faire voir votre chemin,

(*a*) Gal. 1. vſ. 16. (*b*) Col. 3. vſ. 3.

comme un flambeau qu'on allume pou faire éviter le précipice. Ce ſont d graces paſſagéres, qui ſont néanmoi fort utiles, pourvû qu'elles ne ſoi pas trop fréquentes, parce qu'on s muſeroit enfin à la lumiere du fla beau, & qu'on ne pourſuivroit pas courſe. La révélation de Jéſus-Chr n'a rien qui ne ſerve à l'ame ſans nuire. Ce n'eſt point une lumiere q ſatisfaſſe l'eſprit; mais c'eſt une réa qui poſſéde toute l'ame ſans la ſa faire, & qui ne lui laiſſe rien ignor ſans qu'elle s'aperçoive de ſa ſcie que quand il la faut manifeſter; pa que n'ayant rien en elle pour el tout demeure en Dieu pour Di qui donne à cette ame ainſi aband née à lui tout ce qui lui eſt néceſſ à chaque moment. Je prie Dieu q vous faſſe comprendre ce que je vous

6. Ces diſpoſitions de viciſſitude d'alternatives ſont abſolument né ſaires pour afermir l'ame dans la lonté de Dieu & dans l'amour de bon plaiſir, au deſſus de tout int propre du tems & de l'éternité : c'eſt la ſeule choſe que Dieu en tend, & je puis dire que c'eſt auſ

chose qui le glorifie parfaitement.
mière paroit au milieu des ténè-
& quoique les ténèbres ne la
reçoivent pas, elle s'en sert pour
cher, & elle est d'autant plus
e qu'elle se couvre davantage.
ne la couvre tant que l'expé-
de nos propres misères; & ce-
nt elle produit efficacement son
qui est, de nous déprendre de
mêmes, de nous détacher de tous
ntérêts les plus grands & les plus
ts, afin que Dieu reste seul Dieu,
propres dépens. C'est là le glo-
en Dieu; c'est rendre l'honneur
sa justice, qui étant un attribut
e regarde que lui, doit être pré-
i tous ceux qui sont favorables
ommes. Continuez donc, mon
ère, de vouloir bien être la vic-
de la divine justice, & vous
celle de l'amour pur. O qu'on
it peu Dieu & ce qu'il mérite
on craint de se livrer à lui sans
e pour le tems & l'éternité!
Regardez-vous donc dorenavant
e une chose qui ne vous appar-
lus, & laissez vous en proye à
les dispositions douloureuses ou

ſatisfaiſantes ; tout doit être égal p
vû que le bon plaiſir de Dieu
compliſſe en vous. Ne croyez pas
Dieu permette vos infidélités afin
vous ſoyez infidèle ; mais afin
vous ne comptiez point ſur vos
vres, & que vous ſoyez conva
par expérience que tout le ſalut
du Seigneur. Je vous porte dans
cœur comme une mére porte ſon
fant entre ſes bras.

LETTRE LXIX.

*Sur l'impuiſſance ou dificulté de
Oraiſon comme l'on voudroit.
poſer à Dieu. Subſiſtance de l'Or
dans les embaras. Abandon.*

1. JE ne crois pas que vous d
faire éfort pour faire beau
d'oraiſon de ſuite ; mais je ne
pas auſſi que vous n'en deviez
faire. Il faut rendre à Dieu ce petit t
d'action, de nous expoſer ſouven
vant lui, quand ce ne ſeroit que
peu de tems : c'eſt proprement
tenir en repos, non en arrêtant

eſprit ; ce qui nuiroit à vôtre ſanté : mais en vous expoſant malgré les égaremens de vôtre eſprit, le laiſſant comme il lui plaira : & ce repos vous ſoulagera, loin de vous nuire, pourvû qu'il ne ſoit pas trop long. Il vous ſera aiſé d'être indiférent & inſenſible à la perte que vous faites de l'oraiſon ; parce que (ce qui marque déja bien de la mort) tant que cette ſéchereſſe ne ſera point accompagnée de plus de foibleſſe ; mais lorſquelle le ſera, elle ſe ſera plus ſentir. Ce n'eſt pas que la foi & l'abandon (qui eſt chez vous aſſez pur) (*a*) en dévore beaucoup ; enfin, il faut mourir ; il n'importe par quel coup.

2. Deux choſes ſont que vous ſentez plus les fautes extérieures que ce vuide intérieur : la premiere, c'eſt que ce ſont des fautes ; & que le vuide n'en eſt pas, mais bien une opération de Dieu. La nature & l'amour propre peuvent auſſi vous faire ſentir de la peine des fautes extérieures, parce qu'elles ſont plus marquées : mais un jour tout ſera égal.

(*a*) *Peut-être* n'en dévore.

3. Vous voyez bien par c
vous dites, que l'oraiſon & l
de vôtre volonté ſubſiſtent au
de vos embaras; & qu'elle eſt
peu interrompue, puiſque v
trouvez toujours lorſque vous
tems de la chercher. Elle eſt
ſouvent par le voile des ocu
extérieures; mais elle eſt cep
toujours ſubſiſtante: ce ſanctu
couvert; mais il n'eſt jamais v
l'arche de l'alliance, la volont
toujours unie à Dieu lorſqu'el
tems d'y pouvoir réfléchir.

L'abandon eſt le fruit de la
de l'amour. Ce n'eſt pas par l
ou par l'aperçu que l'on diſtin
tat d'une ame, mais par l'aban

LETTRE LXX

*Ne point agir par les puiſſanc
l'Oraiſon de nudité ou du fon
écoulement ſavoureux ſur la*

1 C'Eſt une imperfection d
tat où vous êtes de
agir, même par la foi, pour

devant Dieu, ou en Dieu.
on eſt telle qu'elle doit être :
levenir toujours plus nue,
la fuite ſe perdre tout à
lumiere eſt tres fidèle lorſ-
; découvre qu'il y a de l'im-
& de l'infidélité de chercher
rectement de l'apui & de la

calme qui vient ſur la fin
raiſon n'eſt point, comme
ites, une touche ; ce qui
at inférieur au vôtre : mais
tit écoulement de ce fond
ſe répand ſur la volonté ;
e pas, mais qui fait goûter :
nme une eſpèce d'aſſurance
malgré la nudité de ſon
: laiſſoit pas d'être apliquée à
un éfet aperçu de la cauſe
ui eſt toujours en vous.
us agiſſiez préſentement par
es vous empêcheriez le cen-
perdre, & vous arrêteriez
t du fond ſur les puiſſances.
par les puiſſances (quoique
& imperceptiblement) lorſ-
e eſt toute dans le ſenſible ;
par cette ſimple action vous

la faites comme enfoncer dans les puiſſances : mais lorſque l'état devient mûr & commence à gagner le fond, il faut néceſſairement ceſſer toute action des puiſſances, afin que le pur centre ſe coule ſur les puiſſances, & que les puiſſances reçoivent paſſivement ce qui leur eſt donné pour cela. Si elles agiſſent, elles s'opoſent à la grace, & empêchent ſon action.

4. Tout ce qui ſe répand du centre à préſent en vous, ne doit point être lumineux, mais ſavoureux, tout tombant dans la volonté, qui n'a nulle connoiſſance ni ſouvenir. Vous ne ſauriez trop vous laiſſer dénuer dans l'état où vous-êtes : ne faites rien pour retenir cette ſaveur, mais que vôtre abandon ſuplée à tout.

LETTRE LXXI.

Souhait de proſpérités ſpirituelles. Avis de conduite, d'oraiſon, de paix.

1. PUiſque la penſée me vient de vous écrire, je le fais pour vous ſouhaiter toute ſorte de proſpé-

des spirituelles : je n'entens pas de celles qu'on estime telles, en ne regardant les choses que par les sens & la raison ; mais celles qui fructifient par la foi & la mort, ce qui fait que dans envisager un état ou une disposition plûtôt qu'une autre, l'on suit toujours son chemin : rien ne décourage : les misères & les chutes de foiblesse servent même d'éperon pour faire courir à un certain inconnu, qui surpasse tout sentiment. C'est la route que vous devez tenir.

2. Ne vous laissez jamais abatre pour quoi que ce soit ; mais tâchez de demeurer libre & gai ; vos fonctions le demandent, & tout ce que vous faites dans vôtre emploi est égal pour vous à des heures de piété marquées. Vôtre oraison doit être toujours simple, en jouissant simplement du goût intime & caché, & suportant patiemment la sécheresse & le vuide. Courez par l'un & par l'autre à celui qui vous aime, & que vous devez aimer au dessus de tout. Que les moyens servent à vous faire courir à vôtre fin. Nourrissez vôtre ame de repos, souvent sec & aride, & contentez-vous

d'être paisible ; sur tout, tran
vous ; & laissez tout tomber
quelque brouillard s'éléve ; non
batant, (ce qui l'augmenteroit
en soufrant tranquillement ce q
le cause, & ne vous étonnar
quand bien même vous failliri
l'envie que vous avez d'êtr
Que cette envie soit douce
quille, sans empressement, & fi
en faire la moindre ocupatio
fidélité actuelle dans le mom
sent, selon la lumiere, sans v
une affaire ou une ocupation
délité anticipée. C'est à prés
tems de se taire & de garder
fond silence pour laisser parler
rer le Verbe en vous.

LETTRE LXX

*Bonheur d'une ame qui s'abando
rageusement à Dieu sans plus
rien. Comment elle doit sout
les coups & traitemens de D
Dieu même, qui lui donne e
issue excellente & de prix*

J'ai lu, mon révérend Pére, ce que vous mandez du bon ſoldat de Jéſus-Chriſt, auquel nous prenons tous une ſi grande part. Je vous avoue ſimplement qu'il me tient au cœur d'une maniere bien ſinguliere, que je pénétre plus par le goût du cœur que par les lumieres de l'eſprit ſon fond préſent, & ce à quoi il eſt deſtiné. J'éprouve en lui un fond tant vaſte qu'intime; parce qu'il ſurpaſſe tout ſans réſerve. Il ne faut pas douter que Dieu ne le pouſſe à l'infini, ce qui eſt aiſé à remarquer & par ce qui eſt déja paſſé & par le fond que Dieu a mis en lui. Oui, il ſera pouſſé encore plus loin; & il trouvera dans l'abime même & dans la perte totale, un bonheur inconcevable, & d'autant plus grand que ſa perte ſera plus profonde; bonheur qui ne dépendant d'aucun bien ni d'aucun mal, ſubſiſte au-delà de tout bien & de tout mal; bonheur qui n'a plus de réflexion ſur la créature; & qui n'ayant que Dieu ſeul pour objet, fait que comme Dieu vit infiniment heureux indépendamment de toutes choſes créées, quelques iſſues qu'elles puiſſent avoir, auſſi le cœur

heureux en Dieu de la félicité de Dieu pour Dieu même qui eſt ſon bon plaiſir, ſans retour ſur ſoi, ſeroit infiniment heureux dans l'enfer temporel & éternel ; parce qu'il ſeroit toujours en plénitude de joye & de contentement ; non en lui, ni pour lui : mais en ſortant de ſoi, d'où l'on eſt chaſſé ; de l'infinie misère l'on paſſe en Dieu ; l'on expire en lui pour vivre de lui même, ſans pouvoir plus prendre intérêt pour le lieu duquel on a été chaſſé ; qu'il ſoit la proye des démons ou le trône de la Majeſté d'un Dieu ; qu'il ſoit un abîme de boue, ou qu'il ſoit brillant de gloire : ce n'eſt plus l'afaire de celui qui l'a quité ; il ne peut plus même le voir ni y penſer ; & s'il y prend encore quelque petit intérêt qu'il croye aſſurément qu'il n'eſt point totalement mort ; mais vivant en ſoi il eſt plus ou moins vivant qu'il prend plus ou moins d'intérêt.

2. Que ce bon ſerviteur de Dieu pour lequel j'ai une correſpondance infinie, ſe laiſſe donc écraſer par de nouveaux genres de ſuplices qu'il n'a pas encore éprouvés, quoique ſur la même matiere : qu'il ſoit abſolument

ſi-même ; & que tout ce qui le tire plus fortement de chez lui, que horrible qu'il lui paroiſſe, ſoit dans ce fond immenſe, & dévoré même, ſans qu'autre que Dieu & en ſache rien, ſi ce n'eſt ceux qui Dieu ſont d'autres lui-même. Mais, ira-t-il, il peut y avoir des choſes ifeſtes & plus inconteſtables encore celles qui me ſont arrivées : n'im- e, point de remède : s'il en cher- , ce ſeront des remèdes qui fem- nt guérir la playe pour un mo- t, mais ils ne ſerviront qu'à la re plus douloureuſe, plus pro- e & plus incurable ; parce que ces s de remèdes, quoique ſaints pour autre ne le ſont pas pour lui, du qu'ils empêchent l'éfet que Dieu rétend, qui eſt de faire ſortir la ure de ſoi-même pour la perdre ui. Or ces remèdes la retiennent lle-même, & alongent ſon ſup- . Qu'il dévore donc toutes choſes, ce qu'il y a de plus terrible, ſans cher d'autres médecines que la juſ- de celui qui frape. Il faut lui don- ce plaiſir de le laiſſer fraper ſans ricorde, ſans lui dire pourquoi

frapez-vous, ni ſans chercher d
mèdes : lorſque les bleſſures par
plus dangereuſes, demeurer imm
de ſi étranges coups. C'eſt la
que Dieu tire des ames deſtinées
lui-même ; & l'on ne ſauroit
ravir ſans lui faire outrage, &
ver de ſes délices. Mais quoi,
on, Dieu-prend-il ſes délices
choſes qui lui paroiſſent contr
Oui, il en fait le ſujet de ſes
plaiſances : non de ces choſes e
mêmes ; car il n'aime pas le ca
mais de la docilité de l'ame qui
morte en elle-même, & ſi amo
de ſon Dieu qu'elle n'a plus
pour ſe regarder.

3. Que ce bon ſoldat ſe laiſ
à celui qui a entrepris de le
en poudre, & qui après l'avoir d
achevera de le briſer ſans l'é
pour peu que ce ſoit. Il me
que Dieu l'apelle à une étendue i
car il me ſemble que mon ame
mène en lui d'une maniere inéf
ſans être que très peu rétrécie.
paroit que l'on ſe voit de loin,
l'on ſe ſent comme ſi l'on étoi
che. C'eſt ce qui me fait voir ce

me devient large & libre. Cela
tel point, que s'il faiſoit, où il
quelque infidélité, mon cœur le
endroit. Mon eſprit eſt lié &
ſe avec le ſien d'une maniere
le: il pourroit même lui donner
s de loin ſi ſans héſiter ce bon
ur de Dieu le lui demandoit:
ecours pour empêcher quelque
an dégré de perte; ce qui ne ſera
, car mon ame ne demande que
totale pour être une avec la ſien-
ais ſi après quelque nouvel abi-
toit acablé de réflexions, ou tenté
reprendre, ce qu'il nous feroit
en Dieu penſant à nous & s'y
t, cela auroit éfet en nous. Ceci
p ſublime pour être connu que
prits entierement perdus; c'eſt
oi il faut le tenir ſecret.
Malgré les chagrins, ſon ame
a la paix de la mienne comme
e ſon étendue, & elle aura plus
e pour s'abandonner. Je vous
i, qui ſemblez encore éloigné
re dégré; parce que je ſais que
êtes apellé. Le bon ſoldat ſaura
u'il eſt apellé à avoir une éten-
menſe: il me ſemble que ſon

cit, & par conſéquent ne met
deux. Il aprendra un langage
pre aux Anges qu'aux homme
une liberté infinie. O homm
êtes créés pour de ſi grandes
& qui êtes deſtinés à une ſ
pureté & à un commerce ſi
que celui d'eſprit en eſprit, q
fait que dans la conſommatio
nité de Jéſus-Chriſt en Dieu
n'eſt-ce pas une choſe étran
pour vouloir ſe tenir aux man
dinaires d'agir, de goûter &
noitre, l'on perde de ſi grand
que l'on ne perd que parce q
ſoufrir de grands maux pour

LETTRE LXXIII.

Avis pour ſe bien comporter durant les opérations purifiantes & détruiſantes de Dieu.

1. IL faut que vôtre état ſoit comme il eſt, & qu'il augmente même: car il ne faut pas qu'il reſte pierre ſur pierre qui ne ſoit détruit; & ce temple bâti de la main des hommes, ſera renverſé du fond en comble, afin qu'il y en ait un qui ne ſoit pas bâti de la main des hommes, mais de la main de Dieu. Dieu ſemble ne donner les vertus que par leur contraire. O que vous goûterez de bonheur lorſque cet hiver ſera paſſé! mais il ſera rude; car Nôtre Seigneur me le fit comprendre. Mettez vous au deſſus de vous-même pour entrer dans une généreuſe perte de tout intérêt propre. La foi & l'eſpérance deviendront d'autant plus fortes en Dieu même, que vous les perdrez toutes en vous pour ne les poſſeder qu'en Dieu.

2. Je ſerois fort fâchée que vous puiſſiez croire que cet état eſt ſurna-

turel. Vous trouveriez en cela t
dans vôtre perte. Non ; il fa
vous croyiez qu'il eſt naturel,
cependant vous vous y abando
Dieu ſans réſerve : que l'inſe
pour vous-même devienne t
plus forte. Plût à Dieu qu'elle fu
que quand vous vous feriez ho
vous-même, vous ne puiſſiez e
de peine, & que vous euſſiez
plus de haine pour vous-même
Dieu ſemble vous précipiter pl
tement. Dieu ne laiſſe pas de v
nir de ſa main quoiqu'il ſembl
abandonner. Si vous étiez ou
ou obſedé, vôtre état ſeroit m
nible ; mais auſſi ſeroit-il mo
truiſant, & par conſéquent
purifiant.

3. Je veux pourtant que vo
quelques jours de relâche, &
ſoleil retourne pour quelques n
ſur vôtre hémiſphére. Ah,
étiez aſſez courageux pour pe
continuité de cet état ſans ſoulag
& ſi cette mort pouvoit être
inſtant de vie, combien ſeroit
plus promte, & plus heureuſe
ſi la foibleſſe eſt trop grande,

x facré de mon ame de vous
elque confortatif. Je ne le
ant qu'à regret, voyant com-
us eſt avantageux que cela
ient. Si une perſonne étoit
à mourir de faim, & que
feroit prête à expirer on lui
reſtaurant, n'eſt-il pas vrai
oit alonger ſon ſuplice tout
l'on feroit cela? parce qu'en
fa vie on lui feroit trainer
ourante. Comme nous por-
en nous-mêmes la cauſe de
t, & que peu meurent d'u-
e extraordinaire, il en doit
ème de la mort intérieure.
e de nôtre propre tempéra-
e qui la cauſe.
donc du courage, & laiſſez
re juſqu'à l'infini: ce ſera
perte que vous trouverez
repos. Mais quoi! être in-
dur à ſa perte! oui, il faut
tre bonheur dans vôtre ma-
faut devenir un rocher. Si
le livre des Rois, vous y
de la conſolation: mais
ne pouvez-vous plus lire.
it périr, au nom de Dieu,

& ne retenez rien volontairemen
faut que l'on vous ôte toutes les
ques de vôtre eſclavage avant q
vous faire entrer dans la parfait
berté. Cet état vous ſera plus utile
vous ne penſez.

5. Je ne prétens pas retrancher
lettres à vôtre égard ſi elles vous
utiles. Je ſouhaite que celle-là
donne un peu de vie, & vous
comme (*a*) *le pain cuit ſous la c*
de l'humiliation & affliction qui fût
né au Prophète Elie : car je vous a
que vous avez *encore un grand ch*
à faire. Je ſouhaite que vous pui
marcher quelque tems dans la forc
cette viande que Dieu vous préſente
mon miniſtère.

6. Tâchez de mourir à la curi
dans ce que vous liſez ; car ſi
voulez nourrir l'eſprit par le déſi
ſavoir, vous ferez mourir vôtre c
lui ôtant ſa nourriture & ſa vie.
dont j'ai ordre de vous avertir. I
vous ſervez pas du prétexte de
emplois où vous êtes. Soyez perſ
que vos efforts ſeront vains. La

(*a*) 3. Rois 19. vſ. 6, 7.

vous vuider de tout : & lorſqu'après un vuide général il plaira à Dieu de vous remplir de ſon infuſion divine, ce ſera alors que la vie vous étant communiquée, il vous ſera donné de la communiquer aux autres. C'eſt ce que le Maître a donné pour vous.

LETTRE LXXIV.

Uſage, néceſſité, ſuite de la bonne inſenſibilité, qui mène au pur amour par le renoncement véritable & par l'abandon, nous faiſant devenir enfans & nouvelles créatures. Fidélité à l'oraiſon, bien que ſans goût ; & auſſi à l'état de mort.

ON m'a lû vôtre lettre, Monſieur. Ce que je puis vous ire, c'eſt que vôtre état me paroit n avancement, & non pas un mal, omme vous croyez. Vous avez épuiſé outes les bonnes activités : vous avez ravaillé à vous ſanctifier & à rendre s autres ſaints : tout cela eſt excelnt : mais Dieu n'a pas néanmoins té de vous toute la gloire qu'il en

prétend & qu'il a droit d'en
C'eſt pourquoi Dieu a renve
ainſi dire, vôtre demeure ; i
voir ce que vous êtes par vo
& vous fait ſentir juſqu'au
corruption qui eſt en vous ;
vous dépremant de vous-mê
concevant de l'horreur, vo
plus aucun apui dans les o
juſtice que vous avez prati
ques à préſent : mais que v
donnant totalement à Dieu, i
lui-même vôtre juſtice.

2. Dieu examine dès ce
juſtices de ceux qu'il aime,
leur fait voir ſi ſales, que
de pouvoir s'apuyer ſur ce
ils en ont autant d'horreur
a *d'un* (*a*) *linge ſouillé* :
comme dit (*b*) Job, *nos*
ſont nos œuvres, *ſeroient*
lantes que la neige, Dieu no
voir en un moment *toutes*
ſaleté. Pourquoi en uſe-t-il d
ce Dieu de bonté ? C'eſt afi
dès cette vie un jugement ju
nous, afin que nous nous

(*a*) Iſa. 64. vſ. 6. (*b*) Job 9.

ions totalement à lui. Il nous aprend
ſi par là une maniere de le glori-
r qu'on ne comprend que par l'ex-
ience, qui eſt d'honorer ſa ſainteté
r nôtre misère, ſa force par nôtre
bleſſe, ſa juſtice par nôtre injuſtice,
gloire par la honte que nous avons
nous-mêmes. Croyez, Monſieur,
e c'eſt la plus grande grace que Dieu
us puiſſe faire que d'exercer ce ju-
ment de juſtice ſur vous en cette vie.
in de vous affliger de cet état, vous
vez prendre un nouveau courage
ur vous donner à Dieu ſans réſerve
mme une choſe qui lui apartient &
ut il fera ce qu'il lui plaira.

3. L'état d'inſenſibilité accompagne
dinairement la vue ou plûtôt l'ex-
rience de nos misères: car ſi nous
étions ſenſibles, ce ſeroit un bien
nous, que la jalouſie de Dieu ne
urroit ſoufrir: parce qu'il nous ſer-
roit d'apui; & nous n'en devons
oir que dans la volonté cachée de
eu, & dans un abandon entier à
te même volonté, afin qu'elle faſſe
nous tout ce qu'il lui plaira & ce
i la glorifie davantage. De plus,
ſenſibilité que vous éprouvez eſt

glorifie plus Dieu, qu'une l
d'années paſſées dans les b
vités, quoique ces activités
déja beaucoup ſimplifiées pa

4. Entrez donc ſincéreme
parti de Dieu contre vous -
quoique vous n'ayez pas
goût ni de ſentiment de c
rence que vous faites de D
ce qui vous regarde, & à
propre quel qu'il ſoit, ce
moins l'établiſſement du pu
vous. Point de pur amour ſa
de tout intérêt propre par
au ſeul intérêt de Dieu ſeul
gloire, & à ſon ſeul plaiſir.

ur Dieu, non d'une maniere con-
te & connue de l'ame, mais en
ière inconnue: & c'eſt ce qui opére
ort, qui ſeroit empêchée par nos
& nos conſolations.

oiqu'on paroiſſe en ce tems-là
ne abandonné à ſoi-même, Dieu
ous ſoutient jamais davantage. Il
ai qu'il ne nous laiſſe pas voir
main qui nous ſoutient; parce
veut que nous portions même
abandon juſqu'à vouloir bien
tre pas ſoutenu ſi telle eſt ſa vo-

Il faut devenir enfant après avoir
omme; il faut plus; car il faut
re de nouveau afin de devenir
ouvelle créature en Jéſus-Chriſt:
avant ce tems il faut que tout
i eſt du vieil-homme ſoit détruit,
r, la proprieté, l'amour de la pro-
xcellence, enfin tout amour pro-
ce qui s'entend de tout ce qui
concerne & qui a raport à nous,
qu'il ſoit. Le petit enfant ſe laiſſe
r où l'on veut. Si ſon pére le
e ſur un fumier, il n'y penſe pas,
n ſait pas même faire le diſcer-
nt, il y dort comme dans ſon

berceau, abandonné qu'il est au
de son pére : abandonnez vous
en la main de Dieu avec un
courage ; songez que (*a*) *vous*
plus à vous-même, mais à cel
vous a rachetés d'un grand prix. (
nous avons acheté quelque chose,
en faisons ce qu'il nous plait sa
personne s'en mette en peine :
en pour vous-même à l'égard de
de cette sorte, & vous trouverez
profonde paix dans la douleur l
amère. Je vous prie de lire avec
tion le livre de Job : vous verrez
Dieu ne dépouille pas l'homme
le laisser toujours nu : il ne le
dur, insensible, que pour le fai
trer dans le pur spirituel, qui e
tierement opposé à la sensibilité,
la plus sublime. (*b*) *Si le gr*
froment ne meurt, il demeure
Dieu n'établit les choses que sur l
truction de celles qui étoient.
prie de tout mon cœur, non de
rendre ce que vous avez perdu,
qu'il vous mette dans la disposition
parfait abandon ; afin qu'ayant d

(*a*) 1 Cor. 6. vſ. 19, 20.
(*b*) Jean 12. vſ. 24, 25.

emple bâti de la main des hom-
, il en édifia un nouveau où l'hom-
n'ait aucune part.

Je vous conjure d'être fidèle à
ffre: plus elle eſt ſéche & péni-
plus nous marquons à Dieu nôtre
té. Il y a des perſonnes qui ceſ-
de la faire parce qu'elle croient n'y
faire &c. & que d'ailleurs elle eſt
pénible en cet état, à cauſe de la
té de l'eſprit & de la dureté ape-
du cœur. On aimeroit mieux
beaucoup d'auſtérités & des choſes
pénibles, que de demeurer per-
nnement devant Dieu ſans avoir
qui rempliſſe l'eſprit & qui anime
olonté. C'eſt néanmoins le tems où
eſt le plus néceſſaire. On ne com-
d point aſſez que Dieu ne nous
nôtre propre priére qu'afin de de-
r lui-même nôtre priére. Quand
e pauvre villageoiſe on devient
ouſe d'un grand Roi, il faut quitter
manieres groſſieres de ſa premiere
ition. Tout ce qui eſt ſenſible,
net & aperçu eſt groſſier à l'égard
Dieu, qui étant un pur eſprit, n'a
qui puiſſe tomber ſous la percep-
de l'homme. Je ne crois pas mê-

me que vous deviez faire ces so
d'aspirations dont vous me parle
mais demeurant comme mort aup
de Dieu, le laisser agir en vous. T
ce que vous pourriez faire présen
ment, au cas que vous en ayez la
cilité, c'est un retour simple au dedi
de vous, & de laisser tomber aut
que vous pourrez les pensées, les r
flexions, les idées ; non en les co
batant directement, mais ou en ne l
admettant point quand elles se prése
tent, ou en les laissant tomber lo
qu'elles sont entrées, comme une pe
sonne qui tenant une chose dans
main ne fait qu'ouvrir sa main po
la laisser tomber. Un simple retou
au dedans de vous est comme ouv
la main.

7. Croyez moi, Monsieur, soy
fort fidele à cet état de mort, car
est plus glorieux à Dieu que tout au
état, & aussi beaucoup plus avan
geux pour vous, quoique pourtant
ne soit pas ce dernier motif qui doi
vous faire agir. Quand vous seri
même à l'article de la mort il ne fa
droit pas changer de conduite po
vous assurer par quelque chose ; c

us déroberiez à Dieu une gloire très-
nde. Bienheureux celui qui meurt
s le Seigneur ! parce qu'ayant goûté
e premiere mort, quoique très-
ère, il n'a plus rien à apréhender
la seconde mort. Soyez persuadé,
nsieur, qu'on ne peut prendre plus
térêt que j'en prens au règne de
u en vous, étant &c.

LETTRE LXXV.

meurer dans l'abandon & le délaissement à Dieu, bien qu'avec peines. Comment Dieu fait voir à des ames qu'il a remplies de graces & dont il veut se servir, leur vrai néant, & ce qu'elles sont en elles mêmes, & peuvent par elles-mêmes, sans lui.

AU nom de Dieu, demeurez dans vôtre paix & dans vô- abandon : car je vous assure que us n'en sortirez pas plûtôt, que vous sentirez du reproche, & que vous rrez que vous aurez fait une infi-lité. Je suis assurée qu'il n'y a pas vous une disposition que je ne sente.

de ses enfans, vous vous
pris heureux dans vos mis
vous possédez sous les trésor

2. Je vous envoyerai N
à vous plaire : mais si vo
fez de force pour mourir à
fection, que je vous aimer
vous vous en trouveriez bie
saviez le bonheur de mou
bras de son Sauveur lorsq
tend point d'autre salut que
C'est une grace inestimable.
saviez vous sacrifier à lui sa
que je serois heureuse ! par
cœur trouveroit en vous
Mais je veux compatir à v

le fait quelquefois impression sur vô-
esprit & sur vôtre cœur.

Il faut que je vous dise quelque
se (*a*). Nôtre Seigneur après m'a-
fait les plus grandes graces, prit
sir de me tout ôter, & il me fit
jugement, outre qu'il m'ôta si
tout le bien que j'avois fait, qu'il
reboût plus. Il examina & épluch
de telle sorte, que des vertus
m'auroient fait canoniser si je fusse
te il y a sixe ans, me paroissoient
monstres effroyables. L'intelligence
fut donnée de ce passage : (*b*) *Les
tagnes s'évanouissent devant la face
Seigneur, devant la face du Dieu
Sinaï.* Ces montagnes sont toutes
vertus dont l'ame se trouve ornée :
s Dieu ne paroit pas plutôt luire,
que toutes ces justices dispa-
ent, & paroissent des ordures. Je
trouvois alors nue de tout bien,
ne voyois que le néant & le pé-
, & j'aurois voulu être écrasée pour
plus paroitre devant Dieu en cet
Ce passage, (*c*) *Montagnes*,

) Voyez-en la description dans la lettre qui
§. 5. (*b*) Ps. 96. vs. 5. Et Ps. 67. vs. 9.
) Apoc. 6. vs. 16.

tombez sur nous ! me paroît convenir extrêmement. Cepe me faloit mourir, & mourir état. Je fus cinq semaines mort & la vie, & réduite à t que je ne pouvois articuler un le : & quelque près que l'on a de moi l'oreille, la foiblesse éto que l'on ne me pouvoit enten me faloit mourir ; & mourir cours, sans personne qui m'e en cet état. Je m'immolai en à la justice ; je me jettai entre de mon Sauveur, & j'entrai e plaisance de voir que je lui devo car Dieu m'avoit tellement contre moi, que je ne voyo seulement aucun bien, mais bien me paroissoit devant Di ordures & des saletés.

4. Mandez moi simplement comprenez les choses que je vou & si vous avez le goût assez pour pénétrer la conduite de & comment il use de son au comment il y a des ames de tire une gloire singuliere, & sert de moyens singuliers pou Pénétrez-vous un peu la puret

mière, & comme elle va chercher
e qu'il y a de proprieté la plus ca-
ée dans le cœur de l'homme pour
n tirer ? O que ſi vous avez aſſez
e courage pour vous laiſſer en la main
e Dieu, que vous découvrirez de
oſes ; que vous en pénétrerez ; &
ne vous ſaurez bien, étant rempli du
ivin Emanuël, reprouver le mal &
oiſir le bien ! L'état de misère ne
urera pas toujours : la joye ſuit la
uleur. J'aime bien vôtre état : ſoyez
en petit, je vous prie. O ſi vous
onnoiſſiez bien cela, vous en ſeriez
harmé. C'eſt à quoi vous êtes deſtiné,
e vous en aſſure.

Je veux vous obéir aveuglément.
e vous aſſure que je ne paſſerai pas
a moindre choſe de ce que vous m'or-
lonnez : car Nôtre Seigneur me donne
vec ſon état d'enfance la ſoumiſſion
l'un enfant.

LETTRE LXXVI.

Etats diférens de pluſieurs. Qu'on ne doit rien aimer que pour Dieu. Dificultés & peines de mourir à ſoi-même.

Comment Dieu détruit parfaiten en une ame le MOI *& tout ce y a de propre dans la vertu & rout bien, pour la réduire à ce n qui eſt l'etat où Dieu peut ſe ſe d'une ame ſans opoſition ni aprop tion de ſa part.*

1. LE procès de N. étant fini, n ne ſommes pas dans une ſon où il puiſſe avoir des affaires. M quand le cœur eſt pris, ſoit pour Di ſoit pour la créature, c'eſt là la p grande de toutes les affaires. Où el tems qu'il n'en avoit point lorſq s'agiſſoit de me voir? Mais j'ai c obligation à Dieu, qu'on ne ſe dége de moi que lorſqu'on ſe dégoûte lui. Ou eſt nôtre cœur, là eſt n tresor. O Amour, quel plaiſir p moi qu'on ne me puiſſe aimer p l'amour de moi, mais pour vous; ſorte qu'on ne peut m'aimer ſi l'on n me mon cher Maître!

2. O cœur humain, à quoi t'am ſes-tu! Tu t'amuſes à la terre, qui es deſtiné pour le ciel. Tu te pais d'excrément, pouvant te repa du pain céleſte. O divine nourritur

s ne rempliſſez & ne raſſaſiez le
ir de l'homme qu'à meſure qu'il
uide ! Sitôt qu'il s'emplit d'autre
ſe, il ſe vuide de vous ; il eſt dé-
té même de ce céleſte met comme
Iſraelites le furent de la Manne ;
n il entre dans le froid de la mort.
: chaleur étrangère détruit la cha-
naturelle. Nous ne ſommes créés
pour brûler du feu divin ; & tout
e feu étranger l'amortit. L'Ancien
tament le figure : Dieu ne vouloit
qu'on fit bruler ſur ſon autel du
étranger.

. Pour ce qui regarde N. elle eſt
ne dans le fonds. Ne vous éton-
pas de ce que vous voyez. C'eſt
: nature qui s'étoit comme établie
s ſon domaine & à laquelle on ôte
t : tout échape ; on cherche à s'a-
cher de tous côtés. Cela ne fait que
ner de la peine : c'eſt comme le
rpion entouré d'un braſier, qui ne
uvant point d'iſſue, ſe pique lui-
me. Dieu ſe ſervira de tout cela
ir la faire mourir à elle-même. Elle
fait compaſſion, car elle eſt dans
méſaiſe perpétuel. Tout la peine ;
ce qu'elle eſt éloignée de la largeur,

& que toute nature vivan
Dieu veut donner le coup de
eſt de la ſorte. Je ſouhai
c'eſt la volonté de Dieu, la
de mourir.

4. Pour la bonne N. il
pecter dans les ames de grac
pugnances ou leurs déſirs.
la choſe avantageuſe pour l
pour les autres, & peut-êt
me trompois. Cependant je
qu'il eſt bien plus aiſé de
biens temporels que les ſpiritu
qu'on s'atribue encore une
quelque choſe, peut-être
il faut laiſſer les perſonnes
leur grace lorſqu'ils la voye
la diſcernent. Juſqu'à ce que
le *moi* & le *mien* on ne comp
res autre choſe: c'eſt pour
dit dans l'Ecriture, (*a*) *Je
mourrai dans mon petit nid;
vous avez renverſé mon lit da
ladie.* Ce n'eſt pas à la main
me à renverſer ce lit; c'eſt
le faire.

5. Hé, qui eſt-ce qui n

(*a*) Job 29. vſ. 18. (*b*) Pſ. 4

nteté, & à voir ſon travail de-
oi? Il n'y a qu'une pauvre folle
e moi, qui après avoir diſſipé
me l'enfant prodigue) tous ſes
, a jetté le reſte dans la mer.
s ma folie ſans pouvoir faire au-
it : Je reſpecte néanmoins les
à qui Dieu laiſſe la poſſeſſion de
êmes richeſſes que j'ai perdues :
s gardent pour Dieu, comme
pouſe des Cantiques; (*a*) *Je*
i gardé, ô mon Bien-aimé, les
s vieilles & les nouvelles, c'eſt
, les graces que vous m'avez
s autrefois, & celles que vous
e à préſent.

r moi, il n'en eſt pas de même.
: (*) un beau pommier tout
: mon Maître a mis la coignée
acine; il a abatu l'arbre, parce

(a) Cant. 7. vſ. 13.

(*) Tout ceci & ce qui ſuit, marque, la
on non de ce qu'il y avoit de réel dans
us, mais de ce qu'il y avoit encore de
e; à raiſon de quoi Dieu ôte tout ce
ſenſible & qui paroit au *mai*. Voyez le
es Torrens, & *l'Explication de Job*, où
t voir, comment Dieu cache à la créa-
t ce qui vient de lui, & ne lui laiſſe
ce qui vient d'elle & ce qu'elle eſt par
me ſans lui.

de forme de jardin. Dans les cemens que tout cela m'eſt difois ; qu'eſt devenu mon fleuri ? Il n'y a plus que de des mottes de terre : ce frui ble à la vue & à mon goût détruit pour jamais ! Quoi plus l'odeur de ces belles fleu je ne goûterai jamais de ce mant ! Tels & tels arbres dants ſont renverſés, les ra du côté du ciel ! Qui ne pl un pareil déſaſtre ? Auſſi l'a pleuré.

Mes larmes étoient com ſources. Peut-être, (diſois-

ge a tout brûlé, a réduit tout en
ſre : Il a joint l'incendie à tous les
es dégâts ; puis il m'a dit ; Fais re-
lir, ſi tu peux, cette cendre. He-
comment, lui ai-je dit, pour-
-je trouver le moindre germe de
dans une ſi horrible mort ? Il n'y
us pour moi ni fleurs, ni fruits,
rbres, ni même de fonds de terre :
y viendroit pas même des bruyé-
je vais donc abandonner mon hé-
e ſans nulle reſſource. Je me di-
néanmoins dans le ſecret, mais
: maniere preſque inconnue à moi-
e : mon Maître peut, s'il le veut,
renaître ce qu'il a détruit. Il n'en
n voulu faire : je ne m'y atends
, & je m'en trouve plus légére,
quoique manquant de tout. Car
ıer Maître n'a garde de ſe venir
ıener dans un jardin où il n'y a
des bûtes, ſans ſentier & ſans
nce qu'il y en ait eu. Quand
'û cela, je lui ai dit (*a*) *Fuyez*,

) Une telle ame ne poſſéde plus rien en
nais tout en Dieu ſans ſoi. C'eſt alors
eſt propre à être un pur inſtrument de
ſans s'aproprier ni s'attribuer rien du tout.
S. Paul. 2. Cor. 12. vſ. 11.
Cant. 8. vſ. 14.

tre pauvre Mére. Il ne me
plus pour être pire que le Dén
d'en vouloir impoſer, & de fai
qu'il y a des tréſors cachés
mottes. Mais (a) il n'en eſt
tout : il n'y a pas une obole.
prenez vos meſures là deſſus.
tre a tout détruit : il eſt allé a
il a bien fait : je n'en ſuis p
louſe ; au contraire, je ſuis
qu'il ſe divertiſſe ailleurs & qu'
donne un lieu ſi afreux. Ce
vérité. Si vous avez quelqu'au
de moi, éfacez la comme inju
la ſuprême vérité.

LETTRE LXXVII.

Diverſes manieres d'acquerir la perfection. Des ſéchereſſes non nuiſibles, & du germe de vie qui s'y trouve. Docilité & paſſiveté ſous Dieu : ſoins qu'il inſpire pour les ames enfantines & dociles ; elles ne doivent point s'éteindre ni s'afoiblir. Oraiſon par repriſes. Mort des déſirs, répugnances, confuſions. Défauts humiliants, & comment s'y conduire. Viciſſitudes dans la maniere dont Dieu exerce les ames ; leur terme eſt le néant & l'immobilité divine.

1. LA perfection ſe doit acquerir ſelon l'état de l'ame. Celui qui eſt beaucoup actif, doit y travailler activement ; & celui qui eſt ſimple, ſimplement ; auſſi celui qui eſt paſſif, y doit travailler paſſivement, en ſe laiſſant totalement à Dieu, qui ſaura bien le corriger des fautes & des proprietés qui lui déplaiſent, & lui laiſſer les défauts qui ſont les plus propres à le faire mourir, & par conſéquent à l'afranchir de toute proprieté.

2. La sécheresse est une
tion qui est hors de vous,
plus de vôtre temperament
disposition de vôtre corps,
toute autre chose : c'est pou
ne peut être causée ni par l
té, ni par la résistance, i
point là de volonté. Ces dé
sécheresse) augmentent souv
de diminuer) lorsque la m
pare du fond : car cette m
toyable éteint & détruit dan
tout ce qui s'opose à l'entiere
tion du sujet auquel elle s'att

3. C'est avec raison que v
pas en peine de la sécheresse i
puisqu'elle fait tous les éfets
marquez, & que par dessus
conserve dans le plus fort de
dité un germe de fraicheur
condité, souvent plus grand,
qui se trouve dans les perso
sibles ; comme nous voyons
brûlée au dehors par les rayo
leil conserver dans son sein
cheur toujours égale, parce
porte quantité de sources, qu
rosant continuellement par de
d'une maniere cachée aux

mes, lui donnent la fécondité, laquelle paroisse au dehors toute flétrie. Il en est de même de la foi & graces sensibles sont comme la pluye, qui arrosant la superficie de terre, lui fait produire quelque herbe, mais ne lui donne pas la fécondité de la premiere.

Vôtre ame est comme cette premiere terre, qui paroit au dehors toute échée, & au dedans est pleine des eaux pures & vives de la grace, & la germe d'immortalité. Ce germe nt & vivifiant est l'union de vôtre nté à celle de Dieu, & l'abandon l de tout vous-même entre ses ns.

Ce germe est vivant, puisque c'est lus forte preuve qu'une ame est nte dans la plus étrange mort, la formité au vouloir divin est une que que cette ame est bien ordon- dans la disposition divine; ce qui une preuve infaillible qu'elle est s la grace de Dieu. Car qu'est-ce d'être dans la grace de Dieu sinon re dans la soumission à sa volonté dans la place, où il vous veut? lieu que le péché mortel, qui nous

qu'il conserve l'immortalité ;
je ne sais quoi de foncier
la vie à tout ce que l'on fait ;
languissante & mourante n'a
père que par l'amour de l
divine, quoique cachée, qu
son oraison est vivante bien
roisse stérile & inféconde.

La foiblesse que vous vo
reriez vous seroit nuisible ; i
ment parce qu'elle seroit
choix, (ce qui est opposé à
mais de plus, parce qu'étan
de vôtre volonté, & non
lonté de Dieu, elle desséch
à peu le germe dont nou
de parler.

eu vous en donne, comme auſſi de
recevoir quand il vous les envoye.
crois que c'eſt pour ne vous point
er de cet état, & ſeulement pour
us fournir l'aliment qu'il veut que
us ayez, qu'il me donne tant pour
us. Comme de moi-même je n'ai
lle activité pour le prochain, s'il ne
réveilloit pas inceſſamment pour
us, je vous oublierois comme tout
reſte. C'eſt lui, ainſi que je l'ai
ouvé depuis quelques années, qui
donne un réveil pour les perſonnes
'il veut que j'aide; & ce réveil eſt
ompagné d'une tendreſſe fonciere,
i eſt comme le véhicule qui pouſſe
fait agir une choſe inanimée.

6. J'ai éprouvé que l'on ne me don-
rien pour les ames empreſſées &
ireuſes : au contraire, je ne leur
onds que rarement. Mais pour les
fans comme vous, l'on veut que
leur donne du pain frais : & plus
it-ils morts à toute ſorte d'envie &
mpreſſement, plus a-t-on de mou-
nent à leur égard. Ce mouvement,
paroit vie, & l'eſt en éfet, n'eſt
un mouvement vivant par la na-
e; mais un mouvement que Dieu,

ces choſes. Cette ame ainſi
peut ſe ſervir de ce mot,
l'ame embraſſe de toute ell
qui lui eſt donné, je veux
perſonne qui lui eſt confiée.

7. Je ne crois pas que vo
vous gêner, (ſur tout ave
ſonnes qui vous doivent c
pour aprouver ou n'aprouver
je ne crois pas non plus,
une pratique vertueuſe : vo
vous éteindre en mille choſe
n'eſt pas de vôtre grace : ce
état intérieur pouvoit com
aucune pratique, (ce qui n
ce ſeroit avec celle de veu

il eſt vrai que (pratiquant de
éteindre :) vous mourriez peu à
de langueur : mais cela n'eſt point
ſon pour ne devoir pas être &
& vivifié ſi vous avez beſoin
tre. A meſure que votre ſéche-
roit plus au dehors, le prin-
vivant, qui ſe conſerve même
la mort, s'enfonce au dedans :
ſans ce principe vivant, une per-
qui ſeroit (d'ailleurs) deſſéchée
guiſſante, ſeroit dans la froideur
elle au pécheur : ce qui fait, que
our éviter cet inconvénient) tant
il reſte de l'activité naturelle dans
e ame dont le temperament eſt froid
languiſſant, on la porte au réveil;
n de nourrir au dedans de ſoi ce
incipe vivifiant, & de le fortifier
ez pour qu'il ſubſiſte vivant malgré
xtrême langueur où le dehors eſt
luit.

Mais comme l'on ne veut de vous
utre action que celle de recevoir ce
e l'on vous donne, & de vous laiſ-
détruire ſelon toute l'étendue des
ſeins de Dieu; on ne veut auſſi de
us que l'aquieſcement & la docilité
e Dieu vous donne, pour ne rien

ajouter ni ôter à ce que Dieu fai
vous. Vos sentimens sont bons
détruits : c'est ce qui fait que vou
sauriez être trop passif.

9. Je crois que vous ne devez p
vous gêner pour l'oraison. Il n
faut pas faire trop longue de fi
cela vous nuiroit à l'intérieur &
santé ; mais par reprise, comme un
fant, qui n'est pas capable d'une
gue & forte aplication, qui fait
me en badinant & en jouant ce
l'on veut de lui. Tous les éfets
vous ressentez, & qui sont causés
le réveil des répugnances, viennt
mesure que l'intérieur se desséche.
augmentera, loin de diminuer ; &
par toutes ces choses, qui paroi
défectueuses au dehors, qu'elles se
truiront elles-mêmes, mais après
avoir été bien exercé, & cela
long-tems : Car les sentimens se
veillent, selon le tempérament
chacun, dans les uns plus les
que les répugnances, & dans les
tres plus les répugnances que les
sirs. Ces défauts extérieurs vous
tifferont beaucoup, & vous ôte
quantité d'apuis secrets. Ce qui e

n difficile en cet état, c'eſt de con-
ver ce que l'on doit aux autres,
ur ne les pas trop peiner.

10. La confuſion que l'on reſſent
: la plus forte preuve de l'amour
opre. J'ai éprouvé autrefois que le
venir d'une choſe que j'avois faite
e couvroit étant ſeule d'une rougeur
range : mais la mort détruit tout
. Il eſt très vrai que la violence
e l'on ſe fait pour ſe vaincre, eſt
niment plus facile, que celle de ſe
porter dans des défauts extérieurs
i paroiſſant aux yeux de tous, cau-
nt beaucoup d'humiliation ; & où ce-
ndant il faut bien ſe donner de garde
y mettre la main par nous-mêmes ;
uiſqu'ils ſont comme un préſervatif,
i empêche la corruption de l'orgueil :
n ne ſauroit croire combien ces dé-
uts ſont utiles. Quoique cela ſoit de
i ſorte, les vouloir entretenir, ou ne
s vouloir pas changer dans le mo-
ent, lorſque l'on en a la vue, ſe-
oit mal fait & ſe méprendre. Je ſais
ue vous ne le faites pas. Je vois que
ieu vous donne tous les principes
e la pure vertu, & vous met dans
a vérité ſimple, qui croît d'autant

plus chez vous, que les lumi
les goûts s'évanouissent.

11. Pour ce qui regarde la pe
dont vous avez eu la lettre, i
assez de tems dans un état d
dépourvu de lumiere, & exercé
étrange sorte : car il y a peu
que Dieu ait exercé aussi for
que celle-là. Mais comme sa pr
voye avoit été de lumieres, D
ses derniers tems a permis qu
été exercé par de fausses lueur
tantôt par des lumieres véri
afin que la fausseté des unes &
rité des autres le tinssent com
l'air, & lui fissent perdre un g
ché dans ce qui est certain, &
l'apui dans la vérité de la foi
avoit été découverte. Comme
été accompagné d'exercices étra
dehors & au dedans, & d'une
sion entiere, qui l'a exercé lon
par l'indiférence à croire & ne
pas, & par la privation des lu
(ce qui lui paroit un très-bon
& plus sûr;) il a ensuite été
par le retour de ces lumieres
leur importunité : & cela même
à sa mort : mais comme à prése

i ſeroit nuiſible, lorſqu'il forme des pièces, on les lui ôte, pour le mettre nouveau dans l'état du rien & du ant, où toutes alternatives & viciſ-ndes ſe perdent pour toujours dans nmobilité divine.

LETTRE LXXVIII.

idélité & égalité dans les viciſſitudes des états diférens.

C'Eſt me faire un véritable plaiſir que de me faire ſavoir des nou-elles de N. car je l'aime véritablement, j'eſpére toujours plus de ſon ame, voyant beaucoup s'avancer. Qu'il délaiſſe, & ſoit fidèle pour tous les ats, les regardant tous également uoiqu'ils ſoient tous diférens; & qu'il prouve des viciſſitudes preſque con-nuelles. Tout doit être égal. Souvent défir d'être fidèle ſera ſuivi de l'ex-érience de l'infidélité, toute contraire u défir; d'autrefois l'infidélité ſera elevée par un nouveau défir d'être fi-èle. Qu'il ſoutienne également tout,

ne ſe pardonnant rien volontairement. J'ai quelque choſe pour lui dans mon fond que je ne ſens pour guères de gens

LETTRE LXXIX.

Etre fidèle, abandonné à Dieu & courageux dans toutes ſortes de ſoufrances que Dieu envoye pour détruire la corruption de la nature.

1. JE ne m'étonne point de tout ce que vous ſoufrez. Je croyois bien que cela en viendroit là, & j'étois perſuadée que l'abſence ne vous ſoulageroit guères. Soufrez, ſoutenez; mais ſoyez fidèle, au nom de Dieu, à ne rien faire volontairement qui puiſſe déplaire à Dieu : & lorſque la foibleſſe vous entraine, ne perdez ni la paix, ni l'abandon.

2. Soyez fidèle à tout dire; mais atendez-vous à toutes ſortes de miſères : car vous êtes la foibleſſe même : & comme vous avez beaucoup ouï parler des états intérieurs, vous avez de ſecrets apuis en toutes choſes. C'eſt ce qui fait que vous ſoufrirez plus

que nul autre de l'expérience de vos misères : car il en faudra beaucoup pour vous détruire, à cauſe des ruſes de la nature à ſe ſoutenir.

3. Ayez cependant bon courage : ſoufrez avec abandon tout ce qu'il y a à ſoufrir ; car vous n'êtes pas à bout de peine. Soyez abandonné ſans réſerve à Dieu, qui fera peut-être ſon plaiſir de vous perdre à vôtre propre vue & à vos propres activités : mais le ſalut ou la perte de cette ſorte doit vous être indiférent ſi vôtre amour eſt ſans intérêt. Aimez gratuitement celui qui vous a aimé gratuitement ; & ſacrifiez-vous à lui ſans réſerve.

LETTRE LXXX.

Soutenir avec fidélité & abandon les manieres dont on eſt exercé de Dieu (a).

C'Eſt toujours l'ordinaire de ces ſortes d'états lorſqu'ils ſont de Dieu, de faire plus de violence aux grandes fêtes : parce que comme cet état eſt donné pour nous dépouiller

(a) Au Comte de Metternick.

de nous-mêmes, il faut qu'il nous arrache à ce à quoi nous tenions davantage. Je vous assure que je crois certainement que votre disposition est du bon Dieu ; & que si vous avez le courage de la soutenir jusques au bout par un abandon total, sans vue de retour sur vous-même, vous en sortirez comme d'un bain. Les rages & tentations sont une suite de votre état. Si vous saviez ce que Dieu fait souffrir & soutenir à d'autres, vous verriez que vous êtes traité bien doucement.

LETTRE LXXXI.

Diverses purifications. L'ame où Dieu agit le plus, doit agir par abandon, & suivre ses premiers mouvemens.

1. LA purification doit toujours être conforme à l'état de l'homme. Lorsqu'il est beaucoup actif, il faut qu'il soit purifié plus activement ; & à mesure que sa disposition devient simple, il faut que sa purification la devienne, de sorte que tout ce qui sert à purifier une ame multipliée,

aliroit celle qui eſt devenue déja ſim-ple. La maniere dont on en uſe après ſes fautes, ſalit ſouvent plus que la faute. Lorſque Dieu devient le principe de l'ame, il la purifie lui-même, & il ne veut pas qu'elle ſoit ſi hardie que d'y mettre la main. Il faut être paſſif dans la conduite comme on l'eſt dans l'état.

2. Vous avez agi par votre ſageſſe, & vous avez bien fait; parce qu'étant alors tout à fait maître de vous-même, il faloit agir en homme raiſonnable: à préſent que Dieu eſt plus maître chez vous, il faut agir par abandon, & ſuivre ſans héſiter le premier mouvement lorſqu'il eſt ſubit, & comme tout naturel: car il y a de certains mouvemens qui ſont précedés & acompagnés d'émotions: ils ne ſont pas de ces premiers mouvemens dont je parle, puiſque l'on ſent bien qu'ils ont un principe vicieux. Mais lorſqu'en ſuivant ſimplement ce mouvement il vient des penſées de complaiſance, il faut les laiſſer paſſer; car elles ne ſont ordinairement cauſées que par un éfet de la malice du Démon, qui veut par là empêcher l'ame de les ſuivre, la brouil-

lant par la crainte qu'ils ne ſoient imparfaits : Mais lorſqu'elle eſt fidèle à agir ſans réflexion, tout cela tombe de ſoi-même ; & cette malignité, qui acompagne ordinairement nos meilleures actions lorſqu'on les fait avec aplication, ſe perd par cette conduite, & l'innocence eſt miſe en la place.

3. Il ne faut pas craindre de faire en cela de fauſſes démarches ; car la ſageſſe de Dieu en cela ne nous manque pas, & ce qui paroitroit gâter nôtre vue, eſt très-bien fait ſelon Dieu & l'on voit dans la ſuite que l'on fait ce que l'on pouvoit & devoit faire. Il eſt d'une extrême conſéquence que vous en uſiez de la ſorte, vous ne vous méprendrez pas, & vous ferez immanquablement ce que Dieu veut de vous.

LETTRE LXXXII.

Dans la deſtruction du vieil-homme commune à tous, il y a des moyens particuliers à chacun, & entr'autres la voye des foibleſſes de l'enfance. L'E

prit de Dieu détruit : le Fils de Dieu répare.

Ceci étoit annexé à la matiere qui ſe trouve dans le Diſcours XVIII du II. Volume des Diſcours Chrétiens & ſpirituels.]

QUoiqu'il y ait bien des choſes impénétrables [dans les voyes de Dieu en ce qui regarde la deſtruction miſtique,] & qu'il faille que tous les hommes ſoient détruits ; chacun pourtant à ſon moyen particulier. Je comprends le vôtre, par la miſéricorde de Dieu : cependant il m'eſt impoſé ſilence là deſſus, parce que Dieu eſt jaloux, quoiqu'il veuille & ordonne que je vous diſe une infinité de choſes. S'il ne veut pas que je vous diſe celle-là, il veut que je vous aide à y marcher, que je vous porte même ſur mes bras & dans mon cœur, que je me charge de vos langueurs, & que j'en porte la plus forte charge. Je le veux : j'aime mon joug avec une tendreſſe infiniment plus grande qu'une mére ne porte ſon enfant dans ſon ſein. Je puis vous dire que Dieu m'a

ſſocié à vôtre égard à ſa paterni
vine, de laquelle toutes les autr
ternités dérivent. Je vous ain
même amour qu'il vous porte :
pourquoi je ne fais nulle difficu
vous le dire. Je ne trouve plus
moi d'autre cœur pour vous q
cœur de Dieu ; & il me ſembl
c'eſt ce cœur de Dieu en moi qu
vous communiquer tout bien, &
ter tous vos maux. Oui, cela
la ſorte, & l'on veut que je vous l

2. Ce que l'on veut auſſi q
vous déclare, c'eſt que vous ne
point conduit par les fortes croix
les peines violentes ; mais par l
bleſſes des enfans. C'eſt cet état
ſance qui doit être vôtre propre
tère : c'eſt lui qui vous donnera
graces. Vous ne ſauriez être trop
ni trop enfant ; c'eſt pourquoi
vous a choiſi un enfant pour vo
nir compagnie, & vous aprend
route des enfans. Soyez donc pe
docile comme un enfant : ne che
point d'autre diſpoſition que celle
vous n'avez rien à faire ni à che
hors de là : Tout s'opére chez

par là : (*a*) Si *vous ne deveniez point comme un enfant, vous n'entrerez pas au royaume des cieux.* Ce qui ſanctifie les autres, ne vous ſanctifie pas : il n'y a que le moyen particulier qui le puiſſe faire dans l'ordre divin : car encore un coup, ſoyez aſſuré, qu'outre la conduite générale de deſtruction, il y a la conduite particuliere pour chaque ame.

3. Oubliez donc, je vous en conjure, tout ce qui eſt de l'homme fait, pour devenir un enfant nouvellement né ; car c'eſt uniquement ce que mon Maître veut de vous : & comme le petit enfant ne prend aucun ſoin ni ſouci de ſoi-même, il faut que vous vous oubliyez entierement, & que vous perdiez même un *je ne ſai quoi* dans les choſes lorſqu'on vous les dit, qui eſt, je ne veux que la volonté de Dieu. Un enfant ne ſait pas s'il ne veut que cela : il laiſſe faire de lui tout ce que l'on veut : il ne ſait pas même raiſonner ſur ce que l'on veut & que l'on fait de lui : ſi cet enfant tombe, il ne ſe reléve que lorſqu'on

(*a*) Matth. 18. vſ. 3.

j'ai quité, je dis, que lorſ
renouvelle en nous ſon imag
cette ame, pour ainſi parler
la faire changer de forme,
ler ſur lui-même : il la ch
transforme en lui. Alors e
plus, mais il vit en elle. Ce
tion de détruire & de form
Chriſt eſt attribuée au Sai
c'eſt pourquoi il eſt écrit : (
verra le feu devant ſa face
dire, il enverra ſon Eſprit d
Verbe, afin que l'Eſprit br
truiſe tout, & que par cet
forme en nous Jéſus-Chriſt
Jéſus-Chriſt nous change en

hoſes: c'eſt pourquoi il eſt dit, que ésus-Chriſt rendit l'eſprit en diſant, out eſt conſommé, pour nous aprenre que cet eſprit conſomme tout. Dieu ſt un feu dévorant.

5. Je ne vous parle point de cette ouvelle vie de Jéſus-Chriſt: cela ſeoit d'une étendue infinie. Il ſufira que orſque vous en vivrez vous connoiez toutes choſes: mais avant ce tems, ien que cet eſprit deſtructeur vous oive enſeigner toute vérité, il ne vous enſeignera que (par) la deſtruction le tout nous-mêmes, qui eſt, de déruire le menſonge & la vanité, puiſque tout homme vivant eſt un abime le vanité.

6. Que cette vie, qui ne s'acquiert ue par la mort eſt heureuſe! C'eſt où e vous invite: ce ſera là où vous me onnoitrez comme je vous connois: n un mot, ce ſera là où tout ſera onſommé dans une unité parfaite. es yeux & le cœur de Dieu, ſon 'erbe & ſon Eſprit ſont tous apliqués ur vous. Je ne vous fais point d'exuſe; car il faut que j'obéiſſe ſans relique à mon Maître.

LETTRE LXXXII

La foi ſans le propre raiſonnem
termine à la Sageſſe de Jéſus-
Par la mort on eſt déſapproprié,
non parfaitement, ni juſqu'à
en Dieu par une union immé
Comment la foi eſt lumineuſe da
ténèbres : & que Dieu fait voi
rement la raiſon du Sacrifice
exige ; puis retire cette lumier
l'exécution.

1. ON ne peut mieux prend
choſes que vous le fait
les entends comme vous l'exp
Mais pour répondre à vos dific
je vous dirai premierement que j
jamais prétendu que la foi ôtât l
ſon, quoique ſon principal éfe
d'ôter le propre raiſonnement ſi
choſes pour ne les plus voir p
yeux de la raiſon humaine, ni
par ceux de la raiſon illuminée ;
par ceux de la ſageſſe de Jéſus-C
qui devient le conducteur & le m
de l'ame. C'eſt pourquoi l'état de
foi ſe termine à celui de Jéſus-C

éternelle. Mais de même que Christ a été scandale aux Juifs aux Gentils ; de même les éfets plus pure sageſſe ne paroiſſent ls à ceux qui ſont pleins de la de la chair, qui doit être dé- pour laiſſer régner Jéſus-Chriſt c'eſt pourquoi il eſt écrit, que *perdition & la mort ont ſu vous ouï le bruit de ſa* r.

Pour vos deux dificultes ſur la *priation* de la volonté, & ſur ſbres de *la foi*, je vous répon- un après l'autre ce que Notre ur me donnera, vous priant s'il reſte quelque doute de me le ou ſi je me méprénois en quel- oſe de me le faire ſavoir, car perſuadée que ſi nous n'étions ıcord ce ſeroit faute de m'expri- vec aſſez de netteté.

l eſt certain que la déſapropria- 'eſt pas parfaite au moment de) mort quoique l'ame ſoit très- ement déſapropriée. Elle eſt dé- riée de toutes les réſiſtances ou ıances à ſe laiſſer arracher tout

Joh 28, vſ. 22.
Il s'agit ici de la mort miſtique.

qui la retenoit vivante en
choſes, où Dieu la pourſu
ſéricorde juſqu'à ce qu'il l'
ment bannie de chez elle.
père bien par une opération
de Dieu, d'autant plus gra
eſt plus cachée : car la grace
eſt l'entiere déſapropriation
arrache impitoyablement ce
poſſédons ; Mais l'ame, qu
plie de grace & de charité
pour cela paſſée en Dieu,
en lui.

Ce qui lui reſte à purifi
mort, eſt un reſte de tend
les choſes perdues & noi

plus déchoir ni jamais ſe repren-
. La femme de Lot ne pût s'em-
her de regarder derriere elle, ni les
enes de regretter les oignons d'E-
pte. C'eſt comme un reſte de cha-
r de vie naturelle après la mort.
is ces comparaiſons ne ſont pas en-
rement juſtes; parce que l'ame ne
tre plus dans le corps après l'avoir
itté, & (qu'au contraire) l'on ren-
facilement en ſoi-même.
Quoique la volonté ſoit morte aux
ugnances des dépouillemens, elle
ſt pas pour cela détruite quant aux
ugnances de revivre & d'être rani-
e. Elle eſt morte à toute action qui
ſt pas operée par le pur mouvement
Dieu: & c'eſt ce que j'apelle, *ſe-
onde purgation*, qui rend l'ame non
lement paſſive pour être parfaitement
pouillée, mais de plus paſſive pour
e parfaitement mue & agie.
5. Il faut de plus remarquer, que
mort de l'ame ne ſe fait pas com-
: celle du corps, tout à coup, mais
u à peu; elle a une vie mourante,
une mort où il reſte une chaleur
vante. Il eſt certain que l'on n'eſt
; plûtôt mort, que l'on eſt uni im-

médiatement à Dieu ; puiſque en ôtant tous les moyens & l ôte par conſéquent tous les e que la grace de Dieu & ſa d geſſe ons envoyés devant lui p rer la mort de cette ame, & purifier par là au point d'êtr lui ſans milieu : mais il ne vrai que ſitôt que l'ame con ſortir d'elle-même elle ſoit Dieu : car elle commence à ſor même ſitôt qu'elle entre da nue. Le propre de la foi n de la dépouiller de toutes l où elle ſe tenoit cantonnée pourſuit dans tous les refuges ce que n'en trouvant point, contrainte de ſe rendre.

Si l'ame entroit en Dieu ſit eſt miſe dans l'état de nudi certain qu'elle ſeroit dès lors niou immédiate : étant dan immédiate, elle ſeroit afra tous les moyens, & par c. déſapropriée ; ainſi la fin ſeroi mencement.

Concluons, que l'ame eſt a les moyens, & par conſéque dans la propriété : quelle e

par états & moyens ; & que par
union intime elle eſt dépouillée
peu d'elle-même : mais ne di-
pas qu'elle paſſe en Dieu, dès que
commence à la déſaproprier. La
ence eſt, comme celle de celui
oit de l'eau de la mer, & de
qui eſt abîmé dans la mer, où
à peu changé en elle.

Il ne vient ſur cela une compa-
. Les fleuves ſe déchargent dans
er avant que de s'y perdre : on
les vagues de la mer entrer dans
euve, & l'inviter, pour ainſi par-
, à ſe perdre en elle. Dieu envoye
cette ame des flots de la plus pure
rité, pour inviter l'ame à ſe per-
en lui : mais de même que ce fleuve
ſe perd dans la mer que lorſque
lit, qui lui ſervoit de moyens d'ar-
er à la mer, lui manque & ſe perd ;
même cette ame, qui arrive en
ieu par le moyen des graces qu'il
envoye pour cela, n'arrive pour-
nt en lui que par la perte de tous
moyens. Et comme le fleuve qui
précipite dans la mer, roule aſſez
tems ſes ondes ſans ſe mélanger
ec elle ; il en eſt de même de l'ame

qui eſt reçue en Dieu, avan
tre transformée en lui, & q
transformée qu'à meſure q
perd & s'y abîme davantag

7. Il y a certainement d
d'unions, l'une médiate,
immédiate: l'une qui n'eſt p
patible avec la proprieté,
qui ne s'opére que par ſa p
Dieu ſe communique à nou
graces les plus reſervées, cel
patible avec nôtre propre vie
qu'elle ſoit vertueuſe, & no
minelle: mais que Dieu nou
en lui, ce ne peut être q
mort: qu'après nous avoir
nous change en lui, c'eſt l'a
ment, qui augmente à m
Dieu nous change de plus
lui-même.

8. Je croyois que vôtre ſe
ficulté ſur *la foi* devoit être
par ce que j'en ai écrit en
endroits, la comparant à l
du Soleil, qui aveugle par ſ
& non par ſon défaut: ca
l'ame ſe croye très aveugle
fut jamais plus clair voyante
ſon obſcurité & ſon dépouill

[illegible] du domaine de Dieu ſur l'ame, [illegible] porte à ſe dépouiller davantage, [illegible] du moins, lui découvrent les en- [illegible]s qu'elle habite, afin qu'elle s'en [illegible] dépouiller. Il y a cette différence [illegible] l'état des dons gratifians & de [illegible]uillement; que les premiers ſe [illegible]nt imaginer & concevoir; mais [illegible] derniers ne peuvent être décou- [illegible] que par l'expérience. Cette ex- [illegible]nce eſt lumineuſe dans les plus [illegible]es ténèbres; parce qu'on ne con- [illegible] ce que l'on poſſède qu'en le per- [illegible]t. Vous voyez que la foi eſt lumi- [illegible]ſe quoique ſon éfet ſoit d'aveugler [illegible]me, pour la faire marcher en pur [illegible]ndon à celui qui la conduit inviſi- [illegible]ment. Si vous demandez, qui la [illegible]nduit? lorſqu'elle peut réfléchir le [illegible]oins du monde elle vous diroit, que [illegible]eſt Dieu : mais comme il ſe cache [illegible]our l'ordinaire, elle ne lui demande [illegible]as ſi c'eſt lui qui la mène: elle ne [illegible]eut même le croire; parce qu'on lui [illegible]rache toute certitude. Mais cepen- [illegible]ant quoiqu'elle veuille bien tout per- [illegible]re pour lui, il lui reſte dans ſa perte [illegible]ême un témoignage caché & ſecret [illegible]u'elle ne veut que Dieu & ſa ſuprê-

me volonté ; & que c'eſt à lui
ſacrifie toutes choſes. Il ne f
s'arrêter aux expreſſions de c
lorſqu'elles ſont dans la peu
elles n'expriment rien moins
qu'elles ſont. Il eſt certain, qu
miere luit dans les ténèbres,
les ténèbres ne l'ont point c

Je me ſouviens d'avoir paſſé
tems à gémir ſur ce que je
avoir perdu la préſence de D
j'étois dans une douleur co
de cette perte. Cette douleur
elle pas une préſence continuel
douloureuſe ? car ſi je n'euſ
fort aimé Dieu, me ſerois-j
affligée d'avoir perdu ſon am
ne faut pas toujours s'atacher
gueur au ſon des paroles,
pénétrer le ſens.

9. Rien n'eſt plus certain q
que Dieu exige de nous des ſa
non ſeulement il nous les mo
ſonnables, mais de plus, il
nous un conſentement libre,
non pas toujours diſtinct. Il
en cela la liberté qu'il nous
née. La raiſon qu'il fait trou
le ſacrifice, n'eſt pas une ra

ucun raport à nous, ni à aucune ture ; mais c'eſt une raiſon de la rainеté de Dieu, qui ayant droit ger de ſes créatures tout ce qu'il plait, ne peut être refuſé de ces es créatures ſans injuſtice & ſans nieté. Ce qui me meut & agit eſt plus fort que moi, ou il eſt doux le qu'une ſimple invitation : s'il eſt t fort que moi, il me fait faire déliberation ce qu'il lui plait ; & ique je n'aye nul pouvoir de me ndre, je n'ai non plus nulle vo- é de le faire quand je le pourrois. invitation eſt douce & ſuave, elle laire par ſa douceur, & incline cement mon cœur, lui donnant ivement pour faire ce que Dieu , & quelque choſe même em- e le ſacrifice que l'on demande, e ſe trouvant dans la diſpoſition ne rien refuſer à Dieu de tout ce pourroit vouloir. Tout cela eſt ineux, raiſonnable dans l'immo- n.

Mais la lumiere & la raiſon ſe reti- de telle ſorte dans l'exécution, l'on ne connoit plus ni l'un ni re ; mais un aveugle entrainement,

qui paroit ſouvent au dehors tout c
traire à ce qu'il eſt en éfet. Je
dire que je ne ſaurois réſiſter à D
parce que je ſuis acoutumée à ſa
duite, & que mon état n'eſt pa
gnorer que c'eſt lui. Cependant il
eu un tems que je ne pouvois c
que Dieu me pouſſât. Je croyois
tôt que les violences qu'il me fi
étoient naturelles; je leur réſiſtoi
toutes mes forces, & je ne cédois
une violence inſurmontable.

10. La foi eſt toujours lumi
(comme nous l'avons dit) en
même; mais l'ame ne jouït poi
ſa lumiere, ſoit parce qu'elle excé
portée, ſoit à cauſe de ſon impu
comme les yeux chaſſieux ne pe
ſuporter la lumiere du Soleil ſans
leur. La lumiere de la foi eſt do
reuſe & pénible à proportion de
impureté. Il eſt certain que l'on
doutes auſſi bien ſur la voye qu
en a ſur le ſalut. C'eſt le doute
la voye qui fait l'incertitude du
Si l'on avoit une certitude que la
par laquelle on marche eſt bonne
ſeroit trop apuyé, & l'on ſeroit
qu'une bonne voye conduit à

fin. Il ſuffit alors que le Direc-
it cette certitude pour l'ame,
l l'ait d'autant plus, que l'ame
l davantage.

Vous avez raiſon de dire que
t pas l'ame qui quite la lumiere ;
e ne la quiteroit jamais, tant
ime. C'eſt cette lumiere qui
e. Mais pourquoi ne voulez-
as que m'abandonnant à Dieu
ſerve, & me confiant à lui par
toutes choſes, pouvant conſentir
re mon ſalut s'il en eſt glori-
e ne puiſſe pas me ſacrifier à
n s'il vouloit la permettre? car
ut faire le plus, doit pouvoir
e moins. Je le ſoumets pourtant
e reſte à vos lumieres, vous
it que Dieu m'a donné un cœur
à tout quoiqu'il m'imprime ſes
: avec des caractères inéfaçables.
e l'expérience vous découvrira
érités dont vous ſerez charmé,
ie ſouvent environnées de fra-
!

LETTRE LXXXII

Qu'il faut que Dieu dépouille l'a
ſes dons & lui faſſe voir ſes mi
pour faire mourir l'Amour prop

1. J'Ai reçu, ma très chére S
vôtre lettre avec plaiſir,
marquant les bontés de Nôtre
gneur en vôtre endroit, quoiqu
vous paroiſſent à préſent plus ca
O chére Sœur, la grace nous
trompe ſouvent; & afin de nou
ner Dieu, elle paroit nous aba
ner elle-même. Vous avez vécu
l'abondance, dans l'amour, & da
préſence de Dieu: il vous faut à
ſent vivre de Dieu même dans la
foi. Dieu a pris plaiſir durant
du tems de vous enrichir de ſes d
& il veut à préſent vous en dépo
pour vous revêtir de lui-même
que vous croyez perte, eſt un g
gain. Ne croyez donc pas être

(*) Il s'agit d'une tromperie innocen
médecinale, dont Ste. Caterine de Gènes
auſſi dans les Chapitres 30 & 41. (ou 39
ſa vie.

a contraire : laiſſez vous ôter
dons de Dieu, & ne vous y
as. Laiſſez le reprendre ce qu'il
donné, & il ſera lui-même le
ment de tout.

ais, me direz vous, je deviens
turelle. N'eſt-ce pas ce qu'il
) chére Sœur, l'horrible choſe
créature nue & dépouillée des
graces de Dieu ! La vue en
ble de faire frémir. Cependant,
ature ne peut être revêtue de
me que par cette nudité. C'eſt
i lorſque Dieu veut prendre
n d'une ame, il en uſe de
aniere : car la créature eſt ſi
l'amour propre, que ſi Dieu
oit ce procedé, elle s'opoſeroit
s à ſes deſſeins : les graces &
e Dieu ne ſervent qu'à la ren-
s amoureuſe de ſa propre ex-
; & Dieu qui voit cela, com-
à la dépouiller de ſes dons.
qui n'eſt pas inſtruite de cela,
, croit devenir plus mauvaiſe,
c'eſt de nouveaux péchés qu'elle.
tte.

e n'eſt nullement cela : mais
e Dieu ôtant ce qui étoit ſien,

ravi que Dieu prenne ce qui
C'eſt l'amour propre qui créve
& connoitre ce qu'il eſt : &
traire, il faut voir avec con
que toute perfection étant
elle y doit retourner. Si no
bien vuides de nous-même
n'aurions pas de peine de
miſéres, & après avoir détou
volonté de leurs afections, no
nôtre plaiſir de l'abjection qu'
cauſent. C'eſt cette abjection
fera pourrir, comme Job,
fumier, juſqu'à ce que Dieu
tire lui-même. Demeurez d
me vous êtes, & demeurez
4. Mais le moyen de ſoufr

Dieu, laiſſez vous en proye à tou-
les misères, qui ne feront que vous
ſantir ſi vous les portez avec paix,
ıfiance & humilité. Je ne ſai pour-
ɔi je vous dis ceci. Prenez-le com-
Samſon (*a*) fit le miel de la gueule
lion mort, & priez pour nous.

ʒ. Pour ce qui regarde nôtre union,
vous ai-je pas dit qu'elle ſera tou-
rs la même en Dieu, indépendam-
nt des lieux & des tems? Ainſi
ıc, laiſſez vous conduire: Dieu
ı toujours le maître, & il ſaura
n changer les choſes quand il le
ıdra.

Pourquoi avez-vous de la peine de
s croix? Hélas, chére Sœur! elles
le ſont que dans l'aparence: n'en
:z donc point de peine, & laiſſez
ı être le jouët de la Providence.
ıand il ne me reviendroit pas d'au-
avantage de tout ceci que cela,
ſerois-je pas trop heureuſe? &
elle tromperie peut avoir celui qui
veut ni ne déſire rien? Je ſerai
nc ici pour y recevoir les coups
de la juſtice, ou de la miſéricor-

a) Jug. 14. vſ. 8, 9.

de. Ils ne seront également c
nant d'une même main. Ainsi
voyez qu'il n'y a nulle apar
je m'en retourne. On crie con
mais je ne saurois qu'y faire.
en repos & contente ; non
contentement propre, mais
de Dieu.

LETTRE LXX.

*Sur le même sujet que la Lett
dente, avec un avis sur la
de s'y comporter.*

1. CEtte petite peine qu
avez, augmentera,
diminuer. Je n'en ferai nullem
prise ; parce qu'il y a du tems
connu que cela feroit de la fi
ne vous l'ai pas dit de peur
prévenir. Soyez simple & fidèl
dire, & Dieu vous simplifiera
choses mêmes. O qu'il y a e
mourir lorsque l'on se croit n
qu'il y a de choses cachées e
que nous ne découvrons que
périence que Dieu nous en fai

Laiſſez vous donc bien à Dieu, & il fera ſortir ce qu'il y a de plus caché dans vôtre naturel : ce qui vous ſurprendra ſouvent ; car il vous paroitra des foibleſſes que vous n'avez jamais éprouvées, & qui vous humilieront autant plus qu'elles vous paroitront plus déraiſonnables. J'ai ſoufert de jalouſies ſpirituelles après en avoir été beaucoup éloignée, & elles m'ont cauſé des peines inexplicables. Je les diſois avec une extrême fidélité. J'eſpére d'autant plus de vôtre ame que plus je vois les misères & les impuiſſances vous acabler de toutes parts. Vous n'en êtes pas encore au bout ô femme de foi, il faut que vous rempliſſiez vôtre état ſelon toute ſon étendue.

2. La plus grande grace que Dieu puiſſe faire à une ame, c'eſt de lui faire ſentir & connoitre ce qu'elle eſt. Plus les défauts ſont cachés, plus il faut des lumieres divines pour les connoitre. Les défauts dont vous me parlez ſont aſſurément en vous ; ils ſont autant profonds qu'ils ſont ſubtils & délicats, & c'eſt une miſéricorde de Dieu de les faire connoitre : car dans le dégré où vous êtes, il ne fait guères

vent plus aparens & en ſi
paroiſſent s'augmenter ; (
prend bien l'ame : mais
augmentation) n'eſt pas c
la ſorte : c'eſt que ce qu
dans, ſort au dehors.

3. Vous en verrez bien (
la ſuite. La peine que la r
à les dire, eſt la plus f
qu'ils étoient en vous. Il r
tant rien faire pour vous
par vous-même, ſi ce n'e
lumiere préſente vous les
& que vous faites une de
alors cette lumiere qui v(
née pour la voir, vous do

délaiſſer ſans penſer à vous ; & ſi quelque choſe vous échape, le ſoufrir.

LETTRE LXXXVI.

Avantages de l'abandon & de l'humiliation. Vrai moyen de plaire à Dieu : aimer les croix : Se laiſſer à Dieu en ſimplicité.

1. VOus avez raiſon de dire que l'abandon nous rend tranquiles : il n'y a que cela ſeul qui puiſſe donner la paix : dans cette diſpoſition Dieu ne nous laiſſera point nous méprendre. La plus grande grace que Dieu vous puiſſe faire, c'eſt de vous faire ſentir à vous-même ce que vous êtes. Bien loin que les ſentimens que vous avez de vous-même doivent vous éloigner de la Communion, c'eſt tout le contraire : car la meilleure de toutes les diſpoſitions après la charité, eſt l'humilité, & encore plus l'humiliation. Si Dieu ne nous faiſoit pas ſentir ce que nous ſommes, nous ſerions des monſtres d'orgueil. La pluye ne s'arrête point ſur les montagnes,

mais elle tombe abondamment les valées. Nous ſommes des profondes lorſque nous ne voyon en nous que des ſujets de con & d'humiliation. Dieu ſe plait répandre dans les ames petites ne déſirent rien que la ſeule glo Dieu en lui & pour lui.

2. Vous me demandez un r de témoigner à Dieu vôtre amou moyens les plus ſûrs pour vo ſont point les auſtérités, dont êtes incapable à cauſe de vôtre vaiſe ſanté, & qui ſeroient r contraires à ce que Dieu veut ; que vôtre principal devoir eſt de conſerver pour vôtre famille, a tant de beſoin. Soyez donc h & petite : c'eſt le moyen de m à Dieu vôtre amour plus que pa les ſentimens. Il faut faire tai déſirs trop empreſſés, parce qu ne devons déſirer que la volor Dieu, & que ſa volonté ſe c par l'état ou il nous met. Ne dé point ce que nous n'avons pas, & tentons nous de ce que nous a c'eſt le meilleur pour nous, qu

ne paroiſſe pas tel aux idées que nous nous ſommes faites de la perfection.

3. Pour le ſonge que vous avez fait, je crois que N... n'a voulu que vous faire comprendre que pour être véritablement à Dieu, il faut en quelque maniere être ſous les pieds de tout le monde: & les ris que l'on faiſoit, nous marquent que quand on eſt à Dieu, il faut s'attendre d'être mépriſé des hommes. Si nous aimons Jéſus-Chriſt, nous devons ſuivre le chemin qu'il nous a tracé, qui ſont les croix, les mépris & les confuſions. Quand nous aimons, nous tâchons d'imiter l'objet que nous aimons, nous trouvons bon tout ce qu'il fait, & nous n'avons point d'autre volonté que la ſienne.

4. Ne vous étonnez pas ſi vous n'avez pû ni vous affliger pour la Paſſion, ni vous réjouir pour la Réſurrection: demeurez dans vôtre diſpoſition ſimple; elle renferme tout ce que vous voudriez avoir. Ne vous donnez rien par vous-même; car ce ſeroit l'ouvrage de l'homme: ce que Dieu fait eſt incomparablement meilleur. Abandonnez-vous à lui pour le dedans

comme pour le dehors : c'eſt à lui de faire en vous ce qu'il lui plait ſans que vous y mettiez la main. Vous êtes bien chére à mon cœur.

LETTRE LXXXVII.

Paſſiveté dans l'ame renoncée, ſans actes ni paroles.

1. VOus me dites de faire des actes de réſignation & de renoncement. Il me ſemble que mon ame a peine à y entrer, & ſe fait violence; parce que pour y entrer & ſe renoncer il faut avoir une volonté & quelque choſe de propre ; & l'ame qui ne ſent point de volonté & ne ſait où la prendre, ne ſauroit ſe réſigner en ce qui n'eſt plus. Elle n'a point de répugnance : & lorſque les ſens ſoufrent contrarieté, cela eſt ſi loin de la volonté que rien de plus : & ſi elle demeure dans une entiere nudité, ſans action de ſa part, ce brouillard ſe diſſipe de lui-même, & laiſſe l'ame en pure paſſiveté ; ce que ne fait pas la réſignation, qui ſupoſe proprieté &

différence de volonté. Il me semble que l'ame à force de s'être immolée, renoncée, & résignée, vient en état de ne le pouvoir plus faire. Je soumets tout ceci à ce que vous en direz, voulant tâcher de le faire si vous me l'ordonnez, quoiqu'avec peine.

2. J'ai donné aussi au Saint Enfant JESUS tout ce que je possède, & moi-même; & il me semble que je n'ai plus rien à lui donner. Tout est à lui, & il n'y a plus de sacrifice à faire que celui des vœux, qui sont, ce me semble, acomplis dans la pauvreté & l'obéissance que cause la perte de la volonté. Ces dispositions, qui se peuvent mieux expérimenter que dire, à cause de leur grande nudité, n'empêchent pas que je ne prononce de bouche les choses que vous m'ordonnez de dire; & c'est la seule action que je fasse, l'ame ayant une maniere de dire si simple, que tout autre procedé lui est comme étranger: & lorsqu'elle veut prier ou demander, il y a en elle quelque chose qui le fait tout d'un coup, mais nuement, & sans distinction de paroles, sinon qu'elle sait bien que c'est cela qui se demande.

Quelquefois l'ame dit des parole
l'eſprit la ſecondant les dit auſſi,
avec facilité & ſans atention ; a
que l'eſprit ne les diſant pas, l
je veux les dire c'eſt avec diſi
& comme une langue étrange
ſoumets le tout à vôtre penſée,
béirai avec la grace de Dieu : n
moi ce que je dois faire.

LETTRE LXXXVI

*Diférence de la foi ſimplement p
qui enrichit & orne l'ame ;
la foi* nue, *qui la dénue &
de. Bonheur & éfets admira
l'abandon.*

1. LA foi *paſſive* eſt cette c
ſavoureuſe qui pénétre l'
lui ôte toute envie de diſcouri
Dieu, l'invite au ſilence, ſi bien
ne peut plus opérer, mais ai
ſe taire, goûtant un plaiſir & u
vité plus grande que je ne puis
les uns plus, les autres moins.
nue ſuccéde à cet état, & dé
l'ame de ce qu'il y a de ſenſib

distinct, & d'aperçu dans l'état, commençant par ôter le sensible, & ensuite le distinct, puis l'aperçu, qui est le dernier qui se perd. Cette foi nue dépouille l'ame peu à peu de tous dons, & tout soutien, de tout apui, afin que l'ame par un abandon d'état n'ait plus rien que Dieu seul & sa volonté souveraine inconnue, à laquelle elle s'abandonne d'autant plus fortement qu'elle perd tous les soutiens créés.

2. La premiere foi est toute dans les dons créés, quoique relevés beaucoup par la grace : mais comme tout se reçoit dans la capacité propre de la créature, ces mêmes dons, qui en Dieu sont Dieu, dans la créature deviennent créature bornée & retrécie, & souvent participants à son impureté : car ce qui est reçu en nous, est moindre que nous, comme une chose renfermée dans une autre est de moindre étendue que ce qui la renferme.

La foi passive de jouissance & de lumiere retient l'ame en elle-même : c'est ce qui fait le fort recueillement que vous avez dans le commencement, & un long-tems. Mais la foi nue dépouille l'ame de toutes ces choses ; &

blement en Dieu même :
dant tout le créé, l'on t
blement dans l'incréé.

3. La premiere foi tra
& embellir ſon ſujet inceſſ
ce qui fait que les ames
paroiſſent des ſaintetés c
ceux qui ne ſont pas écl
vine lumiere, & qui n
point d'autre voye.

La foi nue dépouille l'
de de tout ce qu'elle avc
la foi ſavoureuſe, & la dé
la rend ſi nue, ſi afreuſe
qu'elle ſe hait autant qu'
mée & admirée. C'eſt
perd peu à peu l'amour d

u'en voulant conſerver quelque choſe, n perd l'increé pour vouloir avoir le réé, & l'on quite le donateur pour s dons, le Seigneur des vertus pour s vertus proprietaires.

4. Il eſt certain que *l'abandon* fait que vous dites, qui eſt, d'adoucir utes les peines ; parce qu'il n'y a u'une choſe qui nous cauſe de la pei-e, c'eſt la propre volonté, qui ré-ugne à ce que Dieu fait : mais ſitôt ue par l'abandon nous nous confor-ons à Dieu, les peines ſont des laiſirs ; & cela vient peu à peu ; à for-e de s'abandonner & de ſe réſigner n devient uniforme, & d'uniforme ransformé dans la volonté de Dieu ; nſorte que l'on perd ſi fort en lui oute volonté, que l'on n'en trouve plus.

5. C'eſt pour faire perdre toute vo-onté, même des choſes meilleures, & pour rendre l'ame ſouple & pliable à toutes les volontés de Dieu, qu'il ui fait paſſer les états que vous éprou-ez. Elle devient après cela ſi morte & ſi indiférente, qu'elle ne peut plus ouloir ou ne vouloir pas. Ce n'eſt as dans l'abandon que l'amour propre trouve ; au contraire, c'eſt dans la

réſiſtance. Ayez donc bon courag
vous en prie : car Dieu vous a
& vous a choiſie entre une in
d'autres pour vous faire être à lui
nulle réſerve, & vous faire êt
victime. Il vous choiſit pour lui
non pas pour ſes dons : il veut ſe
tifier en vous, & non que vous
ſanctifiiez vous-même. (*a*) *Il*
a choiſis pour lui être un peuple
ticulier, ſon royaume ſacerdotal,
propre acquêt, & la demeure qu'i
choiſi lui-même. Ce qui fait le
heur des Saints dans le ciel eſt la
formité à la volonté de Dieu,
quoi le paradis même leur devien
plus inſuportable que l'enfer, ſel
témoignage même de l'Ecriture.
qu'il faut que les damnés parc
devant Dieu, ne s'écrient-ils pas
Montagnes, tombez ſur nous! C
leur fait tout le tourment de l'e
eſt, la rebellion de leur volo
celle de Dieu, ſans quoi, l'enfe
deviendroit un paradis. Tenez
donc heureuſe d'être abandonnée
vous ſerez d'autant plus heureuſe

(*a*) 1 Pier. 2. vſ. 9. (*b*) Apoc. 6. 1

s plus grands malheurs que vous ſe-
z plus abandonnée à Dieu.

6. Il ne nous faudroit que très-peu
tems pour rentrer dans nôtre pre-
ier principe & nôtre derniere fin ſi
ous ſavions nous réſigner parfaite-
ent. Ce qui alonge ſi fort le che-
in, & ce qui fait que preſque tous
s hommes demeurent arrêtés, c'eſt
e chacun veut quelque choſe de par-
ulier, ſoit dans la nature, ſoit dans
grace; & nul ne ſait ſe contenter
ce qu'il a & de ce qu'il eſt. Ne
ſirez jamais que ce que vous avez:
yez contente de ce qui vous arrive,
uel qu'il ſoit: ſuportez par abandon
utes les misères ſpirituelles, corpo-
lles, & temporelles: Réſignez vous
our l'avenir, pour le tems & pour
ternité: Ne mettez aucunes bornes à
ôtre abandon: n'ayez aucunes réſer-
es avec Dieu; & vous éprouverez
s cette vie une parfaite félicité, puiſ-
ue vous ſerez même contente de ne
oint éprouver cette félicité.

7. Demeurez dans cette indiférence
rfaite: vous ſoufrirez moins qu'un
utre de la perte totale; parce que
ous tenez moins qu'un autre, &

n'êtes pas beaucoup proprietaire. Vous avancerez aussi davantage : car à mesure que vous serez plus résignée, Dieu vous ôtera tous les obstacles qui empêchent vôtre perfection, & vous fera mourir insensiblement à bien des choses touchant l'honneur, l'interêt, la santé, la réputation, & mille autres choses : mais il ne vous fera voir vos défauts qu'en les corrigeant ; de sorte que la lumiere suivra toujours le travail de Dieu en vous, & vous serez ravie d'éprouver comme son opération tend toujours à détruire ce qu'il y a en nous de plus caché & intime. Il faut que vous suiviez nue Jésus-Christ nud

LETTRE LXXXIX.

Etat passif sous la main & l'atente de Dieu. Charge des ames. fardeau bien pesant. Salut dans la mort incompatible à l'interêt propre.

1. CE seroit vous tirer de vôtre état que de vouloir vous donner une peine que vous n'avez pas sur des états où Dieu vous ayant mis

ſaura bien vous donner les diſpoſi-
ons néceſſaires pour ne point ſortir
l'ordre de ſa ſuprême volonté. Il
faut pas douter que vous n'ayez
elquefois des réveils, les choſes n'é-
nt pas finies, il s'en faut bien. Laiſ-
z vous paſſif dans vôtre nudité. Il
faut rien goûter, rien connoître,
n ſentir : cet état vous eſt très-né-
ſſaire, & même plus qu'à bien d'au-
es : c'eſt pourquoi il ne faut rien
re du tout pour l'adoucir, pour vous
uyer, pour vous procurer une plus
uce facilité à reſter en repos. Laiſ-
z vous dévorer à l'expérience des
utes & des misères ſur l'avenir, mais
vous donnez aucun mouvement
ur changer de ſituation. Ce n'eſt pas
vous d'ajuſter ce qui eſt gâté ; mais
tout laiſſer à Dieu. Il ſaura dans
caſion vous donner d'autant plus de
rce, que vous avez plus de foibleſſe
préſent. Je crois que vous devez
meurer ferme ſur vos défauts com-
e ſur le reſte. Dieu ſaura bien vous
ôter ou vous les laiſſer autant qu'ils
ont néceſſaires.

2. Je vous aſſure que vous m'êtes
s-cher, & que je ne vous oublierai

point. J'ai peu de choſes à vo
ne ſentant pas même que vous
beſoin, ayant tout ce qu'il vo
dans les écrits généraux, & Di
donnant la facilité d'en faire
Vous devez être certifié que
bien chez vous, & que vôtre
ſelon ſon cœur: c'eſt aſſez,
tout ce que je puis vous dir
il m'eſt impoſſible, quelque éf
je fiſſe, de donner ce qu'on
donne pas.

3. Je vous aſſure que l'état
porte eſt peu compris, & qu'il
toujours moins. Je ne me ſen
inclination d'aider aux ames;
pouvois trouver une volonté,
roit que Dieu ſe ſervît d'autr
de tous les fardeaux nul n'eſt
ſant que celui-là ni ne coute
véritables ſoufrances, ſans qu
pour qui on les ſoufre en con
rien. Dieu me traite de telle m
qu'il me fait le plus écrire po
qui ne s'en ſoucient pas, &
ſont peut-être importunés; l
me donne rien à dire à d'au
le déſirent: tout eſt en ſa m
faut répondre des événemens

rovidence : & non content de faire uyer au dedans avec une extrême igueur les infidélités des ames qu'il onfie, il rend ſouvent ſuſpect à ces èmes ames, & il faut être le but & : blanc pour recevoir les coups réci- roques de Dieu ſur ces ames & de es ames contre ce que Dieu ordon- it d'elles.

4. O Amour, vous ſeul ſavez ce ue vous faites & pourquoi vous le ites ! Cachez vôtre œuvre tant qu'il ous plaira ; mais il n'y a point de éritable ſalut que dans la plus étrange erte. O route trop peu connue au œur humain qui s'aime encore, & ui a quelque intéret propre, intérêt pendant ſi caché, que l'on ne le onnoit que lorſque Dieu va à l'en- ontre de ce propre intérêt, & qu'il ttaque directement ! O ſalut, O éter- ité, as-tu quelque choſe pour moi, : la volonté ſouveraine de mon Dieu 'eſt-elle pas mon ſalut & mon éter- ité ?

LET-

& ténèbres : qu'il faut
& ſans ſe reprendre &c.

1. J'Ai voulu, mon ch
éprouver de toutes
J'avoue que j'apréhendois
bleſſe ; mais vôtre derniere
je viens de recevoir, m'a fa
ſir que je ne puis vous exp
meurez donc dans vôtre al
tre les mains de Dieu ſans
tre en peine de vous. Reg
comme une choſe qui n'e
vôtre diſpoſition, mais qu
à celui à qui vous l'avez do
ne trouverez de remède

la dépouiller tellement de tout, e cette créature regarde comme la s noire infidélité de se reprendre r un seul moment, & de se re- der encore soi-même. Il est inutile r vous de chercher de la sureté: r vous n'en trouverez jamais que ns l'abandon, dans l'entiere désapro- ation, & dans un sacrifice total pour ems & pour l'éternité.

La chaleur de l'amour fait faire ement ce sacrifice; mais lorsque molation dure longtems, on craint, hésite, on doute, on est tenté de ercher des remèdes, & ensuite on tombe en soi-même, & le courage nque: mais si l'on étoit assez fort, que l'amour fut assez pur pour uloir être immolé à la seule gloire Dieu, on feroit ravi qu'il nous tât dans la boue, qu'il nous lavât suite & nous nettoyat selon son bon aisir. C'est cet abandon qui fait que s péchés, auparavant si rouges, eviennent blancs comme la neige. Dieu fit voir un jour à Henri Suso, a) que pour être à lui comme il le

(a) En sa Vie Chap. 22.

déſiroit, il faloit qu'il fût comme
guenillon dont un chien ſe joue.
regarda par ſa fenêtre un chien
éfectivement ſe jouoit d'un vieux n
ceau de drap : il le trempoit dan
boue ; enſuite il le levoit en l'air
mettoit ſous ſes pieds, le déchi
même : à tout cela le guenillon ne
ſoit aucune réſiſtance. Dieu lui
comprendre que c'étoit ainſi qu'il
voit être en ſa main : & cet hom
le plus favoriſé de Dieu de ſon ſié
puiſque Dieu (*a*) lui *fit voir ſon*
gine, avoue qu'il reſta enſuite
une très grande pauvreté ; & que
me il eut une tentation ſecrette,
ſelon les aparences devoit lui d
toute ſa vie. Ce que Dieu eſtim
plus au monde, eſt un homme qu
ſoit devoué de cette ſorte : mais he
qu'il en trouve peu, ou du moins
perſévérent dans ce dévouement !

3. Vôtre maniere d'oraiſon eſt
cellente ; & c'eſt celle dont je vou
vous parler lorſque je vous diſ
que la ſeule abſtraction de l'eſprit
ſuffiſoit pas, & qu'il faloit que tou

(*a*) Livre des ſept toches. Chap. 34.

dans le cœur, ou dans l'intime
ime.

ne faut pas vous étonner ni vous
du tems que vous croyez avoir
: Il faut encore être abandonné
pour ce retard de vôtre avan-
: car enfin nous ne devons
re aucune borne, quelle qu'elle
à nôtre abandon. Que Dieu nous
marmitons de cuiſine, de ſes pre-
miniſtres qu'il avoit réſolu de
faire, il faut en être contents,
trouver qu'il nous fait encore trop
grace. Enfin, mon cher F. ſoyons
petits, ſi rien, que Dieu ne nous
ve plus en nous-mêmes ni pour
punir ni pour nous recompenſer.
and nous nous déroberons à nos
pres yeux, le Pére Eternel ne verra
en nous que ſon Fils. C'eſt nôtre
our propre, nôtre proprieté, l'in-
t que nous prenons encore pour
-mêmes, qui le dérobe à ſes
x. C'eſt une choſe horrible de ca-
r cet aimable petit Jéſus aux yeux
ſon Pére par nôtre *nous-mêmes*. Je
is que quand vous y ferez réfle-
n, vous haïrez plus ce vous-même
le *Diable*: *car* quand vous n'en

aurez plus, le Diable ne pourra vous nuire. Vous direz à Dieu co Ste. Catherine de Gènes: *Tôt, détruiſez cette partie propre, & n'en reſte plus de veſtiges.*

4. Vous dites que l'obſcurité empêche de pouvoir découvrir le milieu entre l'aſſurance & la négli L'abandon eſt toujours acompagné curité: car ſi vous ſaviez où l'on mène, vous n'auriez que faire d don. Quand vous vous laiſſez par un cocher dont vous êtes quoiqu'il vous mène par des ch où vous n'avez jamais été, vo vous inquiétez pas pour cela. bien où il vous mène, & vo êtes content. Uſez-en de même Dieu. Le juſte milieu eſt, de abandonner ſans reſerve à ſa con de remplir à chaque moment v voirs, d'être fidèle à vôtre oraiſ vous laiſſer conduire la nuit & nèbres ſi le maître qui vous c le déſire de la ſorte: enfin, fid l'abandon, fidélité à l'oraiſon, à ne ſe plus regarder ſoi-même lité à remplir tous ſes devoirs que moment, tant ceux de vôt

ux que la Providence vous four-
Une vie ſimple & réglée, l'amour
l'abandon, c'eſt tout ce qu'il vous
L'un & l'autre vous conduiront
ement ſi vous vous confiez aſſez à
x pour ne vous point reprendre.

5. Mais ſi-tôt qu'on craint & qu'on
fie, l'abandon qui tient l'ame, pour
ſi dire, par la liſiere, la laiſſe tom-
, indigné qu'il eſt de ce qu'on
int après s'être donné à Dieu. O
n Dieu, ce n'eſt pas entre vos
ins qu'on peut s'égarer; mais bien
rſqu'on eſt en la main de ſon propre
nſeil. Fiez vous plutôt aux ténèbres
'à la lumiere; car la lumiere vacile
ſe perd. S'il vous venoit la lumiere
u monde la plus ſûre, & qu'un An-
vint vous aſſurer de la vérité de
ôtre voye, cette lumiere ne ſeroit
is plutôt paſſée qu'il vous viendroit
us de doutes qu'auparavant (*a*) *Dieu*
bite dans les ténèbres; & ces mêmes
b) *ténèbres lui ſervent de cachette.*

6. Laiſſez vous donc conduire par
s ténèbres, & ne marquez jamais
cune défiance à Dieu: car c'eſt la

(*a*) 3 Rois 8. vſ. 12. 2 Paralip. 6. vſ. 1.
(*b*) Pſ. 17. vſ. 12.

plus grande injure que vous li
ſiez faire. Vous me direz ; Je
défie pas de Dieu, mais de moi
Si tout vôtre *moi* eſt détruit
même abandon, vous irez tr
ment quoique vous ne connoi
cune ſureté. Fiez vous à ce
vous dis. Je vous parle à co
vert comme à mon cher fils.
un ſacrifice de vôtre propre rai
vous laiſſez conduire à Dieu. N
pas bien, ce Dieu de charit
vous n'avez aucun déſir que
lui plaire ? Quand en courai
lui de toutes vos forces vou
prêt à tomber, il mettra ſa m
vous afin que vous ne vous
point. Tenons-nous fermes à
don, & nous ne courrons au
que. Mais je ne réponds pas
nous nous regardons nous-
nous ne tombions dans le p
Quand on eſt ſur une haut
qu'on regarde en bas, la tête
& c'eſt ce qui fait tout le ma
vie ſpirituelle : cependant les
peu éclairés regardent cela co
grand bien.

7. Ne craignez pas en m'

me faire de la peine. Vos lettres ſont un vrai plaiſir ; mais je ſerai ie quand vous me manderez ; *Je ne connois plus, parce que je ne me rde plus.* J'ai lû la lettre de cette ne Demoiſelle. Il y a bien du bon. iduiſez-la comme vous avez fait : : ne doute point que Dieu ne vous ne tout ce qu'il vous faut pour Je la ſalue bien cordialement, & ére de ne la pas oublier devant i non plus que mon cher fils qui tient ſi fort au cœur. Je ſalue Mr. omte avec toute l'eſtime & le reſ- poſſible. Je ne l'oublierai pas de- le Seigneur. Je déſire de tout cœur, qu'il régne véritablement ui.

LETTRE XCI.

n ne doit chercher d'aſſurance que ns l'abandon à Dieu, dans l'orai- n, & dans l'état de l'enfance hrétienne.

[E ſuis aſſurée que ce qui fait à préſent vôtre crainte & vôtre

tourment, fera un jour vôtre j
vôtre reconnoiſſance. Ce n'eſt p
témoignage que je rends à D
moi, qui vous doit aſſurer; n
témoignage qu'il ſe rend à lui
par l'onction de ſa grace, qu'
fera ſentir ſi vous voulez bien
laiſſer à ſes divines volontés. O
lez plus chercher d'aſſurance da
diſpoſition ni dans une autre :
cherchez que dans l'abandon d
vous-même entre les mains de
c'eſt là que vous en aurez une
ble. Lorſqu'une perſonne foible
de perdre quelque choſe, elle
à la garde d'une perſonne pu
Craignez-vous de vous perdre?
donnez vous aux ſoins de Dieu
ſera lui-même vôtre garand:
vôtre ame en lui pour la re
en lui.

2. Je vous prie de faire vôt
tal de *l'oraiſon* & de *l'abandon*,
ſoit pour vous, ſoit pour les
Parce que vous avez enfoncé,
Saint Pierre, dans les eaux, vo
gnez d'en être ſubmergée : ne
craignez plus : Nôtre Seigneu
tend la main : il ne ſe plaint

défiance & de l'apui que vous
n vous-même ; & il vous dit
bouche du Sage, (*a*) *Ne vous*
point sur vôtre prudence. Si je
s vous faire concevoir la sureté
andon à Dieu, & comme en
bandonnant à lui nous l'engu-
à entrer dans nos interêts, je
re que je diminuerois vos crain-
& que je renouvellerois vôtre
ce, & que vous diriez avec Job ;
uand il me tueroit, j'espérerai
Il a fait à vôtre égard comme
ères qui tiennent leurs enfans
bord des précipices, & semblent
vouloir jetter : ces enfans, qui
yent pas que c'est une feinte,
de toutes leurs forces, & s'ata-
toujours plus au col de leur mé-
faut que vous faisiez le même :
vous à Dieu par la confiance
e précipice vous paroit afreux.
sein de Dieu est de vous unir
it plus à lui, que plus il semble
r vous rejetter de lui. Si vous
combien Dieu vous aime tout
e que vous en êtes, & les def-

Prov. 3. vſ. 5. (*b*) Job 13. vſ. 15.

ſeins qu'il a ſur vous, loin de
acrocher à tout ce que vous re
trez qui vous paroit propre à
empêcher de vous perdre, vous
jeteriez à corps perdu dans la m
finie de ſa bonté & de ſon an
& vous verriez qu'il prendroit lu
me un ſoin tout particulier de
& vous ſoutiendroit dans vos fi
fes. Dieu aime plus une ame hu
& pleine de confiance quoique f
que ces ames fortes en elles-m
qui ſe fient à leur ſageſſe.

3. Hélas, entrez dans le nom
petit des enfans de Dieu. Les
ne font pas de grands ſervices à
péres, les péres ſoufrent toutes
incommodités. Les domeſtiques
ce qu'il y a de plus fort & de
groſſier; c'eſt eux qui rendent to
ſervices: mais les péres aiment
les foibleſſes de leurs enfans, que
la force de leurs domeſtiques. R
vous donc tout à fait; devenez
me un petit enfant entre les mai
mon Dieu: ô qu'il vous ſerren
vent contre ſon cœur. Vous ſerez
jet de ſes complaiſances: (*a*) S

(*a*) Prov. 8. vſ. 31.

ns d'être avec les enfans des hom-
s, c'eſt à dire, avec ceux des hom-
s qui veulent bien devenir enfans.
ſt dans cet état où l'innocence ré-
, où la malignité & la duplicité
nnies. Ce ſont ces *enfans* qui ne
vent déplaire à Dieu, & qui (*a*)
rendent une louange parfaite. (*b*)
ez quel eſt le don de la charité du
e envers nous de vouloir que nous
us appellés ſes enfans, & que nous
yons ce effet! La raiſon pour la-
le le monde ne nous connoit pas,
qu'il ne connoit pas le Père. Mes
-chers enfans, nous ſommes dès
ntenant enfans de Dieu; mais ce que
devons être un jour ne ſe voit pas
re: nous ſavons que lorſque le Sau-
ſe découvrira viſiblement, nous ſe-
ſemblables à lui, parce que nous
errons tel qu'il eſt. Quiconque a
eſpérance en lui, ſe rend ſaint,
me lui même eſt ſaint.

a) Pſ. 8. vſ. 3.
b) Jean 3. vſ. 1-3.

ſont a craindre & où non.
vemens propres ou divins
lonte ? Sureté de marche
voye du fond. L'Extaſe de
ou volonté, & celle de l'ej
efets. Comment l'imperceptı
ſérable au perceptible. D
liberté, &c.

1. VOttre lettre, mon c
comblée de conſolati
yant les diſpoſitions de ſour
vous vous trouvez pour po
état de miſére autant qu'il
Seigneur, qui ſaura bien vo
livrer lorſqu'il le jugera à p

& que Dieu veut accorder. Il y a deux ortes de tems, qui paroiſſent preſque e même & qui néanmoins ſont très-ifférens : dans le premier on eſt exau-é ſouvent en priant les Saints, & ſur out la Reine des Saints : dans le ſe-ond, c'eſt tout le contraire. Comme Dieu ne veut de l'ame qu'un parfait abandon & un déſintéreſſement ache-é, on n'eſt point exaucé ; & le mal ne finit que par un abandon ſi entier & ſi acompli, qu'on n'ait plus de re-our ſur ſoi-même. On eſt bien éloi-gné en cet état de craindre pour ſoi, ni de ſe faire compaſſion ; & lorſque cela arrive, ce n'eſt que par infidélité. C'eſt alors qu'il eſt dit comme à St. Paul ; (*a*) *Ma grace te ſuffit : la vertu ſe perfectione dans l'infirmité.* J'ai fait toutes les épreuves que j'ai pû faire de vôtre état : il ne me reſte aucun doute que Dieu ne veuille de vous un abandon ſans réſerve & ſans retour ; & une perte entiere de toute reſſource & de tout intérêt propre, quel qu'il ſoit. C'eſt le plus grand ſacrifice que l'ame puiſſe faire à Dieu, & j'oſe dire le plus digne de lui.

(*a*) 2 Cor. 12. vſ. 9.

3. Il y a en nous deux hommes, l'un qui eſt tout à Dieu & tout abandonné à lui, & l'autre qui ouvre les yeux ſur ſon bien ou ſur ſon dommage. Il faut mépriſer ce dernier, qui ne peut nous nuire qu'autant que par infidélité nous l'écouterons pour nous ſoigner & nous retirer en quelque ſorte des mains de la divine juſtice : car elle a bien des manieres de purifier & de faire ſoufrir. Jéſus-Chriſt a guéri pluſieurs aveugles, les uns par la parole, les autres par le toucher ; mais il a guéri l'aveugle-né par de la boue. C'étoit l'aveuglement le plus dangereux de tous. Il étoit en même tems un ſimbole de l'aveuglement que nous aportons en naiſſant, & que nous avons tiré d'Adam, qui eſt l'amour de la propre excellence. Le Démon lui propoſa qu'en mangeant le fruit défendu il ſeroit ſemblable à Dieu, & qu'il diſcerneroit le bien & le mal : ce déſir d'être ſemblable à Dieu, c'eſt à dire, d'être grand & excellent en toute choſe, & celui d'avoir de profondes connoiſſances, eſt ſi enraciné en nous, qu'il faut que Dieu ſe ſerve de boue pour le détruire.

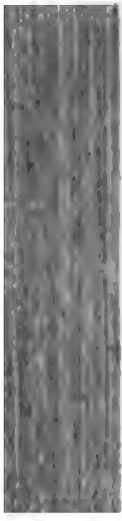
4. Allez donc vôtre chemin avec courage, & soyez persuadé que si Dieu ne vous avoit donné un contrepoids, vous seriez devenu un Lucifer. C'est ce contrepoids qui tient nôtre ame dans l'équilibre, qui l'empêche de s'élever par les faveurs, & de se trop abaisser par le découragement. Cela fait encore un autre bon effet, qui est, qu'un seul grain peut emporter la balance: aussi le moindre grain de la volonté de Dieu la fait pancher comme il lui plait, lui donne un certain discernement de ce que Dieu veut d'elle, & une soupleſſe très-grande pour le suivre quoiqu'il en puisse couter.

5. Je comprends fort bien que vous ne pouvez plus faire cette union à Jésus-Christ par des actes formels: cela n'est plus de vôtre état: il n'est plus question de s'unir, mais de demeurer uni dans l'intime de vôtre ame. Il ne faut plus que vous fassiez d'actes par vous-mêmes; mais que Dieu soit le principe de tous vos actes, n'en faisant que par dépendance à son Esprit, & lorsqu'il vous les fera faire. On sent alors qu'ils coulent de source; au lieu que ceux qui viennent de nous-

té. Vous exprimez fort bien
par l'air ſerein, qui n'a rie
qué, mais une certaine gé
égalité exemte des vents &
Tout cela n'eſt que pour l
ne doit y avoir là rien d
même guères de fort aperç

6. Les enfans n'ont point
& vous dites que vous en
crire ce que vous écrivez :
marque qu'il y a encore c
chez vous. Je vous prie d
plement & ſans aucun retou
même tout ce qui vous vie
ne pourrez-vous plus diſcer
ni le mal en vous, comme

Vos yeux ſont encore ouverts ; ue vous n'êtes pas encore re- é en Jéſus-Chriſt. Ce renou- nt nous remet dans l'innocence. ux d'Adam ne furent ouverts ; ſon péché : les nôtres reſtent juſqu'à ce que nous ſoyons ıvelle créature en Jéſus-Chriſt. ⁄ous entre les mains de Dieu, ndre aucune part à ce qui vous pour le tems ni pour l'éternité. : ſeroit plus lâche que de re- ce qu'on a une fois donné. que vous ne voulez pas vous :e ; mais ceſſez de prendre in- :e qui n'eſt plus à vous. Une que Dieu a accepté le don que i avez fait de vous-même, : comme il veut vous dérober propre vue, il vous couvre es. Tant que vous prendrez ıdre interêt a vous-même, rez beſoin que Dieu continue ınduite de juſtice ſur vous. ẽparé le fond d'avec le dehors, : le fond ne prenne aucune ce qui ſe paſſe : & c'eſt une ndes miſéricordes qu'il puiſſe re.



lorſqu'il le fait, c'eſt par
luſtrations, lumieres diſti
traordinaires. Comme le
l'orgueil même, il ne tr
nous rendre humbles &
contraire, il donne des
dons, afin de nous enfler
plir de nous-mêmes & de
nôtre propre excellence.
dois vous dire, que par l
vous tenez, qui n'eſt p
tête, mais dans l'intime
Démon n'y a aucune e
le *Sancta ſanctorum*, dont
permiſe qu'au Grand Prê
bien inveſtir les dehors,
la tempête; mais cela ne

ne pouvoir au Démon ſur le de-
il faut le ſouffrir, étant bien juſte
Dieu ſe venge par là des réſiſtan-
e nôtre cœur, de nos infidélités,
nos uſurpations. Ne ſavez-vous
ue quand on a employé tous les
des pour guérir un mal, & qu'on
û en venir à bout, il n'y a plus
re reſſource que dans la patience
réſignation?

Quand on parle de *ne rien vou-*
on parle d'une perſonne qui ne
plus en ſoi ni choix ni penchant
quoi que ce ſoit, tout vouloir
ant étranger. Lorſque la volonté
aſſée en celle de Dieu, elle n'a
à la vérité, aucun mouvement
ui ſoit propre: & lorſqu'elle eſt
avancée, ſon état étant fort ſim-
elle ne pourroit diſcerner la vo-
de Dieu ſi Dieu n'inclinoit &
nchoit ſon cœur plus d'un côté
le l'autre. C'eſt ce panchant (qui
mme le grain mis dans la balan-
& auquel elle ſe laiſſe aller avec
t de ſimplicité que de fidélité,)
ui fait connoitre la volonté de
, & la ſuivre.

Ceci eſt ſeulement pour le fond:

car pour les choſes extérieures, il faut aller (comme vous dites fort bien) tout ſimplement. (*a*) *Celui qui marche ſimplement, marche conſidemment.* Mais ces volontés extérieures & aparentes ne ſont point des volontés propres à l'ame : ce ſont des ſuites de providence, qui nous font agir ſelon l'ordre de Dieu dans l'état où il nous a mis : & celui qui voudroit pour toute action particuliere une inſpiration, voudroit un fanatiſme, & ſortiroit par cela même de l'état de pure foi. Il faut aller par tout ce qui ſe préſente, ſelon l'ocaſion & l'ocurence des choſes, juſqu'à ce que quelque choſe nous arrête; car Dieu eſt infiniment plus fidèle à l'homme que l'homme ne l'eſt à Dieu. S'il y avoit quelque choſe dans ce qu'on veut entreprendre qui fût contraire à ſa volonté, on ſent une certaine répugnance à pourſuivre l'action : & alors il faut une grande fidélité pour s'en déſiſter auſſi tôt. Remarquez que je ſupoſe une perſonne d'une grande ſimplicité, dont le cœur eſt tout à Dieu, & qui agit bonnement dans les

(*a*) Prov. 10. vſ. 9.

choſes qu'elle croit devoir faire. Qui voudroit trop éplucher à chaque action ce que Dieu veut ou ne veut pas, retiroit par cela même de ſa ſimplicité, & perdroit cette conduite uniforme que Dieu veut en toutes choſes. Une mére qui tient ſon enfant par la liſiere, la lâche aſſez pour que l'enfant puiſſe marcher: mais s'il aprochoit de quelque endroit où l'enfant pût ſe bleſſer, elle tire alors fortement la liſiere. C'eſt ainſi que Dieu en uſe avec ſes véritables enfans: il les laiſſe aller leur chemin; mais lorſqu'il y a quelque choſe qu'il ne veut pas, il tire la liſiere, ce qui n'eſt autre choſe que la répugnance du fond dont j'ai parlé.

10. Le *non-vouloir*, dans une perſonne moins avancée, eſt de n'avoir, comme vous le dites fort bien, aucune tache particuliere ni proprieté connue, ne cherchant point d'apui pour ſoi d'une maniere déliberée, voulant d'une volonté fixe & générale que la volonté de Dieu s'accompliſſe en toutes choſes, ſoit en elle, ſoit en autrui.

Il faut faire une grande diférence entre la volonté propre & une certaine droite raiſon qui nous fait faire les

ou moins avancees : elle
cela un eſprit tenace & a
propres vues : mais à m
volonté diminue, le pro
ſuit & devient ſouple comm
ce renoncement à nous-m
commandé dans l'Evangil
la ſoupleſſe de la volonté
celle de l'eſprit, & non
l'eſprit qui opère celle de
Ceci eſt fort à noter : c'
je recommande ſi fort q
par la voye du fond ou
& non par l'abſtraction &
noiſſances & lumieres de

11. Comme la volonté

lé une véritable extaſe, & qui de-
re d'une maniere permanente, ſans
aucune violence à la nature; par-
u'il eſt tout-à-fait naturel à la vo-
, de s'écouler par l'amour dans
u'elle aime; de ſorte même que
l'amour profane plus on aime,
on eſt ſoumis à ce qu'on aime.
Dieu étant un objet immenſe,
les amabilités ſont infinies, l'a-
ſacré ne s'en tient pas à une
e réſignation: mais il atire toute
lonté peu à peu en lui, l'y perd,
ſorbe, & la change en la ſienne.
xtaſes de l'eſprit ſont d'une autre
re. Comme l'eſprit tend à ſon
avec véhémence, ſans pouvoir
rdre que par la volonté; cela
ou des défaillances; par la ſen-
de la volonté qui n'eſt point
e; ou des tranſports impétueux:
ps voulant ſuivre l'eſprit s'eſt
quelquefois même élevé en l'air
e, on le dit de certains Saints.
e cela, extaſe momentanée; par-
lle ne pourroit durer long-tems
ue l'ame ſe ſéparât du corps, à
de l'impétuoſité de l'éfort.

La diférence de ces deux voyes

eſt comme celle d'une eau rete
l'air par machine, & celle d'u
viere qui ſans ſortir de ſon lit
inſenſiblement dans la mer, s'y
& y demeure perdue d'une
toute ſimple & naturelle, ou
de cette ſorte par le grand Ar
de l'Univers. Cette voye eſt ſi
naturelle, uniforme. Les vé
Directeurs, comme St. Jean
Croix, font outrepaſſer à l'am
le ſenſible & tous les dons ext
naires pour les ramener ici. C'eſt
quoi ces grands hommes veule
l'entendement n'ait que la foi,
foi nue & obſcure; afin que rie
rétant l'eſprit, ne faſſe diverſi
ne l'empêche de ſuivre la rout
volonté, qui ſeule le conduit av
par un amour abſorbant dans l
immenſe. C'eſt ce que les M
ont apellé, *perte en Dieu*, *tr*
mation, *unité*, *mêmeté*, *déïficat*
tant d'autres termes dont ils
ſervis. Vous le comprendrez faci
par ma comparaiſon de la rivi
s'écoule dans la mer: en entra
la mer elle conſerve quelque t
qualité propre; mais enſuite ell

toutes les qualités de la mer, & sa
hange en cette même mer. On pourroit néanmoins en faire la division si
on avoit la puissance de Dieu ; car il
t certain que la créature demeure
ujours créature & un être distinct de
lui de Dieu : mais l'amour change
llement la volonté de l'homme en
lle de Dieu, qu'on peut apeller cela
ne *transformation*.

13. C'est pourquoi vôtre maniere
oraison est incomparablement meil-
ure que celle qui ne consistoit que
ns l'abstraction. C'est ce que j'insi-
e par tout autant que je puis, &
e les gens acoutumés à faire une
ison de tête & d'abstraction ont tant
peine à comprendre. Cependant c'est
cette oraison du cœur, comme
s la dépeignez, qu'on arrive à l'u-
n, & que l'on va plus promtement
plus surement. Je bénis Dieu de
s en avoir donné une véritable ex-
ience.

14. Je comprends fort bien l'état où
us vous trouvâtes aux nôces de Mad.
tre niéce. Vôtre état étoit alors plus
ceptible, & même sensible : mais à
sure que l'ame se simplifie, elle perd

ce ſenſible & cet aperçu, qui la r
noit fortement ; & il ne lui reſte qu
ne certaine largeur & ſérénité qui
ſe fait pas ſi bien remarquer. Tout é
ſenſible & diſtinct quoiqu'il paro
plus fort, a pourtant quelque ch
de plus reſſerré & retréci ; & il n
ſi aperçu qu'à cauſe qu'il eſt extrê
ment borné : mais l'autre état eſt co
me celui d'un oiſeau ſorti d'une cag
qui s'élance & ſe perd dans les airs
la divinité : il a par tout même aiſ
ce, ſans que rien le reſſerre. Cet é
eſt beaucoup plus avancé, quoiq
moins ſatisfaiſant à la nature. A m
ſure que le MOI ſe détruit, l'a
éprouve cette largeur & ſérénité, a
une liberté preſque immenſe : c
pourquoi Jéſus-Chriſt a dit ; (a)
*le Fils vous met en liberté, vous ſe
véritablement libres :* ce qui ſignifi
que lorſque le vieil-homme eſt détr
& que l'homme nouveau s'eſt établi
nous ſur ces ruïnes, on trouve en
la parfaite liberté.

15. C'eſt ce que vous éprouve
de plus en plus dans la ſuite. C'é
la même choſe que demandoit S. P

(a) Jean 8. vſ. 36.

lorſqu'il diſoit, (*a*) *Qui me délivrera de ce corps de mort?* c'eſt à dire, du vieil homme, qui eſt véritablement le corps de mort, puiſque c'eſt par lui que la mort eſt entrée dans le monde. Il ajoute; *ce ſera la grace de Dieu par Jéſus-Chriſt*: c'eſt à dire, quand par la grace de Dieu l'homme nouveau, Jéſus-Chriſt, ſera établi en moi, je ſerai délivré de ce corps de mort. Lorſqu'il en fut délivré, il s'écrie comme par tranſport; (*b*) *Je ne vis plus, mais: c'eſt Jéſus-Chriſt qui vit en moi.* Il n'étoit plus alors importuné par ce corps de mort; il n'en demandoit plus la délivrance; il n'étoit plus occupé de lui-même: mais il laiſſoit Jéſus-Chriſt vivre & agir en lui: il en étoit animé comme le corps l'eſt de nôtre ame. Si par impoſſible une autre ame venoit animer nôtre corps, nôtre corps n'obéiroit plus qu'à cette nouvelle ame; ce ſeroit le principe de ſes fonctions comme nôtre ame l'avoit été auparavant: il en eſt ainſi de Jéſus-Chriſt à l'égard de l'ame perdue en Dieu.

16. Vous avez raiſon de dire qu'il

(*a*) Rom. 7. vſ. 24, 25. (*b*) Gal. 2. vſ. 20.

y a de la différence entre voir une ville de loin, ou être dedans : mais c'eſt beaucoup que d'apercevoir cette ville chérie : on ſait où elle eſt : il n'y a plus qu'à marcher ſans s'arrêter pour y arriver. Mais le malheur eſt, que la plûpart vont à droit ou à gauche. Heureux celui qui la voit, quoique de loin ! mais plus heureux celui qui y habite ! c'eſt véritablement la nouvelle Jeruſalem, qui eſt deſcendue ſur la terre. Qu'elle eſt inconnue à préſent ! Comment ſeroit-elle connue, puiſqu'il faut ſi fort ſe renoncer pour y arriver, & ſe quiter ſoi-même ; & qu'on n'agit que pour ſoi, on ne vit qu'à ſoi, & le MOI eſt le prince de ce monde ! Quoique je n'aye fait qu'apercevoir cette ville, je ne laiſſe pas d'en être ſi charmée, que tout le reſte m'eſt comme de la boue en comparaiſon. Il ſe faut auſſi peu ſoucier de ſoi que d'un linge ſouillé qui fait horreur : c'eſt à quoi Dieu par (*a*) ſon Prophète compare nos juſtices propres. Toute juſtice qui eſt encore en nous & à nous, que nous pouvons regarder comme nous apartenant, eſt de

(*a*) Iſaïe 64. vſ. 6.

rte : il n'y a de véritable juſ-
'en Dieu & pour Dieu. Plus
ouvre vôtre homme extérieur
:, plus vous devez être con-
e la juſtice divine ſe venge de
vos atributions, qu'elle vous
re ſi fort, qu'il ne vous reſte
une figure d'homme que vous
voir, & dans laquelle vous
vous complaire. De cette boue
ra un homme nouveau : c'eſt
i il forma Adam de boue.
ait toutes les autres créatures
ıle parole, & connoiſſant l'or-
naturel à l'homme, il voulut
origine lui fût un contre-poids
l. Il en uſe de même à pré-
nous ; ſans quoi, nous ſerions
les Anges prévaricateurs, la
ance que nous aurions en nous-
ious feroit tomber du ciel in-
)mme l'Ange tomba du paradis.
our ce qui regarde la penſée
s avez de quiter votre état
ai mandé au bas de la lettre
écrite à *** que quand la
oit ouverte par la providence,
manquaſſiez pas de vous en
ur vous retirer ; puiſque vous

n'y pouvez non ſeulement faire bien, mais même point empêche mal. Je ſuis fort unie à vous, & tre ame m'eſt très-chère en N Seigneur.

LETTRE XCIII.

Qu'une bonne & droite volonté doit t tendre & ſacrifier à Dieu; la joy de ſon amour jaloux exige ces crifices volontaires, ſans qu'on y d ve regarder à rien qu'à Dieu ſe à Jeſus-Chriſt, à la volonté divi qui nous invitent à cela.

1. JE n'ai jamais ouï dire que l juge d'un état dans le tems la peine; mais bien dans le calme la bonace. Je n'ai pas un mot à v dire pour vous prouver la bonté réalité de l'état de ſacrifice, préfér à tout autre. Nous portons en no mêmes un certain caractere foncier la vérité intime, qui ſe fait diſtinc même au milieu des plus grands tr bles. Ce caractere de vérité eſt acc pagné de juſtice, & donne une lu

mulation, qui eſt une participation de la jalouſie de Dieu, qui anime contre la créature une juſtice impitoyable, afin de lui arracher toutes choſes pour donner tout à Dieu.

2. Cette juſtice, comme on vous l'a dit tant de fois, étant fille du pur amour, eſt une juſtice de dépouillement. Elle a ſa violence & ſa délicateſſe; car l'amour jaloux ſe ſert tantôt de l'une, & tantôt de l'autre. Il uſe d'une impétueuſe autorité en de certaines ames, & pour des tems ſeulement: ſouvent il n'uſe point de violence, & ſa délicateſſe eſt infinie: perſuadé qu'il eſt du mérite infini de celui qui l'anime il ſe rebute du moindre refus: il n'uſe plus de violence; mais plein de dépit amoureux, il punit par des froidures, & par une ceſſation de pourſuite l'ame à qui il a donné une aſſez grande connoiſſance du mérite & de la volonté de celui qu'elle doit aimer par deſſus toutes choſes en l'aimant aux dépens de tout ce qui n'eſt point lui, ſans nulle exception; & auquel elle doit obéir non ſeulement lorſque le bâton à la main il fait faire ce qu'il ordonne, mais

d'une obéissance d'amour, qui incline doucement le cœur ; & qui fait non seulement obéir au moindre signal, mais même prévenir le vouloir de celui que l'on aime.

3. Il ne vous faut point d'autre maître que l'expérience ; & vous en avez assez pour juger de ce que l'on vous dit. N'attendez plus de Dieu de ces violences extrêmes : Il veut à présent de vous des sacrifices plus libres & plus volontaires, vous ayant donné assez de connoissance pour juger lequel (des deux) est le plus avantageux, de vivre à soi, ou hors de soi. Quel interêt ai-je à tout cela que l'interêt de Dieu & vôtre propre bien? Cherché-je quelque avantage ? Il n'y en a point d'autre que la peine ; & si je voulois abuser de la facilité des personnes, & m'attirer des partisans, je prendrois d'autres routes : mais il me suffit que Dieu connoisse mon cœur, & ce qu'il me fait soufrir pour des ames qui loin d'en avoir de la reconnoissance, n'en ont pas même la connoissance.

4. Il ne faut chercher que Dieu dans la créature, ou plutôt, Dieu en lui-

ème ſans vouloir chercher dans cette éature (quoi que ce ſoit) pour s'a-ayer des traces de vertus, que Dieu lui-même détruit; vertus à nôtre ode, & non à la ſienne. Si nous gardons cela pour nous fixer dans ôtre état, nous ſerons toujours trom-és: & Dieu feroit plutôt paroitre en tte créature des défauts qui n'y ſont as, ou il en feroit naître, pour nous rer de cet apui. Allons, ſans regar-er le guide que l'on nous donne, ni e chemin. Suivons Jéſus-Chriſt, qui narche le premier; & la volonté di-ine, qui quoique cachée en aparence, ous eſt très manifeſte par le carac-ère imprimé dans le plus intime de ous-mêmes.

5. Tant que nous verrons autre choſe ue Dieu en lui-même & la créature n lui, ſans regarder ſi cette créature ſt couverte de boue ou de diamants, ous ménerons toujours une vie ram-ante, quoique flatés d'une bonne & roite volonté. Celui qui ſe perd au-ant que Dieu le veut ne ſait plus ſi a volonté eſt droite: car il n'en trou-e plus. Celui là ne ſeroit pas perdu ui ſe tenant du mieux qu'il peut ſur

la pointe d'un rocher diroit incessamment, j'ai la volonté droite de me rouler dans le fond pour m'unir à celui qui a le premier franchi ce danger, mais j'attens une main puissante qui me précipite ; cependant il examine le peril, & se laissant gagner à la raison & aux répugnances naturelles, il s'éloigne insensiblement du lieu où il étoit posté ! au lieu que celui qui est une fois en train de rouler, ne connoit plus de volonté, & se laisse précipiter sans ordre ni raison jusqu'au lieu où on l'attend.

6. Pour moi, je ne vous demande rien : mon office est de vous faire voir Jésus-Christ, qui s'étant précipité du haut faite de la Divinité dans l'abîme du néant pour l'amour qu'il vous porte, vous invite à le suivre selon vôtre portée. Je vous le montre ; & c'est assez pour moi. Je vous dis qu'il vous apelle ; je vous aprends à entendre sa voix. Pouvez vous dire en conscience que vous ne le connoissez pas, & qu'il est trop défiguré de la chute que son amour lui a fait faire pour vous ? C'est parce qu'il est si fort défiguré qu'il est comme un lepreux, que vous devez

plûtôt vous unir à lui, & ne pas conſerver une vaine beauté, qui ne lui ſeroit plaire ſi elle vous empêche de vous précipiter pour le ſuivre.

LETTRE XCIV.

Exhortation à perſéverer dans la voye du pur Amour, de la ſouffrance, de la docilité, à être fidéle à la vocation de Dieu. Union de cœurs.

1. JE m'en vais, Monſieur, unie à vous en Nôtre Seigneur au-delà de ce que je vous en puis dire. Celui qui l'a fait, ſaura vous le faire comprendre.

Je vous conjure de ne point faire d'état de toutes les dificultés que le Diable pourroit vous ſuggerer pour vous empêcher de marcher dans la voye du pur amour. Conſervez vôtre corps; & laiſſez à l'Amour le ſoin de vous conſumer & détruire : c'eſt lui qui ſera vôtre bourreau; il vous atachera au poteau innocent & glorieux de ſa divine volonté. O Monſieur, quelles délices dans la croix, & quelle

il doit porter toutes vos pei
moi qui ferai une victime c
devant mon Dieu pour vou
ne désire autre chose si non
vous donne un cœur docile :

2. Soyez persuadé que je
cœur à découvert, que je v
nois mieux que vous ne vous
fez vous-même : je vous co
le goût du cœur ; & je sai
veut faire de vous le trône d
lices. Ce n'est pas vous qui a
Dieu, ou plutôt qui avez ch
servir en enfant ; mais c'est
vous a choisi & tiré du mon
fait, parce qu'il l'a voulu, sa

que le fils de perdition, qui est l'amour propre. C'est ce qu'il va détruire jusque dans la racine.

LETTRE XCV.

Dieu veut de nous un abandon absolu entre ses mains, tel que celui d'un petit enfant à l'égard de sa mère.

1. IL ne s'agit pas d'avoir des certitudes; & quiconque voudroit vous en donner, vous feroit un très grand tort & s'en feroit à soi-même. Toute nôtre assurance doit être dans un abandon total, beaucoup d'humilité, de défiance de nous-mêmes & de tout ce que nous sentons & ne sentons pas. Dieu posera des bornes lorsqu'il lui plaira par des moyens qui ne sont connus que de lui. J'ai crû que Dieu avoit permis que N... se trompât sur la maladie de M... afin de vous tirer l'un & l'autre de toute assurance; lui de tout apui en ses instincts, & vous de toutes certitudes dans vôtre obéissance même.

2. Allez donc sans savoir où & à

il ne diſcerne pas même
que chemin, s'il eſt bon
ſi on l'égare ou non : il
chemin le conduira, & n
me pas même : il n'a pas
lonté que celle de ſa mé
tres pas que les ſiens : il
pas que ſa mére l'aille je
précipice : il ne ſonge qu'à
& la laiſſe faire de ſoi ce
s'il apercevoit quelque cho
peur (car les enfans ne ſon
de la peur) il s'enfoncero
reroit contre le ſein de ſa
ſant même regarder l'objet
il ſe croit en ſureté lorſqu

avec ſoi une ſorte de certitude ; mais l'abandon ſupoſe un oubli de ſoi & de tout ce qui nous concerne : car lorſqu'on a donné une choſe, & que par l'abandon total de la choſe donnée on s'en eſt déſaiſi, on ne ſe met plus en peine de ce que celui qui la poſſéde en fait, on l'oublie même entierement.

LETTRE XCVI.

S'abandonner à Dieu, ſans ſe mettre trop en peine ſi l'on eſt ou ſera fidéle, moyennant ne ſe point négliger.

1. VOus ne devez pas douter que je ne reçoive agréablement de vos nouvelles, ſur tout des intérieures, y prenant autant de part que je puis. Demeurez bien abandonné pour toutes choſes entre les mains de Dieu & délaiſſé à ſa conduite. Tout ce que vous faites eſt bien ; tout ce qu'il y a, eſt qu'il ne faut pas demeurer ſi fort en atention pour la fidélité. Ocupez vous de Dieu plus que de vous-même, & ce ſera en lui que vous trouverez vôtre fidélité. Il ne faut pas pour-

tant négliger la vigilance
ve. Il faut ſeulement reti
ſe fait par éfort de tête
tention d'eſprit.

2. Il eſt bon que vi
les répugnances à vos de
la fidélité à ne pas reſi
la répugnance. Cela opér
fiance de ſoi, plus d'aban
& cela fait que ſe délaiſſ
à lui l'on réuſſit mieux,
propre talent, mais dar
vertu Divine.

3. Vos peines & ang
dront ſouvent, & feroi
fort long-tems la viciſſit
vie. Elles augmenteront
ſuite : mais il ſe faut lai
dans tous les états, voi
par l'abandon & la conf
gardez pas tant ſi vous
non : cela ne ſert qu'à
nature, qui ſe nourrit
Soyez perſuadé que vo
jours bien ce qui eſt de
vous demeurez abandon

LETTRE XCVII.

tion de la volonté à Dieu par la charité. Le monde y eſt indiſpoſé. Devenir enfant comme le Fils de Dieu.

J'Ai toujours beaucoup de joye, mon cher F. lorſque j'aprens des uvelles de vôtre ame: car je vous ire qu'elle eſt bien chére à la mien- J'eſpére que Nôtre Seigneur vous oblera de plus en plus de ſes miſé- ordes, vous faiſant la plus grande toutes, qui eſt, de vous unir très imément à lui par la pure charité. meſure que l'amour amortit nôtre onté, & la fait écouler peu à peu Dieu, tout déſir s'y écoule auſſi, t choix, tout panchant, toute in- ation: c'eſt pourquoi je ne m'éton- pas que vous ne puiſſiez rien dé- r. Vous éprouverez de plus en plus vous ne trouverez de volonté r quoi que ce ſoit; en ſorte qu'il blera que vôtre volonté ſoit diſpa-, auſſi bien que tout ce qui lui tient.

. Paul avoit bien raiſon de dire,

Comment les hommes qui
pés dans les ſens, enflés d'o
d'opinions & de raiſonne
roient-ils la comprendre
tion eſt générale; auſſi p
aſſurer que Dieu a encor
vé, & que ſa colère n'e
core apaiſée.

Le vingt-cinquiéme de n
bre, nouveau ſtile, ſer
fête de la Nativité de nôt
Maître: je ne vous oublie
ſainte nuit: ſi vous rece
avant ce tems, je vous
unir tous avec moi & a
enfans de ce divin petit
perſés par toute la terr

LETTRE XCVIII.

Eſprit humain ne peut comprendre les voyes de Dieu. Quand on ſuit l'attrait de Dieu en enfant, on eſt exemt des peines, qui ne ſont attachées qu'à la proprieté. Simplicité & moderation, ſans ſcrupuloſité.

LA profondeur de la ſcience & de la ſageſſe de Dieu eſt incompréhenſible à la ſcience & à la ageſſe humaine. C'eſt pourquoi Dieu ous choiſira toujours des moyens de ut tout opoſés à la ſcience & à la ageſſe humaine. Soyez perſuadé que uelque profondeur qu'ait l'eſprit humain, il ne peut jamais ateindre à onnoitre les routes incompréhenſibles e Dieu, & que les ſentiers par leſuels il conduit ſes ſerviteurs les plus héris, ne tombent point ſous la conoiſſance de l'homme, qui ne pourra mais les pénétrer avec tous les éforts es raiſonnemens humains: & ce qui t ſurprenant eſt, que preſque tous s hommes s'ingérent de juger des ſerteurs de Dieu. Et, qui peut lui dire:

Pourquoi conduiſez vous de l
O profondeur des ſecrets d'u
vous enlevez ceux à qui il v
de les manifeſter, qui ſont o
ment les plus petits & les plu
ſes des hommes.

2. Ne vous violentez p
prendre un tems d'oraiſon :
point ſi le Maître ne vous y
Ce n'eſt point à vous à pr
ces tems : cela apartient aux
qui ſe conduiſent eux-même
non aux petits enfans, qui n
faire que ce qu'on leur fait fa

3 Il n'eſt pas le tems des é
Soyez perſuadé que vous n'e
qu'autant que vous ſerez hom
Les enfans qui cédent & ſe
mener ſans raiſonnement con
veut, & qui ne font nulle at
ce qu'on leur fait faire, n'o
toutes les peines qui arrivent
voyes de l'eſprit, qui ne vienn
de proprieté, de réſiſtance, c
de gens qui ayant marché les
par les routes impénétrables
lontés de Dieu, aident à y paſſ
vent croyant bien faire, l'on
beaucoup.

4. Que j'ai de joye de vôtre sim
icité ! Continuez d'en uſer comme
us faites ; mais, au nom de Dieu,
vous gênez point pour faire orai-
n. Donnez à vôtre corps ſes beſoins ;
r vous ne ſauriez vous imaginer
mbien le corps a beſoin de force pour
rter les états par où Dieu veut le
ire paſſer ; ce qui le mine inſenſi-
ement, & détruit plus que les grands
ups.

5. Ne vous étonnez pas pour de
rtains menſonges qui échapent parce
e la langue prévient l'eſprit, cela
étant pas volontaire ; ni de ce que
ême l'on ſe trouve embaraſſé pour
uver la charité ſans trahir la vérité.
ſont de ces fautes dont Dieu ne ſe
nt guères ofenſé. Je vous prie que
ns l'état où vous êtes, rien ne vous
rête de dire la Meſſe ; parce que je
s, ſûre que chez vous il n'y aura
n de volontaire (en matiere de fau-
.) Allez à Dieu avec un cœur large ;
il ne veut pas que rien le rétré-
e.

LET-

LETTRE XCI.

*Comment le péché & la vie de
incompatibles, bien qu'on p
choir ici de celle-ci. Opéra
Dieu souvent imperceptibles.
s'y abandonner, & à leurs
vicissitudes.*

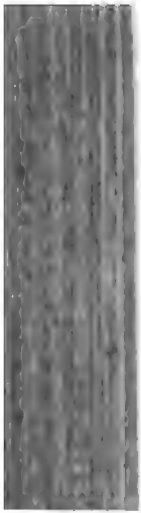
1. ON vouloit seulement
Monsieur, si le péché
est incompatible en même tem
les éfets du pur amour, dont
parlé dans la lettre : car pour
peccable, nul ne présume d
Tout ce que vous dites est tr
Par nous-mêmes nous pouvo
jours déchoir ; mais il est t
que Dieu abandonne une am
s'est acquise avec tant de soin
mour. Ceci est une thèse généra
ne fait pas qu'aucune personn
ouliere présume d'être dans ce
puisque si une personne y ét
n'y penseroit pas, & ne po
comme vous dites fort bien, s
atribuer. On veut seulement sa
Jésus-Christ & Bélial peuvent

[illegible], le péché avec l'amour tel nous l'avons décrit.

L'abandon le plus fort, & l'état plus perdu (la mort étant consommée en cette vie) est proprement la divine, qui n'est communiquée par la perte de la vie d'Adam, (l'on appelle mort). Mais cette vie [illegible], commencée en cette vie, ne peut jamais être consommée que dans la gloire. C'est ce qui m'a fait écrire, que l'amour consomme le cœur, ou plût à la vie de l'ame; mais que ce saint amour consommant ne sera consommé en lui-même que dans la gloire. Vous éprouverez sans doute combien Dieu a reservé de biens à ceux qui aiment; & vous serez contraint de dire avec le Roi Prophète, (a) Que *la part* qui vous est *échue est excellente*. Je crois ce que vous croyez; & m'en raporte à vos lumieres en attendant une plus entiere expérience.

J. Vos fautes ne m'étonnent pas puisque celles de sécheresses soient celles auxquelles il ne faut plus travailler à votre maniere: Dieu détruira tou-

(a) Ps. 15. vs. 6.



quoiqu'il le cache. Il le ta
& venir comme il lui pla
vous faites. Plût à Dieu
ſiez ſi bien comme un
voile ni rames, que voi
faire autre choſe que de
emporter à la merci des
feroient ſouvent un plai
baloter de telle ſorte, q
paroitroit perdu ! Mais
ne prétendez autre choſe
vous aurez alors de quoi

Que j'ai de joye de
continuelle que Dieu vous
eſt un admirable conducte
mant Maître ! Que œux

qu'il faut toujours aller contre le
de l'eau, ni par la violence : cela
doit être que dans les choſes que
providence de Dieu nous fournit,
qui ſont d'ordre de Dieu dans nô-
état ; autrement vous iriez ſouvent
tre des répugnances que Dieu vous
oyeroit lui-même peut-être pour
s défaire de certaines choſes où il
vous veut pas. Mais comme il vous
ire & vous conduit, il vous fera
ler cela.

Vous aurez à ſoufrir ſur une
ſe, qui eſt, que vos répugnances
enteront, & en même tems l'im-
ſance de les ſurmonter. Il vous ar-
a auſſi de perdre ſouvent la trace
la conduite de Dieu ſur vous ; ce
i ſera acompagné de dégoût & de
hereſſe. Vous ſerez ſouvent comme
oiſeau qui voltige ſans trouver où
er ſon pied : mais tout cela ne ſer-
a qu'à vous faire comprendre l'ex-
me dépendance où vous êtes de Dieu,
la diférence qu'il y a de vous à
n d'autres. Vous ſerez comme l'oi-
u du ſoleil, qui eſt plein de vigueur
de force lorſque ce bel aſtre darde
rayons ſur lui ; mais qui tombe

dans une défaillance de mort ſitôt que le ſoleil ſe cache ; puis reprend une nouvelle vie ſitôt qu'il paroit. Soyez cependant perſuadé que ce ſera le tems où la protection de Dieu ſur vous ſera plus forte, quoique moins ſenſible. Si vous ſaviez combien il aime vôtre ame, vous en mourriez de reconnoiſſance. Je le vois, & j'en ai toute celle dont je ſuis capable.

LETTRE A L'AUTEUR.

Sur le ſujet de la lettre précédente.

LA diſpoſition repréſentée eſt ſans doute incompatible avec le péché mortel ; rien n'eſt ſi pur, ni ſi parfait. L'unique choſe qui pourroit mettre en doute ſeroit, les circonſtances d'une conduite qui ne paroitroient pas proportionnées à des diſpoſitions ſi pures ; & qui feroient craindre qu'elles ne fuſſent pas ſincères : mais il faudroit des circonſtances prodigieuſement fortes & même manifeſtement mauvaiſes pour rendre ſuſpectes des diſpoſitions ſi parfaites, & ſi éloignées de

t mal. Il peut y avoir des ames rouvées par la tentation qui ſe croyent miselles en cet état, & cette perſua- ur qu'elles ſont criminelles eſt la plus pureuſe épreuve par où Dieu veut purifier. Voilà ce que je croirois ilement: parce que les perſonnes qui ment Dieu d'un amour ſi pur, & l'il aime à proportion, doivent paſ- r par le creuſet, & mourir à elles- êmes. Pour l'illuſion, qui peut ſans oute ſe mêler juſques dans les choſes s plus parfaites, je crois qu'on en ra toujours les marques: mais une rſonne qui la craint, qui ſe défie elle-même, qui a le témoignage une intention droite, pure & ſim- e, qui marche par le chemin de la i toute nue & toute obſcure, ne ouvera que Dieu; parce qu'elle ou- epaſſe tout autre objet diſtinct. Voilà que je crois qu'il faut faire entendre ces ames peinées. Doivent-elles être rpriſes de leur doute ſur leur état, uiſqu'elles ſavent depuis ſi longtems ue c'eſt par l'épreuve de ces doutes douloureux que leur état même ſe oit conſommer? Je ſai bien que quand n n'eſt pas dans la peine il eſt aiſé

d'exhorter les autres à la fidéli
mais Dieu fera tout. Celui qu
donne cette bonne penſée, do
auſſi facilement l'exécution à l'a
dèle. Vous, qui avez paſſé par le
ſet, nous pouvez ſur votre expé
parler plus éficacement que tout
à ces perſonnes qui y ſont & qu
ſoin d'être conſolées.

J'éprouve d'un jour à l'autr
inégalité prodigieuſe dans l'inté
J'ai quelquefois des diſtractions i
cevables: mais elles me fatiguen
me décourager. Il me ſemble que
diſcernement pour diſtinguer dan
fautes ce qui eſt volontaire d'av
qui ne l'eſt pas augmente beau
Souvent une action qui paroitroit
guliere, me paroit innocente da
ſource. Souvent je m'aperçois
mouvement naturel & d'une cer
proprieté maligne dans des ac
qu'on croiroit bonnes: mais tout
ſe voit ſans s'arrêter.

LETTRE C. REPONSE.

oui ſervent les épreuves des viciſſi-des, & les diſtractions. Danger la proprieté; & en quoi il n'y a point.

Plus vous avancerez dans l'intérieur, plus vous éprouverez iciſſitudes: & c'eſt par ce conti- changement de diſpoſition que la roît & s'établit dans l'ame. Les tes ne croiſſent & ne fructifient la terre que par la difference & le gement des ſaiſons. C'eſt à la fa- de l'obſcurité, des diſtractions eſprit, des ſéchereſſes, &c. que oi croît & ſe purifie. Le tems de curité eſt long & ennuyeux; il ne ra pas préſentement autant que la ſuite à cauſe de la diverſité diſpoſitions, & que l'une ſoutient ſon onction la ſéchereſſe de l'autre, me nous voyons une pluye nourrir ıfraichir une terre aride.

Il n'y a rien du tout à faire pour procurer une diſpoſition plutôt ne autre, ni pour arrêter les diſ-

tractions : car il n'y a que Dieu même qui puiſſe fixer nôtre imagination : mais il ne le fait durant le chemin de la foi ſi ce n'eſt par intervalles ; parce que les diſtractions ſervant à ſes deſſeins, elles nous ſont fort utiles ; & vous éprouverez dans la ſuite une choſe, qui eſt que lorſque vous êtes ſans diſtractions fatiguantes & dans un repos goûté, lorſqu'il n'y a rien à l'extérieur qui faſſe diverſion, l'on connoît ſon repos & l'on s'en ocupe ; ce qui eſt impur, quoique l'on ne puiſſe, ce me ſemble, rien faire pour s'en déſocuper : ce qui n'arrive point lorſque les diſtractions nous dérobent la vue de ce que Dieu fait en nous.

3. La lumiere que vous avez, eſt autant ſolide qu'elle eſt utile : car il eſt certain que bien des fautes qui paroiſſent telles devant les hommes, ne le ſont pas devant Dieu ; au lieu que des actions regardées des hommes avec admiration, ſont en horreur aux yeux de Dieu, à cauſe de la proprieté dont elles ſont corrompues : C'eſt pourquoi Dieu arrache tout l'acquis, & même l'infus, pour bannir de chez nous la proprieté. Comptez, Monſieur, que

pue droite intention que l'on ait,
r a de pur que ce que Dieu dé-
à nôtre vue, ſoit par les ſéche-
& diſtractions, ſoit par des épreu-
plus fortes, qui ſont la réelle ex-
nce de nos miſères. La lumiere
foi n'arrête point l'ame : vous
oitrez même plus par l'expérience
par la lumiere.

OISIE'ME PARTIE.

LETTRE CI.

le Régne de Jéſus-Chriſt viendra r l'étendue de l'intérieur. Emplois ifs, quand & à quoi ils ſont bons. perceptibilité & oubli des opéra-ns de grace. Abandon enfantin à ieu malgré la répugnance des ſens : exercice & celui de l'amour & la perte en Dieu. Etre content e Dieu ſoit content. Ne découvrir état à tous.

MA très chère Sœur & Amie en Nôtre Seigneur Jéſus-Chriſt.

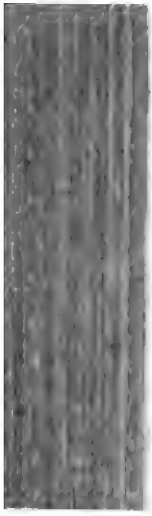
Vôtre lettre m'a donné une véritable consolation par sa simplicité, qui est ce que Jésus-Christ demande particulierement de nos ames. Quelle satisfaction n'est-ce point aussi pour moi de voir le règne de Jésus-Christ dans vos cœurs? C'est ce qu'il désire le plus de nous tous. Vous me demandez, quand est-ce que son Règne arrivera? Il ne faut pas se persuader que cela se fasse par des choses bien extraordinaires; mais par la possession de nos cœurs. Plus l'intérieur s'étendra, & plus Jésus-Christ régnera. Il n'y a point d'autre voye de le faire régner.

2. Le malheur est, que tout le monde s'oposé à ce Règne. Il y a encore de bonnes ames au monde, dont la plûpart désirent, à la vérité, le règne de Jésus-Christ: mais ils ne se mettent pas assez en peine de le faire régner en eux, de lui donner tout pouvoir sur eux-mêmes, de l'aimer d'un amour pur & desintereſſé, qui ne regarde que sa seule gloire sans nous regarder nous-mêmes. Commençons par travailler intérieurement à étendre ce règne en nous & dans les autres.

eurs : car depuis Jéſus-Chriſt juſ-
es à nous il y a une tradition conſ-
nte qu'il doit régner ſur la terre :
ais on a trop regardé cela extérieu-
ment. Dès qu'il ſera maître de tous
r cœurs, il régnera par tout. Il ſera
Roi des Rois. Alors tous ſes enne-
is lui ſeront aſſujetis, & lui ſervi-
nt comme de marchepied. Pour le
ms auquel cela arrivera, tenons nous
x paroles de Jéſus-Chriſt, qui dit,
e (*a*) les tems & les momens ſont
ns la puiſſance du Pére, & (*b*)
s ſont connus que de lui. Il y a apa-
nce qu'il y aura avant ce tems en-
re une plus grande deſtruction :
ais Dieu, dont la bonté eſt infinie,
end avec une grande patience que
meſure des péchés ſoit venue à ſon
mble. Il prépare juſqu'à ce tems des
eurs où il ſe plait d'habiter parce
'ils l'aiment, & qu'il les aime auſſi ;
: c'eſt cet amour de Dieu ſi gratuit
t ſi bienfaiſant envers nous, qui pro-
uit le nôtre envers lui.

3. Le plus grand contentement que
e puiſſe avoir en cette vie, c'eſt d'a-

(*a*) Act. 1. vſ. 7. (*b*) Matth. 24. vſ. 36.



verner par l'Esprit de J
Je ne crois pas que
vous avez rendu aux
vous nuire ; parce que
du corps n'empêche poi
l'ame, & l'on est souver
& plus uni à Jésus-C
sortes d'occupations que
tude entiere. La raiso
que ce Dieu de bonté n
maniere plus serrée &
même plus aperçue da
tions qui font de nô
dans une solitude entie
point d'ocasions de disi
nttmd plaisir d'éprouver

ſuite ; mais lorſque la providence
a mis dans un état actif au de-
que nous n'avons point choiſi,
ut redoubler ſa fidélité, afin que
ation extérieure ne nous détour-
as de l'aplication de nôtre cœur.
nous engage dans de ſimples re-
s amoureux & plus fréquens vers
e divin objet qui eſt au dedans
nous, qui y habite, & qui veut
nous l'aimions ſans ceſſe en nous
pant au dedans de ſa divine pré-
ce.

Ne vous inquietez pas lorſque
ſe perd & s'oublie : c'eſt le meil-
pour nous : car quand nous voyons
te opération en Dieu, ou l'opé-
on de Dieu en nous, nous y pre-
s toujours quelque choſe, à cauſe
ruſes de l'amour propre, c'eſt ce
oblige l'Amour ſacré à nous tout
ver & à nous faire tout perdre,
de nous perdre enſuite en lui.
que nous apercevons quelque cho-
la nature y prend une ſecrette
plaiſance. Vous n'avez donc autre
ſe à faire qu'a vous abandonner to-
ment à l'Amour divin, ſoit pour
e ou omettre, demeurant ſeule-

ment attentive à lui pour exécuter
ſainte volonté lorſqu'il vous la
connoître. Qu'il ſoit lui-même v
action : priez-le qu'il agiſſe en v
afin que vous n'agiſſiez plus vous-
me. Nous ne ſommes propres
gâter ſon ouvrage. Mettez dono
ſon ſein toutes vos inquiétudes :
ſez vous porter en ſes bras comm
petit enfant. Un enfant que ſa
porte ne fait point d'autre action
de ſe laiſſer porter & de regarder
reuſement cette tendre mére.

7. Il eſt vrai que les ſens ſe
tent quelquefois, parce qu'ils
rien qui les ſatisfaſſe : mais il les
laiſſer, ſans s'en mettre en pe
nous ne ſommes pas à Dieu pou
ſatisfaire ; au contraire, nous de
nous réjouir de leur amertume
leur deſtruction. Tenez-vous heu
de ce que Dieu vous a choiſie
ce ſiécle pervers afin que vous fu
à lui d'une maniere ſinguliere. Q
vos ſens ſe dépiteroient encore, il
s'en moquer, comme on ſe m
d'un petit enfant à qui l'on ôt
une mauvaiſe choſe pour lui en
ner une bonne, & qui s'en fâche

n ne laiſſeroit pas de faire toujours a même choſe. Lorſque Dieu nous te le ſenſible, il nous ôte ce qu'il y d'imparfait en nous, quoique plus gréable, pour nous donner la foi ure, une entiere ſoumiſſion à toutes ès volontés, une ſoupleſſe pour tou- es les manieres où il nous met. Il ous ôte de plus par là une certaine ixation que nous avons en nous-mê- mes, une atache à ce qui nous pa- roit bon ſelon nos idées, & qui ne eſt pas toujours ſelon ce que Dieu veut de nous: de ſorte que l'ame eſt rendue par là pliable & ſouple pour faire ſans héſitation ce que Dieu de- mande d'elle quand même il ne nous paroitroit pas ſi parfait; parce que la perfection ne conſiſte ni dans une cho- ſe particuliere, ni dans une autre; mais à être parfaitement ſoumis à Dieu, à le laiſſer régner en Souverain, à lui obéir au moindre ſignal. Voila ce que Dieu aime; parce que ce ſont là des éfets de la plus parfaite charité & de la plus pure foi.

6. Je ne comprens point, ma chére Amie, de quelle ſorte d'exercice ſpiri- tuel vous voulez parler; car c'eſt un

rieur, vous faites bien de
par obéïſſance. Demeurez
libre, ſans vous charger
vous-même. Soyez ſouple
de Dieu pour tout ce
vouloir de vous. Vous av
ſon de dire que vous n'
peine quand vous demeu
tre amour : nous ne po
de peine qu'en nous déto
même amour : pour n
nous-mêmes ſous quelque
ce ſoit, ſoit de nous a
mieux faire, & d'une
perfection ; ſoit pour exa
nos défauts. Dès que vou
cevez de quelque retour
me, replongez vous de

re ame, comme une pierre qu'on jette dans la mer s'enfonce toujours plus dans cette même mer par son propre poids. Si elle étoit capable de quelque action, elle iroit à droit ou à gauche, & ne tomberoit pas par le poids direct qui lui est naturel : ainsi notre ame en s'abimant en Dieu, n'a qu'à suivre le mouvement que Dieu lui donne. Pour peu qu'elle s'en écarte par son action propre, elle sort de cette rectitude ; & loin de s'abimer davantage en Dieu, elle s'arrête pour autant de tems, qu'elle se regarde elle-même & qu'elle veut agir.

7. Vous dites, que votre ame est insatiable. Quand vous serez parfaitement abimée dans l'amour, vous serez dans un plein rassasiement ; parceque l'amour est une nourriture profonde, & lorsqu'il est dans l'ame en plénitude, elle ne sent plus de besoin, sans savoir comment cela se fait : car si elle se regardoit, elle ne trouveroit rien en elle qui pût la satisfaire ; elle n'apercevroit qu'une entiére indigence. Ce qui l'étonneroit, c'est que dans une si grande pauvreté elle ne pourroit désirer ni d'avoir plus, ni d'être

autre que ce qu'elle eſt. Mais co
ce n'eſt pas à nous de nous do
aucune diſpoſition, demeurez da
vôtre juſqu'à ce qu'il plaiſe à Die
vous en faire changer. Recevez
ce qu'il vous donne : & lorſqu'i
plaira de vous l'ôter, ſoyez e
contente qu'il reprenne ce qui
lui & ne vous laiſſe que ce qui
vous, c'eſt-à-dire, le néant
pauvreté. Car il faut aimer Dieu
lement pour lui-même, qu'il lui
laiſſer faire en nous & de nous
ce qu'il lui plait ; pourvu qu'il
content, cela doit nous ſuffire,
chercher même en lui notre co
tement.

8. Croyez que je vous ſuis tr
mie. Nous n'avons pas beſoin
proche pour cela : l'union des e
atteint à toutes les extrémités
terre. Vous faites bien de ne poin
couvrir votre intérieur qu'à des
ſurs, & qui comme vous, ve
être à Dieu ſans reſerve. Il fau
grand ſecret ſur les voyes de D
car le Démon, qui ne travaille
empêcher le régne de Dieu, ſe
du trop d'ouverture pour ſuffiter

tions ; & détourner les ames
les de ſuivre Dieu & lui être fi-
. Vous pouvez m'écrire tout ce
vous voudrez, & autant que vous
rez ſelon vos beſoins : & je me
un grand plaiſir de vous répon-
dans la volonté de notre bon
re : car il y a des tems où je ſuis
alade, que je ne pourrois pas ré-
re ſitôt. Je ſalue vos amis, &
ouhaite que Dieu leur donne la
ſévérance.

LETTRE CIL

*apellée de Dieu, & qui doit lui
rreſpondre par voie de négation.*

Omme je ne puis rien vous
cacher, il faut que je vous
qu'hier & cette nuit à pluſieurs
ſes, je me ſuis ſenti atirée inté-
ement avec grand goût pour pen-
là perſonne que vous ſavez, &
u une certitude plus grande des
ins de Dieu ſur lui. Il m'a ſem-
ue Dieu le diſpenſe de la manié-
rdinaire dont il fait marcher les

autres ; pour le plus avan
paroit que l'oraison que J
de lui, eſt une liberté ent
vre l'eſprit de Dieu, qui
beaucoup plus à ſe taire &
ſer au milieu de ſes occ
qu'à prendre des tems ré
pourquoi il doit tout ceſſer
dre ſignal qu'il en aura. Il
ſerver ſa ſanté ruinée par
de ſon eſprit. Il lui faut p
mèdes. Le repos lui fera plu
que tous les remédes du
n'a rien du tout à faire d
à préſent. Il eſt tel que Die
Ce ſera lui qui fera tout e
l'oubli où il eſt de ſoi-mên
vous dis pas cela pour le
à moins que vous n'en ayi
mouvement ; mais ſeulemen
vous rien cacher : car je voi
je goûte que cette ame e
pour lui-même, & qu'il fa
tir à ſa mode.

2. J'ai oublié de vous di
perſonne dont je viens de
ler, arriveroit à la perte d
ces par un certain travail ſu
(je ne puis m'expliquer au

x eſt une négation de tout, qui le
ene en nudité & en vuide, & lui
rme ce non-vouloir qu'il a. Cela
fait en lui de cette ſorte à cauſe
s grandes lumiéres aquiſes, qui font
'il entre aiſément dans ce qui eſt le
as parfait. Il n'en eſt pas de même
nous autres qui ne ſavons rien :
voye, ni moyen de nudité. Dieu
us a dénué en ſurmontant notre
ération par l'abondance de la ſien-
. Il arrivera ſans cet ordre, mais
eu avant ce tems le mettra nous
ns la nuit active, ou de négation ;
ais dans une nuit paſſive, qui ſera
e obſcurité grande. Juſqu'à préſent
a poſſedé ſa voye & ſon anéantiſſe-
ent ; mais alors il ſera (*a*) *réduit*
néant., *& il ne le ſaura pas.* En-
re une fois, il n'y a rien à faire à
éſent pour lui. Il eſt bien, qu'il
ive ſon chemin juſqu'à ce qu'on (*b*)
lui *bouche de pierres quarrées.* Ce
e je vous dis ici eſt la vérité de
n état, & la conduite de Dieu ſur
; & vous le verrez. Faites de ceci
ſage que Dieu vous inſpirera ; car
ur moi, je ſuis ſi fort à Dieu, que

(*a*) Pſ. 72. vſ. 22. (*b*) Lam. 3. vſ. 9.

je n'ai rien à menager pourvû q
fois fidéle à dire ce qu'il veut
diſe. Je ne pourrois le (*a*) fair
lui déplaire.

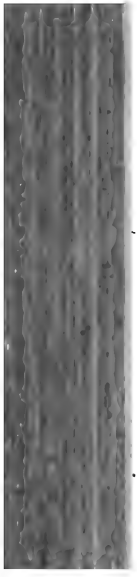
(*a*) *c. à d.* Je ne pourrois me réſ

LETTRE CIII.

*Dieu n'exige des ames qu'il veu
ſoi qu'une volonté droite, expo
abandonnée à lui, évitant les
ſur ſoi-même, n'erriſageant qu
ſeul, en oubli & perte de t
reſte.*

1. JE ſuis toujours plus conv
des deſſeins de Dieu ſur
Vous ne ſauriez aller trop ſimpl
avec lui : C'eſt ce qu'il veut de
Il ne demande pas vos œuvres ;
votre obéiſſance. Je vous prie e
nom de ne point examiner trop
puleuſement vos fautes ; mais de
laiſſer tel que vous êtes. Dieu ne
quera pas de vous faire ſentir
lui déplaira : mais ce qu'il ne
fera pas voir lui-même, ne le
chez pas. Votre volonté eſt dro

nôtre il la défire. Soyez assuré que ce qui n'eſt pas volontaire ou o- par rapport à nous, n'eſt pas ob- cle, quoique ce ſoit une foibleſſe imperfection. Ces derniers défauts nuit beaucoup plus qu'ils ne nui- Des perſonnes qui paroîtront ex- rement ſans défauts, parce que prudence ajuſte tout, ou même nant la que, & l'amour de leur ction, ne ſeront pas toujours ſe- le cœur de Dieu : Il veut être re principe comme il eſt votre fin; il vous veut tellement tout à lui, il n'y ait rien qui vous ſoit pro- nul interêt de tems ni d'éternité. 2. Dieu ne demande rien autre cho- de vous ni de toutes les créatures il veut pour ſoi, que cette volon- droite, toujours expoſée ſans retour ſa volonté divine, qui ſeule peut ndre féconde la volonté de l'hom- ; comme nous voyons une terre poſée continuellement au ſoleil rece- dans ſon ſein les plus riches tré- de la nature ſans qu'elle y con- ibue autrement que de ſa ſimple ex- ſition au ſoleil & par ſa capacité devenir féconde. O ſi je pouvois



parce que rarement pa
prendre en vous eſt que
ſiez tout faire ! Il vous
fois pour avoir le plaiſi
rifier : & ce qui vou
plus, (ſans vous étonn
eſt qu'il ne vous paroi
difficile de vous ſalir,
purifier. Car (a) il e
poſſible à une ame q
fortement en ſa préſen
tourner de Dieu. Tout
eſt une ſaleté. Dieu ne
autrement qu'en nous é
me le ſoleil ne ſalit pa
faire voir les atomes. S
me ſoleil d'un même ra
la terre les endroits
ſalit

ans leurs effets, ni autrement que ans leur source, reſtés abandonné à ieu; & que votre volonté reſte droi- t ouverte lui & ſouple ſous lui. C'eſt uelque choſe qu'il veut de vous. Ce ra lui qui comme un Océan divin ous rejettera ſur le ſable & dans la oue; & de la même vague dont il ous aura rejetté & ſali, il vous re- endra pour vous perdre en lui plus ternement. Il ne faut aucun retour, ndreſſé ni pitié ſur ſoi-même; mais urant uniquement dans les interêts e Dieu contre nous, fraper où il apera, nous voir avec la même é- alité dans la boue, que nous nous ommes vus dans ſon ſein: & lorſqu'- l n'y aura plus pour nous d'interêt ropre, nous aurons autant de plaiſir le nous voir de la maniere du mon- e la plus odieuſe, que de nous voir evêtus du ſoleil. Plus d'amour pour vie, plus d'interêt pour nous. Dieu ul, ſa ſeule gloire & ſon ſeul plai- r. Ce qui n'eſt plus à nous ne nous ache plus. Souvent plus nous ſom- es arrachés à ce qui eſt bon, plus ous ſommes livrés en aparence à ce ui eſt mauvais: alors la même éga-

lité, la même ſituation, & la mê
indiférence : le Démon ne ſaura n
nuire que par une choſe, qui eſt,
nous faire retourner ſur nous-même
crainte, ou par pitié, ou par amour
cret de notre propre excellence. Il f
perdre tout le créé, tout apui, t
moyen, pour tomber dans l'incré

LETTRE CIV.

*Petiteſſe & ſoupleſſe de l'ame ſous D
Dieu préſent opere imperceptiblem
mais très-éficacement & purement.
pureté de l'opération propre. Paſſ
té active, & repos agiſſant.*

1. COmptez que ce qui eſt e
tiel pour vous eſt la peti
& la ſoupleſſe ſous la main de D
pour ſuivre ſans héſiter & ſans
ſonner ce qu'il veut de vous : c
vous héſitez ou raiſonnez, vous
drez terre, tout vous paroitra dout
mais lorſque vous irez comme je
ai dit, on vous conduira par la
ſans que rien vous faſſe tomber. V
petiteſſe doit s'étendre juſqu'à croi
pratiquer ce que Dieu vous fait dire

sans examiner la misère qui eſt
cet inſtrument. Je vous demande
vous ayez ſoin de vôtre ſanté. Vous
prenez ce que vous pourrez
moments pour vous délaſſer.

Lorſque vous ſerez établi, vous
arquerez que quoique l'on n'ait pas
goût actuel de la préſence de Dieu
les ocupations, il ne laiſſe pas
jours d'être le même en vous; &
vous aſſure qu'il ne ceſſe pas un
ment d'operer dans une ame com-
la vôtre. Lorſque vous avez un
ment, & que vous vous apliquez
ui, vous voyez qu'il eſt tout pro-
, & qu'il ne vous a point écarté.
travail eſt continuel, mais il eſt
me celui du Soleil ſur les choſes
nimées, qui ne ſe découvre que
que l'ouvrage eſt achevé. C'eſt en
i l'on ſe trompe beaucoup, de
ire qu'une ame très paſſive ſoit ſans
ion vitale, & ſans rien recevoir. Si
voyoit à découvert ce que c'eſt
e l'action la plus vigoureuſe de la
ature on la prendroit pour une
ction véritable; au lieu que l'action
Dieu eſt ſi prompte, & ſi forte,
oique tranquile, que Dieu opère

plus en une ame en un quart d
(quand elle eſt aſſez morte pou
pas mettre la main ſous bon prét
que ne fait l'homme avec tous ſes
(aidé même de la grace) en pl
années. Et ce qui eſt le plus
nant eſt, que ce que Dieu fa
dans une ame très paſſive eſt p
n'eſt nullement ſujet à la purifi

3. S'il y a quelque choſe à pu
c'eſt que l'homme a gâté l'ouvr
Dieu par une correſpondance a
quoique ſous bon prétexte : ma
tes les œuvres de l'activité de la
ture, quelque bonnes qu'elles
ſent, ne peuvent être de miſe
Dieu même, que le feu n'ait
tout ce qui eſt de l'homme d'a
qui eſt de Dieu. Comme l'hom
lui-même n'eſt que corruption.
ce qu'il opére eſt infecté ; & il
heureux que lorſqu'il peut déc
cela, & que l'ayant une fois c
il ſe défie plus de lui-même q
Diable, & a plus d'horreur d
opérations que de la malice de l
Je ne mets point au nombre de
rations de la créature l'activité
Dieu lui donne lorſqu'étant m

es choſes, il l'anime & la vivifie, a rend par ſa divine Sageſſe plus re que les choſes les plus agiſſan- : mais comme cette activité n'a r principe que Dieu, elle eſt di- ; & c'eſt une *paſſivité active*, qu'elle eſt mue & agie par celui t l'activité eſt auſſi infinie que ſon s eſt immenſe. C'eſt le ſecret de our infini de Dieu pour ſa créa- , qui la rend un même eſprit avec la transformant en lui, & la ren- t participante de ſon repos infini- t agiſſant & de ſon action infini- t tranquille.

LETTRE CV.

ce fonciere & imperceptible qui ſou- ent l'ame qui ſe croit en ſéchereſſe ns y être pourtant. Légéreté de l'i- agination, à quoi Dieu s'en ſert. Double exercice de la foi nue.

LA ſéchereſſe & le large ne s'a- cordent pas enſemble, du ns celle qui porte juſtement ce nom : a ſéchereſſe a cela de propre, qu'elle

retrécit toutes choſes. Diſons donc que vôtre état n'eſt point une ſéchereſſe, puiſque vôtre ame eſt continuellement arroſée des eaux de la grace: mais comme c'eſt d'une maniere très cachée, elle eſt inſenſible. C'eſt comme une terre qui n'eſt point arroſée par des eaux extérieures, même de la pluye, qui eſt celle que Ste. Thérèſe (*a*) marque comme la quatrieme eau qui opére cette grace d'union aperçue, douce, & tranquile, où l'ame eſt très paſſive, & où elle ne fait nul éfort pour recevoir les écoulemens de la grace de Dieu. Vous avez aſſez éprouvé cela pour m'entendre.

2. Mais il y a un autre état qui eſt bien plus profond, & qui ne peut point porter le nom de *ſéchereſſe*; puiſque la ſéchereſſe eſt un état de privation de tout ce qui peut humecter une terre, laquelle on ne peut point apeller *ſéche* quoiqu'elle ne ſoit arroſée extérieurement d'aucune eau, quand cependant elle ne laiſſe pas de produire les mêmes herbes & les mêmes fruits que les autres terres: & ſi ſa fécondité eſt même plus abondante, on conclut

(*a*) En la vie, Chap. XI. & XVIII.

terre, qu'il y a dans son sein des eaux cachées qui maintiennent sa chaleur, & lui donnent une fécondité plus grande que n'en ont celles qui ne sont arrosées que dans la superficie. Cette terre a un avantage que les autres n'ont pas : c'est que sa fraîcheur est toujours égale, qu'elle est toujours féconde, & que son égalité [illegible]

C'est là l'état d'une ame comme la vôtre : il n'y a rien de sensible, rien d'apparent, cependant on y voit une fécondité & égalité, la liberté & la vigueur, qui marquent que bien qu'il n'y ait rien chez vous de sensible, la source est dans le fond & le plus intime de l'ame ; que Dieu ne vous donne plus cette douce pluye qui vous arrosoit plus consolante, & qui même en tombant faisoit reverdir toute la surface de la terre de vôtre ame, mais qu'en échange il vous donne par le fond & dans le plus intime de l'ame un une jouissance perceptible, qui arrête toujours un peu quoiqu'elle nourrisse l'ame & soit très utile dans sa saison ; mais une possession réelle & profonde, quoiqu'imperceptible, &

qui n'arrêtant point l'ame, la fait courir insensiblement sans s'arrêter jamais, & lui fait produire non des herbes qui naissent & meurent en un même jour, mais des fruits exquis, qui sont des fruits de l'éternité.

3. Il me vient sur cela deux endroits de l'Ecriture qui peuvent & doivent être apliqués à ce que je vous dis. David dit, que (*a*) la vie de l'homme est comme l'herbe qui s'éléve au matin, & meurt brûlée du Soleil. Je sai qu'à la lettre c'est de la vie naturelle qu'il parle; mais c'est aussi de tout ce qui est de la vie de l'homme & de son action propre. Elle verdit dans le matin de la vie spirituelle; mais le Soleil de justice ne paroit pas plûtôt dans sa chaleur, qu'il lui ôte la vie; & c'est un grand bien. Mais il est dit aussi, (*b*) le juste est *comme un arbre planté sur le courant des eaux*, qui est toujours verd, parce que ce sont ses racines qui sont arrosées.

Soyez donc persuadé que vôtre ame ne fut jamais moins séche qu'elle l'est présentement. Si vous étiez conduit

(*a*) Ps. 89. vs. 6. & 102. vs. 15.
(*b*) Ps. 1. vs. 3.

le recueillement aperçu, vous se-
peu propre aux emplois auxquels
u vous destine. Dieu ne cesse ja-
s un moment d'operer dans vôtre
; je vous assure, que cela est très
table, & je vous prie même de
roire. Le calme qui est toujours
s vôtre volonté marque qu'elle est
me nôtre Seigneur la veut. Il faut
frir la douleur que vos fautes vous
sent, pourvû que vous ne fassiez
le action ni pour diminuer la dou-
r, ni pour y remédier : c'est une
èce de brûlure qui sert de purgatoire.
. Ne vous étonnez pas de la légé-
é de vôtre esprit dans l'oraison,
agination voltige extrêmement, &
l est même nécessaire (1) pour
r à l'ame tout ce qu'elle pourroit
recevoir qui l'arrêteroit : (2) pour
cacher l'opération de Dieu, & la
ober à sa connoissance : (3) & de
s pour l'enfoncer dans le centre.
s vous irez avant, plus vôtre esprit
is échapera, & vous n'en serez nul-
ent le maître : aussi ne faut-il faire
éfort pour le fixer : cela ne ser-
it qu'à le rendre plus volage & à
s casser la tête. Vôtre oraison doit

être entierement indépendante & même detachée de vôtre esprit: cette importunité qui dure longtems, aide à faire mourir autant toute vie perceptible, & il est de conséquence de ne s'en mettre point en peine & de se laisser dans ces folies. Quand il plaît à Dieu de rapeller les sens & les puissances au dedans comme par un coup de fouet, il met tout dans un profond silence: mais cela n'est pas encore pour vous, si ce n'est en certains momens: hors de là, cette légéreté d'esprit est très utile pour faire mourir. Il est certain que vous ne fûtes jamais plus à Dieu que vous y êtes, & le témoignage que vous vous rendez à vous-même n'est point de vous, mais de l'Esprit qui habite en vous. Il vous peut bien arriver d'être chatouillé par les choses exterieures, & cela arrivera même quelquefois; mais vôtre cœur ne s'y reposera jamais. Ce qui vous fait sentir ce chatouillement est ce qui empêche le cœur de s'y reposer: car c'est un reveil, qui déplait; & si vous n'y vîtes pas cela, vôtre cœur y seroit en repos sans croire y être. Cela deviendra même plus fréquent, & vous

humiliera jusques à ce que tout se perde dans un oubli total.

5. Vous seriez à plaindre d'être serré de si près si Dieu en vous avançant ne hâtoit vôtre mort par ses providences. Quoique vous parliez peu aux personnes, vous ne laissez pas de leur être utile. Le moment du bon Dieu vient lorsqu'on ne l'atend plus, & que tout paroit contraire. Ménagez vôtre santé, je vous en conjure. Il n'est pas nécessaire que vous travailliez. Je vous assure que tout vous sera donné selon vôtre besoin, & c'est sur quoi il faut exercer vôtre foi; car il ne faut pas croire que la foi nue ne s'exerce simplement qu'en se dénuant de tout; elle s'exerce aussi en croyant les choses presqu'incroyables : & c'est une chose admirable comme Dieu prend plaisir à exercer la foi en ces deux manieres; & comment après l'avoir dénuée de tous soutiens, & avoir fait comprendre à l'ame combien cette voye de denuement est pure & préférable à tout, il l'exerce d'une autre maniere, & veut qu'elle lui rende un autre honneur, par exercer encore sa foi en croyant des témoignages & les rece-

vant lorſqu'elle n'a de goût que pour la nudité, & d'eſtime que pour la foi dégagée de témoignages. O que Dieu eſt grand, & qu'il ſait ſe glorifier en des manieres diférentes! l'Ame s'arrêteroit à tout s'il n'en uſoit de la ſorte. Il y auroit bien de belles choſes à dire là deſſus, mais c'eſt trop laſſer vôtre patience, vôtre tems vous eſt trop cher.

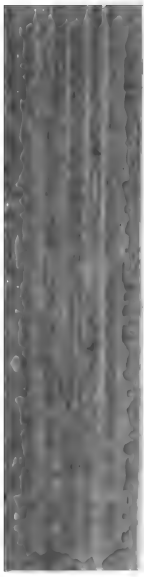
LETTRE à L'AUTEUR.

Sur l'union imparfaite & de voyageurs le repos & la demeure en Dieu, & ſur ſa jouiſſance.

» 1. POur N. qui ne veut pas que
» l'ame paſſe en Dieu & qu'elle
» s'y *repoſe*, je m'imagine qu'il a en-
» tendu ces expreſſions dans un ſens
» où il auroit raiſon de les condam-
» ner. Il eſt vrai qu'en cette vie l'on
» ne paſſe jamais en Dieu enſorte
» qu'on ſoit compréhenſeur, & qu'on
» ceſſe d'etre voyageur : *l'Union* com-
» mencée avec Dieu eſt encore im-
» parfaite en ce qu'on ne voit point

» clairement l'eſſence divine, & qu'on
» n'eſt jamais impeccable ; on peut
» juſques au dernier ſoupir perdre la
» grace : ainſi l'union eſt imparfaite
» & fragile.

» 2. Pour le *repos* en Dieu, il ſe-
» roit une oiſiveté & une illuſion ſi
» on ceſſoit d'être fidèle à l'acompliſ-
» ſement de l'Evangile ; & aux de-
» voirs de providence pour le dehors,
» & pour le dedans en ſe conformant
» à toute volonté de Dieu. L'abandon
» bien entendu eſt un exercice conti-
» nuel de nôtre liberté, pour la dé-
» laiſſer à tous les mouvemens du S.
» Eſprit : ainſi ce qu'on apelle paſſi-
» veté, n'eſt jamais une abſolue ceſ-
» ſation d'action ; mais c'eſt un uſage
» très libre de nôtre volonté, pour
» la laiſſer conduire par celle de Dieu.
» Un homme qui ſe laiſſe faire par
» un chirurgien une incision profonde
» & douloureuſe, fait ſans doute une
» action très libre & courageuſe en
» ne ſe remuant pas pour laiſſer faire
» le chirurgien. Quand les choſes ſont
» expliquées on n'a pas de peine à en-
» tendre que l'oiſiveté eſt mauvaiſe ;
» & que le repos où l'ame ſe laiſſe li-



„ (a) *Mon Père & moi*
„ *rerons en lui . . . Celui qu*
„ *moi porte beaucoup de fr*
„ *demeure en moi & je dem*
„ *Si vous ne demeurez en*
„ *Nous ſavons que nous ſo*
„ *Celui qui demeure dans*
„ *meure en Dieu . . . Nul*
„ *la vie éternelle demeura*
„ Le terme de *demeure* bi
„ ſignifie un état fixe & p
„ cette *paix*, qui eſt le
„ Eſprit, (c) *qui ſurpaſſ*
„ *ment* humain, & *qui g*
„ *ſus-Chriſt nos cœurs* & n
„ *ces*. L'Ame ſe repoſe qu
„ veut plus rien par au
„ mouvement, qu'elle n'ef

dans un vaiſſeau au milieu d
ts & des vagues, ſe repoſe
e qu'il ne ſe donne par lui-même
in propre mouvement : c'eſt ainſi
je conçois le *repos*.

. Pour la *jouiſſance de Dieu*, elle
auſſi commencée dès cette vie :
nous ſommes déja un commen-
ent de l'être nouveau, & de la
ctation en Dieu, marquée dans
Pſaumes. La joye du S. Eſprit,
t parle ſi ſouvent S. Paul, la
, la conſolation, tous ces ſen-
ns, ſont une jouiſſance com-
ncée & imparfaite. Cette joye,
raſſaſiement du cœur, ne vient
nt des créatures ; il vient donc
Dieu, qu'on goûte ; c'eſt donc
jouiſſance commencée. Le royau-
de Dieu ſe forme & croît au de-
de nous ; de façon qu'au jour
Jéſus-Chriſt cette gloire n'aura
beſoin d'être aprochée de nous,
ious d'elle ; mais elle ſera déja
nous ſans avoir été aperçue ; &
l ne ſera que la *dévoiler* (a)
ant le langage de S. Paul.

a Cor. 3. vſ. 16.

LETTRE CVI.

REPONSE *à la Lettre précéde*

Qui eſt uni à Dieu & entré en lu
le don de ſa liberté, y repoſe &
meure, & y eſt conſervé par la
ſéricorde de Dieu. Sûreté de la
de la foi nue. Perte en Dieu.

1. N... veut que je faſſe des
diſtincts d'amour de Di
de contrition, ne comprenant
autre choſe que l'activité intérieu
prétend, que lorſque l'exercice ſ
des actes manque, tout manqu
que l'ame demeure oiſive.

Je n'entens les choſes que c
vous les entendez. Ce qui me
diférent, & que je ſoumets
une entiere ſincérité à vos lumi
c'eſt que je ne trouve plus ma
miere liberté, ni nul pouvoir de
ner cette liberté à Dieu. Il me p
qu'à force de la lui avoir donn
brement, il s'en eſt ſi fort em
qu'il me fait faire ſans répugnanc
ce qu'il lui plait; & que lorſq

: veux chercher, je ne trouve rien
i subsiste. J'ai quelquefois fait éfort
ur tâcher de vouloir, sans en pou-
ir venir à bout : & lorsque Dieu a
ulu quelque chose de moi, & que
i voulu y résister le moins du mon-
e, c'est à dire, retarder, différer,
ister, me défendre, j'ai soufert ce
e je ne puis dire, & il m'a été fait
e contrainte absolue ; ensorte que
ne pouvois faire autrement que d'o-
ir à un plus plus puissant que moi.
étois rejettée comme dans un enfer :
sitôt que j'aquiescois, je rentrois dans
e paix & un large de Paradis.

Je sai, j'ai senti, j'ai éprouvé long-
ms ma liberté, & combien elle m'a
é funeste : mais j'ai éprouvé que
uelquefois Dieu veut bien reprendre
e liberté qu'on lui remet librement ;
il n'en laisse plus d'usage à l'ame,
venant lui-même sa vie & le princi-
de tous ses mouvemens.

2. Je crois qu'une telle ame pour-
it peut-être par éfort & après avoir
en soufert, se reprendre ; mais que
a est dificile ! & comme il est rare
ue l'ame en vienne jusqu'ici ; il est
ficile lorsque l'on y est, de vou-

loir ſe retirer de ſa dominati
douce d'un Souverain qui le ſi
mer avec d'autant plus de dou
qu'il ſe fait obéir avec plus de
& l'amour eſt ſi fort, que l'a
ſe trouve que ſoufrante & ain
ſans pouvoir vouloir autre choſe.
action eſt pleine de vie du ce
l'ame quoiqu'il ne paroiſſe poin
tion: car il n'y a rien de plus
& de plus agiſſant que l'amour.
que nous ſommes en cette vie
pouvons déchoir: mais qu'il e
que Dieu rejette une ame qui l
ſi chére & qu'il poſſéde parfaite
quoique ſous le voile de la foi

3. Si-tôt que l'ame par la
d'elle-même perd tout pour
dans ſa fin, elle y paſſe très
blement & réellement. Non
perde pour cela la qualité du
geur, ſi vous prenez cette
comme on la prend générale
pour ce qui fait la différence d
tre vie à celle-ci; mais elle c
marcher pour peu que ce ſo
ſes propres pas quelque ſimplés
paruſſent auparavant, pour
dans la fin, qui n'eſt autre

repos du Seigneur, & le ſabat commencé dans le tems d'une maniére infinie par raport à l'éternité. Il eſt vrai que l'ame arrivée en Dieu par perte actuelle de toutes les diffemblances qui l'empêchoient auparavant de paſſer dans ſon être original, y étant ainſi paſſée, y demeure, mais par la pure miſéricorde de Dieu: car de ſa créature ne ſe peut rien atribuer de bien, puiſqu'à quelque dégré qu'elle puiſſe être arrivée en cette vie, ſi Dieu la laiſſoit un moment à elle-même, elle deviendroit un Démon. Elle eſt donc par ſa nature [corrompue] de mon & péché: mais Dieu par une miſéricorde infinie voulant la tirer de fond horrible de corruption, la ſépare d'elle-même par la mort & mille autres qui ſe peuvent mieux éprouver que dire: & lorſqu'il l'a purifiée & ſéparée de ſa malignité, il la prend, la met dans ſon unité, & il l'y conſerve avec une miſericorde infinie.

4. Alors loin que cette ame s'en attribue la moindre choſe, elle ne peut plus ſe regarder elle-même, & ſi elle le devoit le faire, elle ſe haïroit plus que la mort. Elle eſt alors ſi éloignée

de penſer à elle, de ſoigner à elle, que Dieu mettroit ce qui eſt d'elle dans le fond de l'enfer qu'elle ne pourroit ni lui dire pourquoi le faites-vous, ni y prendre part. O ſi je pouvois faire comprendre ce que je ne puis dire, & la bonté de mon Dieu pour conſerver ce qui eſt ſien, & comme il en eſt jaloux! mais je ne puis rien dire. Comme vous en éprouverez plus que je ne vous en dis, je me tais, pour vous dire que nous ne ſommes par nous-mêmes qu'éxecration & péché; que ſi Dieu nous laiſſoit un moment, nous ſerions pires que les Diables. Mais je ne ſaurois craindre que mon Dieu me laiſſe, ni même penſer ou ſouhaiter qu'il ne me laiſſe pas; & ſi je pouvois me ſouhaiter quelque bien, il faudroit que cela me fût arraché.

5. Je n'ai point de ſcience. Je conçois ce que vous me dites, je le goûte, & il me ſemble que j'aime l'Egliſe à un point que je donnerois mille vies pour elle. Pour ce qui regarde les ſentimens, il n'y en a aucuns, quels qu'ils ſoient, que je ne ſoumette avec la plus grande docilité non ſeulement

ſe, mais à vous, Monſieur. Je
rien, je ne connois rien, je
rien. Je ne ſai pourquoi je,
ni ce que je dis : mais il me
que Dieu eſt tellement tout en
choſes, que je ne vois, n'ai-
ne goûte que lui ou ce qu'il
voit, aimer, & goûter en lui
s, je dirois avec St. Paul, (*a*)
ſéparera de la charité de Jé-
ſ. & comme il eſt dit dans le
e que (*b*) *la multitude des eaux*
éteindre la charité. Je ne vous
que ce qui me vient dans l'eſ-
cela n'eſt pas ſelon Dieu, con-
le. Je ne ſuis capable de rien
mer & de me ſoumettre. Je
it aveuglément ſans ſavoir à
roi & pourquoi je le croi ;
, & cela me ſuffit.

vous prie que rien ne vous
ter de la voye, qui eſt pure,
légagée, où tout étant arra-
créature, tout reſte : pour
orſque vos lumieres s'accorde-
irablement avec ce que vous
z, vous concilierez fort bien
ioſes. J'ai peur ſans peur de

(*a*) 1. 8. vſ. 35. (*b*) Cant. 8. vſ. 7.

vous tromper ; car je ne trouve
moi nulle puiſſance de me ſoumet
ou de ne me pas ſoumettre. Je
un enfant à qui l'on dit, cela
qui dit de même cela eſt, & le
dans le moment ; enſuite il ne ſait
ce qu'on lui a dit, & n'y peut
penſer. Je ſuis dans un oubli total
toutes ces choſes, ſans que je
faire autrement ; & je ſuis telle
abandonnée à mon Dieu, que je
puis même entrer en défiance de
conduite ſur moi, ni penſer à
O Dieu, pourrois-je avoir un
rêt ! & où le prendre ? qui ſuis-je
& où ſuis-je ? cela eſt étrange, &
me perds.

LETTRE CVII.

*Maniére pure, ſimple, générale & i
diſtincte dont Dieu opere dans
ames pures ; & communique ſa
rité par elle ; bien diferente des o
vations particuliéres & ſenſibles,
l'illuſion ſe peut entremêler. Quali
des ames capables de recevoir la
rité.*

Que me demandez-vous, comment eſt-ce qu'une ame perdue en iſtingue ce qui vient de Dieu ui eſt de ſon propre jugement? ne ſimple ne cherche point à ſcerner: elle dit ſimplement ce vient au bout de la plume: perſuadée que ce qui eſt bon Dieu, & nullement d'elle: elle che aucune certitude. La véri- certaine en elle-même quoique ie voye ni certitude ni incerti- demeurant dans ſon rien. Lorſ- dit, *Je ne demande pas qu'on ye*: on le dit ſouvent par ra- ix ames foibles, qui ne diſcer- as la vérité, & qui atribuent à ture ce qui n'eſt dû qu'à Dieu. ité demeure en elle-même ce eſt; & c'eſt elle qu'il faut croi- non pas ce chien mort, qui ite aucune croyance.

vérité ſe dit de prim'abord; & ie qui meurt à ſoi, la ſent tel- lle eſt: mais celui qui voulant ivre la nature, diſpute contre la, & veut trouver des raiſons i combattre, cette vérité s'écha- lui.

Alors il entaſſe raiſons ſur
pour plier la vérité ſelon ſon
cette vérité eſt pourtant inflexi
ne plie point ; mais dès que
qu'on la regarde du côté de l'i
je ne demande pas qu'on me
car ſi vous ne ſentez pas la
& que votre amour propre
cache, elle ceſſe d'être véri
vous, quoiqu'elle reſte vérité
même. Pour moi, je ne méri
ne croyance, & je n'en exige
ſonne. Ces perſonnes mérite
trompées par leur incrédulité.
qui eſt des choſes temporelles
ce que je penſe, & ne me ſo
qu'on croye ce que je dis.

2. Ceux qui ne veulent pa
par des inſpirations connues,
pour l'ordinaire dans l'enthou
& deviennent ſouvent le jo
Démons : mais (a) *celui qui ſimplement: marche confidemment*
che ſans certitude connue ; m
git auſſi ſans doute ; & c'eſt d
niere que l'être parfaitement ſ
git avec les ames ſimples : il l
d'une maniere qui paroit tou

(a) Prov. 10. vſ. 9.

e, à cauſe de leur ſoupleſſe extrê-
Celui qui réſiſte en quelque ma-
e, a [& ſent] une action mar-
; parce qu'il faut une eſpèce d'a-
fort pour le mouvoir : mais celui
eſt ſans conſiſtance & ſans réſiſ-
e, eſt entraîné par le tourbillon
nel comme faiſant partie de ce tour-
n, ſans diférence ni rien de diſtinct
: ſéparé, tout comme la mer don-
e même mouvement que le ſien,
qu'on s'en aperçoive, aux eaux
ſe ſont écoulées & perdues en el-
mais ce qui eſt ſur ſon dos & qui
corps ſe diſtingue bien.

Toutes les perſonnes qui parce
Dieu leur a acordé quelque cho-
'ils lui ont demandé, ne veulent
ni répondre ni agir, qu'après a-
importuné Dieu, afin qu'il leur
quelque réponſe poſitive, rediſent
aroles qu'ils croyent avoir enten-
, comme très-certaines ; ce qui
tant eſt fort ſujet à l'illuſion, par-
ue le Diable s'en peut mêler, &
opre eſprit s'y mêle : cependant,
eſt ſur que ces choſes ſont de
, & on s'y apuye fortement : ce-
it qu'il s'y trouve ſouvent des con-

tradictions manifeſtes. C'étoit l
pratique de l'ancienne Loi : elle
alors ſure, parce que Dieu avoit
ſi cette voye-là pour ſe commu
aux hommes : mais il eſt à rem
qu'on ſe tenoit fixement à la p
re réponſe de l'oracle, ſans prie
que cette parole changeât, ou f
ne autre maniere ; ce qui auro
déplû à Dieu, comme ce qui
au Prophète (a) Balaam en eſt un
ple. Il conſulte Dieu ; & Dieu
pond par ſon Ange, qu'il n'aille
avec les ambaſſadeurs du Roi de
Il fit alors ſon devoir ; il les ren
mais le Roi de Moab lui ayan
voyé d'autres ambaſſadeurs, la c
té & l'envie de plaire au Roi
rent faire de nouvelles prieres à
& plus longues, pour avoir une
velle réponſe favorable pour ce
baſſadeurs. Dieu lui dit ; allez
eux ; il crût aller infailliblement
la volonté de Dieu, & c'étoit t
contraire ; l'Ange voulut le tuer
paſſage &c.

4. Depuis l'avenement de

(a) Nombr. 22.

Dieu ſe contente d'une inſpira-
ui eſt d'autant plus pure, qu'-
t moins marquée. La parole du
eſt une parole pleine de ſilen-
ui s'imprime dans l'ame en ca-
s inéfaçables & que l'ame ne re-
ie que dans le beſoin: alors plus
git ſimplement & ſans s'y mêler
ins du monde, plus elle agit
blement & ſurement; parce qu'-
'eſt que comme un ſimple inſtru-
que le Verbe (qui eſt en elle)
e, & ſans aucune réſiſtance de
rt; de ſorte que c'eſt le Verbe
ême qui fait dire ou écrire ce
veut & fait, & que l'ame ne
ni ne ſait qu'à meſure qu'on le
ontre.

C'eſt pourquoi, ſelon ma penſée;
ſe ſert de ſujets les plus foibles
s plus pauvres, pourvû qu'ils
t ſouples, afin qu'il n'y ait point
mélange ni de la ſcience ni du
re eſprit. Il eſt difficile à un hom-
ſavant d'écrire d'une maniere ſim-
& nue; parce qu'il veut toujours
r quelque choſe de ce qu'il a ſû,
e qu'il a apris, qu'il compare ce
écrit avec ce que les auteurs ont

dit; craignant toujours de ſe mépren-
dre & d'en avoir quelque confuſion ;
mais une perſonne qui n'a point de
talens, ni de ſcience eſt exemte & de
la crainte de mal dire, & de l'envie
que ſa ſcience paroiſſe. Cela fait que
Dieu s'en ſert plus volontiers; parce
que ces perſonnes ſont toujours per-
ſuadées que s'il y a quelque choſe de
mal dit, cela vient d'elles; & que ce
qui eſt de bon, vient de Dieu imme-
diatement.

6. Comme ce qui eſt ſans diſtinc-
tion ſe paſſe ſans l'entremiſe des An-
ges, auſſi les Démons ne s'y peuvent
mêler. Tout ce qui eſt diſtinct, par-
culier, parole, ou qui laiſſe des tra-
ces, ſe fait par le miniſtére des bons
Anges; & les mauvais peuvent le con-
trefaire: mais il n'en eſt pas de même
de ce qui eſt pur, ſimple, & nu
où la créature ne prend point de part.
Elle dit ſimplement ce qui lui vient
ſans y chercher aucune certitude, ce
qu'elle ne pourroit trouver; parce que
rien ne fait d'impreſſion ni ne laiſſe de
traces chez elle: au lieu que les au-
tres ſe croyent ſûrs par l'impreſſion qui
leur reſte de ce qui leur a été mon-
tré ou dit.

7. Ces ames peuvent dire ou écrire choſes qui ſont diſtinctes en elles-mes, mais non par regard à l'ame, les écrit courammment, comme tout reſte ſans y faire aucune attention, tes les opérations de Dieu ſur elétant devenues ſi ſimples, ſi inti-, qu'elles paroiſſent comme natu-es à l'ame, qui n'y diſtingue rien particulier ou d'extraordinaire, quoi- (comme j'ai déja dit,) ce qu'elle it puiſſe regarder des choſes particu-os & extraordinaires.

8. Je conclus donc, que tout ce qui le plus ſimple & nu, nproche le plus l'Etre ſimple & parfait; & qu'ainſi ne ſimple & redevenue une en Dieu, rien d'étranger ne peut ſe mêler, oche plus la pure Divinité. Et Dieu traite point avec cette ame en ma-re propre à la créature, mais en niere de Dieu, qui eſt [une ma-re] pure & ſimple, ſans aucune remiſe ni opération diſtincte.

LETTRE CVIII.

ſplicité de penſées & de paroles dans les ames unies. Perdre toute propriété. Trois ſortes de ſciences.

N. me contremanda. C
une raiſón encore humai
miſe en plus étroite unio
qui dura tout le jour c
tre Seigneur eut voulu r
l'on ôtoit. Hé bien, je
des choſes de cette natu
tour, voir ſi les choſes ſo
pas, avoir nulle penſée
l'on me fait avoir; parce
eſt vuide, non ſeulemen
mens propres, mais de
ſées & réflexions; car
rien du tout, & dit les
un enfant ſans ſavoir c
ni même ſouvent ſans s'a
elle le dit: de ſorte que
demande la raiſon de ce

C'eſt cela qui fait la vérité de la
ſée, qui ne vient par lumiere ni
ſtration que l'on puiſſe remarquer,
r l'ordinaire : & quand on deman-
mais de quelle maniere avez vous
ſé cela ? Eſt-ce que vous avez eu
mouvement particulier de dire ces
ſes ? Tout cela n'eſt point pour moi.
penſe & parle naturellement, & ſans
ours, comme ces têtes de machines
articulent ce qu'on leur fait dire.
Il n'en eſt de cela que pour les cho-
qui regardent Dieu ou le prochain ;
pour l'ordinaire, je parle des cho-
indifférentes ſelon la portée d'un
cun. Je m'aperçois quelques fois que
un extérieur de caméléon, & une
verſation qui change ſelon les per-
nes, ſans que j'y faſſe d'attention,
tant des contes à ceux qui ne peu-
t être entretenus que de cela.
. Il n'y a rien à faire pour vous
reſter comme vous êtes, perdant
jours de plus en plus tout ce que
s avez de propre. Car c'eſt à quoi
s êtes apellé ; & c'eſt l'unique tra-
que Dieu veut de vous. O qu'il
s aime, & qu'il eſt vrai qu'il vous
aiment choiſi pour être votre ſeul

principe & votre unique vie ? Mais soyez certain que vous n'y arriverez que par la perte de toutes choses, sans nulle exception. Il y a la science des Saints & celle des hommes, & elles sont très-différentes l'une de l'autre ; mais il faut perdre l'une & l'autre pour n'avoir que la science de Dieu : car (*a*) il n'y a que l'esprit de Dieu qui connoisse ce qui se passe dans le cœur de Dieu.

(*a*) 1. Cor. 2. vſ. 11.

LETTRE CIX.

Communication, que Dieu fait de ses secrets aux ames dénuées & pures, par Jésus-Christ. Parole incarnée, qui devient en elle Parole ; mais qui est inconnue & rejettée des autres par leurs opositions, cette divine Parole n'opérant que sur le néant. Vue de l'état admirable de la Ste. Vierge. Communication de ses graces. &c.

1. LA maniere dont je me trouve, mon Pére, à votre egard m'ôte entiérement la liberté de vous parler ; & vous m'êtes ôté d'une telle sorte,

je ne puis plus vous regarder
mme Directeur. Il s'opere de plus
plus un dépouillement si grand de
tes choses, qu'il ne reste du tout
n en l'ame qu'un amour triomphant
dominant, qui ne veut point de
tre que lui seul. Depuis que je
eu l'honneur de vous parler, je
fois trouvée en d'étranges positu-
: mais plus l'ame est opressée &
ée en la main de Dieu, plus il la
t dans le silence & l'éloignement
toute conversation; & de quelle
niere que puisse être mon besoin,
ne puis chercher de secours, ni n'en
s soufrir. Pour la sainte Comunion,
m'est ôtée comme le reste. On
t juger du reste, & jusqu'à quel
nt il faut que l'ame soit dénuée.
. Les sécrettes opérations de l'a-
ur divin ne se peuvent exprimer.
sont des secrets qui ne seroient pas
endus, & qui sont découverts à l'a-
qui les expérimente, plus claire-
nt que le jour ne se découvre aux
x du corps quand le Soleil éclaire.
i, ô divin amour, vous découvrez
ames pures vos secrets & vos
:s. O profondeur de la sagesse di-

vine vous êtes cachée comme dans une caverne, il faut des inventions pour vous trouver; mais vous envoyez une étoile aux ames de bonne volonté comme celle que vous fites paroître aux saints Mages, qui les conduisit au lieu de votre retraite. Dans ce profond abîme de science, de sagesse & de sainteté vous faites part de vos secrets, & vous prenez plaisir de vous communiquer.

3. Les communications que vous faites à l'ame en cet état pur & dénué, ne consiste point en des douceurs, ni en des consolations; mais vous lui découvrez la vérité de vos mistères, où elle est presque comme dans un continuel ravissement & dans une si haute connoissance de Dieu, qu'elle n'a plus de parole ni d'expression. Cette Parole divine, qui s'est incarnée, veut être la parole de l'ame devant son Père, & anéantir en l'ame toute parole. Cette divine Parole veut s'incarner en l'ame, & la transformer en sa parole qui est silence; & [alors] il faut que toute parole propre cesse en l'ame, & que le silence de cette divine Parole soit éternel. O divine Parole, vous vous

tes entendre au fond de mon cœur
r les éfets admirables que j'expéri-
nte & que je ne puis décrire! Que
ciel ſe renverſe, que tout périſſe, vo-
Parole ſera éternelle en l'ame où
us en avez imprimé le caractère: &
and l'Evangile périroit, il ne peut
rir en l'ame où cette divine Parole ſe
t entendre: c'eſt un Evangile vi-
nt: on lui en fait entendre les miſ-
res & les ſecrets; mais [auſſi,] on
i en fait ſentir les rigueurs & la ſé-
rité.

4. O combien elle eſt rigoureuſe! que peu d'ames en conçoivent le ſens! mbien les hommes corrompus en rrompent-ils la pureté? & que le mbre eſt petit de ceux qui out con- cette vérité, qui ont reçu cette vine *Parole* & qui la laiſſent *operer* ns ſa pureté! car parler & faire eſt Dieu la même choſe: (*a*) *tout eſt ſſi-tôt fait qu'il eſt dit*; & auſſi-tôt ue cette divine Parole eſt reçue dans ne ame, cette ame devient ce qu'eſt tte Parole, & ce qu'elle veut. O di- ne Amante, ne nous en direz-vous as bien des nouvelles, de ce que vous

(*a*) Pſ. 32. vſ. 9.

reſſentiez lorſqu'étant aux pieds de
te Parole incarnée, lui ouvrant tou
cœur pour la recevoir, vous fûtes cha
gée en un moment, & toute tranſfo
mée en l'amour divin ? Ce n'étoit
Madelaine, mais Jéſus qui vivoit
vous. O divine Parole, que trop
d'ames ont connue, & que trop
connoiſſent encore aujourd'hui, la pl
part ne voulant point vous recevo
ni ſuivre cet étoile qui ſe montre
les guider ! Elles veulent d'autres
rances, & conſultent leur raiſon,
leur montre toujours du péril, & les
dans des craintes de ſe tromper. Cep
dant il eſt trés-conſtant que bien des
mes (a) ſe perdront pour avoir
peur de ſe perdre.

5. Toutes les choſes qui portent
l'anéantiſſement & au dépouillement
térieur, ne plaiſent point à la nat
corrompue. L'homme ne veut pas
deſtruction : c'eſt pourquoi il a toujo
des meſures à prendre, des motifs, d
mais & des *ſi* : toutes ſes années ſe p
ſent ſans avancer d'un pas, & toujo
dans l'aveuglement de ſes propres lum
res. On ne fait que dire, qu'on ne cher

(a) Jean 12. vſ. 25.

que Dieu; mais, ô mon Dieu, vous connoissez le fond de ces cœurs, & vous voyez bien ces reserves secretes. Si l'on doit tout de bon céder à votre empire, ô que ce seroit bien-tôt fait! Mais cheté, que Dieu seul peut souffrir! veut toujours des conditions avec lui.

5. O qu'il faut peu de chose pour barrer l'entrée à cette divine Parole! si des choses qui d'elles-mêmes sont saintes, sont obstacle, parceque notre volonté y rencontre, que sera-ce de ces attachées à la chair & au sang? O Amour, votre loi est rude à la lettre, il est vrai: mais heureuse & bienheurée est l'ame qui se charge volontairement de votre joug, & qui vous ouvre entierement la porte de son cœur sans autre condition, que celle que vous faites tout ce qu'il vous plaira. C'est de cette maniere que vous m'avez prevenue, pour vous rendre maître absolu de mon cœur, où vous avés tout soumis à votre empire: quelque renversement qu'il vous plaise de faire en moi, il n'y a rien qui ne crie, *Fiat voluntas tua!* Abandonnez-moi à tout l'enfer: mettez-moi au dessus de moi-même, je n'oserai

reſſentiez lorſqu'étant aux pieds de cet-
te Parole incarnée, lui ouvrant votre
cœur pour la recevoir, vous fûtes chan-
gée en un moment, & toute transfor-
mée en l'amour divin ? Ce n'étoit plus
Madelaine, mais Jéſus qui vivoit en
vous. O divine Parole, que trop peu
d'ames ont connue, & que trop peu
connoiſſent encore aujourd'hui, la plu-
part ne voulant point vous recevoir,
ni ſuivre cet étoile qui ſe montre pour
les guider ! Elles veulent d'autres aſſu-
rances, & conſultent leur raiſon, qui
leur montre toujours du péril, & les met
dans des craintes de ſe tromper. Cepen-
dant il eſt très-conſtant que bien des ho-
mes (a) ſe perdront pour avoir trop
peur de ſe perdre.

5. Toutes les choſes qui portent à
l'anéantiſſement & au dépouillement in-
térieur, ne plaiſent point à la nature
corrompue. L'homme ne veut pas ſa
deſtruction : c'eſt pourquoi il a toujours
des meſures à prendre, des motifs, des
mais & des *ſi* : toutes ſes années ſe paſ-
ſent ſans avancer d'un pas, & toujours
dans l'aveuglement de ſes propres lumiè-
res. On ne fait que dire, qu'on ne cher-

(a) Jean 12. vſ. 25.

ie que Dieu; mais, ô mon Dieu, vous nnoissez le fond de ces cœurs, & vous voyez bien ces reſerves ſecretes. Si l'on vouloit tout-de-bon céder à votre empi-, ô que ce ſeroit bien-tôt fait! Mais lacheté, que Dieu ſeul peut ſouffrir! veut toujours des conditions avec ieu.

6. O qu'il faut peu de choſe pour fer- r l'entrée à cette divine Parole! ſi des oſes qui d'elles-mêmes ſont ſaintes, ſi ſont obſtacle, parceque notre volon- s'y rencontre, que ſera-ce de ces a- es attachées à la chair & au ſang? O vin Amour, votre loi eſt rude à la ature, il eſt vrai: mais heureuſe & rtunée eſt l'ame qui ſe charge volon- irement de votre joug, & qui vous uvre entierement la porte de ſon cœur ns autre condition, que celle que vous rez tout ce qu'il vous plaira. C'eſt de ette maniere que vous m'avez preve- ue, pour vous rendre maître abſolu de on cœur, où vous avés tout ſoumis votre empire: quelque renverſement u'il vous plaiſe de faire en moi, il 'y a rien qui ne crie, *Fiat voluntas ua!* Abandonnez-moi à tout l'enfer: uites-moi un enfer moi-même, je n'oſe

pas dire ce que je veux bien perdre pour votre amour. Mais je me reprens : parce que ce n'eſt pas moi qui vous dit *fiat* : j'aurois menti ; mais c'eſt cette vertu de votre divine Parole (qui s'eſt comme incorporée en l'ame) qui produit l'éfet de cette même parole ; parole qui eſt œuvre éfective : mais ce n'eſt que ſur le néant qu'elle répand ſon influence ; & par ſa vertu elle le rend fécond, faiſant produire le germe ſacré de la grace & de l'amour divin, qui par ſa fécondité étouffe toute la nature. O vérité adorable, je me perds dans la profondeur des ſecrets que vous découvrez à mon ame.

7. Il y a quelque tems qu'il me fut donné une vue ſur les diſpoſitions de la Sainte Vierge. Je dis, *une vue* ; mais je ne ſai pas de quelle maniere cela ſe fit. Etant toute ſeule en ma chambre l'ame fut prévenue d'un ſi grand amour & d'une pureté ſi extraordinaire, que je ne ſai ſi elle étoit au corps ou en paradis. Elle étoit toute illuſtrée d'une lumiere divine qui lui découvroit l'amour inéfable de Dieu pour les hommes, & ce qu'il operoit dans les ames pures. Je n'en puis rien dire : mais ce divin Amour, qui ſe ma-

[illegible] en l'ame ſi clairement, & qui l'entretenoit familierement de ſes ſecrettes opérations dans les ames [illegible]; ſembloit vouloir dire à l'ame; " Je te veux montrer un chef-d'œuvre de ma main, & ce que c'eſt qu'un parfait néant". On la fit entrer dans un cabinet, où on lui fit voir ce rare tréſor renfermé au cœur de la Sainte Vierge. Je ne puis rien dire de ce qui me fut montré de ſes admirables diſpoſitions, le ſecret & le ſilence m'étant impoſés par le divin Amant: mais je ne ſais pas ſi on la connoitra d'une autre maniere dans le ciel.

8. Il m'a été donné beaucoup ſur la Sainte Vierge pluſieurs fois; mais ce jour-là ce fut d'une autre maniere que les autres fois. L'ame fut pendant trois jours hors d'elle-même, ravie en cet admirable ouvrage de l'amour divin dans cette divine créature. Et quoiqu'au-dehors je fuſſe comme à l'ordinaire, à la reſerve que je ne pouvois travailler qu'avec une extrême peine & violence lorſque j'y étois néceſſitée; néanmoins je n'étois plus ſur la terre: l'ame étoit toute tranſportée par ce

[illegible] anéantissement, [illegible] in
vie cachée : que cet Amour
operé de si grandes choſe
grandes merveilles sur ce pa
vouloit lier ces ames très
ment à ses dispositions, v
une éfusion de la grace
de son amour en ces ame

9. Cette communication
divin operoit en mon am
anéantissement, & la lioit
niere particuliere à ce div
Marie, à sa grace & à s
me faisant entendre, qu'il
noit pour modéle, pour
& pour garde ; me faisan
où il me vouloit de silence
& d'anéantissement ; & l'

at tu ſeras miſe, *in pace* (*a*) &c...
mbien de choſes ne me fit-on pas
nprendre en ce ſeul mot *in pace* !
uelle mort ! quel anéantiſſement ! ces
poſitions de la Sainte Vierge ſe ſont
primées en mon ame ainſi que le
het ſur la cire, & y opérent de
is en plus des éfets d'une vie ca-
ée, retirée, pauvre, & délaiſſée.
O admirable créature, de quelle ma-
re eſt-ce qu'on vous dépeint ! Je
m'étonne pas ſi vous êtes demeurée
ſilence : vôtre langage ne ſeroit
; entendu. O divin Amour qui avez
eré de ſi grandes merveilles en ce
in cœur, helas, mon ame ſe perd
is cette profondeur de ſecrets ! mais
nce, & toujours ſilence, & jamais
is que ſilence.

10. Je vous écris, mon Pére, dans
e diſpoſition, comme pour la der-
re fois de ma vie, pour vous faire
adieu entier, & pour vous faire
tendre que je ne veux plus tenir ni
emin ni ſentier, que je n'ai plus
meſures à prendre, & que je ne
is plus ſuivre ni écouter que cette

(*a*) Voyez Pſ. 75. vſ. 3. en paix.

divine Parole qui ſe fait entend
fond de mon cœur : & je vous
ingenûment que vous m'êtes en
ment étranger, pour vous v
pour vous parler. J'ai quelquefoi
bué la maniere reſervée où je me
ve à vôtre égard, à vôtre agir
tant, & toujours preſſé ; mais
convaincue d'une conduite de
ſur moi qui me veut dans un dé
lement de toutes choſes & ſans
apui. Vous ne m'êtes pas é
pour la charité que Nôtre Sei
opère dans mon ame pour la
Vous m'êtes toujours préſent
ſa divine Majeſté, je reſſens un
de vôtre perfection, & je vous
que vous m'êtes cher & que vo
coutez beaucoup ; mais non, c
pas à moi, mais à la charité d
tre Seigneur JESUS-CHR
qui opére en l'ame ce qu'il lui p
pour qui il lui plait. Je me recon
de à vos ſaints ſacrifices.

LE

LETTRE CX.

nfance de Jéſus-Chriſt dans l'ame.

Es vers vous expliqueront quelle eſt la nature de ma dévotion pour Saint Enfant JESUS.

Cher Enfant, mon premier Amour,
ns vôtre propre amour je vous perdis un jour:
vois lors oublié tous les traits de l'enfance:
Je n'en goûtois plus la préſence;
Un amour général & nû
oit comme englouti cet amour inconnu.

is depuis que la mort, la perte, & le néant
Ont mis dans l'innocence;
l'On redevient Enfant,
Et l'on aime l'enfance.
O Enfant plus beau que le jour,
us futes & ſerez l'objet de mon amour.

Aprés que dans la nouvelle vie l'a- : porte Jéſus-Chriſt Enfant, elle tte ſucceſſivement Jéſus-Chriſt dans is ſes autres états; mais d'une ma-

niere autant inéfable qu'inexplica
Je vous l'expliquerai un jour & c
mê Jéſus-Chriſt eſt né & a paru
moi dans tous ſes états. Ceci eſt
ſublime, & ne peut vous être pr
de long-tems.

LETTRE CXI.

*Quitter l'activité & les reſerves. Pu
de l'ame. Voir les choſes en Dieu
Simplicité.*

1. L'Abandon à Dieu eſt plus
toutes les aſſurances des c
tures. Quand vous auriez tous l
témoignages, qui vous aſſurera q
ne ſe trompent point? mais Dieu
vous trompera jamais. Quand n
allons tout ſimplement, tout va bi
agiſſons comme des enfans. Je v
prie de poſſéder vôtre ame en
dans vos occupations; cela vous eſ
la derniere conſéquence: ne préc
tez rien; & lorſque vous reſſe
quelque empreſſement ou quelque a
vité, laiſſez la tomber: reſtez un
ment pour vous calmer, comme

[illegible] vous agiter : cela ſe fait en un [illegible], & reprime beaucoup l'activité naturelle. Je ne vous laiſſerai rien faire ; je vous aime trop pour cela. Je veux voir vôtre ame pure comme un criſtal. La bonne eſt un bon ſavon. Nous avez travaillé à détruire le dehors & à abatre vôtre corps : l'eſprit a été d'autant plus vivant, que l'autre fait plus abatu. Je vous prie, conſervons ce pauvre corps, qui de lui-même ne peut faire de mal, & déruiſez l'eſprit & la propre activité. Je ſuis bien contente de vous.

2. Je vous prie de ne réfléchir volontairement ſur quoi que ce ſoit. Dieu veut que je vous diſe toutes mes penſées ; ſi je retenois quelque choſe, je ſoufrirois, & cela ternoit cette belle glace qui eſt toujours pure, & toujours ſouple à la volonté de Dieu. La moindre reſerve pour moi eſt comme une forte haleine contre un miroir, qui empêche que l'on ne ſe voye. L'ame eſt toujours claire, nette & tranſparente, enſorte qu'elle ne repréſente aucune eſpéce que celles qu'on lui ofre, & le Maître n'en ofre point d'autres que ſes divins vouloirs, qui

s'exécutant, de quelque nature
soient, rendent la glace plus
plus unie. La moindre propriet
un enfer, & la réſiſtance u
ment intolérable. Une petite
terniroit cette belle glace; c'e
quoi l'ame n'en peut ſoufrir. (
nez un peu ce que c'eſt que
fication foncière. Il y a des p
dont l'ame eſt comme ces gr
épais, tous noirs, & qui ne ſ
du tout tranſparens: mais pa
n'y a point de craſſe deſſus,
croit les plus purs du monde
dant ce verre épais ne repréſe
qu'un caillou: au lieu qu'u
glace bien pure & bien nett
pour ſale parce qu'il y a un
boue. Il faut fondre le prem
pour le purifier & le changer
me à force de l'afiner au feu
le rendre propre à repréſenter
jets; au lieu qu'au dernier, i
qu'une goute d'eau pour r
glace toute belle & toute pur

3. Je vous ſalue mille fois
bras de l'Amour Enfant & I
O les deux grands états! J'eſ
vous connoîtrez un jour Nô

gneur Jéſus-Chriſt. Durant toute la voye, Nôtre Seigneur diſparoit, & la vue de ſes états, auſſi bien que la Sainte Vierge & les Saints : il faut tout laiſſer diſparoitre ; parce qu'autrement cela tire l'ame de ſon unité, en la multipliant, quoique d'une maniere bonne. Mais lorſque l'ame eſt retournée à ſon principe, & qu'elle eſt perdue en Dieu, elle retrouve tout cela en Dieu ſans ſortir de Dieu & ſans ſe multiplier en nulle maniere, participant en cela aux qualités de ſon Dieu, qui eſt un & multiplié, ſans que la multiplicité empêche l'unité, ni l'unité la multiplicité. Ce n'eſt plus des vues ou connoiſſances diſtinctes & bornées de Jéſus-Chriſt ; mais l'ame devient elle-même un autre Jéſus-Chriſt. Lorſque l'ame eſt encore en elle-même, elle attire toutes choſes à elle, & elle voit Dieu en elle & dans toutes les créatures : mais lorſque l'ame eſt tranſportée en Dieu, elle porte avec elle toutes les créatures en Dieu, & elle ne voit plus rien hors de Dieu. Voyant tout en Dieu, elle voit tout en vérité. C'eſt ce que David apelloit,

états différens : elle demeure toujours la même ; & n'étant plus, elle ne prend plus d'intérêt à ſes propres douleurs. Elle voit avec complaiſance que Dieu prend plaiſir à la ſalir (en apparence) afin d'avoir celui de la purifier. Tout état eſt égal pour une ame qui ſait aimer, auſſi bien celui qui fait la plus miſérable des créatures, comme celui qui la feroit Ange, qu'il lui vienne une plainte de cet état ni un déſir d'en ſortir : elle ſe repoſe dans ſon abjection comme dans tout autre état ; parce qu'elle y eſt par l'ordre de ſon Roi.

C'eſt là la marque du parfait anéantiſſement : mais qu'il y a peu d'ames de cette ſorte ! Dieu s'en eſt fait quelques unes dans l'Ancien Teſtament qui ont été connues ; & pluſieurs dans le Nouveau, qui ont été cachées. Ce ſont ces ſortes d'ames ainſi anéanties qui ſont propres à porter Jéſus-Chriſt lui-même ; encore faut-il que ce ſoient des plus anéanties. Je prie Jéſus-Chriſt le plus anéanti de tous les hommes de vous faire concevoir & goûter ce qu'il me fait vous écrire.

LET-

ETTRE CXIII.

'entreconnoit & ſe communique tellement par le cœur, en Dieu.

I ſe connoit, Monſieur, ſans 'être jamais vû! & il y a en œur un juge qui juge des au- eurs. Vous m'entendez affuré- & un ſeul mot que vous m'a- dans vôtre lettre me fait com- : que vous m'entendez, puiſ- us entendez la parôle du Ver- i non ſeulement ſe fait enten- vous, mais même ſe commu- l'un cœur dans un autre lorſ- it eſt réduit en une parfaite nu- unité. C'eſt dans ce parler iné- ue je vous en dis plus que je ois vous en dire: c'eſt par lui ſe communique ſans qu'il ſoit d'aucune expreſſion ſenſible; ce ſilence très profond & tou- loquent ſe fait mieux entendre ttes les paroles poſſibles. Mon t uni au vôtre dans celui qui re ni diminution ni partage.

LETTRE CXIV.

De la communication de Dieu par le Verbe dans Dieu & dans les Créatures & par elles.

1. O Mon enfant, comprenez toujours de plus en plus les desseins de Dieu sur ses pauvres créatures. Il ne les destine à rien moins qu'à être sa possession, & il se rend lui-même la leur. Que véritablement cette portion est délicieuse! Le dessein du Verbe en s'incarnant a été de se communiquer à tous les êtres propres à recevoir ses communications. Il est la seconde Personne de la Trinité: ce qui nous montre, qu'il ne reçoit que pour répandre, & il donne autant qu'il reçoit. Il reçoit tout Dieu, & il communique tout Dieu; & de cette communication procéde un Dieu. O mistère des mistères! Le Verbe s'est incarné pour se communiquer à nous d'une maniere inéfable: il a pris pour cela nôtre nature. Sa communication est une communication de silence inéfable, communication qui fait un flux

eux continuel du Verbe dans l'a-
e, de l'ame dans le Verbe, de l'a-
e dans les autres ames ; & tout se
omme dans l'amour.

2. O Verbe-Dieu, pourquoi y a-t-il
peu de cœurs propres à recevoir
os divines communications ! Prépa-
z, étendez le cœur de N... à l'in-
ni, puisque vous le rendez capable
'entendre mon langage muet, qui n'eſt
re que vous-même, ô mon divin
rbe, qui vous communiquez par
moyen de ce pauvre cœur à une in-
nité d'autres cœurs : (*a*) *dilataſti cor
um.* Je ne m'étonne point ſi S. Jean
oit l'Apôtre de la dilection : c'eſt que
n cœur étoit préparé à recevoir l'é-
oulement du Verbe dans ce repos ſa-
é qu'il goûtoit ſouvent ſur la poitri-
e de ſon cher Maître : C'eſt là qu'il
uiſa ſon (*b*) *In principio*, & qu'il
rit par ce qu'il goûtoit au dedans
e lui-même la génération éternelle
u Verbe.

3. Il viendra un tems où tout vous

(*a*) Pſ. 118. vſ. 32. Vous avez élargi mon
ur.

(*b*) Jean 1. vſ. 1. c. à d. Au commence-
ent &c.

ſera inutile, parce que la communication du Verbe vous aprendra toutes choſes : vous verrez la lumiere dans la lumiere même. C'eſt là que mon cœur dit au vôtre tout ce qu'il lui doit dire.

LETTRE CXV.

Manieres diférentes dont les ames à qui Dieu ſe communique, reçoivent les impreſſions divines : & pourquoi on ne doit pas ſupoſer un même caractère de certitude en tout ce qu'elles diſent. On ne doit pas négliger leur entremiſe quand c'eſt Dieu qui l'a établie.

1. DIeu me donne les choſes de telle ſorte, qu'elles me viennent comme des penſées purement naturelles, dans le moment. Je ſais que cela eſt, & je le dis & l'écris, ſans ſavoir pourquoi je le dis : cependant tout ſe vérifie à la ſuite ; & Dieu ne m'a point encore trompée, parce que je n'ai point ces ſortes de choſes par des lumieres évidentes, mais comme ſi je les ſavois déja. Elles ſe trou-

nt en moi de cette ſorte. Mais com-
e mon état eſt très nu, & fort pur,
qu'il ne reſte rien, (rien ne) cau-
nt eſpèces, & tout étant comme de-
nu naturel;) lorſque l'on m'en ra-
rle, je ne ſai pourquoi j'ai dit cela,
je ne ſai que répondre. Cependant
ieu vérifie ce qu'il a fait dire.

Les lumieres, ou les paroles inté-
eures qu'on a, ont ſouvent des ſi-
ifications diférentes de ce qu'on s'i-
agine, parce que les expreſſions diſ-
nctes & les lumieres portent cela avec
les: mais ceci eſt tout diférent:
eſt comme une choſe qui eſt, ſans
voir qui l'a aprife ni pourquoi on
dit.

2. Il y a de ces ſortes de choſes
ertaines qui portent avec elles une
ertitude avec une onction: celles-là
nt aſſez infaillibles.

Il y en a d'autres qui ſe difent tout
aturellement & ſans y penſer: elles
iennent cependant du fond; & celles-
ſont immanquables.

Mais il y a de ſimples penſées que
converſation ou le raiſonnement font
nir; celles-là n'ont rien de fixe ni
aſſuré; & qui voudroit que parce

qu'une perſonne eſt à Dieu au point d'avoir cette (premiere) ſcience ſimple (qui eſt le fruit d'une extrême mort,) tout ce qu'elle dit par ſon eſprit ou raiſonnement naturel ſur les choſes qu'on lui propoſe, eut le même caractère, ſe tromperoit beaucoup. Ainſi cela doit faire une grande différence.

3. Il y a des ames qui ne m'appartiennent point, auxquelles je ne dis rien de tout cela : mais celles qui me ſont données, comme la vôtre, Dieu en me les apliquant intimement me fait auſſi connoître ce qui leur eſt propre, & le deſſein qu'il a ſur elles. Je l'ai connu, & je vous l'ai écrit dès le commencement, dans le tems même que je n'avois point de commerce de lettres avec vous ; & Dieu l'a voulu de la ſorte afin de vous faire voir que ſon Eſprit eſt vérité : & à meſure que dans pluſieurs années d'ici le reſte ſe vérifiera, ce vous ſera un témoignage qu'il a voulu ſe ſervir de ce méchant néant pour vous communiquer ſes miſéricordes, & pour l'acompliſſement de ſes deſſeins ſur vous, afin de vous ſervir de contrepoids. C'eſt donc un

yen d'avancement & de communion intérieure pour vous, quoique loin; & qui ne peut être interrompu pour la distance des lieux: il ne pourroit être que par le défaut de rrespondance de votre part, ſi vous niez à juger cela inutile, & même croire par indiference qu'il eſt mieux ne point vouloir ſon avancement: quoi vous vous tromperiez: car eu veut aſſurément cette docilité de us pour un tems, juſqu'à ce qu'il us ait entiérement perdu en lui. ors ce ne ſera plus une comunicaon pareille à celle d'une fontaine ſaieure qui ſe déchargeroit dans une re; mais comme deux rivieres, i portées l'une dans l'autre à la r, ne font plus qu'un ſeul lit égal, i n'eſt plus qu'une même eau.

LETTRE CXVI.

l'union & communication divine en Dieu & en ſes Saints, & de diverſe ſorte; Liberté & néceſſité des communications de Dieu à la créature. Comment les moyens y entrevienent.

Obſtacle à la communication divine, qualité & diſpoſition qu'on doit avoir pour être propre à ſervir de moyen ou d'organe à la communication divine envers d'autres. Etat ſpirituel de St. Jean. Communication actuelle de tout Dieu à tous ſelon leur capacité. Etat où l'on doit être pour être approché de Dieu & rendu participant de ſa communication &c.

1. IL ſemble que je vous porte [illegible] tout ſitôt que je ſuis ſeule [illegible] paix, & il ſe fait en moi une [illegible] continuelle, qui eſt comme un [illegible] inſéparable de mon fond, lequel [illegible] fixe & invariable quoique la diſpoſition varie. En éfet, cet état d'immolation & de priere continuelle, d'unité fonciere, ne varie jamais; mais la diſpoſition varie très-ſouvent. Pour l'ordinaire c'eſt d'une maniere ſéche, & avec peu de correſpondance: d'autrefois cela eſt plus aiſé, doux, ſuave & j'éprouve des momens d'une correſpondance qui fait que rien n'eſt ſuſpendu, ſans que je faſſe la moindre choſe pour l'entretenir, pas même par un ſouvenir. Cela me paroit ſi pur,

indépendant ; ſi parfait, qu'il me
ible qu'à moins d'un avancement
raordinaire en Dieu il eſt difficile
tre unie de cette ſorte & de poſſé-
ces ames en Dieu plus réelle-
nt, que les amis les plus préſens,
ne ſont pas de même. C'eſt *la*
mmunion des Saints, & c'eſt de cet-
ſorte que Dieu ſe communique à
Saints, qui lui ſont d'autant plus
rs, qu'ils lui ſont plus ou moins
pres. En cette maniere les Saints,
les Anges ne ſont point proche de
eu ſeulement pour occuper dans le
l un lieu plus élevé & plus proche
lui, mais pour lui être plus unis.
2. Je comprens par mon expérience,
te miſerable que je ſuis, que Dieu
pourroit pas ne point aimer, ne
int s'écouler, & ne point ſe com-
iniquer ſans ceſſe dans une ame qui
eſt uuie de cette ſorte : & quoique
ſoit en Dieu une action libre de
nir à la créature, & de la purifier
z par les moyens qu'il choiſit lui-
me pour ſe la rendre conforme au
nt qu'elle lui ſoit proche ainſi que
ie dis ; ce n'eſt point cependant u-
action libre en Dieu de ne point

aimer & de ne point se communiquer à cette créature qu'il a disposée de la sorte. Il s'y communique nécessairement après qu'il l'a disposée librement: & plus cette créature est proche de Dieu en maniere de centre émanent, plus Dieu nécessairement l'aime, & se communique à elle. Dieu cesseroit aussitôt d'être Dieu, qu'il cesseroit de se communiquer par amour à une [illegible] bien disposée. Sa nature est communicable à tous les êtres propres à recevoir ses communications; & il seroit pour ainsi parler, plus violent à Dieu de ne se point communiquer à l'[illegible] purifié & préparé pour cela, qu'il est être préparé de ne point recevoir la communication; de même que la précipitation de l'air à se communiquer dans un vuide est plus forte que l'attrait de ce vuide pour attirer l'air. Cette comparaison ne me paroit pas encore assez propre.

3. Dieu donc se communique nécessairement à tous les êtres propres à recevoir ses communications. Car il est aussi essentiel à Dieu d'être un être communicatif, que d'être un être simple. Il est vrai qu'il étoit conve-

de la communication qu'il avoit en lui-même de toute éternité avec ſes divines Perſonnes ; & que comme la Trinité en Dieu eſt auſſi eſſentielle à la Divinité que L'UNITÉ, qui eſt en Dieu le *terme* de ſes communications, il étoit ſuffiſant à lui-même de ſe communiquer autant qu'il étoit communicatif : mais ayant pris le deſſein de créer des êtres propres à recevoir au dehors une extenſion de ſes communications, qui duſſent toutes retourner à leur principe, il falloit néceſſairement qu'il ſe communiquât à ces êtres diſpoſés pour cela ; & il eſt après cela impoſſible qu'il ne s'y communique pas.

Or ces êtres ne ſont diſpoſés qu'autant qu'ils ſont déſapropriés ; parce que par cette *déſapropriation* ils rendent à Dieu tout ce qu'ils en reçoivent : car Dieu ne peut communiquer qu'à proportion que ce qu'il communique retourne à lui : c'eſt comme une circulation : & il faut que tout ſe termine dans le principe d'où il dérive.

Je dis donc, que Dieu ſe communique à ſes Saints à proportion de l'étendue de leur déſapropriation.

4. Or comme les Sept Esprits heureux sont ceux des Anges qui les plus proches de Dieu, & quels il se communique plus damment, c'est pour cela qu'i quitent jamais le trône de l'Ag Les Séraphins sont les plus aimés plus aimants; parce que ce sont de tous ces esprits qui reçoivent plus abondante communication quoique Dieu se communique a damment aux autres esprits bien reux, ce sont pourtant ceux qui plus proche de lui qui reçoivent plus fortes communications, & servent de moyen sans moyen qui mine.

Pour la communication des au esprits, la Sainte Vierge est de tes les créatures celle qui reçoit plus abondamment. Elle est comm première Hierarchie de tous les h mes. Elle est le moyen sans mil cependant, par qui toutes les gra leur sont communiquées.

5. Je m'explique. Tant que n sommes en nous-mêmes, tous les m yens des graces de Dieu, quelq Saints & relevés qu'ils soient, so

aussi des entre-deux : parce qu'en servant à attirer la grace, ou servant de moyen à la communiquer, ils la terminent. Mais lorsque l'ame est entiérement dépropriée & sortie de soi, ces moyens de communication étant eux-mêmes sans nulle proprieté, & ne pouvant rien arrêter, sont alors des moyens sans milieu ni entre-deux, ce qui n'est pas ainsi lorque l'ame est encore proprietaire :) & Dieu se communique alors lui-même avec la même abondance par eux, que s'ils ne l'étoient pas : & quoiqu'ils servent encore de moyens de communication, la communication ne laisse pas d'être immédiate.

Il y a deux moyens par lesquels le fleuve s'écoule dans la mer : il y a son lit, qui lui sert de moyen si nécessaire, que sans lui il ne s'écouleroit jamais : cependant tant que ce fleuve est dans ce lit, il peut être arrêté & détourné par l'artifice. Il y a de plus la pante de l'eau à s'écouler, & sa fluidité, qui est un moyen : ce moyen est aussi nécessaire que le premier ; cependant c'est ce même moyen qui le rend facile à être détour-

né (par des secrets) de son cours rapide. Cette pente & fluidité le conduit à la mer ; & dans la mer même elle lui sert à se mêler & à s'enfoncer de plus en plus en elle. Alors ce moyen n'est plus ni milieu, ni empêchement : & quoiqu'il soit un moyen qui fait le mélange admirable d'une eau avec une autre eau, il ne fait plus d'entre-deux, & ce même moyen fait une communication immédiate. J'ai peine à trouver une comparaison juste pour bien exprimer ce que je veux dire.

6. Je dis donc, que les moyens qui ne sont point mêlangés par la propriété, n'empêchent point que l'union ne soit immédiate. Ce qui fait un empêchement en un temps, n'en fait point en un autre. La Sainte Vierge & les Saints nous sont donnés à la vérité comme des moyens de monter à Dieu : mais ces moyens nous serviront de milieu & d'entre-deux si nous nous y arrêtons un instant. C'est de cette sorte que Jésus-Christ disoit à ses Apôtres, (a) *qu'il étoit expédient qu'il les quittât* ; parce qu'il devoit leur servir de moyen pour monter à son Père :

(a) Jean 16. vs. 7.

[illegible] moyen devoit être quitté, comme tous les autres, afin de les faire perdre en Dieu sans moyen. Mais ces moyens nous ayant conduit en Dieu, & ayant été perdus comme moyens de monter, & comme moyens qui amènent, ils servent en Dieu à nous communiquer Dieu même avec plus d'abondance, comme une eau prompte & rapide entraîne quantité de goutelettes qui s'arrêteroient seules, & les mêle avec elle dans l'Océan.

7. Or je dis que Dieu, comme être communicatif, communiquant à tous les êtres épurés ses qualités, il les rend lui-même des êtres communicatifs quand ils sont assez purs pour ne communiquer que lui-même: & alors c'est en eux aussi bien qu'en Dieu, (de la nature duquel ils sont rendus participans) une nécessité de se communiquer, sans choix & sans élection. Il leur est rendu nécessaire de se communiquer à proportion que les ames leur sont plus proches & plus unies en charité. Et comme tous ces petits moyens de communication (que j'apelle *petits* à l'égard du Tout qui se communique) sont disposés de telle sorte, qu'il n'y a

même source que pour re
faut qu'ils ne répandent néc
qu'aux endroits où ils sont
ils se déchargent sans choi
qui leur sont les plus proc
qui se répand dans d'autres
férents, est la même, il e
en source elle ne fait qu'un
seule eau, comme elle n'en
nellement qu'une même y
tournée : mais cette eau n'
cela aucune pente marquée
oun côté : il faut que néc
elle suive celle qui lui est d
choix & sans élection. De
le moyen ne sert jamais

C'eſt, qu'il étoit celui qui pouvoit recevoir cette communication immédiate comme nous l'avons dit. Et comme la communication du Verbe eſt une communication d'amour, il aime néceſſairement ceux dans leſquels il ſe communique de cette ſorte. S. Jean nous a apris qu'il recevoit cette communication ſans moyen; puiſqu'en repoſant ſur le cœur de Jéſus-Chriſt, il recevoit & aprofondiſſoit des ſecrets infinis dans un ſilence inéfable dont ſurement il n'étoit pas aprentif. O divin Maître, qu'il y avoit long-tems que vous vous communiquiez de cette ſorte à votre diſciple, & que vous vous écouliez en lui! Il s'étoit fait une transfuſion ſi admirable de Jéſus-Chriſt dans S. Jean, & le Maître s'étoit tellement écoulé dans le diſciple en maniere inéfable, que Jéſus-Chriſt ne fit aucune difficulté d'aſſurer à la croix que Jean n'étoit plus Jean, mais (*a*) qu'il étoit lui-même: car à meſure que Dieu s'écoule en nous, il nous perd en lui. C'eſt le même mouvement que celui des vagues de la mer: la même vague qui pouſſe, ce ſemble, de-

(*a*) Jean 19, vſ. 26.

hors, perd & abîme en soi ce qu'e avoit poussé. Jésus-Christ passe chez Jean & le chasse de chez lui ; m Jean ne sort de chez lui que pour pa en Jésus-Christ : aussi Jésus-Chri lorsqu'on lui parla de Jean, dit : (a *Si je veux qu'il reste de cette sorte jusq ce que je vienne* ; marquant qu'il n'y a roit plus de changement à faire en l puisqu'il étoit parvenu dans sa fin p le moyen de cette communication ineffable. Il n'en étoit pas de mê des autres Apôtres, qui n'ayant re la communication que par le moy de la parole, étoient encore dans l moyens qui se doivent perdre, pa qu'ils terminent & servent d'entr deux. Aussi il fallut qu'ils changeass tous ; mais Jean affermi dans l'amou étant devenu un autre Jésus-Chri ne change plus, & demeure ferm jusqu'à ce second avénement de J sus-Christ, qui est celui de gloire.

9. Comme il est impossible q Dieu étant Dieu soit un moment s se communiquer, & que s'il pouv cesser un moment ses communicatio

(a) Jean xxi. vs. xx.

il cesseroit d'être Dieu (sa Trinité & son Unité n'ayant pourtant aucun instant); de même il est impossible que l'ame en qui Jésus-Christ vit & régne seul, & en qui il opére continuellement par lui-même, (l'ayant disposée pour cela), soit un moment sans se communiquer. L'éfet n'en est pas sensible ni apperçu pour l'ordinaire, à moins que Dieu ne le manifeste pour l'instruction de l'ame; mais il est très réel.

Car il faut savoir, que Dieu n'est point autre hors de lui qu'il est en lui-même. Comme donc il se communique sans-cesse (soi-même) en lui même, aussi il se communique sans-cesse (soi-même) hors de lui même (*a*).

Son terme (dans lui) est proportionné à sa communication: & ce terme étant Dieu, il se communique tout Dieu: Mais il n'en est pas tout à fait de même dans ses créatures, qui sont bornées. Il s'y communique bien incessamment & il communique tout Dieu, à la vérité, parce qu'il est un tout indivisible: mais il ne se commu-

(*a*) Dans & par l'ame.

nique qu'à proportion de la capac
qu'il a mise en chacun de nous.

C'est le même Dieu qui est tout
nous : mais quoiqu'il se communi
tout en tous, ses communications s
aussi différentes que les hommes s
différens. Et c'est là la magnificence d
richesses d'un Dieu qui n'envisage q
lui-même dans ce qu'il opére, com
il ne peut opérer que par lui & po
lui, parce qu'il est également & p
cipe & fin de toutes choses.

Les hommes lui sont d'autant p
proches, qu'il se les a rendus plus s
blables. De sorte que l'homme ne
être proche de Dieu, pour être l'o
de ses complaisances, de son amo
& de sa communication immédiate
qu'il ne soit comme Dieu, c'est à dire
que Dieu soit son seul principe & sa fi
ce qui ne peut jamais être que par l'e
tiere desapropriation.

10. De là vous pouvez voir, que
ne sont point les œuvres en elles-m
mes, quelques saintes qu'elles paro
sent, ni les plus extrêmes misére
qui nous aprochent ou éloignent
Dieu ; mais la parfaite desapropriation
Vous voyez de plus, que ce n'est p

nous qu'il dépend de nous donner penchant ni un mouvement de munication, (supposé l'entiere de-opriation); mais ce qui dépend de s, c'est de nous laisser en la main Dieu comme un pur instrument, qu'il nous dispose comme il lui t; enſorte que lorsqu'il nous a dis- & tourné d'un côté, nous n'y us point de part: & quoique la bonne à laquelle on (*a*) nous don- doive avoir à nôtre égard une sou- & une docilité infinie, (sans i, malgré sa bonne volonté, elle roit toujours & arrêtée & sans rien voir) elle n'a cependant nulle obli- on à la créature par qui ces misé- rdes (de Dieu) lui sont faites: & e créature n'en est ni meilleure, lus sainte. Tout ce qu'il y a, c'est lle est souple & desapropriée; que communications qui se font en si- e & sans l'entremise des sens (quoi- moins satisfaisantes,) lorsque l'ame assez pure pour s'y ajuster, sont plus éficaces, & avancent plus l'a- en une heure que plusieurs mois

) *c. à d.* vers laquelle on nous tourne pour communiquer l'eau céleste.

de toute autre communication ; c'eſt la fin & le terme de toutes les communications de Dieu dans la nature. Et c'eſt ce qui rend la communication ferme & continuelle. Toute autre communication ne peut point ces qualités. Enfin, c'eſt ce qui rend entre nous un même eſprit, nous fait être un même eſprit.

LETTRE CXVII.

Épreuves pénibles de diverſes ſortes une ame choiſie.

1. UN feu ſecret, inſenſible, caché, inconnu, me dévore me laiſſe ſouvent ſans parole. La conduite de Dieu eſt bien éloignée de ce que l'on s'imagine. Il faut s'y donner ſans reſerve. Il faut recevoir tout ce que Dieu vous donne quel qu'il ſoit ; il en exécutera tout ce qu'il plaira. Il me ſemble que je n'ai point part en tout cela : je n'aurai part qu'à la croix & à l'opprobre ; auſſi eſt-ce mon partage, tout le reſte m'eſt étranger.

2. Je ne ſuis nullement en état

nt de vous écrire ſi Dieu ne me
ge de diſpoſition, ou vous n'au-
que ce mot de moi, & peut-être
t. Tout ce qui parle d'avantages
le grandeurs futures me déchire.
y a que l'abjection, la boue & le
qui ſoit mon centre, à cauſe de
indignité. Dieu me rejette: c'eſt
quoi il m'ôte toute inclination à
n avantage de nature ou de grace.
Si je pouvois porter jugement de
que choſe, je croiroia que la dé-
nce aprocheroit, à cauſe de l'hor-
que Dieu me donne de cette dé-
nce: Je ne ſai ſi vous compren-
ma diſpoſition. Mon ame a hor-
de tout apui ou ſoutien; & ſi-
qu'il en peut venir par quelque en-
, elle le rejette comme une choſe
n'eſt pas pour elle. Dieu tient l'a-
dans un ſi grand aſſiégement, qu'il
ble qu'elle n'ait plus de commerce
ſon corps, & qu'il lui ſoit étran-
auſſi bien que toutes les créatures.
s, à qui je ſuis unie d'une ma-
e très particuliere & qui ne peut
diviſée, cependant je ne ſai où
s prendre dans ces grands aſſiége-
s: & il me ſemble ou que vous

êtes perdu en Dieu avec nobi, ou que vous m'êtes étranger comme je le ſuis à moi-même. Toutes les créatures me ſont à charge; mon corps eſt accablé & perd ſes forces, qui lui ſont rendues dans des momens pour lui être ôtées. Il me ſemble que ſi je vous avois cependant, je ſerois ſoulagée; parce que vous comprendriez peut-être mon état, dont je ne puis rien dire, puis qu'il ne touche point le ſens, & qu'il eſt dans une nudité inconcevable. Cependant un Maître ſouverain & fort, fait tout ce qu'il lui plaît. Il jette la créature dans l'état apoſtolique, lui donnant une fécondité admirable & facilité de s'exprimer: d'autrefois il la rend ſi muette, qu'elle ne peut ouvrir la bouche pour parler. Il eſt maître, & maître abſolu.

LETTRE CXVIII.

deux ſortes de peines bien diferentes, dont eſt encore ſuſceptible une ame qui d'ailleurs eſt déja toute à Dieu dans le fond.

IL faut ſavoir qu'il y a deux ſortes de peines; des peines d'or de Dieu, qu'il inflige lui-même, d'autres qui viennent par le dehors. oique les peines infligées de Dieu ent les plus étranges de toutes, & 'elles paſſent les expreſſions, elles ſe ortent pourtant, parceque l'ame y ſoutenue d'une main inviſible, & 'elle eſt dans l'ordre & dans la diſſition divine, qui la tenant dans la uation où Dieu la veut, la tient ns la paix, quoique preſſée d'une uleur mortelle. Pour ce qui eſt de peine qui vient ou de la crainte de re quelque choſe, ou de la réſiſtan à ce que Dieu veut, elle n'eſt pei que parce qu'elle tire l'ame de cet dre & diſpoſition divine où elle eſt ujours dans un parfait repos. Cet peine la faiſant ſortir de ſa place,

la trouble, retrécit le cœur, & ne lui laiſſe nul doute de ſa réſiſtance.

2. Cela ne m'arrive jamais par raport à moi; car mon Dieu m'eſt témoin que quoiqu'il puiſſe exiger de moi, & en quelque état qu'il me reduiſe, il ne trouve pas même une répugnance; mais par raport aux autres. Lors que l'on me dit de faire ou de ne faire pas, je me mets toujours en devoir d'obéir. Je me condamne aſſément moi-même de tort: [mais] en voulant me régler, je ſors de mon abandon aveugle pour entrer dans la conduite de la raiſon. Dans ce moment j'entre dans un état violent; & Dieu, qui eſt le maître abſolu chez moi, me fait encore plus faire les choſes lorſque je crains de les faire, & ne me donne point de relâche. Cette peine me mettant hors de ſon ordre, m'ôte ce ſoûtien foncier & caché qui ſe trouve dans les autres peines; & la perte de la volonté, qui rend ces autres [peines] douces, rend celle-ci plus inſuportable: car l'ame n'ayant que la volonté de Dieu en libre uſage & ſortant [cependant] de ſon ordre, on eſt comme ſi on ſe ſen-

: arracher l'ame : ce qui ne pou-
ıt long-tems durer, elle eſt obligée
continuer ſans réflexion, & quoi
il arrive ce que l'on veut d'elle,
pouvant ſupporter cet état plus
: que la mort.

LETTRE CXIX.

*'ection de Dieu pour faute de ſur-
priſe dans l'ame unie. Horreur de
la proprieté.*

JE fis hier aſſurément quelques
fautes après que je fus hors du
loir : j'y fis réflexion, & il me ſem-
: que j'étois toute ſale. Je ne ſai
c'étoit la réflexion qui me ſalit, ou
e parole que je dis avec vue pro-
:; non volontaire, mais précipitée.
eſt certain qu'il y a bien long-tems
e je n'ai éprouvé pareille ſaleté. J'a-
is fait une faute auſſi l'après-dinée
i n'étoit pas moins conſidérable. Lors
ıe j'eus contracté cette ſaleté je fus
jettée hors de Dieu dans une par-
: de moi-même, comme vous vo-
z la mer qui jette hors certaines cho-
s qu'elle *reprend* aprés & les en-

goufre plus fortement dans ſon ſein: il m'en eſt arrivé tout de même, & j'ai été rejettée ſans pouvoir faire l'ombre d'une action pour rentrer. Il m'a fallu demeurer là juſqu'à minuit, que Dieu m'a repris lui-même. L'ame dans ſon impureté eſt demeurée fixe & immobile comme un rocher; ſans pouvoir non-ſeulement faire le moindre reproche à Dieu, mais même ſans en être fâchée pour peu que ce ſoit: elle ne veut pas même ne l'avoir pas, demeurant là comme ce qui n'eſt pas, reſſentant fortement & vivement qu'elle eſt rejettée. Ce qui eſt une peine de ſoufrance très-grande, mais non de repentance. Je n'avois jamais fait épreuve de cet état; & ſi je pouvois avoir de la peine & du doute, je croirois qu'il ſeroit mauvais: mais il m'eſt auſſi impoſſible de croire cela, comme tout le reſte. C'eſt à vous d'en juger. Il me vint en penſée ce que dit Sainte Catherine de Genes: (a) *Les autres font des fautes & les pleurent: j'en fais, & je ne les pleure pas.*

2. Tout ce que je ſai eſt, que de

(a) En ſa Vie, Ch. 16.

toutes les fautes qui ſe font dans l'état où je ſuis, il n'y en a point qui déplaiſent tant à Dieu qu'une parole & action faite pour ſoi, & une réflexion. O ſi je pouvois faire comprendre ce que c'eſt que proprieté & agir pour ſoi, il n'y a perſonne qui ne préférat l'enfer à agir avec vuë déliberée pour ſoi-même! O aveuglement horrible des hommes, qui ne travaillent, n'agiſſent & ne parlent que pour eux-mêmes, & qui ſont eux-mêmes la fin de leurs actions! S'ils ſavoient le tort qu'ils font à Dieu en ſe faiſant eux-mêmes leur fin, & comme ils renverſent l'ordre de leur création, ils en ſeroient éfrayés: cependant la vie n'eſt pleine d'autre choſe.

3. Il me ſemble qu'il y a deux paſſages en l'Ecriture qui prouvent bien cela: l'un qui dit, que (*a*) l'Epouſe a *bleſſé* ſon Epoux *par l'un de ſes yeux*. Il ſemble ne faire qu'un œil de ſes deux yeux à cauſe de cette pureté de vue, qui ne doit jamais ſe regarder ni ſortir de deſſus l'Epoux. Le ſecond eſt dans l'Evangile, qui dit: (*b*) *Si votre œil eſt ſimple, tout vo-*

(*a*) Cant. 4. vſ. 9. (*b*) Math. 6. vſ. 22.

tre corps ſera lumineux, c'eſt-à-dire, qu'il ne peut y avoir de véritable pureté que dans cette vue unique, & que rien ne déplait tant à Dieu qu'un ſeul détour, comme je l'ai expérimenté.

4. L'ame ainſi rejettée de Dieu pour ſon impureté, y demeure tant que Dieu l'ait purifiée & la reprenne. Après qu'il l'a repriſe, il lui ſeroit auſſi impoſſible de ſentir la peine de ce rejet & de cette impureté, comme de rentrer en Dieu s'il ne la reprend & ne la purifie. Je n'ai pû me défendre de vous écrire ceci ſans que je penſe à m'en confeſſer que dans le tems, ni à me priver de la Communion. Il faut que je demeure ainſi bâtie, & que je ſoufre les ſaletés vieilles & nouvelles que j'ai contractées, qui ne me ſont plus pénibles, Dieu m'ayant repris en lui. Ce rejet de Dieu eſt un purgatoire, & ſeroit un enfer s'il rejettoit de lui le fond & centre de l'ame : mais celui-là demeure en Dieu invariablement. Car comme les fautes n'atteignent pas juſqu'à lui, Dieu ne rejette que ce qui a contracté l'impureté, & en fait ſéparation.

LETTRE CXX.

Réſiſtance à Dieu fait ſoufrir. Directeurs impropres, ou propres à certaines ames.

1. Dieu me traita hier à ſa mode, & il falut le laiſſer faire : & pour ne m'y pas opoſer j'allai me cacher. L'impuiſſance où j'étois de parler & d'être vue m'y obligea. C'étoit une douleur ſi violente & pénétrante que je reſſentois d'une maniere que je ne puis exprimer. Ce mal venoit d'avoir réſiſté à Dieu en quelque choſe qui ne me paroiſſoit néanmoins qu'une bagatelle, & hors de raiſon en quelque façon : cela me dura juſqu'à ce que je fiſſe ce qui étoit en mon pouvoir pour lui obéir.

2. Je ne m'étonne pas que vous ne goûtiez pas pour vous le P. **. Il ne vous eſt pas propre : ſa lumiere n'eſt pas aſſez avancée ; & il vous aſſujetit à de petites formalités a quoi Dieu veut que vous ne vous arrêtiez pas. C'eſt ce qui vous eſt marqué par ces impuiſſances où il vous met de faire ces choſes à moins que vous ne vous

ſorcier : & c'eſt ce qui vous cauſe du trouble quand vous le faites. Le P. *** n'eſt pas non plus propre pour vous.

3. Dieu veut à préſent vous conduire ſeul, & que vous vous ſervier de .... pour vous anéantir davantage : car un homme docte vous ſeroit d'un trop grand apui. O je ſens bien que votre ame m'a été donnée, je n'en puis douter. Suivez bien les mouvemens du bon Dieu, & les providences qui viendront : ſurtout, il ne faut rien prévenir ni violenter. Si vous continuez (comme vous faites) à toujours aller ſans héſiter, vous avancerez beaucoup ; & j'eſpére de votre ame plus que je ne vous puis dire.

Comme j'étois à .... il me vint tout-à-coup une union pour vous, quoiqu'il y eût long-tems que je n'y penſois pas. J'eus même un mouvement de vous écrire ; car il me ſembla alors que je devois ſervir à votre ame.

LET-

LETTRE CXXL

ne extrême que Dieu fait éprouver i une ame foncierement pure lorſ- qu'elle tombe en quelque imperfection.

Dieu me fait éprouver un état que je ne puis bien exprimer : t dans l'expérience des imperfections. :ſt quelque choſe de très ſubtil & s délicat, & cependant très rude ur la nature : ſitôt qu'elle eſt tom- : en imperfection, elle ſoufre com- : un brouillard, ou plutôt comme ſi n ſoufloit ſur une glace d'un miroir i la ternit.

Ce n'eſt plus, comme autrefois, des ines dévorantes ; mais c'eſt une peine ıs intime, & d'autant plus forte, ıe l'ame n'y peut point remédier par cun moyen.

2. Car ſi elle veut faire quelque ac- ın intérieure ou extérieure, pour nple qu'elle ſoit, elle connoit fort en qu'elle ſe ſalit davantage ; & que :ſt la nature qui fait ce qu'elle peut ɔur ſe délivrer de ce défaut, qui lui t plus dificile à porter que la vue

des Démons; car la vue des Démons eſt quelque choſe de dehors, & qui n'entre point dans le fond; au lieu que cette imperfection eſt vraiement fonciere.

3. Elle n'y peut remédier par la confeſſion: car outre que ſouvent elle ne peut diſtinguer l'imperfection, c'eſt que lorſqu'elle la diſtingue, elle ne la peut dire, pour être ſubtile; & elle n'a pas de termes pour l'exprimer; de plus, on ne l'entendroit pas: & je crois même que de ſe confeſſer exprès, ſeroit un grand défaut; car alors on (*) ſe délivreroit de ſa peine.

4. Tout ce que l'ame peut faire, eſt de la porter en grande paſſiveté: & je crois que c'eſt là ce qui eſt plus difficile à porter paſſivement. Car, ſi l'on n'y prend garde, la nature voudroit inſenſiblement faire quelque action ſimple ſans action, un je ne ſai quoi de très ſubtil, pour oter ce brouillard. Je l'aperçois de loin quelquefois; & l'ame demeure & laiſſe évacuer cette action ſubtile.

Je vous prie de me dire, comment

(*) *c. a d.* Ce ſeroit alors ſe mettre en action pour ſe délivrer de ſa peine.

lorſque je me confeſſe, je dois exprimer ces ſortes de choſes: car ce ſont vraiement des défauts qui terniſſent & mettent un entre-deux entre Dieu & l'ame, & l'ame ne peut par elle-même s'en défaire, étant des choſes involontaires, & d'une nature que l'on a peine à comprendre quoiqu'on l'expérimente très fortement, mais très profondement. O que Dieu eſt pur!

5. Il me ſemble que je connois ce que dit Ste. Catherine de Genes, lorſqu'elle dit, (*a*) qu'elle craint plus une proprieté que le Diable: car le Diable ne peut point cauſer le brouillard dont je parle: il peut bien troubler les ſens, mais cela eſt ſi éloigné du fond, que rien plus.

LETTRE CXXII.

Silence & ſolitude quelquefois impoſés par le vrai & pur Amour.

1. JE ſuis ſi muette que c'eſt pitié. N.... s'en déſole; elle croit que c'eſt par défaut d'amitié: à cela je ne

(*a*) En la Vie Ch. 13. & 16.

puis répondre autre choſe ſinon que cela n'eſt pas ; mais je ne puis parler. Ce n'eſt pas recueillement ; mais vuide entier & impuiſſance. Ce fond eſt fermé à clef, & ne peut être ouvert par moi. Je vois bien que je deviens inſuportable à celles qui veulent des correſpondances humaines ; mais il n'eſt pas en mon pouvoir de faire autrement. Il me vient quelquefois en penſée ou que Nôtre Seigneur me devroit ôter du monde, ou me rendre plus ſociable : mais la penſée paſſe, & je retombe je ne ſai où. Je ne comprens pas même ce que l'on me dit pour y répondre, particulierement à ce qui eſt humain, ſans ſavoir ce qui me tient ainſi ſéparée de ces choſes.

2. Je voudrois bien vous dire quatre mots. L'amour le plus pur n'eſt pas toujours le plus lumineux ni le plus violent ; mais l'amour véritable eſt l'Amour-Dieu, qui s'aime lui-même comme il le mérite. Cet Amour eſt auſſi diférent de l'autre que l'infini l'eſt du fini, le créé de l'incréé. Quelque grand que ſoit l'amour qui eſt dans la créature, il eſt bien petit : mais l'amour dont Dieu s'aime lui-même

dans l'ame anéantie, & qui n'a plus d'amour pour Dieu qui lui ſoit propre, eſt immenſe & ſans défaut; & s'il y en a, il vient de ce que la créature s'en mêle. Cet Amour-Dieu eſt trop pur pour être diſtingué, connu, & compris de la créature. O amour pur, Amour-Dieu, fais-je mal de me tenir un peu enfermée dans ma chambre? Je n'ai que ce ſoulagement. Si cependant vous ne l'aprouvez pas, je tâcherai de faire autrement.

LETTRE CXXIII.

Etat eſſentiel & accidentel d'une ame de choix. Don d'aider par communication intime.

1. IL y a en moi deux états, qui n'en compoſent cependant qu'un. L'Eſſentiel qui eſt toujours une foi nue, pure, ou plutôt un anéantiſſement total, qui exclud toute diſtinction, tout ce qui eſt & ſubſiſte en quelque choſe que ce ſoit, tout aperçu, tout ce qui ſe peut dire & nommer, l'ame ſubſiſtant en Dieu en pure perte, ou plu-

tôt en total anéantissement. Il y a aussi un état accidentel, qui est ce que j'éprouve pour les autres, qui me fait goûter & connoître leur état & tout ce qui les concerne; ce qui donne des distinctions, songes, connoissances &c. mais cela est séparé du fond immobile, & n'a nul raport avec lui; de sorte que ces connoissances ne sont point des lumieres & illustrations qui donnent une disposition particuliere à l'ame, comme celles qui sont reçues dans les états inférieurs, qui faisant une constitution à l'ame, l'altérent & l'arrêtent, parce que cela la tire de sa générale nudité.

2. Le don d'aider aux ames sans paroles & en pure communication intime est des plus rares & des plus purs, & où la créature a moins de part; & Dieu ne le donne que pour des ames qu'il destine à un don singulier de nudité de foi, & à ne point agir par l'entremise des sens & des organes. On a voulu que je vous dise cela, & ce passage d'Isaïe: (*a*) *Celui qui étoit étranger de moi sera joint à moi, celui que je ne connoissois pas.* &c.

(*a*) Ch. 54. vs. 15.

LETTRE CXXIV.

Qualités de l'eſprit divin de direction, manifeſtées en ceux par qui il dirige les ames ; ſa délicateſſe, ſa liberté, ſa pureté ; il ne veut point de raiſons étrangères, il n'eſt point impétueux &c.

1. COmme je ne veux & ne puis réſiſter à la grace, je vous dirai ce que j'ai eu ſur vous lorſque je vous parlois, & que votre ame n'acquieſçoit pas, parce qu'elle étoit dans un état naturel. Je voyois que la moindre réſiſtance faiſoit tomber inſenſiblement l'eſprit qui eſt en moi, à votre égard. Là il me fut montré & la délicateſſe de l'eſprit directeur, & la force de la liberté de l'homme, & comment cet eſprit s'arrête par la moindre réſiſtance, & qu'il ſemble reſpecter cette liberté.

Je voyois en même tems mon impuiſſance d'agir par moi-même : car je voyois qu'à meſure que cet eſprit ſe retiroit, toute action m'étoit ôtée ; & j'avois un plaiſir infini de voir que

lui seul conduisoit par moi ; de sorte que pour rien du monde je ne voudrois ajouter ni diminuer à cet esprit. Aussi m'étoit-il montré, que cet esprit étant infiniment libre, il étoit plutôt prêt à se retirer, que de soufrir des bornes & des limites.

2. Je ne parle pas de l'esprit de grace, mais de l'esprit directeur. Cet esprit se présente ; mais il ne force à rien : il est tout prêt de se retirer, sans cependant cesser de faire du bien à l'ame. Et je voyois aussi, que si je pouvois vous promettre d'agir d'une maniere ou d'une autre, j'agirois contre cet esprit ; esprit si pur, qu'il rejette toute raison, & n'en veut aucune de son procedé que lui-même : aussi n'a-t-il nulle inclination impétueuse de faire quelque chose, mais il demeure fixe dans sa délicatesse. O esprit pur & nud, heureux celui qui se laisse conduire nuement à vous.

3. Ce fut pour cela que je vous dis, que si vous n'acquiesçez pas, je n'aurois plus rien pour vous aider. O que cette conduite si pure & nue est différente de celle de la raison & de la science ! Dieu ne fait d'œuvre achevée

que ſur le néant : c'eſt pourquoi il fait paſſer les ames par des états terribles, pour leur ôter tout vouloir & non-vouloir, tout panchant & toute répugnance.

LETTRE CXXV.

De l'union particuliere des ames ſaintes tant dans cette vie, que hors de cette vie.

1. JE ne doute point que vous n'ayez été très touché de la mort de N. Rien ne m'étoit plus cher au monde. Il ne me paroit pas préſentement que je l'aye perdu. J'ai ſoufert avant ſa mort ; mais depuis ſa mort mon ame s'eſt trouvée plus à l'aiſe, & unie à lui ſans comparaiſon, davantage que je ne l'étois quand il vivoit. Vous le trouverez avec vos autres amis en Dieu. Quoique l'on ne ſente pas les mêmes unions pour tous les Saints, on ne laiſſe pas de leur être uni d'une maniere très ſpirituelle : mais Dieu ne nous fait diſcerner cette union que pour certains, & non pour

d'autres. Il viendra un tems où vous perdrez même la perception de ceux auxquels vous êtes ſi unie. Dieu a ſes deſſeins en tout ce qu'il fait. Il vous fait comprendre par le ſentiment de quelques unions comme celles-là, ce que c'eſt que la Communion des Saints en lui; car les Ames de foi ne ſont point éclairées par des lumieres particulieres, mais par une expérience des choſes que Dieu leur veut faire concevoir.

2. Soyez donc ſûre que la Communion des Saints, dont il eſt parlé, & qui eſt un article de foi, eſt une union de tous ces petits êtres dans le grand Tout. C'eſt la conſommation de l'unité que Jéſus-Chriſt demanda lorſqu'il diſoit, (a) *qu'ils ſoient un comme vous & moi ſommes un.*

3. Il y auroit beaucoup à dire ſur cette communion des Saints ſur la terre & dans le ciel. Il y en a peu de bien parfaites ſur la terre, parce qu'il y a toujours quelques petits obſtacles qui empêchent ce recoulement uniforme dans l'Etre Original. Ceux que

(a) Jean 17. vſ. 22.

Dieu doit unir à nous plus étroitement dans l'éternité, il nous donne lus de pante pour leur être unis dans ette vie, & pour détruire les obſtales qui empêchent cette union; mais omme les ſujets ne ſont pas toujours réparés, cette-union cauſe ſoufrance aux ames ſupérieures auxquelles Dieu s a données, & l'on éprouve dououreuſement les entre-deux; ce qu'on 'éprouve point avec celles qui ſont rrivées à leur fin: on les trouve là ans obſtacle; & l'union que nous ivons avec elles détruit même peu à eu ce qu'il y a en nous de contraire, k qui vient du retréciſſement qu'un eſte de proprieté forme en nous. Si ious étions tous ſans proprieté, nous urions tous ici bas la même union ue vous éprouvez pour ceux qui ont uité cette vie.

LETTRE CXXVI.

Zèle & Zèle pour l'avancement du Royaume de Dieu.

1. IL m'eſt venu dans l'eſprit que ce que Nôtre Seigneur vouloit

de moi n'étoit pas de soigner aux pauvres & aux corps. Lorsque j'étois dans le monde je les ai assistés de ma personne & de mon bien ; mais ce que je crois que Dieu demande de moi, est d'aider les ames à la perfection. Je ne sai ni par quel moyen ni en quelle maniere. C'est à lui à en fournir l'occasion : mais il me donne un esprit tout apostolique, & il me semble que pour tirer une ame d'elle-même, de ses propres pratiques, de ses chaines & apuis, & de toutes ses proprietés, je donnerois ma vie.

2. Il est vrai qu'il y a quelque chose de très-fort qui porte mon cœur à désirer la perfection des ames, sur tout des Ecclésiastiques & Religieux. Il n'y en a plus que de nom: O mon Roi, quand régnerez-vous absolument! O que vôtre règne advienne ! Non, vous ne régnez pas même dans les ames que l'on estime saintes : car vous ne régnez véritablement que dans le ciel & dans les ames qui ayant perdu toute volonté propre, font vôtre volonté comme les Bienheureux dans le ciel. Ceux qui ont expliqué le *Pater* disent, que vôtre Royaume *nous* ad-

vienne ; comme s'ils entendoient de demander le ciel. Cette demande eſt trop intereſſée. Il y a dans le Latin, Que vôtre règne advienne ; c'eſt à dire, que vous ſoyez Roi, que vous ayez un domaine ſouverain ſur les ames que vous avez acquiſes au prix de vôtre ſang ; c'eſt l'unique priere que je ferai toute ma vie. O régnez, mon Roi, aux dépens de mille & mille *moi !*

LETTRE CXXVII.

Diſpoſitions requiſes en ceux qui doivent être dirigés, *& les éfets diférens que reſſent le Directeur de ceux qui les ont ou qui ne les ont point. Des peines que les Directeurs & Péres Spirituels ſoufrent & encourent pour les fautes de leurs enfans. De quelles ames on doit ſe déporter, ou non. Importance de ſuivre fidélement le deſſein de Dieu ſur les ames.*

1. QUelque grace qu'ait une perſonne pour la direction, non ſeulement par l'écoulement de la pa-

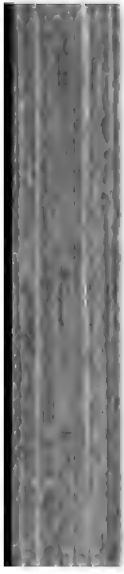
role, mais de plus par la communication intime, qui eſt la direction la plus parfaite & la plus ſûre, toutes ces graces deviennent inutiles ſans la foi, la docilité de l'eſprit, & la correſpondance du cœur. Le défaut d'une de ces choſes arrête & ſuſpend la grace: combien plus celui de toutes enſemble? auſſi le Directeur éprouve-t-il que tout lui tombe des mains, & qu'il devient inutile à ces ames; non que Dieu manque de lui fournir ce qui lui ſeroit néceſſaire. Le défaut d'ouverture eſt auſſi un obſtacle.

2. Ainſi, il ſe trouve que quantité de perſonnes que Dieu adreſſe à un Directeur d'une grace éminente, n'en profitent pas, pour les raiſons que j'ai dites: ce qui eſt un grand dommage pour l'ame, & un grand ſujet de douleur pour la perſonne qui dirige: car ces perſonnes (les Directeurs) n'ayant rien de diſtinct pour elles-mêmes, à cauſe de leur perte en Dieu, demeurent à ſec à cauſe du défaut de correſpondance; ce qui cauſe plus de douleur qu'on ne peut dire, & une certaine ſuſpenſion obſcure, qui eſt une grande peine pour l'ame, & d'au-

tant plus grande, que ces (autres) perſonnes avoient été données d'une maniere plus ſpécifique. Mais lorſque la foi, l'obéiſſance, l'ouverture & la correſpondance ſont entieres (dans les dirigés) tout coule fort abondamment, & l'ame profite plus en un mois qu'en pluſieurs années d'une autre maniere : ce qui eſt d'un grand ſoulagement & d'une grande conſolation au Directeur. Dieu ſemble verſer d'autant plus abondamment dans ſon ame, que le dirigé eſt plus fidéle.

3. Mais comme Dieu ne fait rien d'inutile, & qu'autre eſt la grace donnée pour le Directeur même, autre celle qui lui eſt donnée pour le dirigé, ſi le dirigé ne correſpond pas, Dieu referme (pour ainſi dire) le robinet : & comme rien ne lui eſt perceptible que ce qui lui eſt donné pour les autres, il demeure comme deſſéché par le défaut de correſpondance : ce qui met ſon ame dans une grande amertume, & qui lui fait dire avec Moïſe ; (*a*) *Ai-je porté ce peuple dans mes entrailles ?* Il ſemble que Dieu puniſſe

(*a*) Nomb. 11. vſ. 12.



Porte l'iniquité de mon pe
trouve (*c*) *afoibli* quand
il ſemble qu'on commette
fautes ; enfin, on ne ſe

4. Jéſus-Chriſt a voulu
langueurs, avec cette difé
pouvoit porter la peine q
ritions, mais non pas n
tions & nos fautes en réal
ſe plaint ce Sauveur ? D
foi & de docilité. (*d*) *C*
dule & perverſe ! O gens d
Dieu n'a-t-il pas dit par ſo
(*e*) *Si ce peuple m'avoit*
rois en peu délivré de tous
Si Dieu pouvoit ſoufrir
ſion, il ſoufriroit lorſque
eſt atriſté. L'Ecriture dit, e

n eſt comme bleſſé juſqu'au fond du
eur.

5. Ce n'eſt donc pas toujours, lorſ-
u'on ne réuſſit pas dans la conduite
s ames, le défaut de lumiere & d'u-
e grace éminente ; c'eſt la faute des
rſonnes dirigées : & je crois que de
ême que le Directeur doit ſe dépor-
r par humilité des ames dont la gra-
eſt ſupérieure à la ſienne ; il ſe doit
ſſi déporter de celles qui n'ayant ni
, ni confiance, ni ouverture de
ur, ne peuvent profiter de ſa con-
ite ; (à moins qu'il n'ait quelque
crette eſpérance qu'elles profiteront
1 jour :) car ces perſonnes ayant
us d'eſtime & de confiance en d'au-
es, profiteroient d'avantage ſous leur
nduite pourvû qu'elles priſſent des
rſonnes conformes à leur grace, &
on opoſées. Il y a néanmoins, cette
ſférence : que Dieu n'ayant pas choiſi
s perſonnes (ces Directeurs ſecon-
aires) pour conduire les ames d'une
aniere ſpéciale, comme il avoit fait
premier Directeur, ces perſonnes
passeront pas un certain dégré qu'el-
s auroient paſſé (ſous le premier,)
ut-être moins à leur contentement,

mais auſſi plus à la gloire de D
& à l'avantage de ces mêmes ame

6. Il eſt donc de conſéquenc
ſuivre le deſſein de Dieu ſur n
ſans nous amuſer à réfléchir de ſ
ou d'autre ; & d'aller courageuſe
malgré les tentations de l'ennemi
empêche autant qu'il peut cette co
pondance néceſſaire voyant bie
grand dommage qu'il en recev
car Dieu voulant nous conduire
une voye, nous donne tous les
yens néceſſaires pour y marche
cela eſt pour le commun des hom
cela eſt bien plus pour les perſo
intérieures, qu'il a choiſies d'une
niere ſpéciale. Il leur donne un m
conforme au choix qu'il a fait,
les conduire dans les routes qui
inacceſſibles à ceux qui n'y ont
marché eux-mêmes & que Dieu
appelle pas. Je crois que de cet
par-là la perfection de la vie, &
remplir les deſſeins de Dieu ſur n
C'eſt à lui de vous éclairer de ſa
miere.

LETTRE CXXVIII.

ſpoſition ſouple & paſſive des organes de Dieu. Comment des perſonnes différentes ne doivent pas être conduites par la même voye pour l'intérieur.

M... m'a parlé ſur le ſujet de N. Je ne vous puis rien dire deſſus à préſent. Je ſuis comme les us petits enfans ; j'écris & dis ſur ; choſes ce que l'on me fait dire & ire : après quoi, je n'y penſe plus l'on ne m'en réveille le ſouvenir : tout autant de fois que l'on me nne mouvement de dire ou d'écrire même choſe, je le fais. Je n'ai donc préſent nulle vue, nulle lumiere, & lle penſée là deſſus : cela s'eſt éfacé : chez moi comme s'il n'avoit jamais été. Je ne juge pas même de la lonté de Dieu là deſſus, ni du deſſin qu'il a eu de me porter à vous le re : je me trouve muette à cet égard, vec un je ne ſai quoi au dedans, ui m'aſſure que j'ai fait ma miſſion ir cet article ; & que Dieu ne me

demande rien davantage ſur cela. Si je ne l'avois pas fait, j'en aurois ſoufert, & j'en aurois été ocupée juſqu'à ce que j'euſſe obéï. Voila ſimplement ma diſpoſition, ſans que je puiſſe même raiſonner s'il eſt mieux d'une façon que de l'autre. J'agis comme une pauvre bête que l'on dreſſe, & à laquelle on fait faire mille choſes qu'elle ne penſe point de faire lorſqu'on ne l'exige point d'elle. C'eſt à vous à faire ce que Dieu vous inſpire, & à diſcerner ce qu'il veut: pour moi, je n'ai qu'une choſe à faire, qui eſt, d'obéir ſans raiſonnement: auſſi le ſuccès des choſes ne me touche en nulle maniere. J'ai mille choſes à vous dire. Je ſuis à vous en Nôtre Seigneur ſans reſerve.

2. Je vous demande une choſe, ou plutôt à mon Dieu, qui eſt, que vôtre raiſon & vôtre ſcience ne vous empêche jamais de vous perdre au point que Dieu veut: car Dieu veut de vous une perte ſinguliere qu'il ne veut pas des autres.

Ne meſurez point les autres ſur vous-même, ni ſur les autres. Par exemple, il faut autant vous dépouiller en

toute maniere, qu'il faut vêtir & soutenir N. vôtre ami. Quoiqu'il goûte l'intérieur, ce qui seroit pour vous ne l'acommoderoit pas; & il lui faut une conduite toute diferente de la vôtre. Il faut, par exemple, que vous mouriez à ce qui est vivant chez vous par une vraye perte; & il faut qu'il meure à sa vie (qui est beaucoup plus extérieure que la vôtre) par une forte & sincère fidélité, par la pratique de l'oraison & de la mortification de l'esprit.

3. Je connois mille choses en lui sans l'avoir jamais vû; & depuis quelque tems son intérieur m'est plus clair que le jour. Au lieu que l'on vous exhorte (& que vous le devez faire) de suivre vôtre premiere pensée & le premier mouvement, sans raisonner; il faut qu'il laisse mourir les siens & l'impétuosité de son esprit comme des vagues qui meurent contre un rocher, & y perdent leur force. Dieu a du dessein sur lui, & il fera beaucoup de progrès s'il entre une fois dans le chemin de la mort: mais il ne faut point qu'il s'épargne, ni qu'il craigne de trop mourir aux choses extérieures;

non plus que vous ne devez jamais craindre d'être trop dépouillé des intérieures. Qu'il ne ménage rien avec Dieu pour ce qui regarde l'extinction de ſon propre eſprit ; non plus que vous ne devez rien ménager avec Dieu pour la perte de toutes choſes : non que cela ſe doive faire avec éfort, mais à meſure qu'il travaillera à laiſſer tout tomber, Dieu l'éclairera, & ſon onction le préſervera de tout péché & de toute corruption.

LETTRE CXXIX.

De la fécondité ſpirituelle & communication réciproque & ſubſtantielle tant en Dieu & dans la Ste. Trinité, que dans les Saints à qui Dieu ſe communique à ces deux égards par le moyen de ſon Verbe : en quoi conſiſte le deſſein de Dieu dans la création des hommes & des Anges, & la perfection de cette vie & de l'autre.

1. DIeu me fait être avec vous une & indiviſible ; & quand toutes les répugnances de vous à moi ſe-

ront ôtées, vous découvrirez une union d'unité divine qui vous charmera. Il y a pluſieurs pédagogues, mais il n'y a qu'un pére en Chriſt: & ce pére en Chriſt ne ſe ſert pas ſeulement de la force de la parole, mais de la ſubſtance de ſon ame, qui n'eſt autre, que cette communication centrale du Verbe, que le ſeul Pére des eſprits peut communiquer à ſes enfans. Et comme cette communication du Verbe dans l'ame eſt l'opération de la paternité divine, & la marque de l'adoption des enfans; c'eſt auſſi la preuve de la paternité ſpirituelle, qui communique à tous en ſubſtance ce qui leur eſt néceſſaire, ſans ſavoir comme cela ſe fait.

2. Il y a des perſonnes qui à cauſe de leur état imparfait ſentent mieux cette communication; parce qu'elle eſt toujours conforme au ſujet qui la reçoit, & non à celui qui la communique. Il en eſt de même de tous dons du Seigneur: ils ſont ou plus ſenſibles, ou plus ſpirituels, que celui qui les reçoit eſt plus ſenſible ou ſpirituel: cette communication ſe reçoit de tous, quoiqu'elle ne ſe ſente pas également de tous.

Il me ſemble que lorſque je ſuis avec vous, les choſes ne ſont que comme une ſimple tranſpiration imperceptible. Vous n'en connoiſſez pas les éfets: il ne laiſſe pas d'y en avoir beaucoup: mais comme vos ſens ſont diſſipés, & que vous êtes ſouvent occupé à parler ailleurs, cela me cauſe un tiraillement furieux: mais ſi nous étions enſemble quelque tems conſiderable ſans diſtraction, vous apercevriez plus de largeur & d'aiſance, & moins d'opoſition pour moi. Dieu veut qu'il y ait entre vous & moi une communication parfaite de penſées ſans exception, de cœurs & d'ames ſans reſerve. Il m'a fait comprendre qu'il faloit qu'il y eut de vous à moi comme un flux & reflux, & que ce ſeroit la communication éternelle que nous aurions enſemble lorſque nos ames ſeroient de niveau. Mon ame fait à préſent à vôtre égard comme la mer qui entre dans le fleuve pour l'entrainer & comme l'inviter à ſe perdre avec elle.

3. On ignore deux choſes, qui ſont, la fécondité des eſprits en Dieu, & cette communication mutuelle de ces mêmes eſprits. C'eſt ce qui cauſe mille

principes erronés. C'eſt cette fécondité ſpirituelle qui nous fait participans de la paternité divine ; & ce flux & reflux de communications nous fait participer en quelque maniere au commerce inéfable de la Trinité : & c'eſt tout le ſecret Hierarchique.

Cette paternité fait une communication de ſubſtance des Ordres ſupérieurs aux inférieurs, & ce flux & reflux fait une communication d'égalité entre les Anges du même Ordre. Durant toute l'éternité la ſource de la béatitude ſera ceci, que Dieu le Pére & toute la Trinité ſe communiquera aux eſprits bienheureux en maniere de paternité, & leur donnera ſa fécondité ; enſorte qu'ils ſeront féconds comme lui ſans multiplicité de productions. Il leur communiquera en même tems ſon flux & reflux perſonnel ; enſorte qu'ils auront ce flux & reflux à l'égard de Dieu, recevant & rendant continuellement ce qu'ils reçoivent : & ils l'auront entr'eux ; dans l'Ordre égal, en maniere d'égalité ; & dans les Ordres ſupérieurs aux inférieurs, en maniere de puiſſance, comme Dieu.

4. Car le deſſein de Dieu dans la

création des Anges & des hommes a été de s'aſſocier des eſprits auxquels il pût communiquer ce qu'il eſt. Il ne pouvoit rien faire de plus grand que de faire des images de ſa ſubſtance par la communication du Verbe dans les Anges & les hommes, qui eſt, comme une lumiere réflechie de ce même Verbe dans tous les Anges & les Saints : auſſi eſt il la ſplendeur des Saints. Or ce qu'il y a de grand dans les Saints eſt la reſſemblance de Dieu : ce qui n'eſt point cela, eſt détruit & (*a*) conſommé par le même Dieu avant qu'il s'uniſſe les ames.

Dieu eſt tout action pour ſe communiquer, & tout paſſif pour recevoir ce qu'il communique : donner & recevoir fait la fécondité & l'égalité des Perſonnes dans ce flux & reflux continuel. Il ſe paſſe la même choſe dans les Saints, & chaque Saint eſt un miroir où toute la Trinité repréſente éficacement ſes opérations.

5. Dieu ne peut ſe contempler dans les Saints ſans leur communiquer ſubſtantiellement ce qu'il y fait repréſen-

(*a*) ou conſumé ?

ter : c'eſt pourquoi les Anges & les Saints participent à ces deux qualités de Dieu, de fécondité, & de communication réciproque.

Or dans cette vie, toute la perfection conſiſte en ce qui fait la conſommation de cette perfection dans le ciel. La perfection du ciel n'eſt point autre que celle de la terre : elle eſt plus pure, plus parfaite & plus conſommée.

Nul ne peut être parfait, s'il ne l'eſt (*a*) comme le Pére céleſte eſt parfait : il faut donc que le (*b*) *don du Pére de lumiere*, lorſqu'il eſt *parfait* en nous, nous communique & ſa fécondité, & ce flux & reflux perſonnel ; ſon indépendance (des moyens) & ſa ſimplicité & unité : tout ce qui n'eſt point cela, n'eſt point ſainteté. Les Saints ne nous ſont donnés comme modèles que dans ce qu'ils expriment de Dieu : c'eſt pourquoi il nous dit, que nous regardions (*c*) *le modèle qui nous eſt montré ſur la montagne.*

6. Jéſus-Chriſt eſt Pére des eſprits,

(*a*) Matth. 5. vſ. 48. (*b*) Jaq. 1. vſ. 17.
(*c*) Exod. 25. vſ. 40. Heb. 8. vſ. 5.

& ſa génération eſt immortelle. Jéſus-Chriſt s'eſt communiqué à tous, & leur a été une ſubſtance nourriſſante, germe d'immortalité. En nous donnant ſa chair à manger, il nous a été comme une figure de la nourriture ſubſtantielle qu'il nous donne comme Verbe, ſans laquelle nous ne pourrions vivre : auſſi a-t-il dit, (*a*) *faites ceci en mémoire de moi :* comme s'il eut voulu dire, en mémoire de la nourriture que je donne à tous les hommes par la communication de mon Eſprit en maniere centrale : car le Verbe eſt *eſprit & vie* pour l'ame, lui communiquant & une vie abondante & nourriſſante, *& fécondité.*

Le ſeul Eſprit du Verbe eſt la nourriture convenable à la ſubſtance de l'ame, cette ame (étant une participation du Verbe) ne peut vivre que par la communication du même Verbe. Cette communication fait ſon raſſaſiement & ſon immortalité ; ſon *raſſaſiement*, lorſqu'il eſt communiqué en objet béatifique ; & ſon *immortalité*, à cauſe de ſa vie eſſentielle. Les damnés auront néceſſairement l'immortalité, à

(*a*) Luc 22. vſ. 19.

cauſe qu'ils ſont des êtres participés de Dieu ; mais ils n'auront ni cette vie, ni ce raſſaſiement : au contraire, un vuide & une faim ſubſtantielle.

LETTRE CXXX.

Paternité & filiation ſpirituelle. Leur réalité, ſource, avantages, ce qui leur eſt oposé & ce qui les entretient.

1. J'Ai lû votre lettre, mon cher F. avec conſolation, voyant la continuation des miſéricordes de Dieu ſur vous. Pour ce qui eſt de la filiation ſpirituelle, c'eſt une choſe trés-véritable & trés-réelle, qui a même été éprouvée de quantité de perſonnes d'une raiſon opoſée à ces ſortes de choſes qui demandent beaucoup de petiteſſe. Ceux que Dieu unit à ſa paternité divine, ont un don de ſe communiquer intérieurement à leurs enfans de grace, & Dieu s'en ſert comme d'un canal de communication. Ils ont encore une autre qualité, qui leur coûte cher, qui eſt, de ſoufrir pour leurs enfans, de porter leurs

foiblesses & leurs langueurs; & les enfans éprouvent de leur côté qu'ils ont auprès de leur père ou mere de grace une onction toute particuliere ; c'est pourquoi ils éprouvent qu'il leur est communiqué quelque chose par le fond qu'ils ne reçoivent de nulle autre part.

2. S'ils se défunissoient volontairement de ces parens de grace, ils se trouveroient aussi-tôt défunis de Dieu & dans le trouble ; & n'auroient la paix qu'en se remettant dans leur place, c'est-à-dire, demeurant unis de cœur & de volonté à ces personnes. L'union n'est point interrompue par la distance de lieux ; elle ne l'est que par l'infidelité. Les parens de grace gouvernent de loin d'une maniere invisible & très-pure la disposition de ceux qui leur sont unis de la sorte. Il n'y a assurément que Dieu seul qui puisse faire ces sortes d'unions : c'est ce que dit S. Paul : (a) Vous avez plusieurs Pédagogues ; mais vous n'avez qu'un Pere en Christ.

3. La raison & l'amour propre font les choses les plus opposées a ces sortes de graces de paternité & de filia-

(a) 1. Cor. 4. vs. 15.

tion ſpirituelle. Il faut du côté du pére une ſoupleſſe infinie à l'Eſprit de Dieu pour dire & faire ce que Dieu veut, ſans ſe regarder ſoi-même : il faut auſſi de la part des enfans une docilité & une petiteſſe très-grande, pour obéir ſans héſitation & ſans raiſonnement à tout ce qu'on leur ordonne. Comme ce n'eſt point la créature qui ordonne, mais Dieu, plus ils ſont fidéles en ce point, plus ils avancent dans la pureté du cœur, dans la ſimplicité, dans la petiteſſe & dans l'amour de Dieu. Ils ſont même plus éclairés ſur leurs défauts : car quoiqu'ils ne viſſent pas ces mêmes défauts avant qu'on les leur eût dit, le ſimple acquieſcement à ce qu'on leur dit, malgré la perſuaſion qu'ils n'ont pas tels défauts, les éclaire, & mérite que Dieu les en délivre peu à peu. Si au contraire ne voulant pas ſe ſoumettre ils demeurent dans la perſuaſion qu'ils n'ont pas ces défauts, & qu'on ſe trompe à leur égard, ils deviennent tous les jours plus proprietaires, plus refroidis, plus attachés à eux-mêmes, & s'éloignent inſenſiblement de la ſource qui devoit leur communiquer tout

bien. L'aveu ingénu de leurs fautes les délivre du trouble & de l'inquiétude & de toutes les ſuites des défauts qu'on conſerve.

4. Vous voyez par là, mon cher F. combien nous devons mourir à nos propres raiſonnemens, combien nous devons nous défier de nous-mêmes. Car il eſt certain que lorſqu'on nous avertit d'un défaut, & que nous nous cantonnons en nous-mêmes, qui nous nous juſtifions, ne croyant pas l'avoir, ou que nous en ſommes bleſſés, c'eſt la plus ſûre marque qu'il eſt en nous quoique nous ne le voyons pas. Celui qui n'a pas le défaut dont on le reprend, croit ſincerement l'avoir, n'en eſt jamais bleſſé, eſt plein de reconnoiſſance pour ceux qui le reprennent, & s'accuſe lui-même d'avengler. Vous ne trouverez jamais tout cela dans les régles de la raiſon ni de la ſcience ordinaire ; ce n'eſt qu'en Dieu, qui étant le Maitre ſouverain des cœurs, les inſtruit, & opere en eux & par eux ce qu'il lui plait.

5. Nous voici dans le ſaint temps de Pâque, où Nôtre-Seigneur ne d

: autre choſe à ſes Apôtres aprés ſa
ırrection que *Pax vobis.* C'eſt cet-
paix qu'il étoit venu aporter dès
naiſſance aux ames de bonne vo-
té que je vous ſouhaite. Il y a la
ɛ avec Dieu, qui ne peut être
faite que par l'entiere déſapropria-
ı. Cette paix parfaite nous donne
ɔaix avec nous-mêmes & avec le
ɔhain, ſans quoi on a toujours cer-
es petites difficultés les uns avec
autres qui viennent du fonds de
propre qui eſt en nous : car ſi
s étions bien morts à nous-mêmes,
s aurions cette charité mutuelle
ſuporte tout, qui ne s'ofenſe de
, qui ne juge jamais de rien, qui
ɣoit le mal qu'en nous-mêmes &
pas dans notre frére. Je vis il y
viron deux mois Satan menaçant
er mettre la diviſion parmi les en-
du Seigneur. Ne lui donnons au-
lieu ; au contraire, renouvellons-
s en charité : c'eſt le moyen de le
ıſſer. Croyez-moi toute à vous &
ɔtre chere Epouſe.

LET-

LETTRE CXXXI.

Pourquoi Dieu ſe ſert de l'Entremiſe des femmes, & que leurs écrits ont plus d'onction que ceux des hommes.

1. IL m'eſt venu dans l'eſprit pourquoi Dieu ſe ſervoit des pauvres (*a*) femmelettes pour faire ſes meilleurs coups. C'eſt afin de (*b*) *confondre la ſageſſe des ſages, & la prudence des prudens*; & afin qu'il ne ſoit rien atribué à l'homme, mais à Dieu ſeul : c'eſt auſſi parce que les hommes mèlent leur ſcience & leur raiſon dans ce qu'ils diſent, & ne demeurent jamais gueres dans un vuide où l'opération immédiate de Dieu puiſſe agir, & où Dieu ſeul puiſſe tout faire ſans que la créature y ait part. C'eſt pourquoi vous voyez que tous les ouvrages des hommes ſont apuyés de ſcience, & ne ſont pas ſi pleins d'onction que ceux des femmes.

2. La ſeule Ecriture Sainte a l'a-

(*a*) Comme des Stes. Thérèſe, Caterine, Angele &c (*b*) 1. Cor. 1. vſ. 19.

vantage d'être écrite ſans mélange de l'humain : auſſi voyez-vous qu'il n'y a point de preuves de ce qu'elle avance : elle met ſeulement, cela eſt, ou, cela n'eſt pas : & ſi elle uſe de preuves, ce n'eſt que de la même Ecriture, qui eſt plus opoſée que conforme aux raiſonnemens. Pour les hommes, ils veulent ordinairement acorder la raiſon, la ſcience, l'expérience avec ce que Dieu leur donne ; en ſorte qu'ils font preſque toujours quelque mélange, & peuvent s'aproprier quelque choſe de ce qu'ils font : au lieu que les femmes reſtant nues, vuides, dépouillées de tout, ſans ſcience, ſans diſtinguer ſi ce qu'elles diſent eſt bien ou mal, elles ſont plus propres à faire couler les vérités nues.

Et c'eſt pourquoi ordinairement les grandes ames que Dieu veut humilier & illuminer, non en lumiere de raiſon, mais de vérité, il les (*a*) attache à des pauvres femmelettes, ſe ſervant d'elles ou pour leur converſion, ou pour leur conduite, ou du

(*a*) Cela s'eſt vû dans le B. Jean de la Croix, & dans les Confeſſeurs ou directeurs des autres Saintes ſuſdites.

LETTRE CXXXI.

Pourquoi Dieu ſe ſert de l'Entremiſe des femmes, & que leurs écrits ont plus d'onction que ceux des hommes.

1. IL m'eſt venu dans l'eſprit pourquoi Dieu ſe ſervoit des pauvres (*a*) femmelettes pour faire ſes meilleurs coups. C'eſt afin de (*b*) *confondre la ſageſſe des ſages, & la prudence des prudens*; & afin qu'il ne ſoit rien atribué à l'homme, mais à Dieu ſeul : c'eſt auſſi parce que les hommes mèlent leur ſcience & leur raiſon dans ce qu'ils diſent, & ne demeurent jamais gueres dans un vuide où l'opération immédiate de Dieu puiſſe agir, & où Dieu ſeul puiſſe tout faire ſans que la créature y ait part. C'eſt pourquoi vous voyez que tous les ouvrages des hommes ſont apuyés de ſcience, & ne ſont pas ſi pleins d'onction que ceux des femmes.

2. La ſeule Ecriture Sainte a l'a-

(*a*) Comme des Stes. Thérèſe, Caterine, Angele &c (*b*) 1. Cor. 1. vſ. 19.

vantage d'être écrite ſans mélange de l'humain : auſſi voyez-vous qu'il n'y a point de preuves de ce qu'elle avance : elle met ſeulement, cela eſt, ou, cela n'eſt pas : & ſi elle uſe de preuves, ce n'eſt que de la même Ecriture, qui eſt plus opoſée que conforme aux raiſonnemens. Pour les hommes, ils veulent ordinairement acorder la raiſon, la ſcience, l'expérience avec ce que Dieu leur donne ; en ſorte qu'ils ſont preſque toujours quelque mélange, & peuvent s'aproprier quelque choſe de ce qu'ils ſont : au lieu que les femmes reſtant nues, vuides, dépouillées de tout, ſans ſcience, ſans diſtinguer ſi ce qu'elles diſent eſt bien ou mal, elles ſont plus propres à faire couler les vérités nues.

Et c'eſt pourquoi ordinairement les grandes ames que Dieu veut humilier & illuminer, non en lumiere de raiſon, mais de vérité, il les (*a*) attache à des pauvres femmelettes, ſe ſervant d'elles ou pour leur converſion, ou pour leur conduite, ou du

(*a*) Cela s'eſt vû dans le B. Jean de la Croix, & dans les Confeſſeurs ou directeurs des autres Saintes ſuſdites.

moins les aſſociant à elles par union réelle de conformité de ſentimens & de penſées ; afin que ces grands hommes ne puiſſent rien atribuer ni à eux, ni à la ſcience, ni à la force, ni à rien de créé.

Il me ſemble à préſent que je ſuis choiſie pour confondre & détruire la propre ſageſſe & la propre raiſon, pour être un ſpectacle aux hommes & aux Anges, pour être le jouët de la providence, une image vivante de la foi pure & nue, & que Dieu la fera paſſer en moi auſſi avant qu'elle puiſſe aller dans une créature.

LETTRE CXXXII.

Soufrances qu'une ame de choix endure pour d'autres ames qui lui ſont commiſes.

1. SI vous voulez écouter tout le monde, où en ſerez-vous ? N'écoutez que votre expérience, & donnez-vous lieu de le faire. Si vous ne trouvez pas Dieu & la paix par ce ſentier, je conſens de vous le voir quiter, quoique je me ſois oferte à ſoufrir étrangement afin que votre cœur n'écha-

àt point à Dieu. Je ſuis dans ces norribles peines, où je ne puis prenlre aucune nourriture. Je ne puis enendre parler de vous; car votre nom ne fait augmenter mon mal. Les ſouranances corporelles unies enſemble ne ont qu'un crayon de ces ſortes de oufrances. Je les ai éprouvées un peu pour quelqu'un, mais jamais avec de pareilles violences. La fiévre violente n'eſt cauſée que par accident, & ſi cela duroit long-tems de cette force, il faudroit mourir. Il n'y a que la ſeule expérience qui puiſſe faire comprendre la nature de cette ſoufrance. Le dernier aſſaut m'a duré trente heures, & m'a plus changée, affoiblie, & rompue, que huit jours de fiévre continue.

2. Si vous mouriez étant en grace, je ne ſoufrirois rien de votre mort, parce qu'étant mis pour lors dans la vérité, vous ſeriez uni à Dieu, & vous vous y uniriez par une pente néceſſaire comà votre derniere fin. Vous le feriez ſans réſiſtance; & alors mon cœur ſeroit ſans nulle violence à votre égard. Si vous mouriez en péché mortel, je n'en ſoufrirois qu'un moment; car vous me ſeriez arraché avec

violence : mais après cela, vous me ſeriez comme une perſonne à laquelle je n'ai plus de part. O Dieu, envoyez un rayon qui faſſe comprendre la vérité de ce que je dis !

LETTRE CXXXIII.

Douleur qu'on ſoufre pour les ames qui ſe ſéparent de Dieu. Il n'y a point de tromperie à craindre où il n'y a point de proprieté ; non plus que lorſqu'on s'abandonne à Dieu.

1. MOn ame demeure dans ſa paix & dans ſon abandon contente de ſoufrir infiniment ſi elle eſpéroit que ſes ſoufrances rendiſſent à Dieu ce cœur fugitif, qui s'échape. Il me fut donné à comprendre hier la diférence de la douleur de Jéſus-Chriſt au jardin, & de celle qu'il ſoufrit à la croix. Celle du jardin fut incomparablement plus grande. Il ſoufrit alors la ſéparation de toutes les ames de ſes enfans, qu'il étoit venu racheter & unir à lui. Ce fut une douleur ſi exceſſive, que s'il n'eut pas eu une force divine

il eut été réduit en poudre. J'ai ſoufert autrefois les tranchées de l'enfantement ; mais j'avoue que ce n'étoit qu'une ombre de ſoufrance au prix de ce que je ſoufre lorſque vous voulez vous ſéparer de Dieu.

2. La douleur de Jéſus-Chriſt ſur la croix fut une douleur par laquelle il enfanta tous les Chrétiens ; mais ce ne fut pas là où il ſoufrit leur perte, mais bien au jardin. Or de tous ceux qui le font ſoufrir, la perte d'un grand nombre d'ames ne lui eſt rien au prix de la perte d'une ame qu'il gratifie de ſon union.

3. Plût à Dieu que vous connuſſiez la vérité de Dieu cachée dans ſon miſtère : vous verriez ce que c'eſt que l'entiere déſapropriation d'une ame qui n'a plus ni intérêts, ni volonté. Par où le Diable la prendra-t-il ? Le Diable ne la peut prendre que par là, pour lui faire vouloir être quelque choſe dans l'ordre ou de la nature ou de la grace. La plûpart de ceux qui ont été trompés, l'ont été par les choſes éclatantes aux yeux du monde ; & ils ont été éclairés par des chutes. Quand Dieu permet qu'une ame ſoit trompée, il

ne la couvre pas de boue & d'humiliation. Il faudra encore en revenir là: vous ſerez comme hors de vôtre centre : il ne tiendra qu'à vous d'en faire l'épreuve.

4. Lorſque vous voudrez bien vous abandonner à Dieu pour qu'il faſſe de vous ſelon ſes deſſeins, vous y trouverez vôtre paix & vôtre place ; & ſi vous ne le voulez pas, vous ſerez toujours errant. Vous connoîtrez un jour ce que vous ignorez à préſent, & vous le connoîtrez avec douleur de n'en avoir pas profité. J'ai eſpérance que vous ne me ſerez pas tout à fait ôté (à moins de la plus noire infidélité) ſi vous continuez vôtre oraiſon, vôtre abandon à Dieu, & que vous vouliez bien me croire.

LETTRE CXXXIV.

Petiteſſe & détachement des ames de choix & de conduite.

1. IL m'eſt venu de vous dire, que je n'ai point du tout l'envie d'a
der. Que ſi vous ne jugez pas à propo

que j'aide aux ames, je m'en départirai volontiers. Je ne me regarde pas comme un conducteur, & il me ſemble qu'il y a de la diference de moi aux autres Directeurs (comme) d'un payſan à un Gouverneur. Le Gouverneur conduit un enfant avec autorité & par raiſon ; & comme il le mène dans un chemin, il vient à lui un pauvre payſan qui lui dit, Monſieur, je ſai un chemin bien plus beau & bien plus court que celui que vous ſuivez : j'y paſſe tous les jours, ſuivez-moi, je vous y ménerai. On ſuit ce pauvre payſan à cauſe de ſon expérience, & & non par nulle autorité qui ſoit en lui.

2. Il me ſemble de plus, que Dieu a mis ſon eſprit de diſcernement en moi : mais il me fait la miſéricorde d'être également prête de paſſer le reſte de ma vie cachée avec mon divin maitre, ſans donner en aucun endroit nul ſigne de vie, comme je la ſuis d'aller ſur l'échafaut pour ſervir les ames ſelon la volonté de Dieu.

Un ne doit obéir que
éclairées que pour la
lon la volonté de Di
ſeule elles ont auſſi
aux hommes.

1. POur vous parler
fection de mon
vous devez aſſez connoît
je vous dirai, qu'il n
impoſſible de vous dire
voir du tout, & de vou
ne voir encore. Si je
core utile, & que Dieu
vir de moi pour votre
elle m'ait déja coûté bi
cutions, je ſuis prête d
elle la priſon & la mo
ſi ie ſuis aſſez malheure

2. Que conclurre de-là ? Si Dieu vous donne la force de vous en paſſer, & qu'il y ſuplée par lui-même, ou par quelque autre moyen, ne me voyez plus. Vous devez en faire l'eſſai, & ſuivre Dieu ; car il ne faut nullement s'attacher à la créature.

Si vous ſentez que vous en ayez un vrai beſoin ; & que Dieu vous pouſſe à y venir, venez-y avec courage, & ne craignez rien ; car je n'ai rien à perdre ni à ménager.

3. Je ne crains que Dieu, & nullement les hommes : je n'attends ni ne demande nul ſecours des hommes : c'eſt pourquoi je n'ai que faire de ménagement pour leur plaire. Agiſſez donc conformément à cela, ſans géne & ſans retours. Si vous vous trouvez en paix en ne me voyant pas, demeurez en votre paix, & ne vous faites point une néceſſité de me voir : ſi vous vous trouvez ou affoiblie ou troublée, venez, venez ſans crainte ; & je vous recevrai de tout mon cœur. C'eſt ce que vous peut dire celle qui eſt & qui ſera toujours en Dieu la même pour vous malgré la malice des hommes, à moins que vous ne changiez pour Dieu.

LETTRE CXXXVI.

Combien il peu d'ouverture de cœur qu'on a envers les personnes dont Dieu se sert comme d'instrument pour notre bien ; les abus, afin l'Esprit de Dieu en elles, & non les rend inutiles. Leur désintéressement en cela.

1. N. est parti de grand matin. Je lui vous dirai ; en vous parlant sérieusement, que je crois n'être plus bonne à aider personne ; car je n'ai vû avec lui. Mon cœur n'a eu nulle correspondance, quoique je l'aime tendrement, que je le connoisse bon & droit, &, à son attache près, bien meilleur que moi. Dieu se sert quelques fois des personnes un certain tems ; puis il ne veut plus s'en servir.

2. Ce seroit une propriété si je [illegible] lois encore aider aux autres [illegible] Dieu ne veut plus se servir de [illegible] J'ai voulu quelques fois rester auprès de lui en silence ; j'étois comme repoussée : ce qui me fait croire, que

le mal eſt en moi plutot qu'en lui. Qu'on ne vienne plus chercher un chien mort, plus propre à gâter l'ouvrage de Dieu qu'à y contribuer. Je vous le dis comme je le penſe, & nullement par humilité. Si j'étois humble, j'aurois quelque bien; & je me vois deſtituée de tout: ainſi je ne parle que par vérité. Ne vous arrêtez donc plus à une miſerable. Vous avez Moïſe, vous avez les Prophètes: & par deſſus tout cela vous avez Jéſus-Chriſt.

3. C'eſt entre ſes mains que je vous remets tous, & en celles de N. qui a la lumiere & le caractère. Tournez tous de ce côté là: il y a longtems que je le ſouhaite. Je vous en prie à préſent, perſuadée que Dieu ne veut plus que je vous conduiſe; mais qu'on ſera mieux conduit par des inſtrumens que Dieu choiſira: non que je croye que Dieu ait beſoin de nous, & de ce qui eſt en nous; mais il mettra lui même ce qu'il faut. Car nous ſommes des inſtrumens inutiles. Dieu donne à l'inſtrument tout le prix. Il faut le laiſſer ſe ſervir de l'inſtrument tant qu'il lui plait, & le quitter

lorsqu'il le juge à propos. C'est ma disposition. Ecrivez moi comme un ami: mais pour le conseil suivez votre cœur; je ne parle pas de son penchant naturel, qui ne peut rien vouloir de bon; mais de l'intime du cœur. Je vous embrasse en Nôtre-Seigneur.

LETTRE CXXXVII.

Véritable désintéressement d'une ame qui sert purement Dieu.

1. (a) *Mon témoin est au ciel, & mon (b) juge est au plus haut des Cieux.* Si Dieu vous met en doute, je ne prétends point vous assurer. Je vous ai toujours dit que je ne garantissois pas de n'être point trompée; mais que mon dessein n'étoit pas de tromper. J'ai toujours parlé avec ingénuité & simplicité. Je ne me suis point déguisée. J'ai laissé paroître toutes mes foiblesses. Je n'ai point voulu qu'on me crut bonne. J'ai plus parlé en me taisant qu'en parlant. Je n'ai jamais cherché ni mon avantage, ni

(a) Job. 16. vs. 20. (b) *Conscius*: celui qui connoît le fond de mon cœur.

ma gloire. Je n'ai flatté personne. Je n'ai rien demandé. C'est à vous-même à juger ce que j'ai pû faire pour vous tromper, & par quel endroit. Du reste, je suis peu exacte dans mes lettres; parce que j'ai apris d'écrire simplement à des personnes qui m'entendent à demi-mot, & que je ne croyois pas écrire pour le public.

2, Je ne demanderai point à Dieu qu'il vous rassûre sur moi : car s'il veut que vous soyez tous scandalisés en moi, j'y consens. Ce n'est point à présent le tems des demandes pour moi, mais des sacrifices. Peut-être ne veut-il plus se servir de moi. C'est un instrument usé. Qu'il le brûle : je ne lui dirai pas qu'il s'en serve. J'ai pû être trompée; mais je n'ai jamais voulu tromper : & lorsqu'il m'est venu quelques momens de peines & de retours involontaires sur la confiance dont vous m'honorez, j'ai toujours eû cette ferme foi, que si j'étois trompée, vous étiez trop droit pour que Dieu ne vous le fit pas connoître. Ainsi, laissez-vous à sa lumiere : ne la combattez point. Si Dieu m'a rejettée, je me rejette moi-même; & je

ferois très-affligée que l'on me ramaſſât. Toute méchante que je ſuis, je ſuis à lui ſans reſerve. S'il ſe met de la partie, (a) *je ne contredirai point aux paroles du Saint.* Si j'adore ſon jugement éternel, comment n'adorerois-je pas ſon jugement temporel? Lui ſeul eſt la ſuprême vérité. Tenez-vous attaché à lui: il ne vous égarera pas. Tout n'eſt qu'erreur & menſonge.

(a) Job. 6. vl. 10.

LETTRE CXXXVIII.

Véritable déſintéreſſement d'une ame qui ſert purement Dieu, & qui renvoye tout à Dieu ſeul, ſans attache à ſoi-même.

1. QUe vous dirai-je ſur l'état où vous vous trouvez à mon égard? Je n'ai nul mouvement ni pour vous raſſurer ni pour vous retenir. Laiſſez-vous à Dieu: il ne vous trompera pas. Eſt-ce ſur la créature que vous vous êtes apuyé en moi; ou ſur lui? Si c'eſt ſur la créature, c'eſt un roſeau briſé qui vous perceroit la

main : ſi c'eſt ſur Dieu, demeurez attaché à lui : il eſt immuable, il ne change point. Il peut ſe ſervir d'inſtrumens, & puis les rejetter.

2. Si Dieu vous veut ôter de moi, comment vous retiendrois-je ? O, à Dieu ne plaiſe ! Laiſſez votre eſprit vuide de préventions ni pour ni contre ; & laiſſez votre cœur ouvert à Dieu, afin qu'il le trouve comme il lui plait. Ne cherchez d'aſſurance ni en vous, ni dans la créature. La vraie certitude eſt en Dieu. Dieu peut permettre tout ceci pour vous faire mourir à l'attachement que vous avez aux certitudes : il peut le permettre auſſi parce qu'il ne veut plus ſe ſervir de moi pour vous. Je puis avoir mélangé ſa pure lumiere de mon impureté : c'eſt à lui à démêler tout cela dans votre cœur.

Ne deſirez point de continuer d'être lié à moi ſi Dieu vous délie. Il vous avait lié à un faiſceau d'épines pour vous purifier en vous piquant ; il veut peut-être les jetter au feu. O ne ſoyons pas aſſez téméraires pour l'en empêcher. Qui ſuis-je qu'un chien mort ? je puis être trompée. Ce n'eſt

pas une choſe extraordinaire quand je la ſerois. La voye eſt bonne en ſoi; & ſi Dieu permet en moi de l'illuſion; c'eſt à cauſe de mon orgueil : mais allant droit, comme vous allez, Dieu ne vous trompera pas.

3. La voye eſt bonne & droite, ſainte, pure & ſans tache; mais combien de méchants marchent-ils par la voye des Saints ? Je n'ai jamais voulu vous tromper; mais je ne vous ai jamais donné de certitude ſur moi: je vous en ai donné ſur vous & ſur la voye ; plût à Dieu que par tout mon ſang je vous la puiſſe faire ſuivre juſqu'à la mort ! mais pour moi, laiſſez-moi, laiſſez-moi : ne vous liez qu'à Dieu ſeul. Les moyens ſont bons tant qu'ils ſont dans l'ordre de Dieu: ils nous nuiroient ſi nous les retenions un moment contre ſa volonté. J'eſpére que quand vous ſerez arrivé en lui, vous trouverez cette miſérable goutelette d'eau dans cet Océan divin.

4. N'ayez nulle peine de vous ſentir retiré de moi ſi Dieu le veut, je vous en conjure ; & croyez qu'en mon cher Maitre, quoiqu'il arrive, vous me ſerez toujours infiniment cher. Si je ſuis

ompée, ayez aſſez d'humilité pour ouer que vous vous êtes laiſſé trom- r par la perſonne & non par la oye ; (car vous devez ſoutenir la oye de Dieu :) il ne faut pas oir de honte de ſe dédire. Tous s grands hommes ont été trompés. on courage ; que cela ne vous rête pas un moment. Augmentez otre foi, & croyez que Dieu ſau- bien vous tirer du menſonge & e l'erreur pour vous mettre dans la érité. Allez à Dieu ſans crainte & ns héſitation avec un cœur étendu : e vous retréciſſez point par la crain- de malfaire en me quittant. Faites vec généroſite ce que Dieu voudra e vous, ſans égard humain. C'eſt ux hommes à ſoutenir avec opiniatreté urs opinions ; mais c'eſt aux enfans e Dieu à ſe laiſſer éclairer avec ſim- licité. Défiez-vous en cette rencontre e votre naturel timide. Si Dieu me ejette ; rejettez moi avec une fermeté igne de lui. Ne comptez la créature ue pour rien. Toute à vous en ce- ui qui eſt tout en toutes choſes.

LETTRE CXXXIX.

Avis de déſintéreſſement en la conduite des ames qu'il faut tâcher de réunir en Dieu

1. JE ſuis ravie, que vous m'ayez expliqué vos peines. Que ne me les avez-vous dites plutôt? je vous aurois expliqué nettement ma penſée & la vérité de toutes choſes.

2. Pour ce qui regarde la conduite des autres, Dieu ſait encore combien j'ai déſiré de m'en décharger ſur ceux qu'il plairoit à Dieu : car je proteſte devant lui, que ſi je me regardois moi-même je ſerois épouvantée qu'on eût quelque confiance en moi, & que Dieu veuille ſe ſervir du plus pauvre & du plus indigne des inſtrumens. J'étois donc fort en repos ſur la conduite de nos fréres ; parce que je ſavois que tout inſtrument eſt bon en la main de Dieu. Plût à ſa divine Majeſté qu'ils fuſſent tous Apôtres, & qu'ils euſſent les plus grands dons qui peuvent glorifier Dieu. Non ſeulement je n'en aurois pas de peine, mais j'en aurois une extrême joye, n'étant devant Dieu qu'un avorton ; cependant

lorſqu'on m'a demandé mon avis ſur quelque choſe, je devois à Dieu & à la perſonne qui me le demandoit, de lui dire la vérité. Je pourrois vous en dire beaucoup d'exemples.

3. J'ai donc parlé dans la ſimplicité à ceux qui m'ont demandé mon avis; mais je leur ai toujours dit, qu'ils n'en devoient être que plus unis à vous par les liens d'ane charité uniſſante. Cette charité ne veut ni une choſe ni une autre; mais que tous marchent dans la volonté de Dieu, ſelon l'attrait particulier de la grace, formant plutôt l'homme intérieur, par lequel l'homme extérieur doit être corrigé, que de s'arrêter à corriger ſimplement l'homme extérieur: ce qui eſt un travail aſſez infructueux lorſqu'il n'eſt pas regi & animé du dedans. Tout ce que j'ai fait, loin de diſperſer, n'a été que pour réünir & rapeller ce qui s'étoit joint dans la conduite. Lorſque notre naturel ſera bien mort, nous ſerons un en Jéſus-Chriſt.

Dieu a permis ces choſes pour vous faire entrer dans cet eſprit de mort, qui eſt ſi néceſſaire; & pour vous déprendre d'une certaine vûe de condui-

grace, ou plutôt, la gra
ces ſuperfluités ; mais j
jamais plus aimée que lo
ai moins ménagée, parc
que vous ne cherchés qu
vos mépriſes n'ont été r
lontaires, & que vous ſe
chacun rentrat dans ſa pl
la volonté de Dieu. Je
votre unique déſir, quoi
en ſoufre, & qu'elle ſe ſo
bitude qui lui coute à p
bon courage ! Vous troi
grand gain dans cette per
en verrez une union bie
lorſque l'on fera ſon devo
tout eſt foible ; que le trou
ſa bonne volonté, conſerv

LETTRE CXL.

Agir purement par le cœur, ſans y mêler l'activité de l'eſprit. Ne point fléchir en diſant la vérité.

1. LE Dimanche matin 15. je ſouffris beaucoup de l'eſprit de la perſonne que vous ſavez. Il me ſemble que Dieu veut que tout ce qu'il a de propre ſoit détruit. Je voyois comme quoi les vérités qu'il dit ou écrit ſortent de ſon cœur : la facilité qu'il a d'agir par l'eſprit eſt ſi grande, que ſans qu'il s'en aperçoive, elles paſſent par l'eſprit comme par un alambic qui les ſubtiliſe : en éfet comme l'alambic en ſéparant ce qui eſt de groſſier ſépare auſſi le ſubſtantiel, & le convertit en vapeur, il en eſt de même de l'eſprit. Les vérités ſortent donc de vôtre cœur ; mais elles ſont toutes digerées par l'eſprit : c'eſt ce qui fait l'éfet qu'elles produiſent. Elles remuent le cœur pour des momens, parce qu'elles en ſortent ; mais tout le goût eſt pour l'eſprit.

2. Entrez pleinement dans ce que

je vous dis, & la lumiere vous en sera donnée. Ne voyez-vous pas qu'il faut toujours quelque chose de nouveau ? Ne sauriez-vous prier que par épître les avis donnés, & que vous en donnerez d'autres ? Ne parlois-je point trop hardiment ? qu'importe : dire la vérité & mourir, est tout ce que je prétends. Ah, ah, ah Seigneur, éclairez & pénetrez le cœur d'une vérité divine où le goût de l'esprit n'ait nulle part ! que cette ame soit toute volonté, & qu'elle ne soit plus esprit ! Je vous ai prié ce matin de me tirer du monde plutôt que d'être obligé d'adoucir votre vérité. Je la publierai dans sa pureté au milieu d'une grande assemblée, & vous ferez voir, Seigneur, que vous seul l'avez versée dans mon cœur, ou plutôt, que vous y êtes vous-mêmes, ô Souveraine Vérité, pour vous manifester nuement ; & que vous vous servez des choses foibles pour confondre les fortes ! Dieu est vérité & charité.

LET-

LETTRE CXLI.

Ne chercher d'attache qu'à Dieu. Ne ſe conduire que par ſon égard & ſon mouvement.

1. APrès y avoir bien penſé devant Nôtre Seigneur, je crois vous devoir dire & repéter, qu'il m'eſt impoſſible de changer d'avis ſur vôtre conduite. Je ſuis très éloignée de vouloir que vous préferiez mon ſentiment à celui des autres : au contraire, je crois que vous devez ſuivre celui que Dieu vous inſpirera après le lui avoir expoſé. Vous me dites hier, que le reſpect humain vous empêchoit de me quiter. O ce *reſpect humain* ſeroit un poiſon mortel ! En matiere de direction & de vocation, qui ſont les deux points eſſentiels de la vie, il ne faut nul reſpect humain : rien ne vous doit empêcher de me quiter, ni rien ne vous doit lier à moi que la volonté de Dieu : dès qu'elle n'y ſera pas, ce ſeroit pour vous un déſavantage. Je ne ferai jamais rien pour vous fixer & arrêter : au contraire, ſi j'avois quel-

une infinité d'apuis : ſans (*a*) cela, je n'aurois pas aſſez de fermeté. Laiſſez vous donc en paix, afin que Dieu vous faſſe connoitre ſa volonté : demeurez-y abandonnée & ferme.

LETTRE CXLII.

Quand il eſt tems d'agir avec liberté & élargiſſement de cœur, en ſuivant le mouvement & la conduite de Dieu, & non de l'homme.

1. IL faut que N. s'élargiſſe le cœur, & qu'il commence à faire hardiment des coups de cœur, ce que l'on apelle communément coups de tête. Sa docilité a tout fait juſques à préſent, & a même ſuppléé à ce qu'il avoit de trop étroit pour Dieu : Mais il faut qu'il commence à préſent à ſortir de ce qui le tenoit en braſſieres ſous bon prétexte, qu'il s'acoutume à ſentir & diſcerner ſon fonds, & à agir dans le moment préſent avec confiance & hardieſſe, ſans admettre les héſitations. Par exemple, il doit entendre les rai-

(*a*) *c. à d.* Si j'agiſſois autrement avec vous.

ſons des uns & des autres, & dire ce qui le frape d'abord, q une vue droite, ſans conſerver certaines règles & meſures qu'il priſes de loin.

2. Ceci eſt pour les choſes doivent décider ſur le champ. les autres, il a auprès de lui me de Dieu (qui le deviendra to plus par la perte de lui-même lui donnera des conſeils juſtes tout lorſqu'il ſera aſſez mort, qu'il arrivera bientôt) pour ne dans les conſeils qu'il lui donnera prévention, & nulle impreſſic lui puiſſe venir par dehors, ni celle de la plus grande ſageſſe; une impulſion promte, hardie, daine, qui n'admet nulle héſit car le Seigneur dit de ſemblables *C'eſt mon Serviteur ſur lequel mon ſe repoſera.* Il n'a qu'à ne ſuivre régle, quelle qu'elle puiſſe être; ſe laiſſer mouvoir au vent du prit, que j'eſpére qui viendra cha propre eſprit, & s'emparer de to même. On ne laiſſe pas d'être u

(a) Iſaïe 42. vſ. 1.

Dieu encore plus intimément, & de le ſervir par l'écoulement de la grace.

3. Il faut autant que l'on peut retirer l'homme de la conduite de l'homme pour l'aſſujettir à celle de Dieu; & la conduite des hommes n'eſt utile qu'autant qu'elle nous porte à connoitre les veſtiges du Seigneur, & à les ſuivre. Tout dépend de diſcerner le mouvement de Dieu: & quand une fois on eſt aſſez courageux pour le ſuivre ſans meſure & ſans héſitation, tout va bien. En le ſuivant, il éclaire pour ſe faire diſcerner: & quand une fois on eſt fidéle à le ſuivre, les créatures ſont inutiles.

LETTRE CXLIII.

Mouvemens divins de diverſes ſortes. Outrepaſſer tout don. Fidélité à ſuivre le mouvement de Dieu.

JE ſuis moins ſûre de ma ſanté par les remèdes, que par l'aſſurance intérieure que Notre Seigneur m'a donnée qu'il me vouloit laiſſer (vivre encore): ce qui a toujours un éfet réel,

Lorſque les mouvemens de que
choſe ſont marqués à une ame qui
point de pouvoir ſur elle-même,
les ſuit avec une fidélité s'ils lui
ſent le tems de les apercevoir. M
y a des choſes ſi promptes, & ſi
prévues : celles-ci, par exemple
recueillement promt & ſoudain me
ſe : on m'imprime que l'on veut de
un ſacrifice, & que Jéſus-Chriſt
le tître de Prêtre à mon égard :
ſe paſſe en un inſtant : je demeur
molée, croyant qu'il s'agit de ma
auſſitôt, ſans nulle attention, ce
roles ſe diſent en la maniere qu
vous l'ai dit. Qu'il ſoit vrai ou f
je n'y penſe plus : mais j'ai la fi
de vous tout dire : après quoi te
perd. J'outrepaſſe les dons & les
ces : mais pour les mouvemens,
qu'ils ſont de cette nature, ils n
laiſſent nul tems : & lorſqu'ils ſon
trement, je les ſuis avec une ex
fidélité, ſans quoi je manque
Dieu, ce me ſemble. Mais
ce qui me vient à vous dire, je
le dis, parce que je vous dois
dire ; non pour que vous l'aprou
mais afin que vous en jugiez.

LETTRE CXLIV.

Comment les ames arrivées en Dieu, ayant perdu le diſtinct particulier, en trouvent & reçoivent un tout autre en Dieu, ſoit par mouvement, ou par goût, ou en la lumiere même, ou ſans anticipation, dans le moment même que Dieu agit, ſans qu'elles doivent s'y arrêter, ne ſuivant que le mouvement divin.

I. LOrſque vous me demandâtes dernierement, d'où vient, que je n'outrepaſſois pas toutes choſes; je vous répondis, que j'outrepaſſois les graces, & ſuivois les mouvemens. Depuis ce tems il m'a frapé quantité de fois au cœur de vous expliquer cela; car je ne puis plus rien outrepaſſer. Tant que nous ſommes en voye il faut que la foi nous dénue & nous aveugle inceſſamment; il faut qu'elle nous faſſe outrepaſſer toutes choſes pour couler à Dieu même par un ſentier inconnu: & de cette ſorte l'ame outrepaſſe inceſſamment toutes choſes, ſans quoi, elle n'arriveroit jamais en Dieu

même. Cela eſt pour elle d'une ſi extrême conſéquence, que (ſans cela) les choſes les plus ſaintes en elles-mêmes lui ſerviroient d'empêchement: Mais il n'en eſt pas de même lorſqu'à la faveur de la foi la plus nue & la plus perdue l'ame eſt arrivée en Dieu.

2. En Dieu tout eſt Dieu, & le diſtinct même ne ſert plus alors d'empêchement ni d'entredeux. Il eſt vû diſtinct, parce qu'il l'eſt en éfet: & comme en Dieu tout ce qui eſt diſtinct de Dieu ne laiſſe pas d'être renfermé en lui; auſſi le diſtinct n'eſt vû tel de l'ame que parce qu'il l'eſt en éfet, mais cependant en Dieu, où tout eſt vérité, où l'illuſion n'a point de lieu, (a) *voyant la lumiere dans la lumiere.*

3. Or ce diſtinct en Dieu eſt [aperçu] ou par *mouvement*, qu'il faut ſuivre; ou en faiſant *connoître* quelque choſe qui regarde autrui, quoique la maniere ordinaire ſoit par un goût intime ſans goût, qui ne trompe point pour la diſpoſition générale des ames mais lorſqu'il en faut découvrir c

(a) Pſ. 35. vſ. 10.

ues particularités, il faut bien que es particularités ſoient découvertes en ieu même, en qui toutes les choſes ont préſentes telles qu'elles ſont en éfet.

4. Il faut faire une grande diférence du diſtinct des ames (*) en lumiere, qu'il faut outrepaſſer, puiſqu'il aut néceſſairement les mettre en obſcurité ſi l'on veut qu'elles avancent; (du diſtinct) de celles qui étant n Dieu, ne changent plus de place, demeurent immobiles dans leur bien ouverain, où elles voyent ſans lumiere particuliere, (comme je l'ai dit) ais *dans la lumiere* même, non en aniere de vue mais de ſcience, ce ui leur eſt montré.

5. D'autrefois Dieu fait certaines hoſes de ſon autorité en ces ames ou ur ces ames, ſans leur en donner une ue anticipée, mais elles le voyent arce que c'eſt une choſe qui vient être, & que cela eſt vrai. Cette vue e les arrête pas un moment; mais lle leur donne l'expérience des routes npénétrables de l'amour divin, &

(*) *c. à d.* des ames qui ſont encore en la oye des lumieres, qu'on doit enſuite quitter.

comment le Seigneur fait ce qu'il lui plait ſans que l'ame faſſe atention ni au motif qu'il a eu d'en uſer de cette ſorte, ni à la fin. Elle ſait que cela eſt, ſans s'en ocuper un moment: & lorſqu'elle le dit, elle le dit parce qu'on le lui fait dire, ſans nulle vue en le diſant, que de ſuivre le mouvement qui lui eſt donné.

LETTRE CXLV.

Dépendance & ſoumiſſion abſolue d'une ame de choix dont Dieu ſe ſert pour aider ſalutairement les autres.

1. JE ne puis vous dire à quel point de ſimplicité Nôtre Seigneur veut que j'agiſſe avec vous, & combien il aime vôtre ame. Le goût qu'il m'en donne eſt fixe & invariable. Nôtre Seigneur me laiſſe des défauts extérieurs, & il ne me donne nulle peine de les voir, ni nulle envie qu'ils n'y ſoient plus: mais j'aurois plus d'horreur d'ajouter à ce qui eſt de lui, que de me vouloir mêler naturellement d'aider aucune ame, que je n'en aurois

de l'enfer. C'eſt ce qui fait, ſelon qu'il me l'a donné à connoître, qu'il ſe ſert de ce foible néant, & qu'il lui donne tant de graces pour les autres quoiqu'il en ſoit ſi dépourvû pour lui-même. C'eſt parce qu'il ne ſe mêle point de l'ouvrage de Dieu ; qu'il dit ſimplement, quoiqu'il en puiſſe arriver, ce que Dieu lui fait dire ; & auſſi qu'il ne s'ingère jamais de rien ſi Dieu ne le lui fait faire.

2. La nature eſt ſi maligne, qu'elle porte infiniment plus ſa corruption ſur les choſes ſpirituelles que ſur les autres : & elle eſt ſi ruſée, qu'elle ſe cache à elle-même tous ſes artifices. Il faut une grande mort pour ne jamais mettre la main par ſoi-même à l'œuvre du Seigneur, comme auſſi pour ne jamais reculer d'un pas de ce qu'il veut de nous ; & cette derniere mort eſt bien plus profonde & plus étendue que les autres. Lorſque nous nous mêlons dans les choſes, nous les retardons, loin de les avancer : & quoique Nôtre Seigneur faſſe connoître que certaines ames ſont données, qu'on les aidera un jour, & que Dieu le veut de la ſorte, que même plu-

sieurs graces soit attachées pour elles à la petitesse, qu'elles auront à recevoir l'écoulement de la grace par le moyen que Dieu leur a choisi; que l'on connoisse même que leur retardement à voir ces personnes suspend l'avancement qu'elles pourroient faire: tout cela néanmoins ne donne pas la moindre envie de rien prévenir, ni de leur parler que dans le tems ordonné par la providence. Elle meut lorsque Dieu veut qu'on leur dise quelque chose bien qu'ils puissent en être dégoûtés pour un tems, & qu'on le connoitroit; rien cependant ne pourroit arrêter; parce que Dieu tire le bien de tout cela en son tems. Je crois qu'il ne faut pas non plus que l'on s'arrête par la multitude des défauts du naturel ou du temperament que l'on remarque dans les personnes que Dieu nous a données: cela ne fait rien à la grace; cela la couvre & la conserve, & exerce la foi des enfans [illegible] péres & méres de graces [illegible] paradoxe qui découvre d[illegible] dans sa créature, & qui empêche [illegible] lement & que l'on n'entre en demande de cette créature, parce que Dieu veut

que l'on s'en ſerve ; & auſſi, que l'on ne s'y apuye. Je ne ſai pourquois j'écris ceci. Dieu le ſait ; & cela me ſufit.

LETTRE CXLVI.

Humiliations cachées, peines, immolations & martire continuels d'une ame par laquelle Dieu veut operer particulierement. Dire ſes peines à qui l'on eſt uni en Dieu.

1. J'Ai encore eu un grand goût de vôtre ame. Il me paroit que je la vois comme Dieu la voit, que je la goûte comme Dieu la goûte, & que nul n'en peut avoir une connoiſſance plus parfaite. J'ai connu en même tems, que le tems de queſtion ſera long, & très-long ; parce qu'il ne vous eſt pas ſeulement donné pour vous faire mourir ; mais comme Dieu vous deſtine à de grandes choſes pour ſa gloire & pour les ames, & qu'il ne veut pas que vous ayez d'humiliation extérieure (parce que cela ne convient pas à ſes deſſeins,) les humiliations cachées vous ſerviront de contrepoids : & ce

ſera dans leur compagnie que vous ſerez tout pour les autres, & que vous ſerez garanti de la corruption. Je vous dis comme il fut dit à S. Paul : (*a*) *La vertu ſe perfectionne dans l'infirmité, & la grace vous ſuffit.*

2. Vous dirai-je qu'elles dureront juſqu'à la mort ; que vous aurez des peines comme vous en avez eu de tems en tems ; que cet état vous paroîtra quelquefois entierement paſſé comme choſe qui ne doit jamais revenir, puis il reviendra tout à coup avec d'autant plus de force qu'il paroiſſoit plus éteint : & lorſqu'il ſera aſſoupi, il vous paroîtra ne devoir jamais revenir.

3. Plus vous ſerez miſérable de cette ſorte, plus Dieu ſe ſervira de vous pour de plus excellens ouvrages : ce ſera alors que vos paroles porteront plus de coup. Enfin il faut être immolé juſques au bout : (mais) combien de tentations contre N. de défiances, de dégoûts ! cependant le lien eſt indiſſolubie par le fonds, [illegible] puiſſe arriver bien du changement [illegible] les ſentimens intérieurs : mais [illegible] perſuadé que je vous dis la verité.

(*a*) 2. Cor. xii. vſ. 9.

4. (*a*) *Je ſuis venu aporter le feu: que veux-je ſinon qu'il brule?* (*b*) *Je ſuis venu aporter l'épée.* O martir du Pur-Amour immolé pour le ſalut des autres, il faut que vous ſoyez humilié juſques à l'excès entre Dieu & vous. Si vous étiez moins à lui, il vous ménageroit: il n'y a pas moyen de reculer, victime du Tout-puiſſant. Vous négligez de dire vos peines parce qu'il vous paroit inutile: cela ne l'eſt nullement. Si vous les diſiez telles qu'elles ſont, cela vous rendroit plus ſimple, & vous élargiroit le cœur.

LETTRE CXLVII.

Voye cachée, mépriſée, détruite de quelques ames d'élite en la main de Dieu.

1. NOtre Seigneur n'a point encore voulu de moi, & il faut que je ſerve à ſes deſſeins par ma deſtruction: auſſi n'ambitionnois-je pour ſa gloire aucune choſe qui éclate, mais de n'être rien pour cette même gloire:

(*a*) Luc 12. vſ. 49.
(*b*) Matth. 10. vſ. 34.

il faut que les autres croiſſent, & que je diminue; qu'ils édifient, & que je ſois renverſée; & il n'y a que trop de gens pour honorer la vie miraculeuſe de Jéſus-Chriſt, mais très-peu pour ſa vie anéantie, cachée, inconnue à la raiſon. Trop heureuſe ſi je pouvois porter le reſte de mes jours la confuſion d'une vie inutile & improuvée de tout le monde!

2. J'honore vôtre miniſtére; je bénis Dieu des graces qu'il verſe ſur tout ce qu'il vous fait entreprendre pour ſon ſervice, & des conquêtes qu'il fait par vôtre moyen. Mais je ne puis envier tout cela, & ma condition vile & abjecte eſt le comble de mes déſirs; car je ne puis plus déſirer aucune choſe ni au ciel ni ſur la terre. Pour ce que vous me dites de mon détachement, Dieu ſait combien j'honore en vous ſes dons, combien j'aime & reſpecte vôtre perſonne, & le plaiſir que j'aurois de vous voir: mais quoique tout cela ſoit réel, je ne puis vouloir vous voir lorſque vous ne viendrez pas, n'étant point en mon pouvoir d'avoir aucune volonté que des choſes

qui arrivent à chaque moment, & comme elles arrivent.

3. Pour ce que vous me dites de vôtre voyage à R... hélas, cher Pére, que puis-je vouloir n'ayant point de volonté, ſi non que celle de Dieu s'acompliſſe en vous, par vous, & en nous, ſelon ſes deſſeins éternels? rien autre choſe: de quelque maniere que les choſes arrivent, elles me ſeront toujours & avantageuſes & agréables, parce qu'elles ſeront ordre & volonté de Dieu, quoique ſouvent cachée ſous la mauvaiſe volonté des hommes.

4. Je ne changerai point la réſolution que j'ai priſe de ne jamais retourner en Egypte après en être ſortie; je ne reprendrai point ce que j'ai quité pour Jéſus-Chriſt; & je reſterai conſtamment dans l'oprobre d'une vie cachée, inconnue, mépriſée, condamnée.

LETTRE CXLVIII.

Abandon à Dieu dans les traverſes & perſécutions. Cœur ſans intérêts que celui de la gloire de Dieu.

1. IL me ſemble que Dieu vous deſtine à me ſervir d'une vraye fille dans les croix que ſa bonté me ménage avec tant d'amour. J'admire quelquefois comme des gens à qui je n'ai jamais fait que du bien, ne ſongent depuis le matin juſqu'au ſoir qu'à trouver des moyens de me nuire : je demeure tranquile lorſqu'ils ſe troublent ; & je vois que mon Dieu peut ſeul faire avorter tous leurs deſſeins. N.... employe tous ſes éforts & tout ſon crédit pour me faire enfermer dans un cloitre, moi, qui ſuis plus ſolitaire qu'aucune religieuſe ; & je vois en même tems que tout cela eſt ſuſcité par le Démon, qui eſt enragé de ce que tant d'ames lui échapent.

2. Il me ſemble que ſi mon Dieu veut que je ſerve encore au prochain, il ſaura bien faire avorter toutes leurs entrepriſes. Que s'il ne veut plus que j'y ſerve, je ne le puis vouloir. Mais, ô Dieu, pourquoi tant de plénitude pourquoi tant de graces pour ... tres ſi vous m'ôtez les moy... répandre ? Que j'aye du moins ... ſolation de les verſer dans le ſein de ma chère fille ! Ouvrez vôtre cœur ...

non enfant, & ſoufrez moi quelque ois auprès de vous juſqu'à ce qu'il laiſe à Dieu de m'en arracher : pro-itez de ce que Dieu vous donne par e pauvre cœur, qui n'aura nulle re-erve pour vous, car le Maître l'or-lonne de la ſorte.

3. Que les croix viennent fondre ſur moi de toutes parts ! je les aime trop pour les craindre. Mais ſi ces mêmes croix avoient quelque valeur auprès de Dieu, je n'en voudrois qu'une ſeule recompenſe, qui ſeroit, que vôtre cœur fut à mon Dieu ſans nulle reſer-ve, & qu'il ne s'échapât jamais de ſes mains. O ſi vous ſaviez, mon enfant, combien le propre intérêt eſt banni de ce cœur ! il me ſemble qu'il ne s'y en peut plus trouver du tout. Je n'ai plus qu'un ſeul intérêt, qui eſt, que mon Dieu ſoit glorifié en vous ſelon ſes deſſeins éternels. Donnez à N... quelque choſe de ce que vous avez reçu de Dieu. Adieu ſans adieu : un peu de vos nouvelles ſi le Maître vous l'inſpire.

LETTRE CXLIX.

Comment Dieu fait participer à la croix, au ſacrifice, aux ſoufrances de ſon Fils une ame en qui Jéſus-Chriſt eſt tout.

1. JE porte aujourd'hui une impreſſion de croix étrange, & ſans nulle conſolation, pas même de vous. Mon ame s'ouvroit vers ſon Dieu pour recevoir les traits qu'il veut décocher & au dehors & au dedans; car quelque choſe dit dans le fond, que Jéſus crucifié ſe léve & par déhors & par dedans d'une maniere peu expérimentée. Toute la nature en patit par avance, mais toute l'ame en eſt comblée de joye dans la volonté de Dieu. O Dieu, achevez de faire votre volonté. Vous êtes Maître abſolu d'une créature qui ne peut ni ne veut vous réſiſter. O Dieu, faites, faites. Mais c'eſt d'un bras fort & puiſſant qu'il veut crucifier ſans miſéricorde ſon propre fils. Oh! je ne ſais ſi vous me comprenez, & ſi je pourrois vous faire entrevoir ce que je ſoufrirai; car Dieu me fait entendre qu'il laiſſe toute l'ame

dans la pure ſoufrance de Jéſus ſans ſoutien, ſecours, ni conſolation, lui rendant les ſoufrances plus fortes & pénétrantes comme elles furent rendues en Jéſus-Chriſt, le Pére éternel apéſantiſſant ſon bras; & que c'eſt de cette ſorte que les ames devenues Jéſus-Chriſt par participation, ſoufrent, & que la Sainte Vierge ſoufrit à la croix: de cette maniere, elle ſoufrit en Jéſus-Chriſt, & Jéſus-Chriſt ſoufroit en elle, & Dieu le Pére avoit apeſanti ſon bras.

2. Il me fut hier comme propoſé l'extrémité des croix & humiliations, ou de rentrer en ce que vous ſavez; (*a*) *propoſito ſibi gaudio ſuſtinuit crucem.* Il me laiſſoit abandonnée, mais quelque choſe en moi ſe tournoit vers la croix. Tout eſt à Dieu, & tout ira comme il lui plaira.

Après que la croix fut acceptée, il m'a falu faire un double ſacrifice. O, a-t-il dit, ce n'eſt pas aſſez de la croix: il faut l'oprobre de la croix. Il me l'a fait faire [ce ſacrifice] ſans pitié & ſans miſéricorde. La nature eſt

(*a*) Hebr. 12 vſ. 2. *La joie lui étant miſe au devant, il prit & ſoufrit la croix.*

accablée ſous le poids ; mais il n'y a point de quartier. Il me ſemble que j'aurois voulu être délivrée de cette opreſſion de cœur pour toujours, & je le croyois, mais hier j'eus une certitude que la réflexion que j'y avois faite, & une crainte de retomber dans cette peine, & même de vous le dire, me couteroit cher. Que je prévois de maux, & que Dieu eſt rigoureux! mais, qu'il n'épargne pas la victime : c'eſt dont je le conjure.

3. Aprés que l'on a perdu toute propriété & l'amour de la propre juſtice, un déſir ſecret d'être établi & de redevenir autre, eſt ſubſtitué : mais il faut que tout périſſe, & demeurer le reſte de ſes jours comme cela ; être toujours, & plus, dans l'opprobre & la croix. Je ne vous ſaurois exprimer l'étendue des ſacrifices que Dieu fait en moi, comme s'il diſoit, je veux faire des immolations ſans nombre. Il ſacrifie & accepte le ſacrifice ; l'ame s'enfonce dans la [illegible] force comme dans le rien qui [illegible] propre, & qui lui eſt [illegible] la main de l'amour qui ne veut non plus épargner cette victime, qu'il n'a

épargné ſon fils. Il faut qu'elle acheve ce qui manque à ſa paſſion.

(a) Col. 1. vſ. 24.

LETTRE CL.

Perſécutions & joie des ames qui ſont à Dieu.

A VOus ne devez pas douter que la croix ne ſoit auſſi avant dans mon cœur qu'elle l'eſt dans le vôtre. Ne ſachant point où vous étiez, ni ce que vous étiez devenu, je vous cherchois en Dieu; & c'eſt où je vous ai trouvé d'une maniere auſſi réelle qu'inexplicable. C'eſt en Dieu que la croix eſt béatitude, c'eſt en lui que les plus étranges amertumes ſe changent en d'innocentes délices. Comme j'ai vû que Dieu vous ſacrifioit d'une ſi étrange ſorte, je vous ai ſacrifié à ſon amour & à ſa juſtice. Dieu attache quelques fois aux croix des épines qu'il fait ſentir, mais l'on eſt content de les ſentir. Je ne doute point qu'il ne tire une grande gloire de tout cela; & j'eſpére que l'inno-

cence ſe fera jour au travers de la calomnie.

2. La perſonne que vous ſavez n'oſe ſortir dans les ruës que l'on ne la déchire de coups de langue, la faiſant paſſer pour la plus abominable du monde. Sa confuſion fait ſon plaiſir; parce que ſon Sauveur a été raſſaſié d'oprobres & d'ignominies. On croyoit que vous auriez la bonté de lui écrire un petit mot dans une ſi étrange déſolation ou elle a été abandonnée de tout le monde: & un jour qu'elle regardoit de tous côtés d'où lui pourroit venir du ſecours, & n'en trouvant point, elle dit de tout ſon cœur: (a) *Levavi oculos*: car tous ſes amis l'ont abandonnée & l'ont regardée avec horreur; mais dans ce même tems Dieu s'eſt fait des conquêtes. O quelle conſolation que la croix ſans nulle conſolation! quel plaiſir que la croix ſans nul mélange de plaiſir! Regardez-vous comme une hoſtie vivante, trop heureux d'être ſacrifié à l'infinie bonté de Dieu. Je ne ſuis pas digne de ſouffrir de

(a) Pſ. 120. vſ. 1. c. à d. *J'ai levé mes yeux*, &c.

grandes choſes ; cependant j'en ai ma bonne part. O Dieu, vous êtes, & vous ſerez toujours éternellement immuable !

LETTRE CLI.

Egalité & indifférence des ames de choix en tout ce qui peut leur arriver.

1. JE croyois que vous vouliez laiſſer tout de bon ce méchant Néant dans ſa ſolitude, où il eſpére de finir ſes jours (ſi le Seigneur ne s'y opoſe pas) afin de ne communiquer à perſonne ſon décri, ſon oprobre, & ſon ignominie. Dieu ſait bien que je ne m'ingererai pas moi-même de conduire perſonne. Je me regarde comme un balai uſé, qui ayant ſervi ſelon le deſſein du maitre, n'eſt plus à préſent propre qu'a brûler. C'eſt à Dieu à en faire ce qu'il lui plaira. Je n'ai jamais eu ſur vous qu'un ſeul ſentiment, qui ne peut varier : je n'ai plus rien à décider là deſſus, les choſes étant toujours les mêmes : mais quoique je ne puiſſe va-

rier en mes ſentimens, ni penſer
jourd'hui une choſe & demain
autre, parce que cela ne dépend
de moi ; je puis avec la miſéric
de Dieu me ſoumettre. C'eſt ce q
je fais ; vous laiſſant à la lumiere
perſonnes plus éclairées que moi. C
à vous de ſuivre les penchants
votre cœur & cenx que vous cro
que Dieu vous donnera. Pour mo
je ne ſuis qu'un ſujet de confuſio
mais telle que je ſuis, il n'eſt pas
mon pouvoir de me changer, ni
me donner nul ſentiment.

2. J'ai eſſayé trois fois à répon
à votre lettre, & je ne l'ai pu.
m'a ſemblé que Notre-Seigneur aj
teroit tout lui-même, & qu'il v
feroit connoitre ce que je vous ſ
Cette penſée m'a miſe dans un ren
vellement trés-grand, dont la ple
tude redonde même ſur mes
avec une certitude intérieure que D
n'étoit point fâché contre moi. Il v
la démiſſion de mon eſprit & de n
cœur. De même que je ſuis prêt
me charger pour lui de qui il
plait, de même auſſi je me tro
diſpoſée à lui remettre tout lorſq

le voudra, préferant la mort à la moindre propriété : mais auſſi lorſqu'il voudra m'employer, le fer ni le feu ne m'empêcheront point de lui obéir. Tout tourne en bien à ceux qu'il aime : il ſe ſert des miſeres & pauvretés qui ſont en nous pour exercer la foi de ceux qu'il nous donne. O profondeur de la Sageſſe de Dieu, que vos voyes ſont dificiles à connoitre ! Il n'y a qu'une foi ſans nul apui qui puiſſe vous découvrir. Il n'y a rien chez Dieu de hazard ni de mépriſe.

Si je pouvois faire comprendre ce que je conçois, ce que j'en goûte, & dont je ſuis pénetrée dans le plus intime de moi-même, on en ſeroit ſurpris. O que je me trouve bien d'être abandonnée pour tout ſans reſerve ! Demeurez en paix ; & que le calme ſuccède à la tempête.

LETTRE CLII.

Abandon à Dieu & indiférence dans les évènemens & viciſſitudes.

1. JE vous avois écrit ſelon le mouvement que j'en avois eu, le

billet ci-joint. Vous avez raiſon
n'être pas en peine de moi ; car
ſuis ſi fort à Dieu, qu'il doit diſpo
de moi en Souverain.

2. Je me trouve mieux aujourd
hui ; & j'ai dans le fond du cœ
cette confiance ſecrette, que je
mourrai point tant que ma vie ſe
utile à ceux que Dieu m'a donn
Quoique la plus grande conſolati
que je puſſe avoir dans la ſituati
de mon ame à votre égard, ſeroit
après Dieu, celle qui me viendr
de vous. Je ne déſire point cepend
de vous voir. Je ſai que cela ne
pourroit faire ſans vous cauſer qu
que peine. Je me repoſe & me co
ſole dans l'étroite union que j'épro
ve avec vous, laquelle ſurpaſſe to
témoignage ſenſible.

J'éprouve au-delà de tout quelq
choſe de fixe en Dieu même, qui
autant inéfable qu'il eſt au deſſus
toute expreſſion. Cette ſituation
varie jamais : ſon extrême ſimplici
& nudité n'empêche point ſa force

3. Si vous croyez que je doive f
re quelque autre préparation po
mourir, outre ce que je fais, q

n'eſt rien du tout, mandez-le moi ; & vous ſerez obéi. Si vous croyez que je doive ceſſer les remédes, quoique je m'en trouve bien (que je crois,) je le ferai pour vous obéir. Au nom de Dieu, ordonnez ſans retour ni ſans héſitation.

LETTRE CLIII.

Le reſpect humain dangereux. Une ame déſapropriée ne peut ſe garder, ni diſpoſer d'elle-même ; mais dépend entiérement de Dieu.

1. MAdame, je vous promis hier que je ferois ce que vous me diſiez touchant demander avis au P... Je devois loin de vous promettre, vous prier de demander à Dieu de mettre en moi ce qu'il veut. Je vous promis ce que je ne pouvois tenir. Je dois vous dire, Madame, que je ne puis agir par reſpect humain. Sitôt que je me veux garder, je fais des fautes, ou il m'échape des paroles qui ne ſont bonnes qu'à ſcandaliſer ceux qui les entendent : ce que je

voi bien après que je l'ai dit comprens que cela vient de l que j'ai voulu faire de moi, conſentement que j'ai donné à

2. Vous me demandiez hi étoit le bonheur d'une ame priée. J'étois bien en état de dire, réveillant en moi la pe Je ne ſai ce que c'eſt de rien ſi je ſavois le bonheur d'u ſans vue ſur ſoi & ſans reſp main, je ſaurois une ame priée. O reſpect humain, que l'enfer! Comment peut poſſedée [de Dieu] & ſe poſſ core? O Dieu, il faut que v fiez faire à ce chien mort ce qu tres font par la ſageſſe de leu car ſitôt qu'elle voudra & c de faire [(a) elle-même] choſe, elle ſera rejettée dans de l'enfer.

3. Je vous demande donc me, que vous ne produiſiez te créature, qui ne pourroit ſ cauſer de la mortification dan te. Regardez-la comme indign

(a). comme ayant un *moi*, un propre agir & vouloir.

ontés. C'eſt une choſe perdue, qu'il ne faut pas eſſayer de trouver. Vouloir demander la régle à un fou, ou qu'il ſe garde de parler d'une choſe ou d'une autre, cela eſt impoſſible. Si je prens mes précautions d'un côté, je tombe plus rudement de l'autre. Ceux qui ont du pouvoir ſur eux-mêmes font bien de ſe garder : mais ceux qui n'en ont point ne peuvent faire que ſe délaiſſer. Il faut bien qu'ils le faſſent : ſans cela les tourmens de l'enfer ſeroient leur partage. Trompée ou non, Ange ou démon, je ne puis être autre que l'on me fait être : je ferai peur à ceux qui m'aprocheront : & comme je vous honore extrêmement, je vous conjure de me regarder comme un malade qui ne peut guérir ſi ſon medecin ne le guérit. J'abhorre plus que la mort de paroitre bonne ; car je ne la ſuis pas. Dieu ſeul eſt bon.

3. Gardez vous, Madame, ſi vous pouvez, des derniers coups du Maitre ; car quand une fois il a tout pris, tout, ſans reſerve, il ne laiſſe

plus de (*a*) diſpoſition : & dès que l'on veut faire le bien par ſoi-même, l'on tombe auſſi-tôt dans le mal.... Qu'eſt-ce que toutes les créatures, ou leur ſalut, ou leur perte, pourvû que Dieu ſoit ſeul Maître ? Il n'y a rien de grand, il n'y a rien de ſaint, il n'y a rien de ſage, il n'y a rien de beau, que de DEPENDRE ENTIEREMENT DE DIEU comme un enfant qui ne ſait & ne peut que ce qu'on lui fait faire. O que je dirois de choſes ſur cette perte, qui eſt la réelle, toutes les autres étant figurées auprés de celle-là ! Toutes les autres ſont de grands ſaluts ; mais, ſilence !

(*a*) *c. à d.* l'ame alors ne peut plus diſpoſer d'elle-même.

LETTRE CLIV.

Abandon dans les croix, combien aimable. S'occuper tout de Dieu.

1. MOn ame eſt à ſon Dieu d'une maniere inexplicable : ſon abandon égale ſon amour. Il me poſſede ſeul d'une maniere inéfable. Je

lon la promeſſe qu'il m'en avoit faite. Je le prie de tout mon cœur qu'il vous faſſe part de ce qu'il me donne, & qu'il vous faſſe mourir à tout intérêt propre, pour ne ſubſiſter qu'en lui. O que Dieu veut de pureté pour l'entiere déſapropriation de tout vous-même ! Je crois qu'il ne faut plus parler à N.... de mon affaire : mais laiſſer tout repoſer dans le ſein de la providence. Il me ſemble que Notre-Seigneur eſt jaloux de tout faire, & qu'il fera les choſes en leur tems. Mon Dieu, que l'abandon eſt aimable ! qu'il eſt charmant ! qu'il eſt adorable ! C'eſt un paradis de délices pour l'ame ; hors de là tout eſt un enfer : mais on ne l'aquiert que par la perte de toutes choſes, & de tout propre intérêt de tems & d'éternité.

2. Je me plains toujours du peu de tems que vous donnez à Dieu. Trahiſſez-vous vous-même, & dérobez-vous tout celui que vous pouvez pour le donner à Dieu. O mon Enfant, que je vous aime en lui, mais purement & fortement ! que je déſirerois vous voir mourir à toutes choſes pour ne vivre qu'à Dieu ſeul !

Quittez tout, & vous trouverez to
mourez à tout, pour ne vivre
Dieu.

LETTRE CLV.

*Combien Dieu fait cas des ames
ples, les aime, les protége; leur
ſeigne lui-même ſa vérité, qu'
déclarent avec fidélité: mais le
de loin de vouloir la recevoir
leur entremiſe, ne fait que s'y
ſer étrangement.*

1. JE ne puis agir qu'avec ſimp
cité. Si par moi-même j'a
voulu donner une digue à ma ſim
cité, j'aurois beaucoup ſoufert; &
ſerois ſortie de l'ordre de mon D
qui veut de moi une candeur i
plicable. Il me fut mis dans l'e
des paſſages pour vous les écrire.

2. (a) *On ſe rit de la ſimp
du juſte; mais c'eſt une lampe prép
pour un certain tems.* Nôtre-Seig
me faiſoit goûter au dedans un

(a) Job. 12. vſ. 4 & 5.

tentement inexplicable, & me faiſoit en même tems comprendre qu'il n'y a que la véritable candeur & la parfaite ſimplicité qui le puiſſent donner ; & me fourniſſant des paſſages pour apuyer cet état, mon cœur le goûtoit toujours plus : (*a*) *Ceux qui ont le cœur droit habiteront ſur la terre, & les ſimples y demeureront pour jamais.* (*b*) *Quiconque eſt ſimple, vienne à moi :* Et en même tems ſa bonté ſembloit ouvrir ſes bras pour me recevoir avec une tendreſſe extrême.

3. Comme je ſuis dépourvue de tout ſécours, & que je n'ai perſonne qui m'entende, voyant que vous me renvoyez à des gens qui ne peuvent point m'accomoder, étant trop loin de la ſimplicité j'étois par dehors comme ces petits enfans qui ont perdu leur mére ; & ce paſſage m'étoit venu dans l'eſprit : (*c*) *Mon pére & ma mére m'ont abandonné ; mais le Seigneur prend ſoin de moi.* Puis me faiſant connoitre l'amour qu'il porte à la ſimplicité, cet autre paſſage m'étoit mon-

(*a*) Prov. 2. vſ. 21. (*b*) Prov. 9. vſ. 4. (*c*) Pſ. 26. vſ. 10.

tré : (*a*) *Le Seigneur met ſon affection en ceux qui marchent ſimplement.* (*b*) *Ceux qui agiſſent ſincerement ſont agréables au Seigneur.* (*c*) *Le pauvre qui marche dans la ſimplicité, vaut mieux que le riche qui va par des chemins détournés.* Enſuite j'ai eu à vous dire, que (*d*) *les enfans de la ſageſſe ſont une aſſemblée de juſtes : C'eſt une nation qui n'eſt qu'obéiſſance & qu'amour. Il n'y a que Dieu ſeul de grand ; & il n'eſt honoré que des petits.* (*e*) C'eſt lui-même qui m'a donné la vraie connoiſſance de ce qu'il eſt. (*f*) *Celui qui craint le Seigneur n'aura peur de rien, parce que Dieu même eſt ſon eſpérance. Le Seigneur ne ſe donne qu'à ceux qui l'attendent en paix dans la voye de la vérité.* Que la vraie ſainteté eſt peu connue ! (*g*) *Rendez gloire à la ſainteté du Seigneur : & il deviendra votre ſanctification.* (*h*) *la paix que Dieu établira n'aura point de fin.*

4. Puis m'aſſurant de ſa bonté po

(*a*) Prov. 11. vſ. 20. (*b*) Chap. 12. vſ. [illegible] (*c*) Chap. 19. vſ. 1. (*d*) Eccle. 3. vſ. 1. & 21. (*e*) Math. 11. vſ. 25, 27. (*f*) Eccle. 34. vſ. 16, & 22. (*g*) Iſa. 8. vſ. 13, 14. (*h*) L. C. 9. vſ. 7.

moi, ce paſſage m'étoit montré. (*a*) *Je vous porterai moi-même juſqu'à l'âge le plus avancé : je vous ai créé, & je vous ſoutiendrai : je vous porterai, & je vous ſauverai.* (*b*) *Une mère peut-elle oublier ſon enfant & n'en avoir point de ſoin ? Mais quand même elle l'oublieroit, pour moi je ne vous oublierai jamais. Je vous porte gravée ſur ma main, & vous êtes ſans ceſſe devant mes yeux. C'eſt moi qui ſuis le Seigneur, & tous ceux qui m'attendent ne ſeront point confondus.* Puis il aſſuroit que les hommes ne comprennent point ſes routes : (*c*) *Mes penſées ne ſont point vos penſées, mes voyes ne ſont point vos voyes ; dit le Seigneur.* (*d*) *Ne craignez point, ô Jacob, qui êtes devenu comme un petit ver ; ni vous, ô Iſraël, qui êtes comme mort.* (*e*) *Ne craignez point : car vous êtes à moi. Lorſque vous marcherez au travers des eaux, je ſerai avec vous, & elles ne vous ſubmergeront point : Lorſque vous marcherez dans les flammes, vous n'en ſerez point brûlé, & la*

(*a*) Iſa. 46. vſ. 4. (*b*) Iſ. 49. vſ. 15, 16. 23. (*c*) Iſ. 55. vſ. 8. (*d*) Iſa. 41. vſ. 14. (*e*) Ch. 43. vſ. 1, 2.

flamme ſera ſans ardeur pour vous.

5. Puis me faiſant connoitre qu'il y a des perſonnes dont tout le ſalut eſt dans leurs œuvres & dans leurs opérations, & d'autres que Dieu ſe rachete pour lui, qui ayant perdu toute ſainteté en eux, n'ont de ſainteté qu'en Jéſus-Chriſt, il me fourniſſoit cet autre paſſage : (*a*) *Ceux que le Seigneur aura rachetés ſeront couronnés d'une alégreſſe éternelle : le raviſſement de leur joye ne les quitera point.* (*b*) *Tous ceux qui ſont en vous, Seigneur, ſont comme des perſonnes ravies de joye.*

6. O vérité, que vous êtes ignorée, & que vous étes peu connue! Faites vous, ô Seigneur, (*c*) *des adorateurs qui adorent le pére en eſprit & en vérité.* Je me tairai, & je ne parlerai plus; parce que je ne trouve perſonne qui entende les paroles de ma bouche & les penſées de mon cœur. Qui me donnera que je demeure cachée avec vous, ô mon Dieu, que je m'enfuye dans quelque lieu ſecret? J'ai fait ce que vous m'avez

(*a*) Iſa. 51. vſ. 11. (*b*) Pſ. 86. vſ. 7.
(*c*) Jean 4. vſ. 23.

commandé. Je me ſuis abandonnée à votre volonté. Que me reſte-t-il plus que de retourner à vous, ô mon Dieu ? Dans ce lieu de banniſſement (*a*) *je ſuis comme étrangere à mes fréres, & comme inconnue aux enfans de ma mére. J'ai cherché un ami qui prit part à ma douleur*, & dont l'ame eût du raport avec la mienne : mais, ô Amour, vous (*b*) *me couvrez de pourriture, & les ordures dont ma peau eſt environnée* font que mes amis ont honte de me toucher. (*c*) *Ma femme a honte de moi, & elle m'a en horreur : mes enfans ſe moquent de moi. Si je me tais*, & que je diſe (*d*) *Je ne parlerai plus ; auſſi-tôt vous me tourmentez merveilleuſement.* (*e*) *Ne me ſuis-je pas tû ? & n'ai-je pas gardé le ſilence ? Ne ſuis-je pas demeurée en repos ? & l'indignation eſt tombée ſur moi.*

7. O Dieu faites donc de ce néant tout ce qu'il vous plaira. Vous ſeul poſſédez & connoiſſez mon cœur. Je n'ai point cherché dans la créature ce

(*a*) Pſ. 68. vſ. 9. & 21. (*b*) Job. 7. vſ. 5. (*c*) Job. 19. vſ. 17. (*d*) Jer. 20. vſ. 9. (*e*) Job. 3. vſ. 26.

que je ne trouvois qu'en vous. Je ſuis vomie de tout lieu, de toute terre & de tout pays comme un excrément incommode. O Dieu reprendrez-vous ce que l'homme a rejetté? oui, Seigneur, ce ſera vous, qui ſerez en moi toutes choſes, & qui me cacherez dorenavant en vous-même comme (*a*) *la colombe dans les trous de la pierre.* C'eſt là que vous poſſéderez ſeul & à votre gré ce (*b*) *dont le monde n'eſt pas digne.* C'eſt là que vous m'enſeignerez (comme vous m'avez toujours fait) dans le ſecret & à petit bruit les merveilles de votre Sageſſe. Si je me ſuis aproprié vos biens, ſi je les ai gardé pour moi, & ſi je n'en ai point fait de part à mes fréres, je ſuis indigne de vos bontés: mais ſi je les leur ai partagés avec fidélité, ſi j'ai répandu avec abondance les eaux que vous m'aviez données, vous ne me redemanderez pas l'ame de mon frere, & vous me déchargerez de la commiſſion que vous m'avez donnée. Pére Saint, je remets toutes choſes entre vos mains. Je vous rends ceux que vous m'avez

(*a*) Cant. 2. vſ. 14. (*b*) Hebr. 11. vſ. 38.

donnés : faites en ma faveur que ceux-ci vous connoiſſent comme je vous connois : & quand vous m'aurez tirée à vous, manifeſtez-vous vous-même à eux. O le monde ne vous connoit point ! pour moi, je ne ſuis point du monde. Si j'avois été du monde, le monde m'auroit aimée. Inſtruiſez dans votre vérité ceux que vous m'aviez donnés. Ils connoitront un jour que je n'étois point venue de moi-même ; mais que vous ſeul m'avez envoyée. Ils connoitront votre vérité, ils aimeront votre Nom, & ils rendront témoignage à votre vérité dans une grande aſſemblée. Vous vous ferez, ô Dieu, un peuple pour vous, un peuple qui vous ſera ſaint ; parce que vous l'aurez ſanctifié.

(a) *Les ames des juſtes ſont en la main de Dieu, & les tourmens de la mort ne les toucheront point, Ils ont paru morts aux yeux des inſenſés : leur ſortie du monde a paſſé pour un comble d'affliction : mais cependant ils ſont en paix ; & s'ils ont ſoufert des tourmens devant les hommes, leur eſpérance eſt pleine de l'immortalité qui leur eſt promiſe..... Ceux qui*

(a) Sag. 3. vſ. 1, 2, 3, 4, 9.

mettent leur confiance au Seigneur, auront l'intelligence de la verité ; & ceux qui lui ſont fidèles dans ſon amour, demeureront attachés à lui ; parce que le don & la paix eſt pour ſes élus.

LETTRE CLVI.

L'Exemple de Jéſus-Chriſt nous doit porter à procurer le bien ſalutaire du prochain.

1. MOn cher & ven. F. en Jéſus-Chriſt. Je vous aſſure que mon cœur eſt toujours bien uni au vôtre, & que je ne doute point de la protection de Notre-Seigneur ſur vous, qui vous rendra au centuple la peine que vous prenez pour vos fréres. Ce ſont de ces ſortes de choſes qu'il ne laiſſe jamais ſans recompenſe : & quand il n'y en auroit point d'autres que de le faire régner dans les ames, n'eſt-ce pas beaucoup ?

2. Hélas ! je ne ſongeois autrefois qu'à lui, & je goûtois en lui une paix parfaite : mais depuis qu'il m'a voulu charger du prochain, toutes les bleſſures que ce prochain reçoit de ſes ennemis ou de lui-même, qui eſt le plus

nd de ſes ennemis, portent coup
mon cœur; ſurtout celles de cer-
es ames ſur leſquelles Dieu a plus
deſſeins. Je lui diſois un jour: mon
r maître, pourquoi me chargez-
is des autres? Je croyois n'avoir
s à répondre qu'à vous, & qu'a-
s les tourmens par leſquels vous
viez fait paſſer pour m'unir ſi étroi-
ient à vous, je n'avois plus qu'à
ſommer ma vie dans cette étroite
on! Il me fit ſur cela une forte re-
mande, me faiſant entendre; qu'il
it parfaitement heureux dans le ſein
ſon Pére, puiſqu'il étoit Dieu com-
lui; que rien ne pouvoit troubler
ı ſuprême bonheur; & que cepen-
ıt l'amour qu'il avoit pour les hom-
s, l'avoit comme obligé de ſe ren-
: paſſible & mortel: qu'ainſi la plus
ınde gloire qu'on pouvoit rendre à
ı Pére, aprés le renoncement & la
ırt à toutes choſes, étoit de s'immo-
pour ces mêmes hommes pour leſ-
els il étoit devenu paſſible & mor-
, d'impaſſible & d'immortel qu'il
it. Je n'eus pas un mot à lui ré-
ndre là deſſus, car je trouvois qu'il
ɔit raiſon.

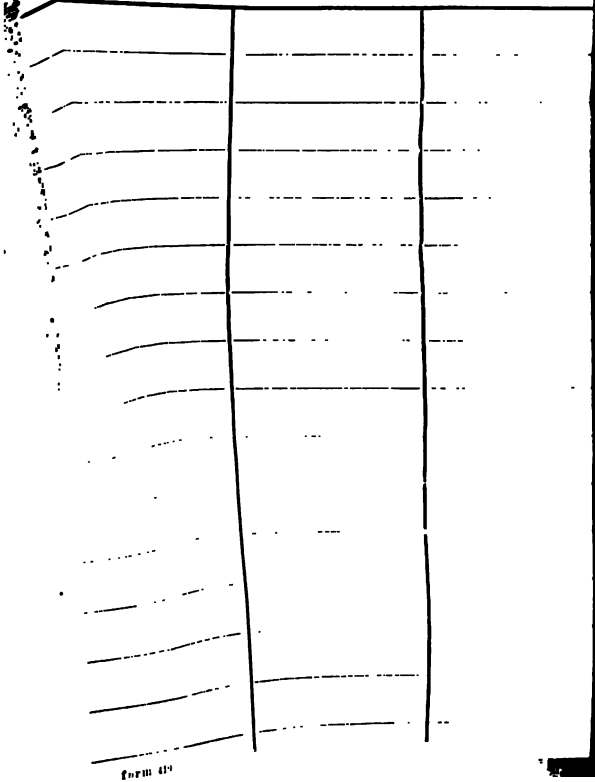
Travaillons donc mon cher F. p
l'avancement de ceux pour lesquel
est mort, & achevons par là ce (
qui manque à la passion de Jésus-Ch
O quand sera-t-il véritablement R
Toutes les créatures lui obéissent
n'y a que l'homme qui se serve d
liberté, pour lui faire une résist
d'autant plus cruelle, que les b
qu'il a reçus sont plus grands. Je
Dieu, mon cher F. de vous conse
pour son œuvre.

(a) Col. vs. 24.

FIN
DU III VOLUME.

THE NEW YORK PUBLIC LIBRARY
REFERENCE DEPARTMENT

This book is under no circumstances to be taken from the Building



form 419